THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 262.14

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/lafeeurgeleouceq00duni

LA FÉE URGELE

OU

CE QUI PLAIT AUX DAMES

COMÉDIE

EN QUATRE ACTES en Vers.

*Les Paroles sont de M.r ****

Mis en Musique

PAR M.R DUNY

Pensionaire de Feu S. A. R. Infant Dom Philippe.

Représentée Devant leurs MAJESTÉS, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, a Fontainebleau, Le 26. Octobre 1765. Et a Paris le 4 Decembre Suivant.

Prix 18 ll

Gravée par Le S.r Huc.

A PARIS

A PARIS, Chez Louis, Marchand de Musique, Rue du Roule, N.o 6 ou 290.

Il tient Cordes de Naples, Papier de toute réglure, fait des Envoys dans tous les Départemens et à l'étranger, fait parvenir la Musique franche de port en payant le prix marqué sur l'exemplaire.

Imprimée par AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Huber

+ MS. 262.14
Allen A. Brown
Aug 14, 1894

LA FÉE URGELE,

COMEDIE.

En Quatre Actes, en vers.

Le Théâtre représente un Paysage des plus agréables. On voit dans l'éloignement le Palais du Roy Dagobert.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Marthon et Robinette.

Marthon.

Il a pris le Sentier qui conduit en ces lieux;
Dans un moment il va s'y rendre.

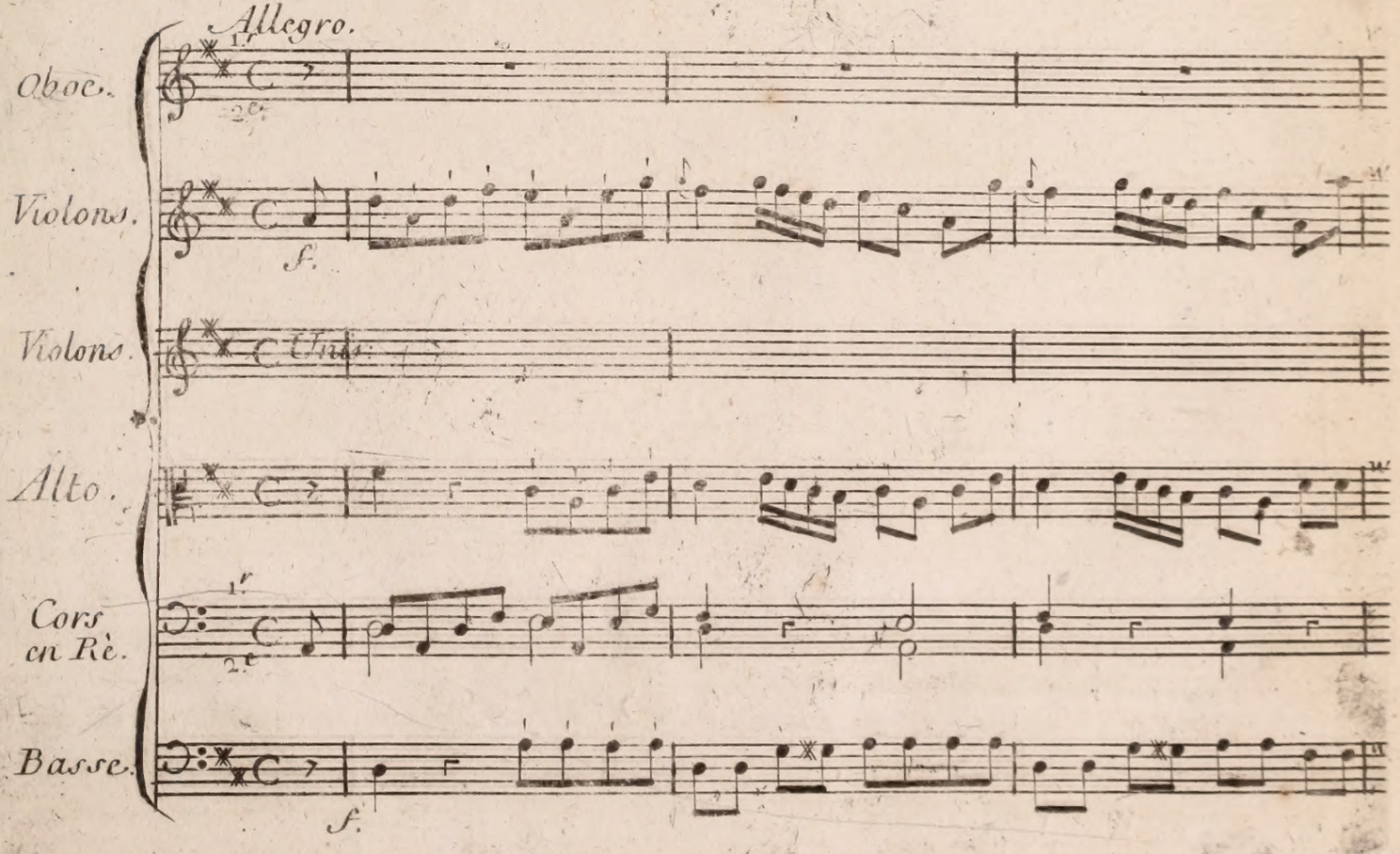
Robinette.

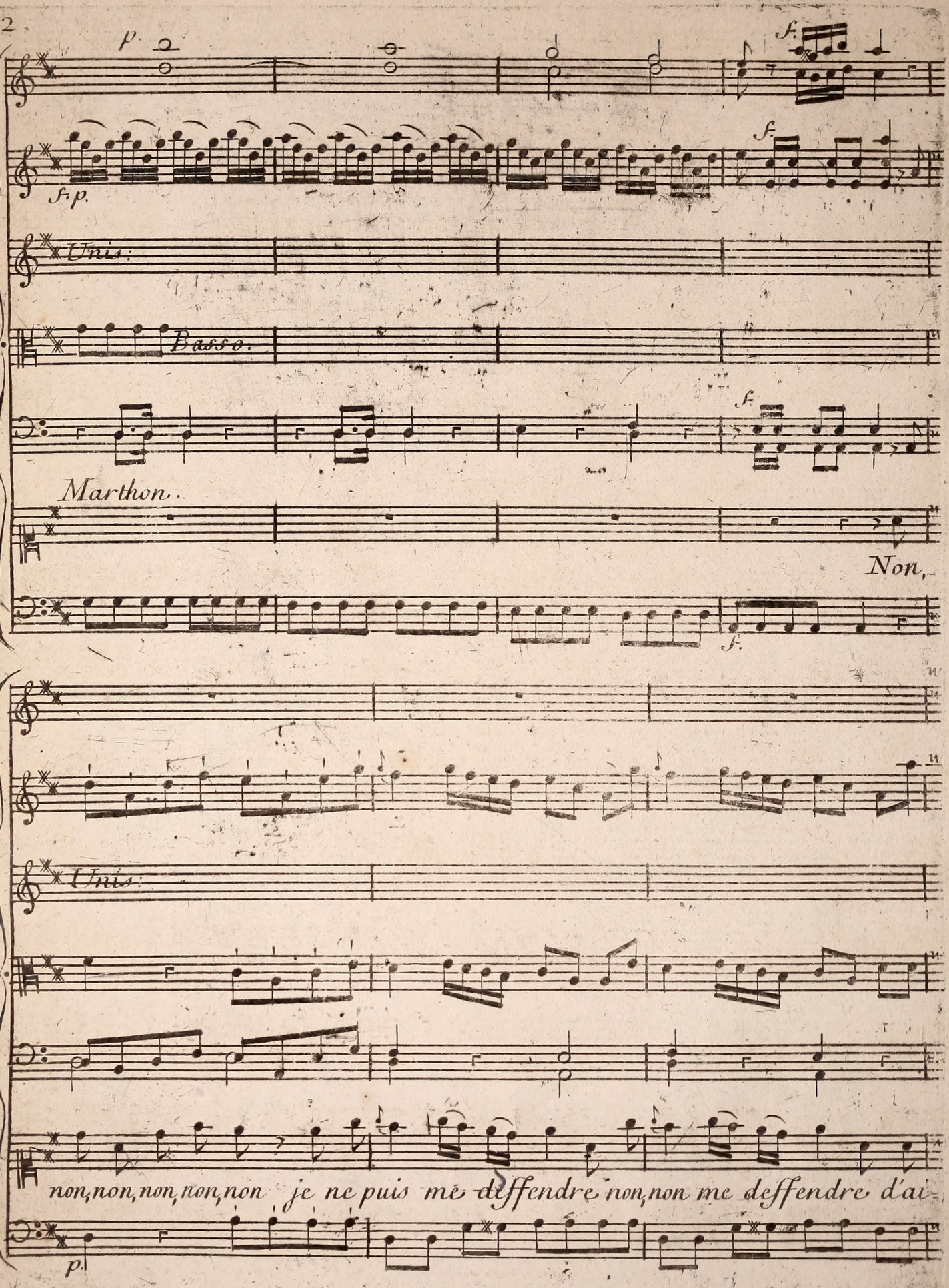
Il ne peut éviter le Charme de vos yeux.
Quel est votre dessein?

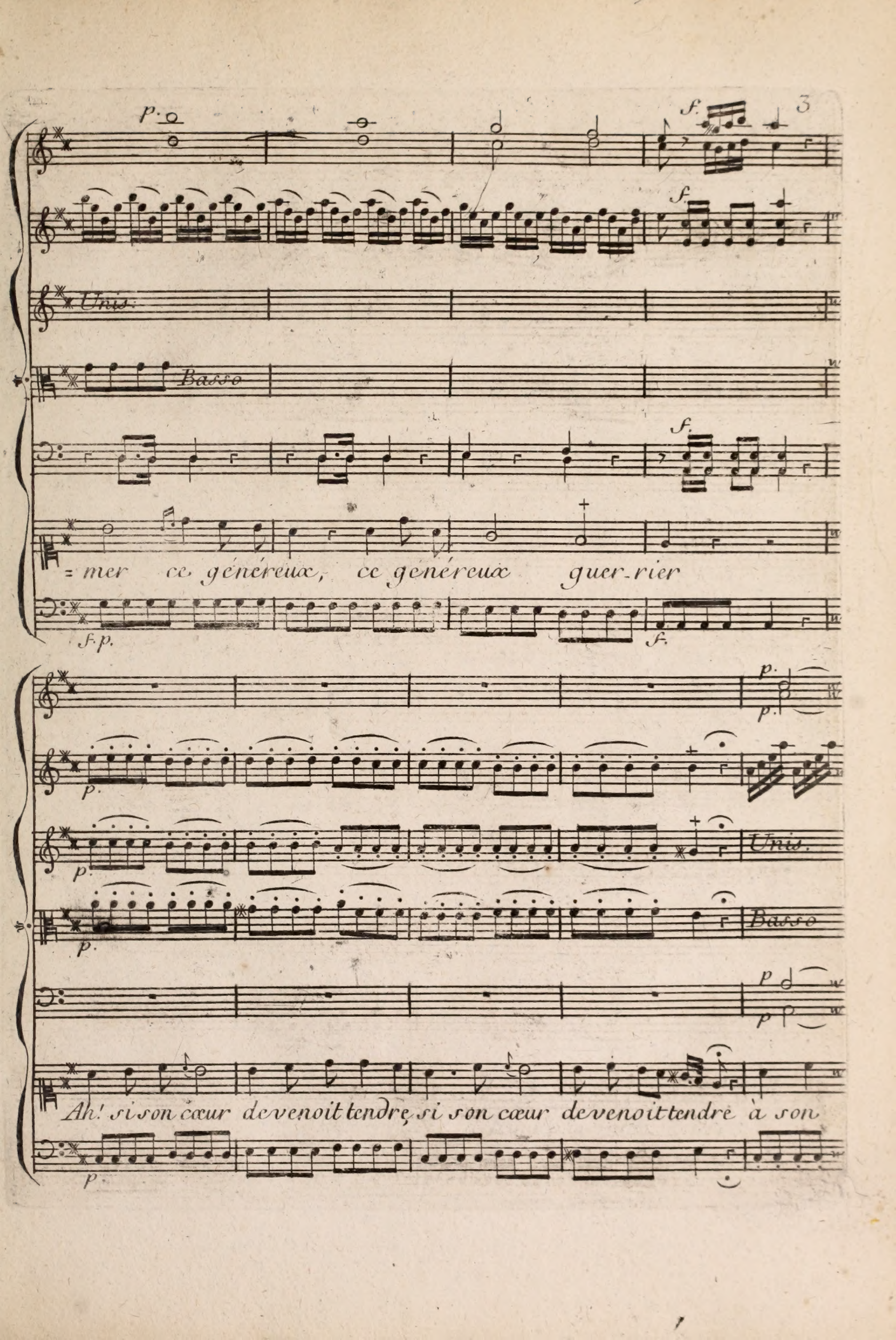
Marthon.

Eh! peux tu t'y méprendre?
Robert est l'objet de mes vœux.

ARIETTE.




p.
f.
f. p.
Unis:
Basso.
Marthon.
Non,
Unis:
non, non, non, non, non je ne puis me deffendre non, non me deffendre d'ai-
p.


p.
f.
3
f.
Unis.
Basso
f.
= mer ce généreux, ce généreux guer-rier
f. p.
f.
p.
p.
p.
p.
Unis.
p.
Basso
p
p
Ah! si son cœur devenoit tendre, si son cœur devenoit tendre à son
p.

Cres:

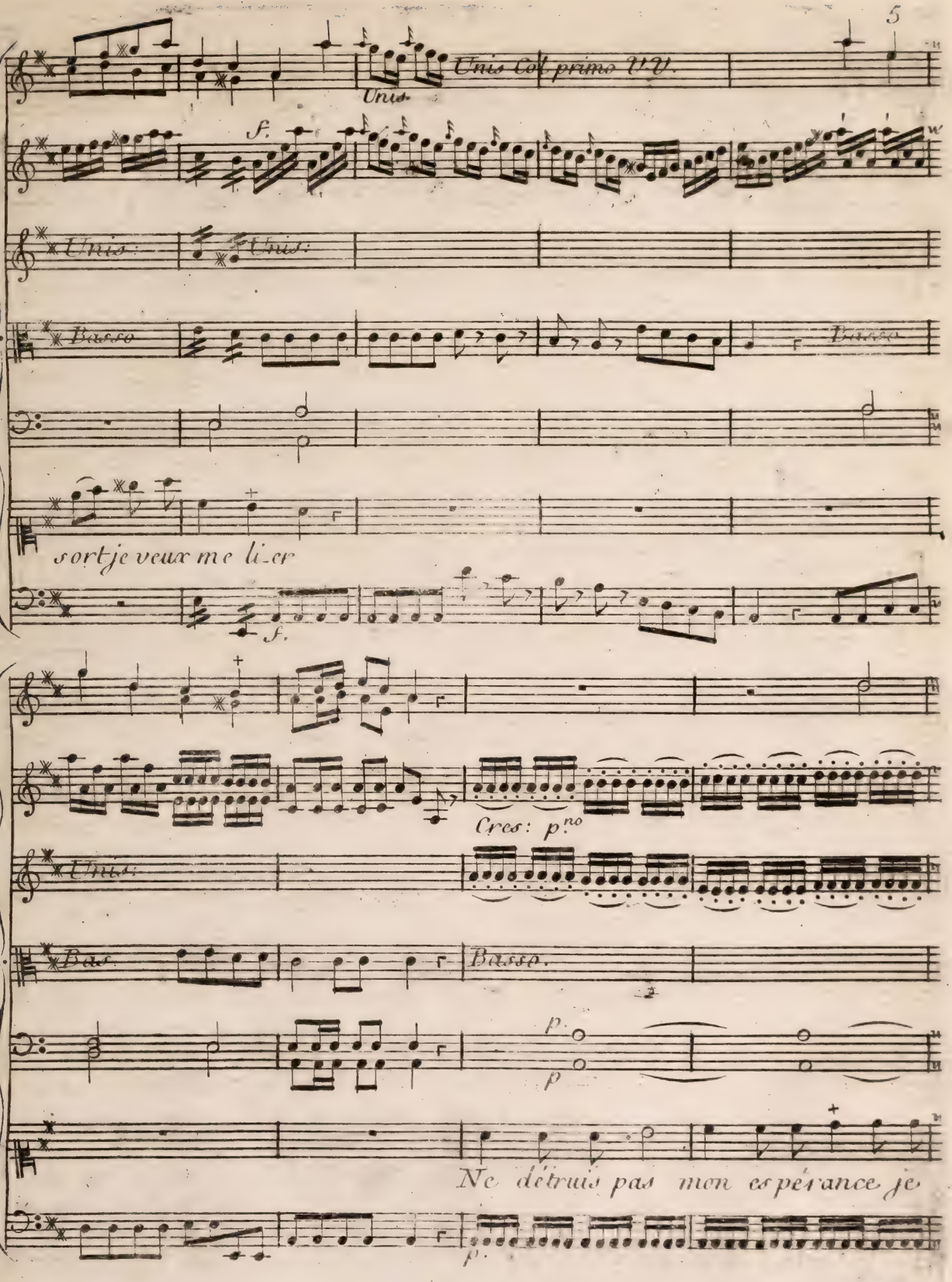
Unis:

Basso

Basso.

sort je veux me lier, à son sort je veux me lier Ah! si son

cœur devenoit tendre à son sort je veux me lier, à son


Unis Col primo V.V.
Unis.
f.
Unis:
Basso
Basso
sortje veux me li_er
f.
Cres: p.no
Unis:
Bas
Basso.
p
p
Ne détruis pas mon espérance je
p.

f.

Basso.

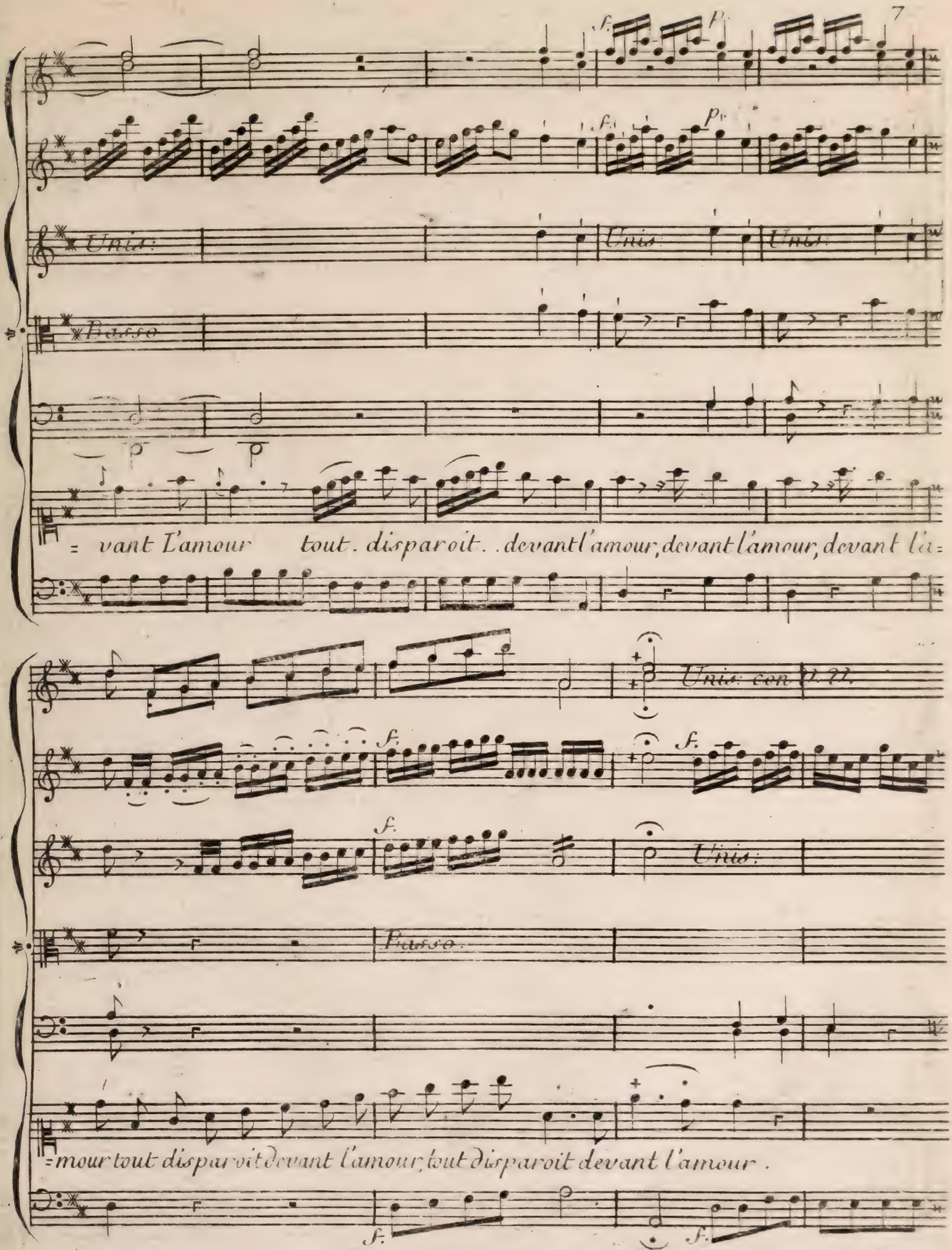
f.

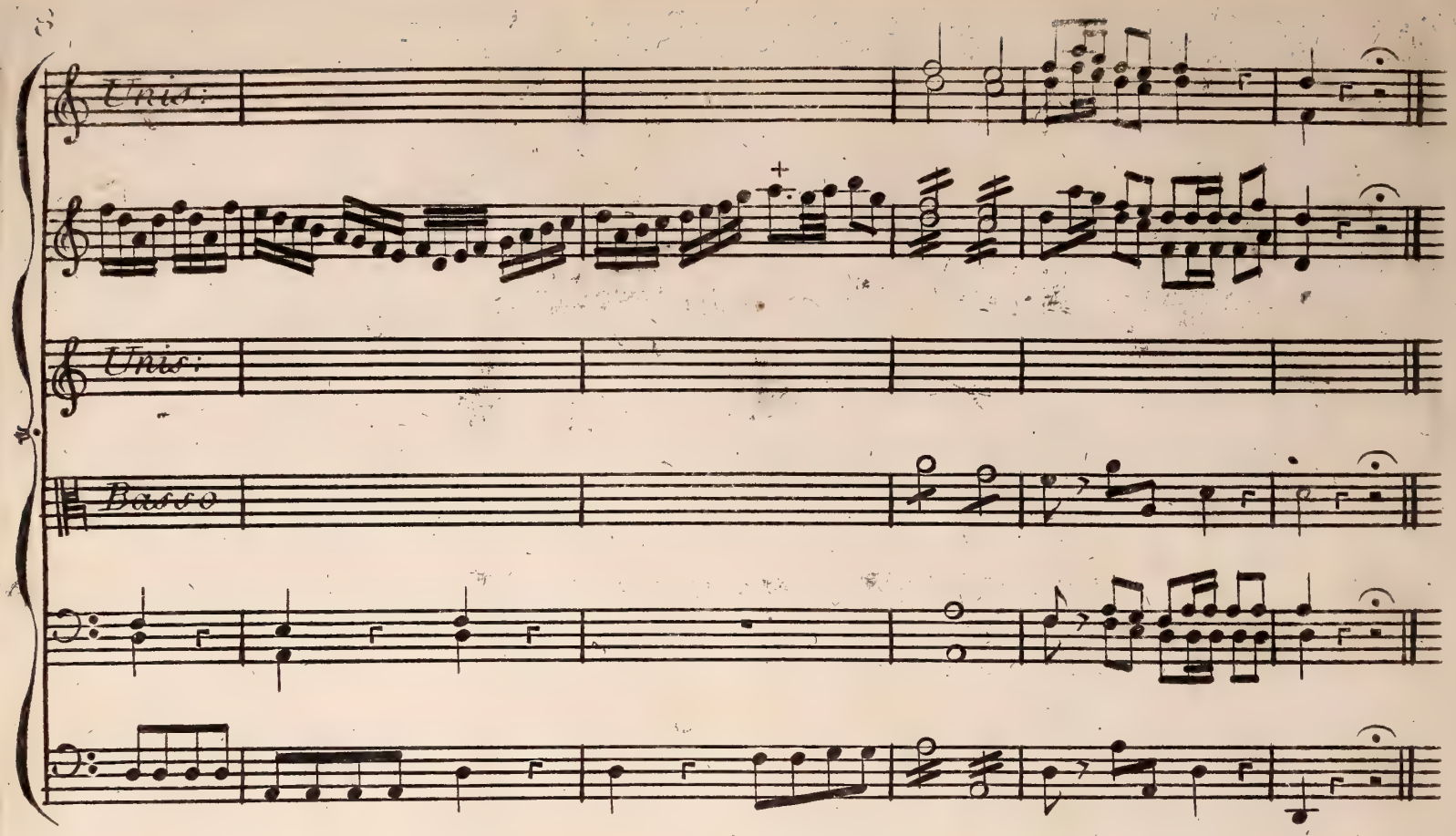
puis triompher .... en ce jour richesse, honneur, grandeur, hõneur gran

Unis:

Basso

=deur naissance tout disparoit devant I'amour, tout disparoit de =


Unis:
Unis:
Unis:
Basso
= vant L'amour tout. disparoit. . devant l'amour, devant l'amour, devant l'a=
Unis: con V. V.
Unis:
Basso.
=mour tout disparoit devant l'amour, tout disparoit devant l'amour.



Robinette.

Quoi! vous penser à l'épouser?

Marthon.

J'y pense.

Robinette.

Mais songés-vous a la distance?

Murthon.

L'amour n'en connait point, non, l'amour a ses droits.

Robinette

Madame.....

Marthon.

Observe le Silence;

Je pardonne ce mot pour la derniere fois.

Robinette.

Mais sous cet habit villageois..

Marthon.

J'en auray plus d'honneur, si j'ay la préference.

Ce Chevalier Robert, si fier de ses exploits,

Je veux le soumettre à mes loix:

Je prétens plus encore; Eprouver sa constance,

Le rendre digne de mon choix.

Employons l'adresse, la ruse:

Qu'il soupçonne un Rival.

Robinette.

Ces detours sont adroits.

Marthon.

Si je sais plus que je ne dois,

L'amour me servira d'excuse.

Robert Sans être vû.

Lahire!

Marthon.

Paix! j'entens sa voix.

Robert.

Lahire!

Lahire, sans être vu.

Monseigneur.

SCENE II.e

Robert, Lahire, Marton, Robinette.

(Robert paraît sur son cheval dans le fond du Théâtre; il descend, donne sa lance à Lahire.)

Robert.

Lahire,

Attache mon coursier à l'un de ces ormeaux:
Le charme de ces lieux m'attire,
Et la douceur de l'air qu'on y respire
M'invite a jouir du repos.

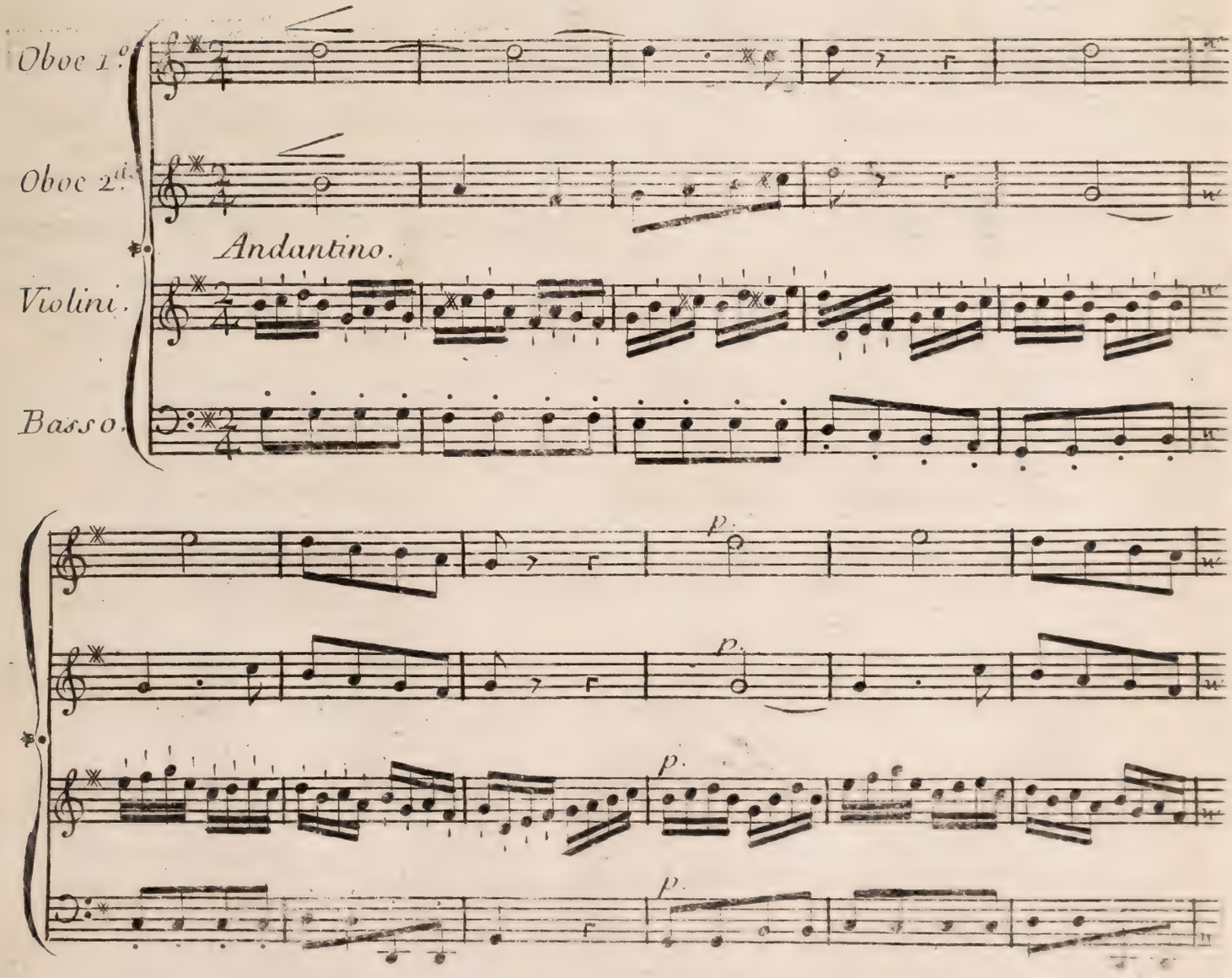
Marton.

Eloignons-nous pour paraître à propos.

SCENE III.e

Robert seul.

ARIETTE.



p.mo

pia.

Unis:

Basso

Robert.

La noble chose que d'être Cheva =

p

f. p.

Unis:

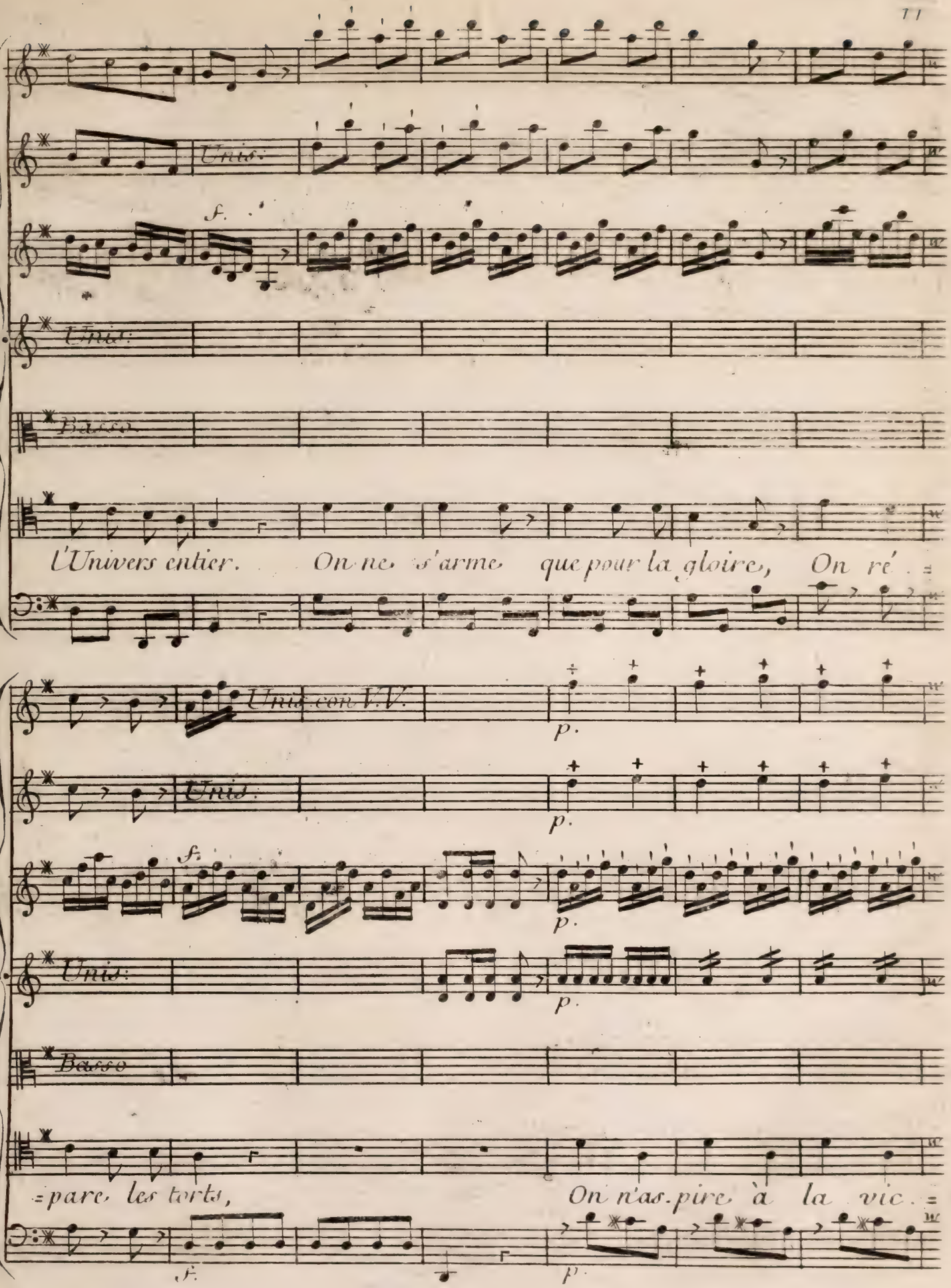
f. p. f. p.

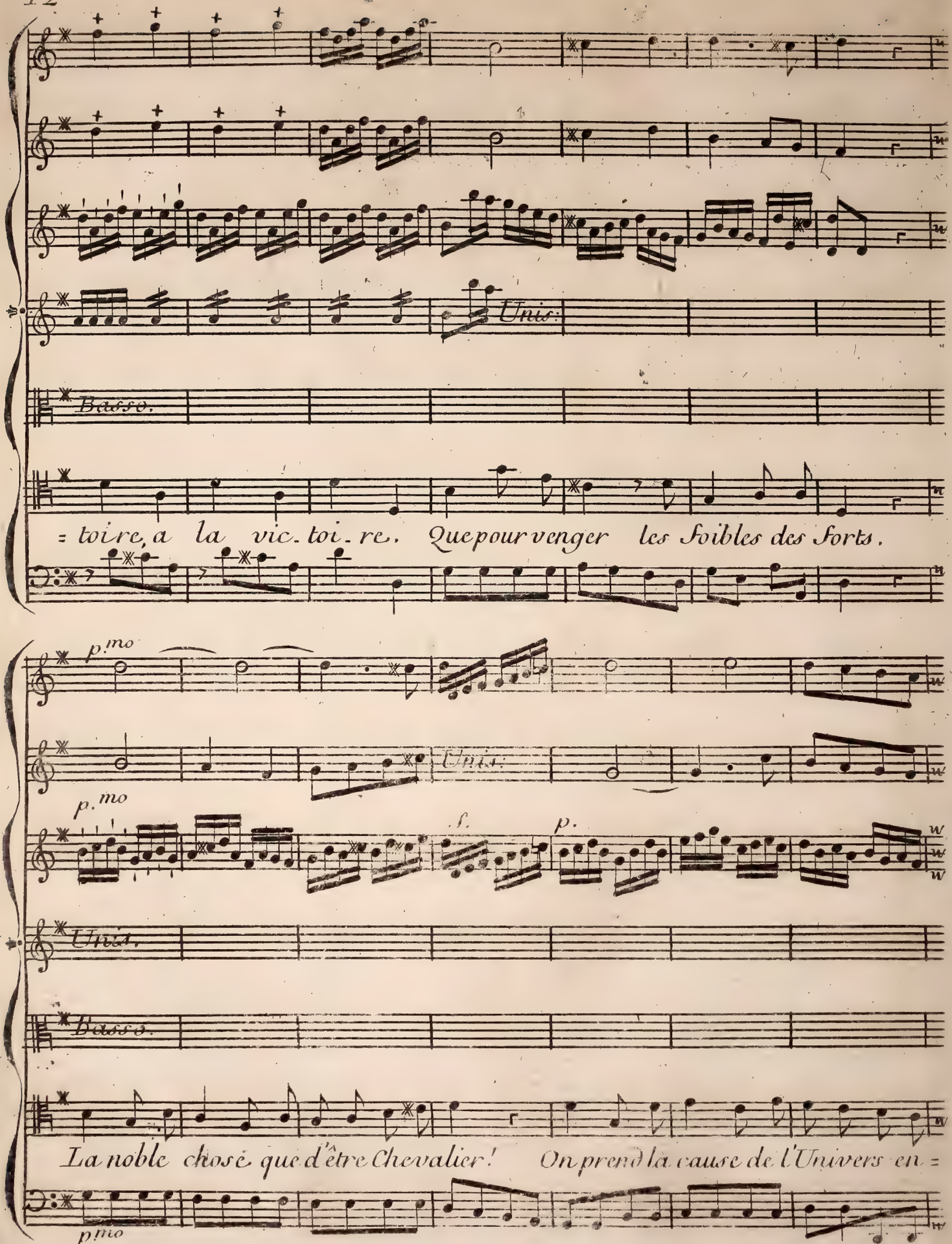
Unis:

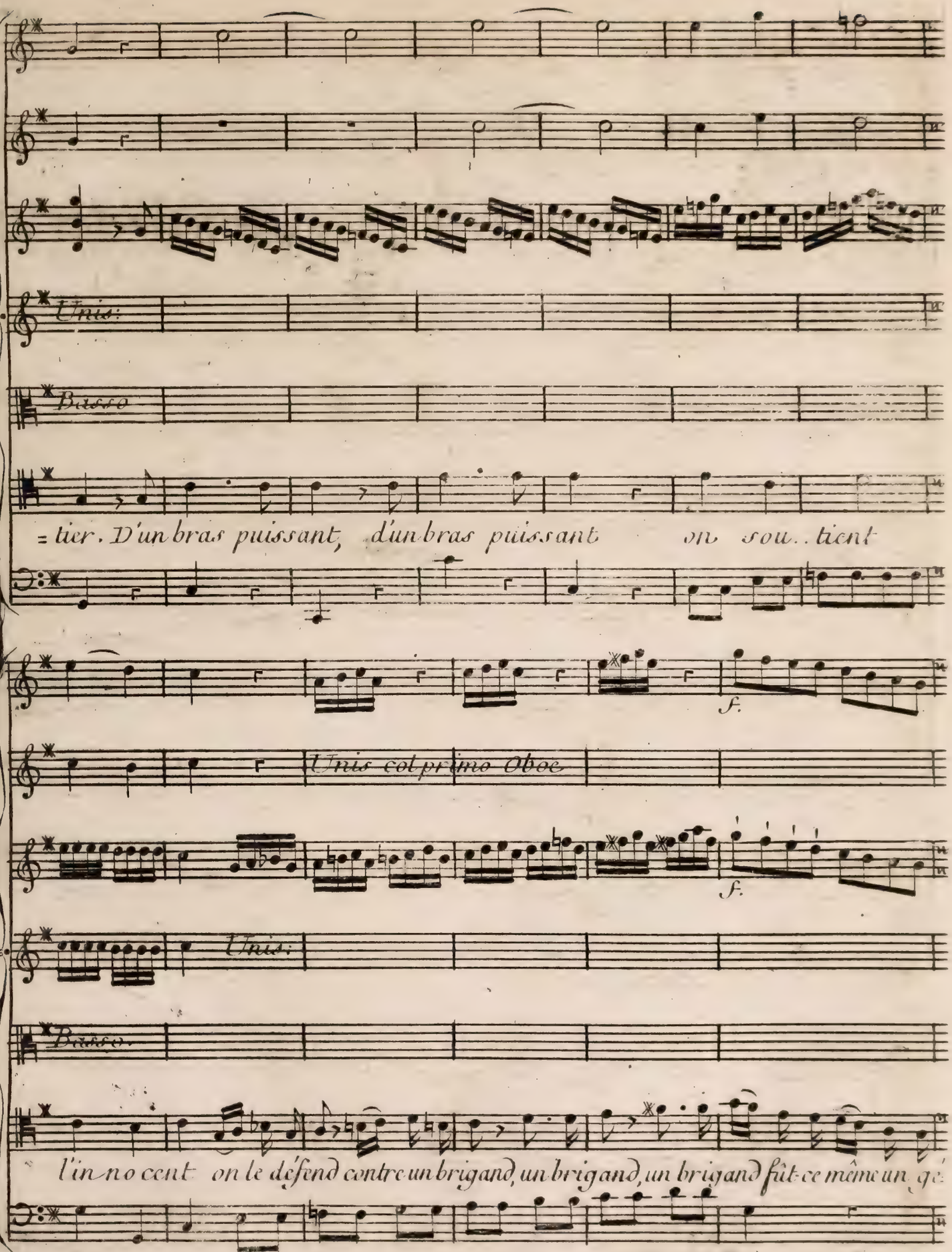
Basso

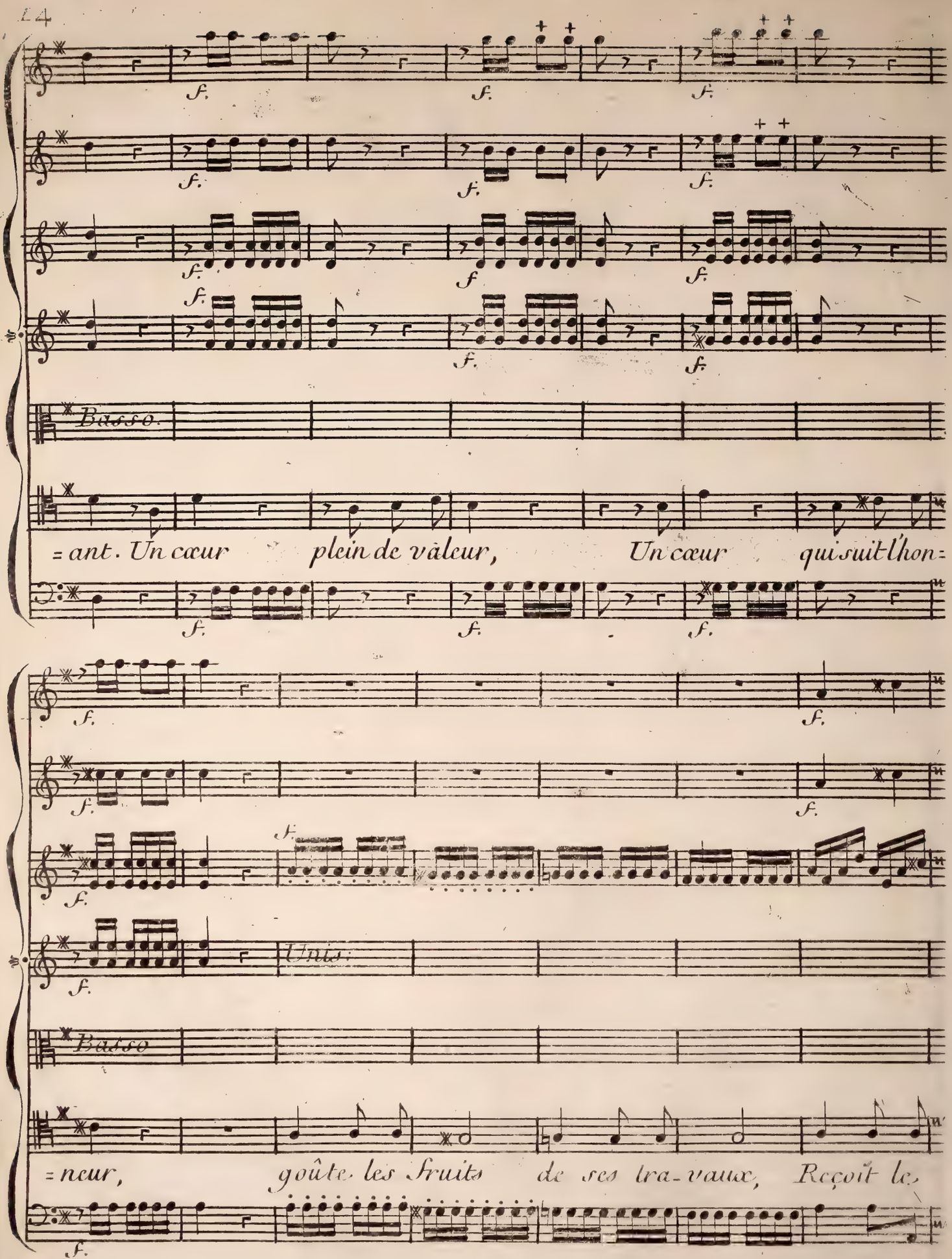
= lier! On prend la cause de l'Univers entier, On prend la cause de,

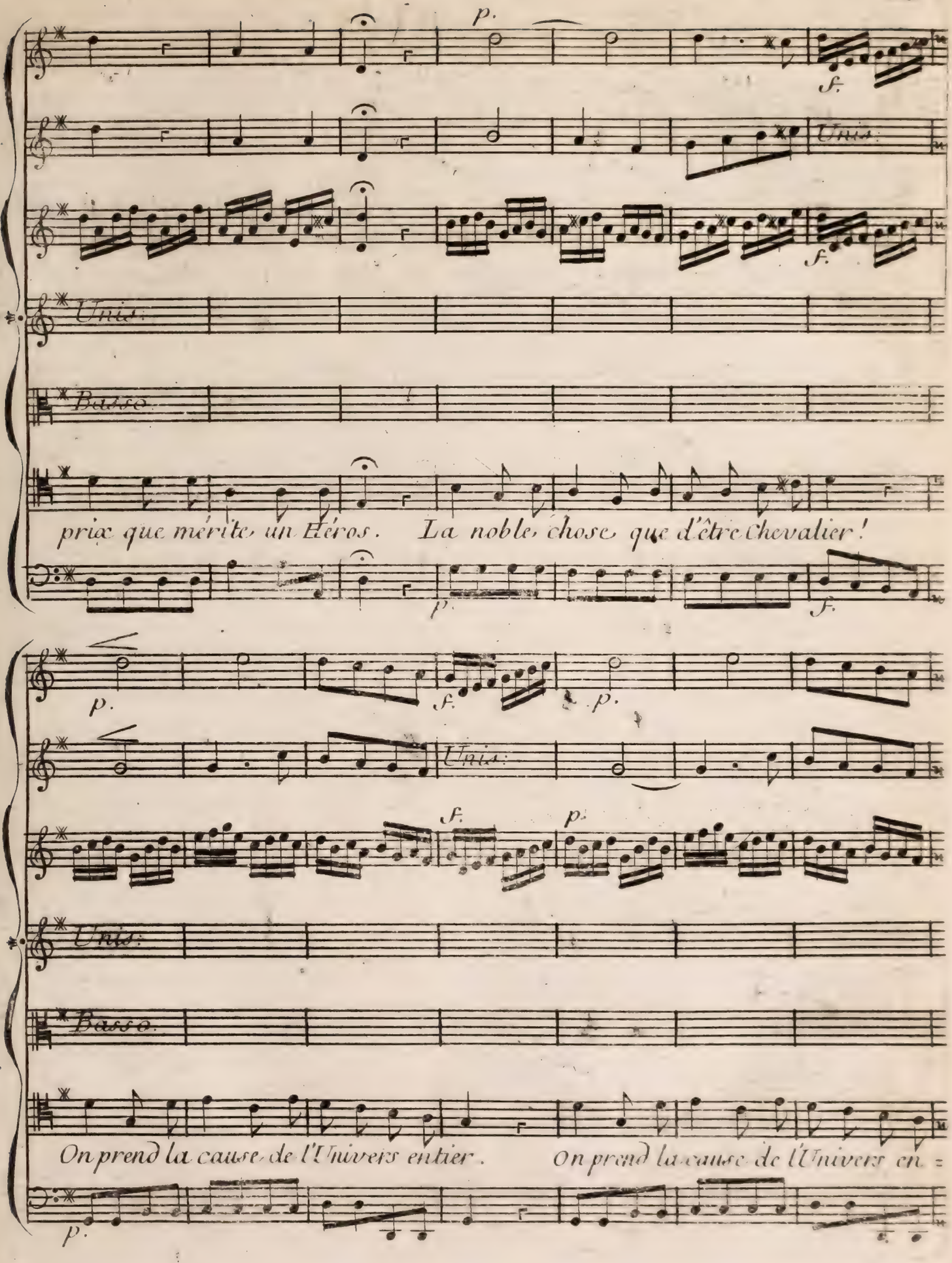
p.


Unis.
f.
Unis.
Basso.
l'Univers entier. On ne s'arme que pour la gloire, On ré =
Unis. con V.V.
p.
Unis.
p.
f.
p.
Unis.
p.
Basso
= pare les torts, On n'as.pire à la vic. =
f.
p.


Unis:
Basso.
= toire, a la vic. toi. re. Que pour venger les Foibles des Forts.
p.mo
Unis.
p.mo
f.
p.
Unis.
Basso.
La noble chose que d'être Chevalier! On prend la cause de l'Univers en =
p.mo


Unis:
Basso
=tier. D'un bras puissant, d'un bras puissant on sou..tient
f.
Unis col primo Oboe
f.
Unis:
Basso
l'in-no cent on le défend contre un brigand, un brigand, un brigand fût-ce même un gé


Basso.
=ant. Un cœur plein de valeur, Un cœur qui suit l'hon=
Unis.
Basso
=neur, goûte les fruits de ses tra-vaux, Reçoit le,


p.
f.
Unis.
Basso.
prix que mérite un Héros. La noble chose que d'être Chevalier!
p.
f.
p.
f.
p.
Unis.
f.
p.
Unis.
Basso.
On prend la cause de l'Univers entier. On prend la cause de l'Univers en =
p.

Unis:

Basso.

= tier. La noble chose que d'être Chevalier! On prend la cause de l'Univers entier.

Unis col V.

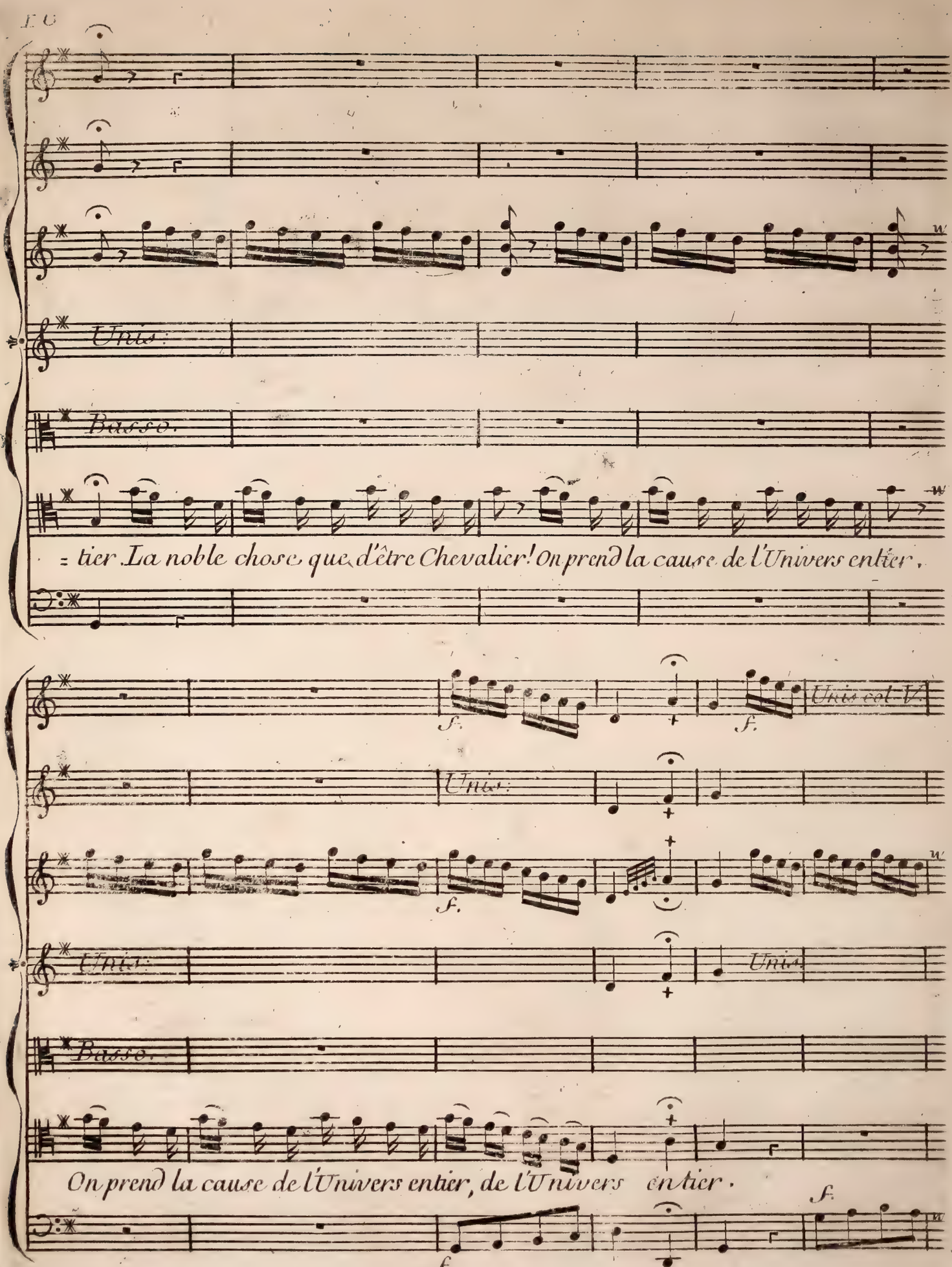
Unis:

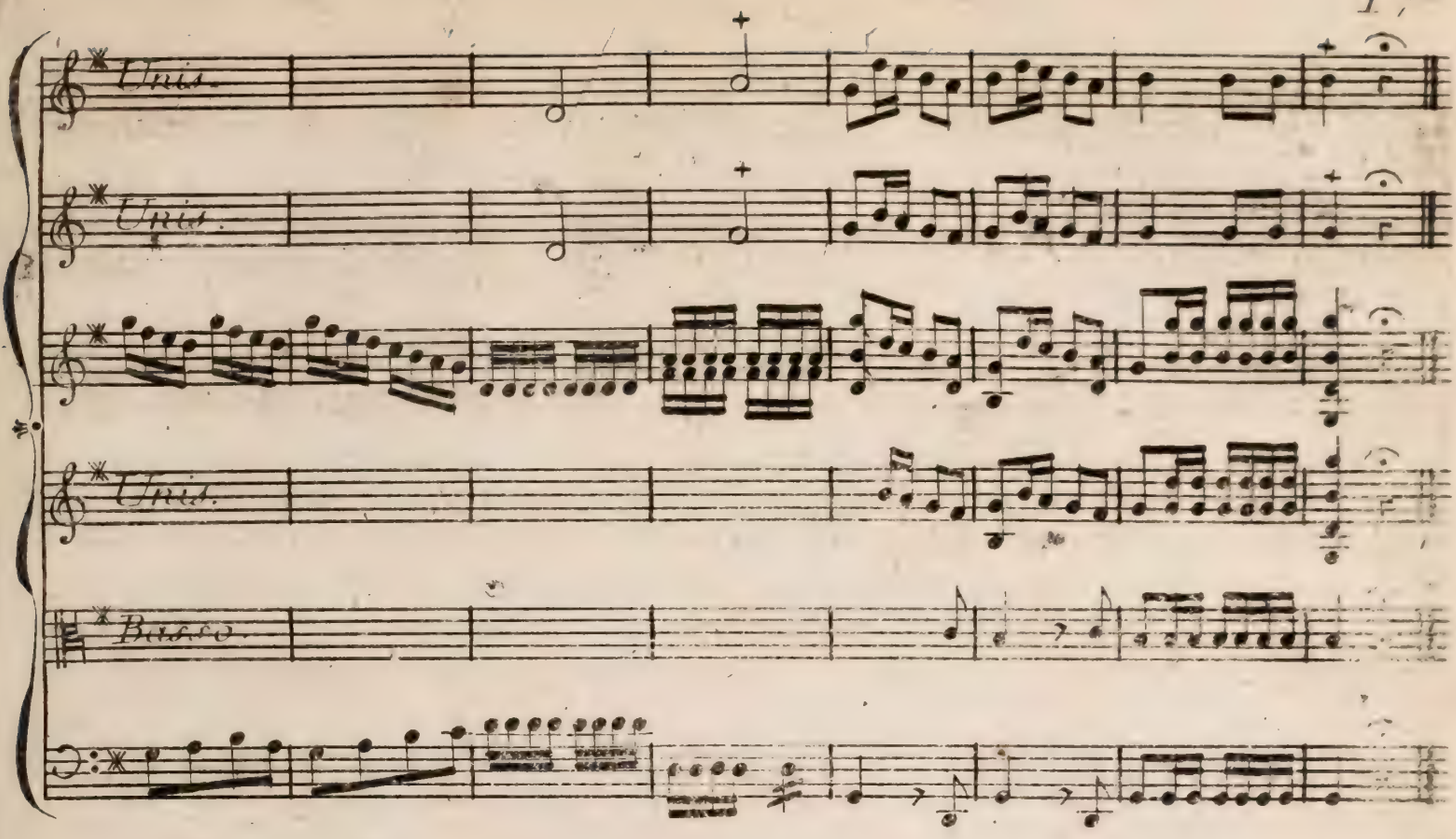
Unis:

Unis:

Basso.

On prend la cause de l'Univers entier, de l'Univers entier.





SCENE IV.e

Robert, Lahire, avec un colletin de Pelerin, et une gourde à sa ceinture.

Lahire.

Sire Robert, mon bon, mon très cher maître,
Vous reprenez haleine en ce Séjour champêtre;
Il Faut que vous Soyez bien los!
J'en Suis ravi.

Robert.

Pourquoi?

Lahire.

C'est que je m'aime:
Quand je Suis Fatigué, Si vous ne l'êtes pas,
Vous avancez toujours d'une vitesse extrême;
Vous prenez le galop, quand je me traîne au pas.
C'est vainement que mon dépit éclate;
Vous partez le matin, vous arrivez fort tard,
Et vous n'avez aucun égard
Pour une Santé délicate.

Robert.

Le pauvre petit Fait pitié!

Lahire.

Un voyage Si long m'a fondu de moitié;
Mais cet endroit me plaît, Son aspect me délasse.
La belle vue! on voit à découvert
Le Palais du Roi Dagobert.

Robert.

Quel Prince! il Faut le mettre dans la classe
Des Rois aimés de leurs Sujets:
De mortels comme lui, la Nature est avare,
En Italie on voit des monumens parfaits;
Mais un Monarque aimé, que la Sagesse pare,
Est un trésor plus précieux, plus rare:
Son Royaume animé par ses adorateurs,

Tenant tout son bonheur des vertus d'un seul homme,
Ne porte point envie aux raretés de Rome;
L'une fixe les yeux, l'autre fixe les cœurs.

Lahire.

Grace au Ciel, nous voilà revenus de nos courses.
Il était tems, ayant épuisé les ressources:
Votre armure, votre cheval,
Vingt écus dans votre valise,
Voilà tout votre capital;
Car dans ces maudits tems de crise,
L'argent ne va jamais qu'aux mains des gens...

Robert.

Tais-toi.

Lahire.

Je suis las du service, et je voudrais, ma foi...

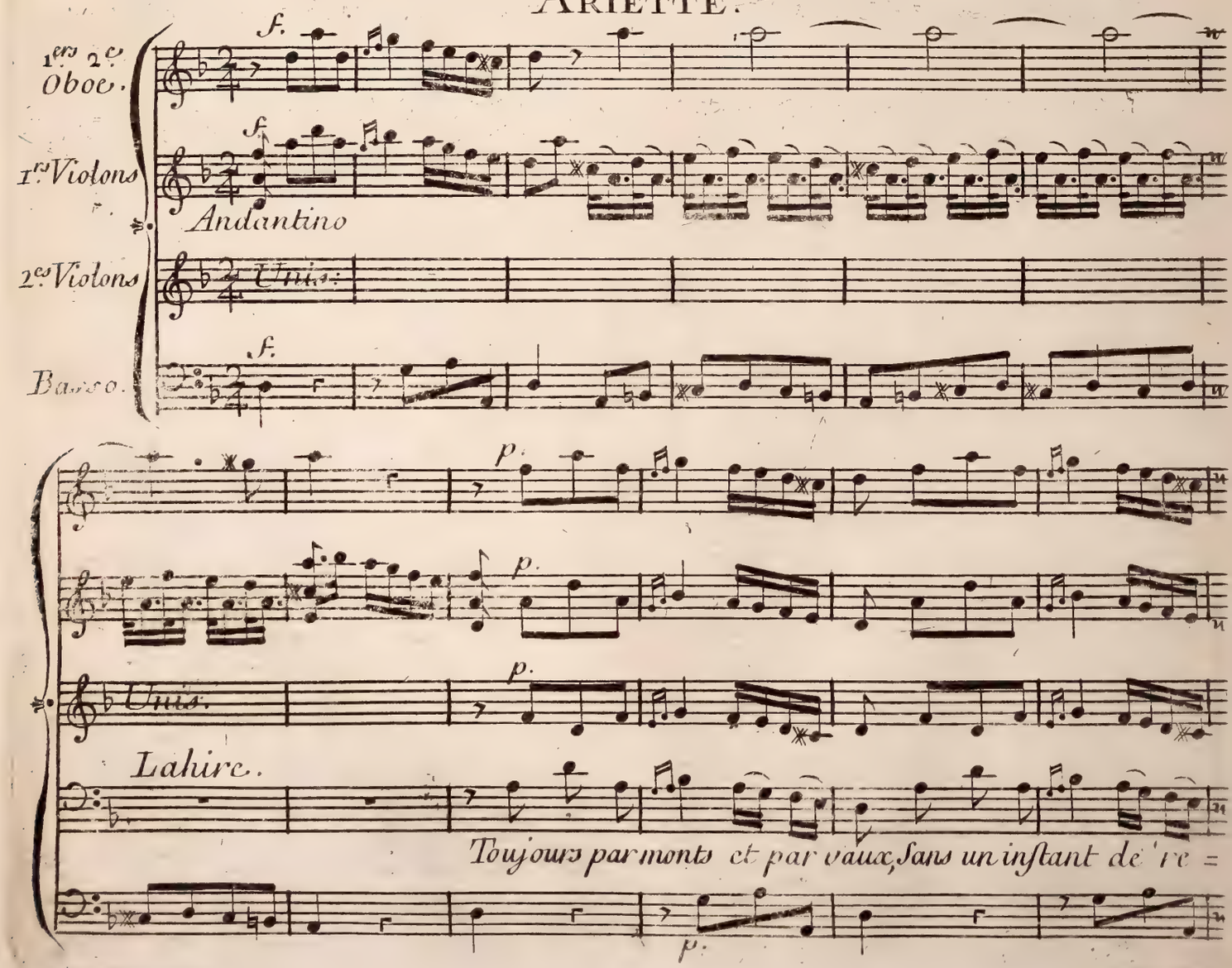
Robert.

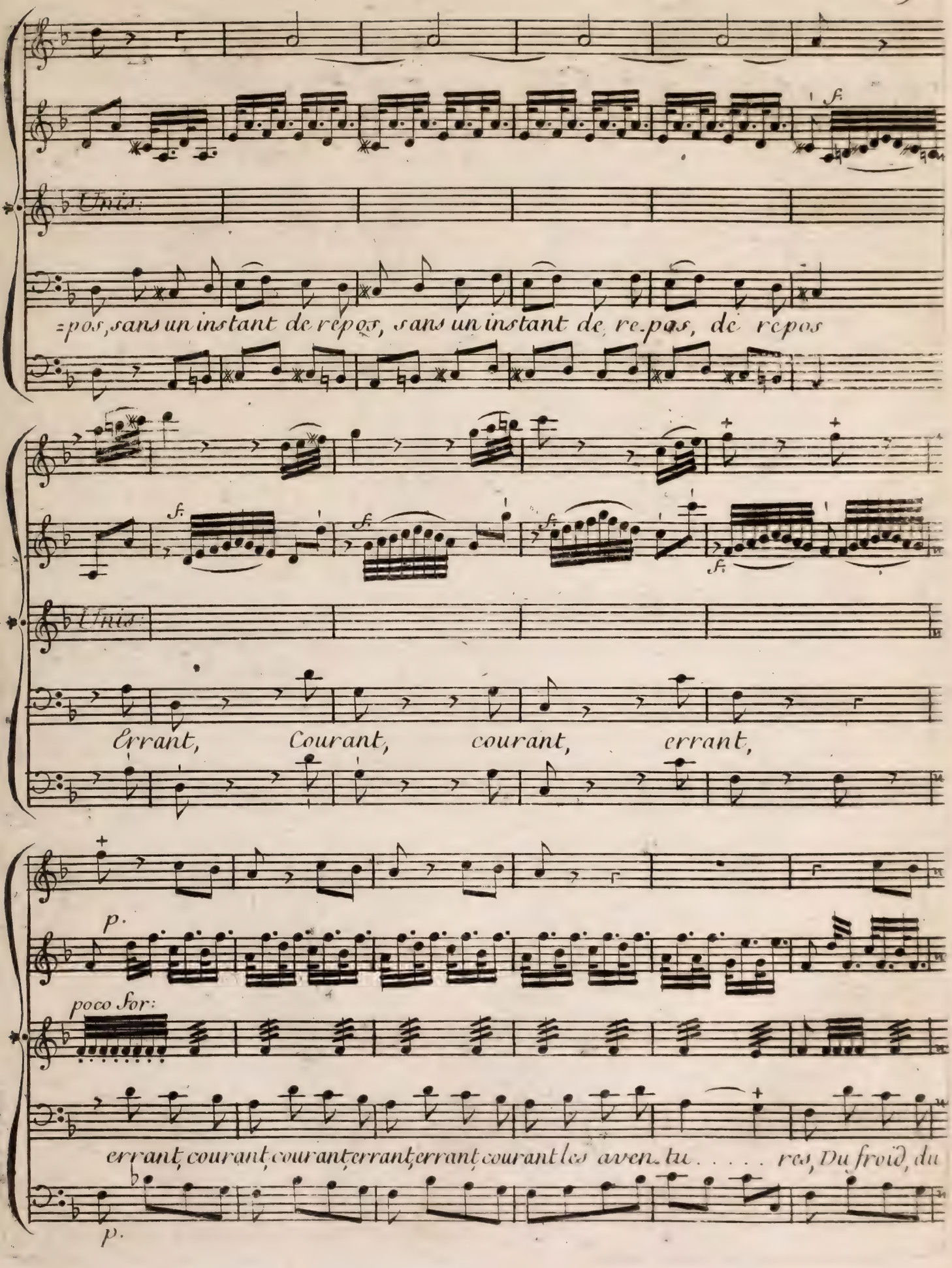
Peux-tu, dégoûté de la gloire,
Te détacher du char de la victoire,
Et d'un noble Ecuyer abandonner l'emploi?
Toi, qui peux être un jour Chevalier comme moi.

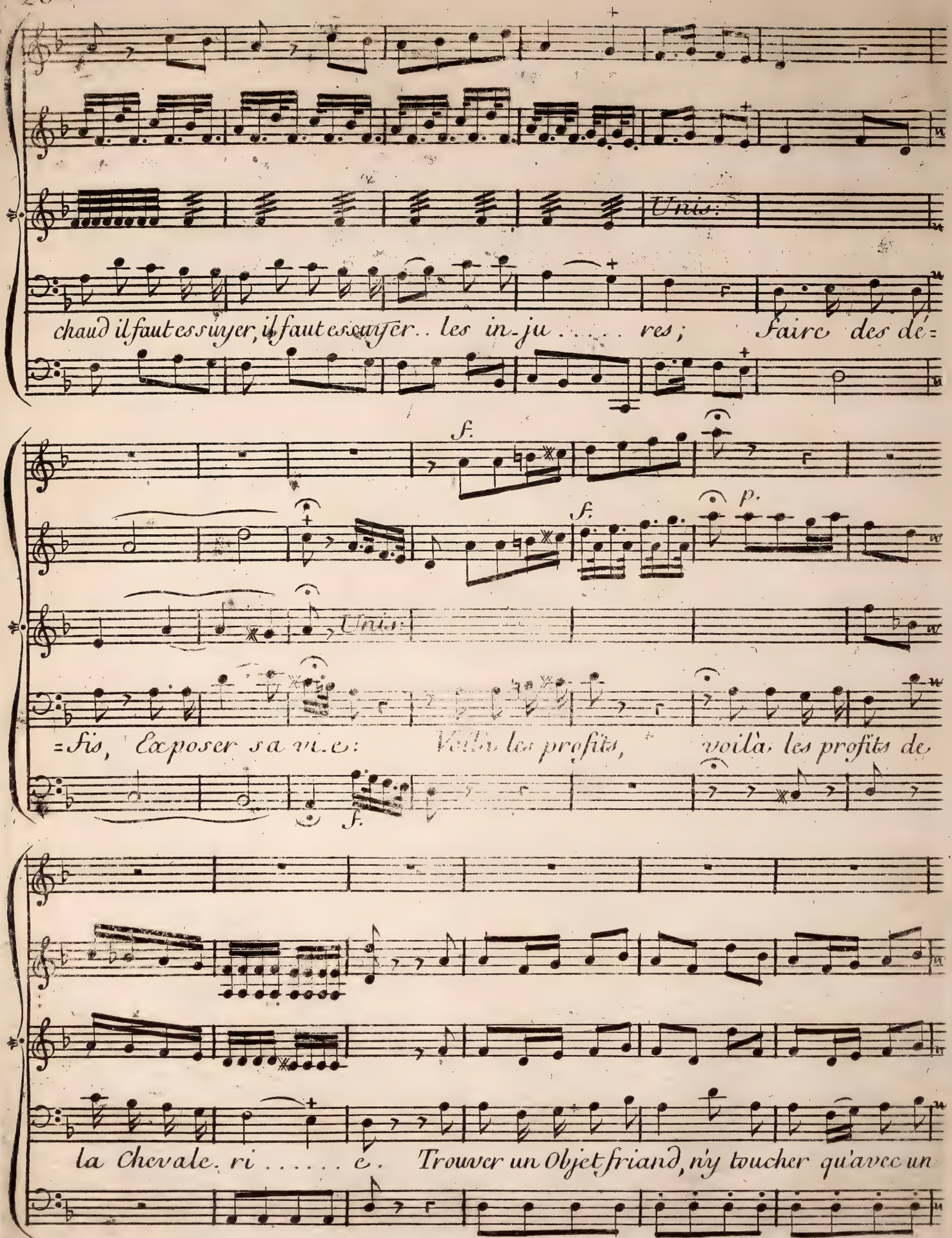
Lahire.

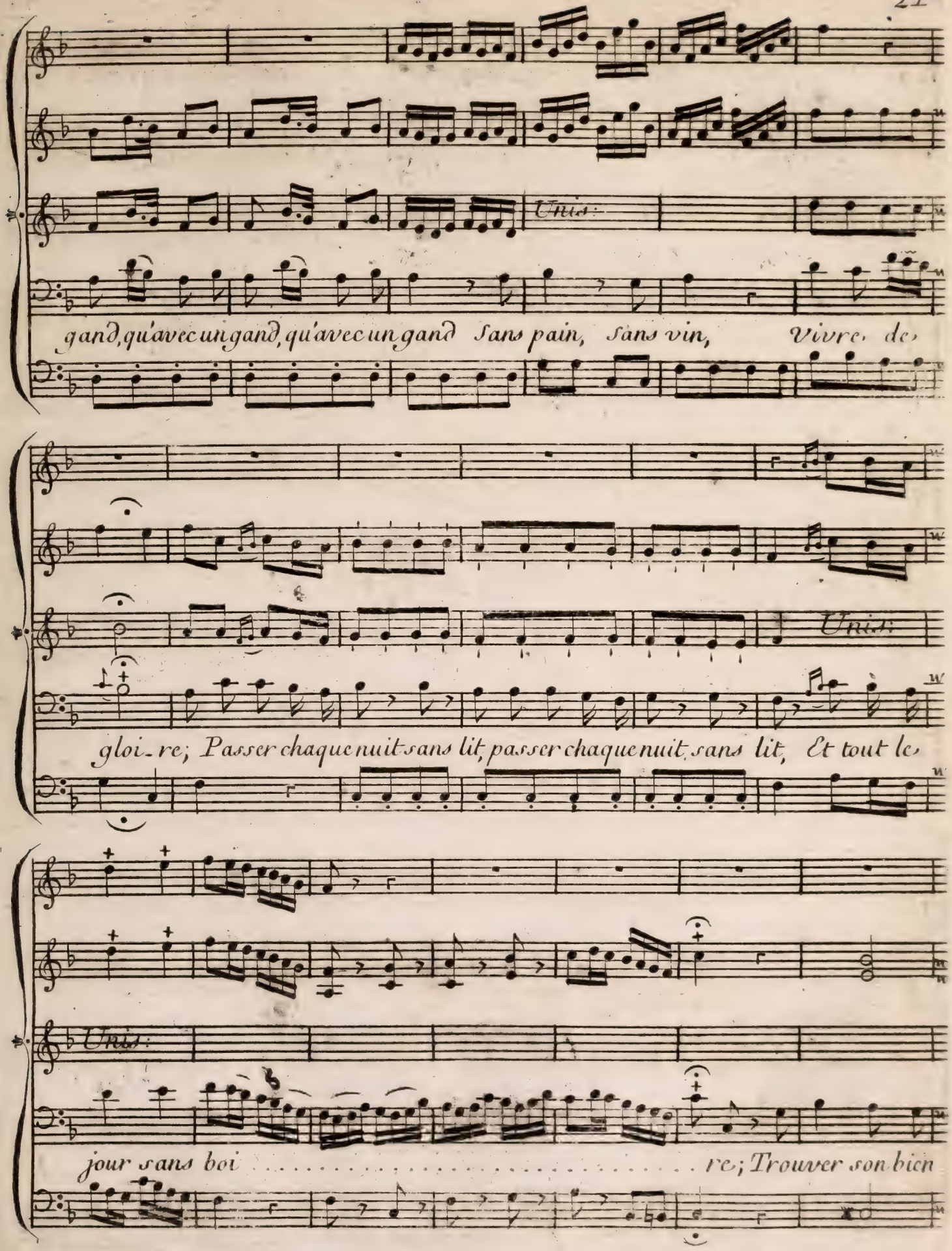
Vous voyez tout en beau; mais sans en faire accroire,
De ce maudit métier je vais conter l'histoire.

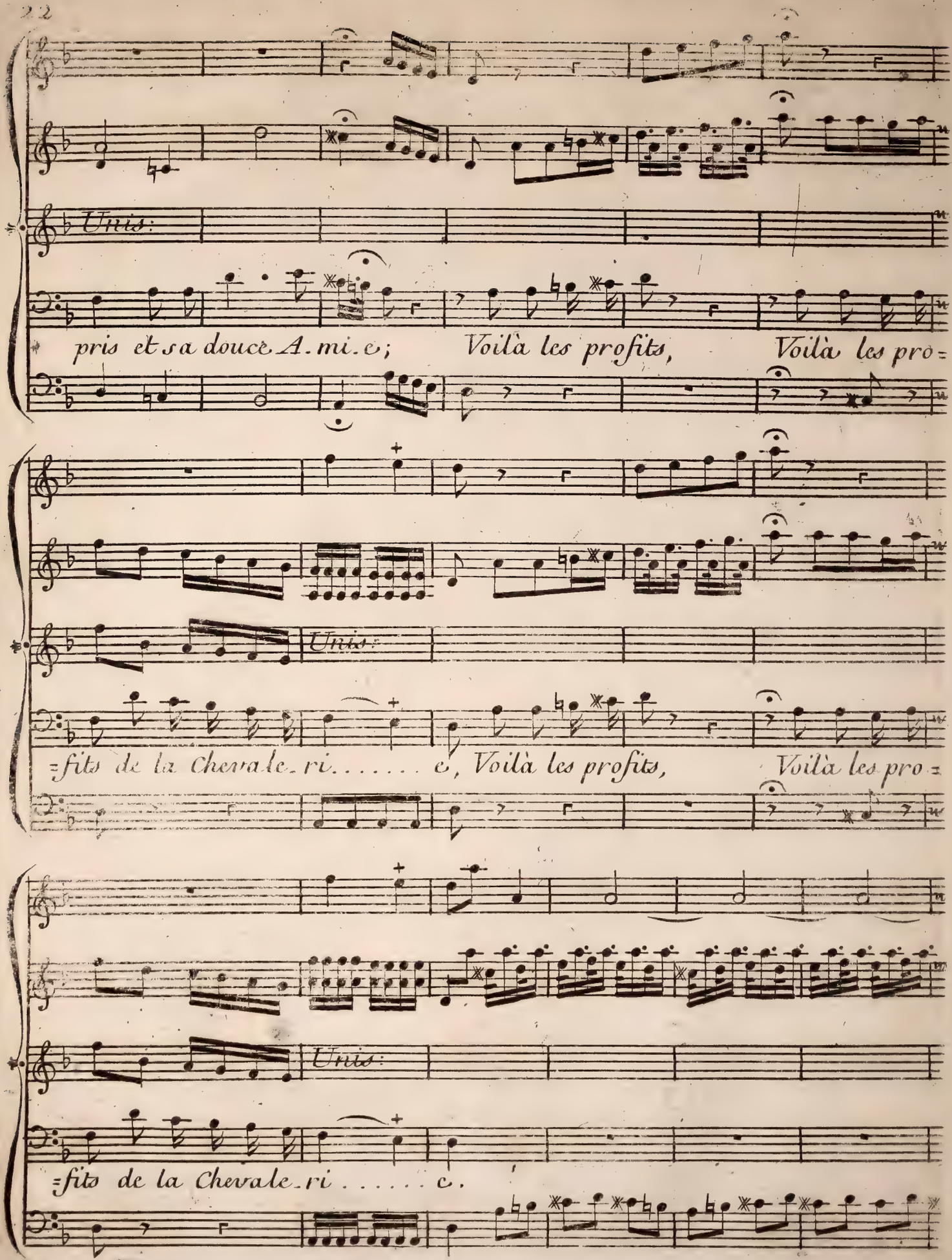
ARIETTE.

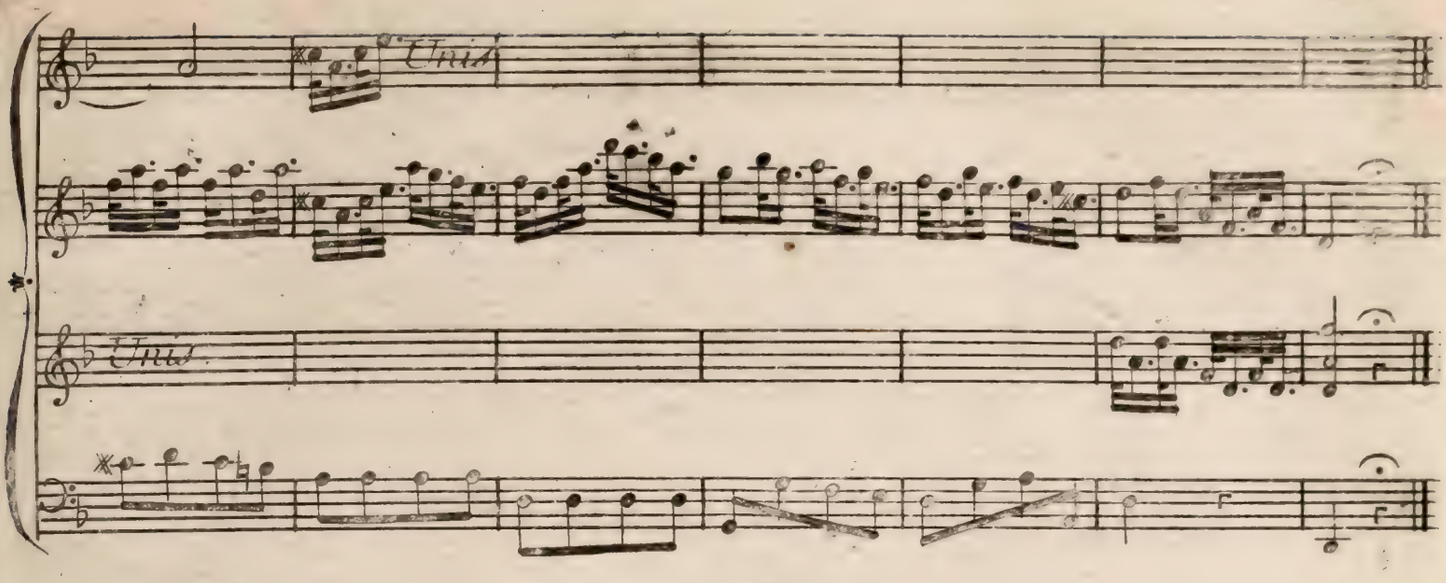



f.
Unis.
=pos, sans un instant de repos, sans un instant de re.pos, de repos
f.
f.
f.
f.
Unis.
Errant, Courant, courant, errant,
p.
poco for:
errant, courant, courant, errant, errant, courant les aven. tu . . . . . res, Du froid, du
p.


Unis.
chaud il faut essuyer, il faut essayer.. les in-ju..... res; Faire des dé=
f.
f.
p.
Unis.
=fis, Exposer sa vie: Voilà les profits, voilà les profits de
f.
la Chevale. ri..... e. Trouver un Objet friand, n'y toucher qu'avec un


Unis.
gand, qu'avec un gand, qu'avec un gand Sans pain, sans vin, Vivre de
Unis.
gloi-re; Passer chaque nuit sans lit, passer chaque nuit sans lit, Et tout le
Unis.
jour sans boi re; Trouver son bien


Unis:
pris et sa douce A-mi-e; Voilà les profits, Voilà les pro=
Unis:
=fits de la Chevale-ri . . . . . e, Voilà les profits, Voilà les pro=
Unis:
=fits de la Chevale-ri . . . . . e.



Robert.

Vas j'en crois mes pressentimens,
Mon ami Lahire, et j'augure
Qu'avant qu'il soit très-peu de tems,
Il pourra m'arriver quelque heureuse aventure.
(D'un ton vif, mais mysterieux.)
J'ai déja vû, dans ce canton,
Certaine Bachelette.... *

Lahire.

Bon!

Robert.

Avec un regard tant modeste!
Tant doux! Son œil est si fripon!
Sa taille tiendroit là.

Lahire.

Son âge?

Robert.

Seize ans.

Lahire.

Peste!
Ah! Monseigneur....

Robert.

Sa jambe fine et leste....

Lahire.

Ah! Monseigneur....

Robert.

Un Pied mignon....

Lahire.

Fort bien.

Robert.

Et des graces naissantes...
Elle cueillait des fleurs sur le bord d'un ruisseau;
Ses charmes, ses attraits se répetent dans l'eau...
Ses vêtemens légers... Ses tresses voltigeantes...

Lahire.

Je vois... je vois tout ce tableau.

---

* *Vieux mot pour exprimer une fille en age d'aimer, Et d'environ quinze à seize ans. Dans notre siécle on commence plutôt, Et ce terme est a present hors d'usage.*

Robert.

Je cours pour l'aborder, elle entre en un bocage;
Mais se dérobant à mes yeux,
Elle a laissé dans mon cœur son image.
Je reste ici pour la revoir.

Lahire.

Tant mieux.
Et vous l'aimez déja?

Robert (legerement.)

C'est une fantaisie.

Lahire.

A-t-elle une compagne?

Robert.

Oui.

Lahire.

Jolie?

Robert indifferemment.

Oui.

Lahire vivement

Jolie!
Ma foi, demeurons en ces lieux.

Robert.

C'est mon dessein; délace mon armure.

Lahire.

Asseyez vous sur ce banc de verdure.

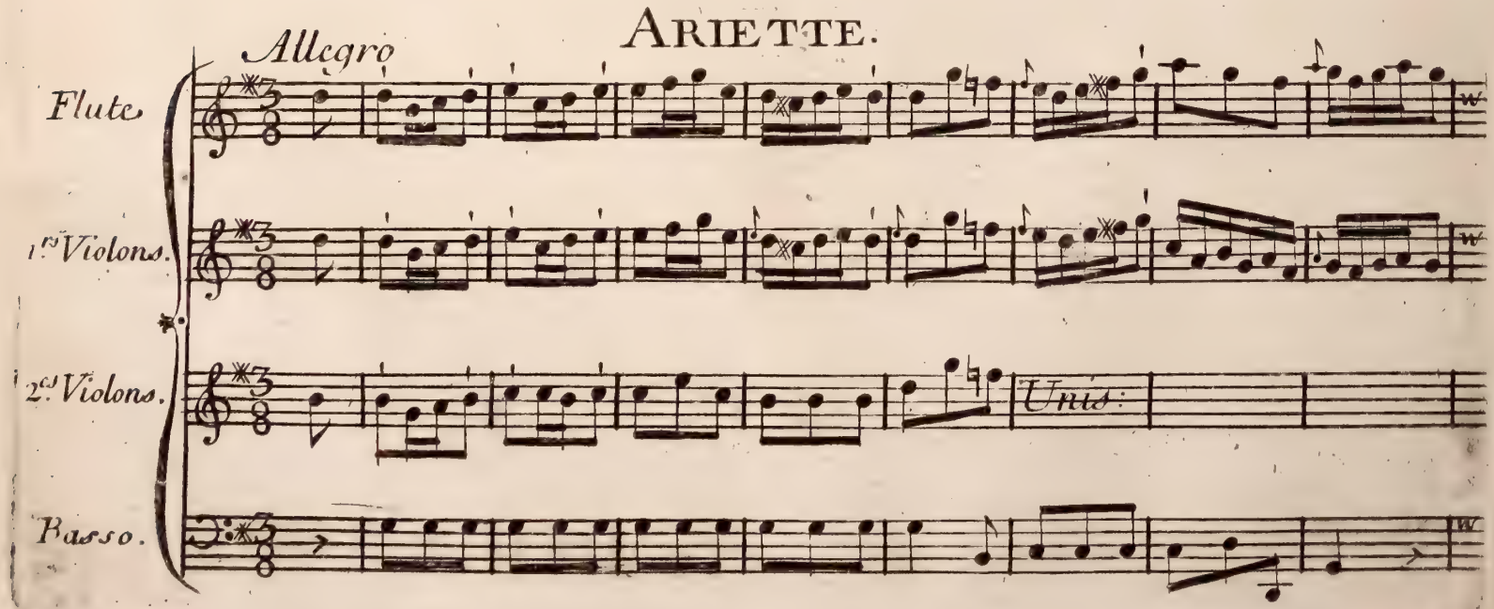
SCENE V.e

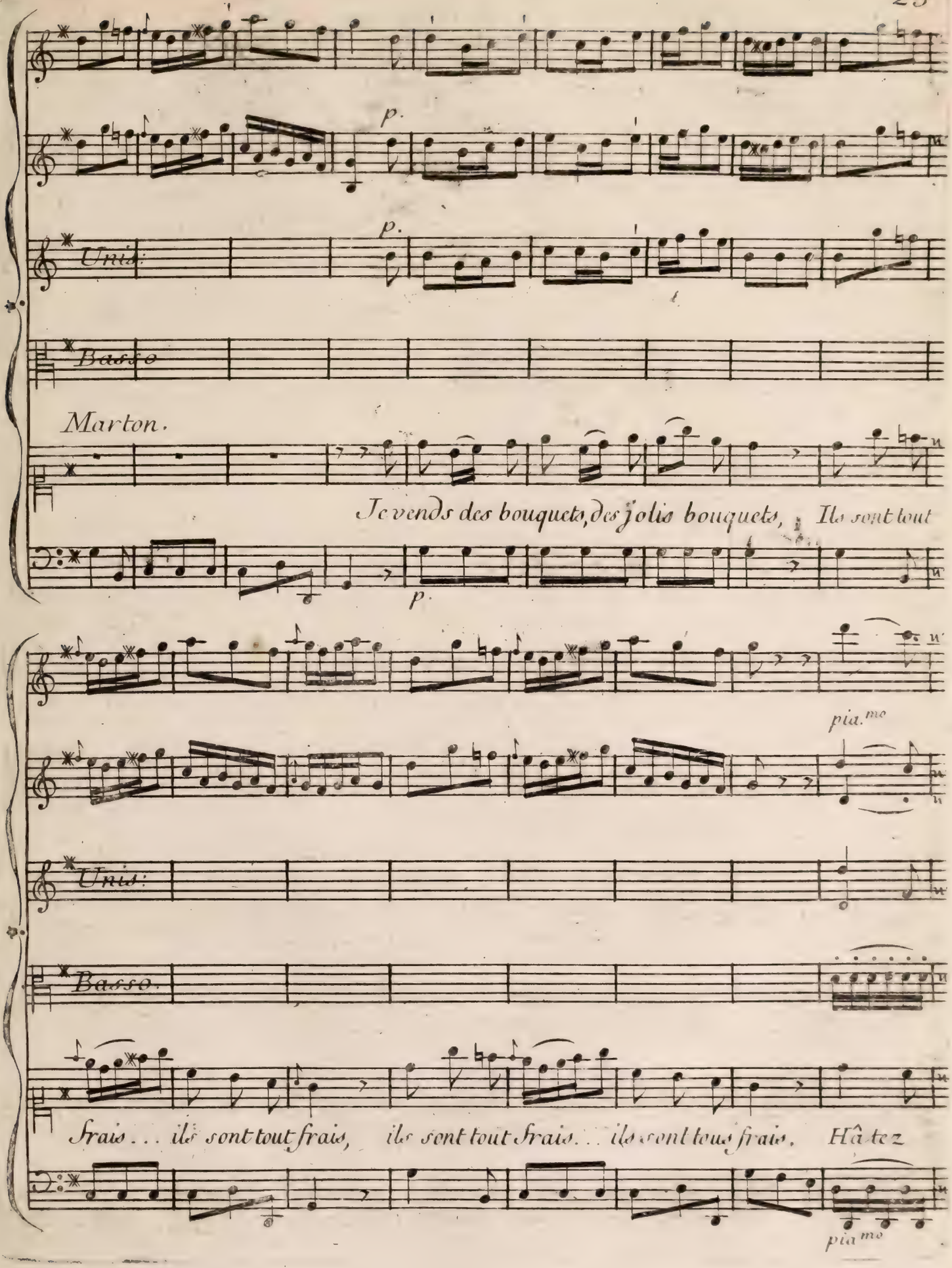
Marton, Robinette.

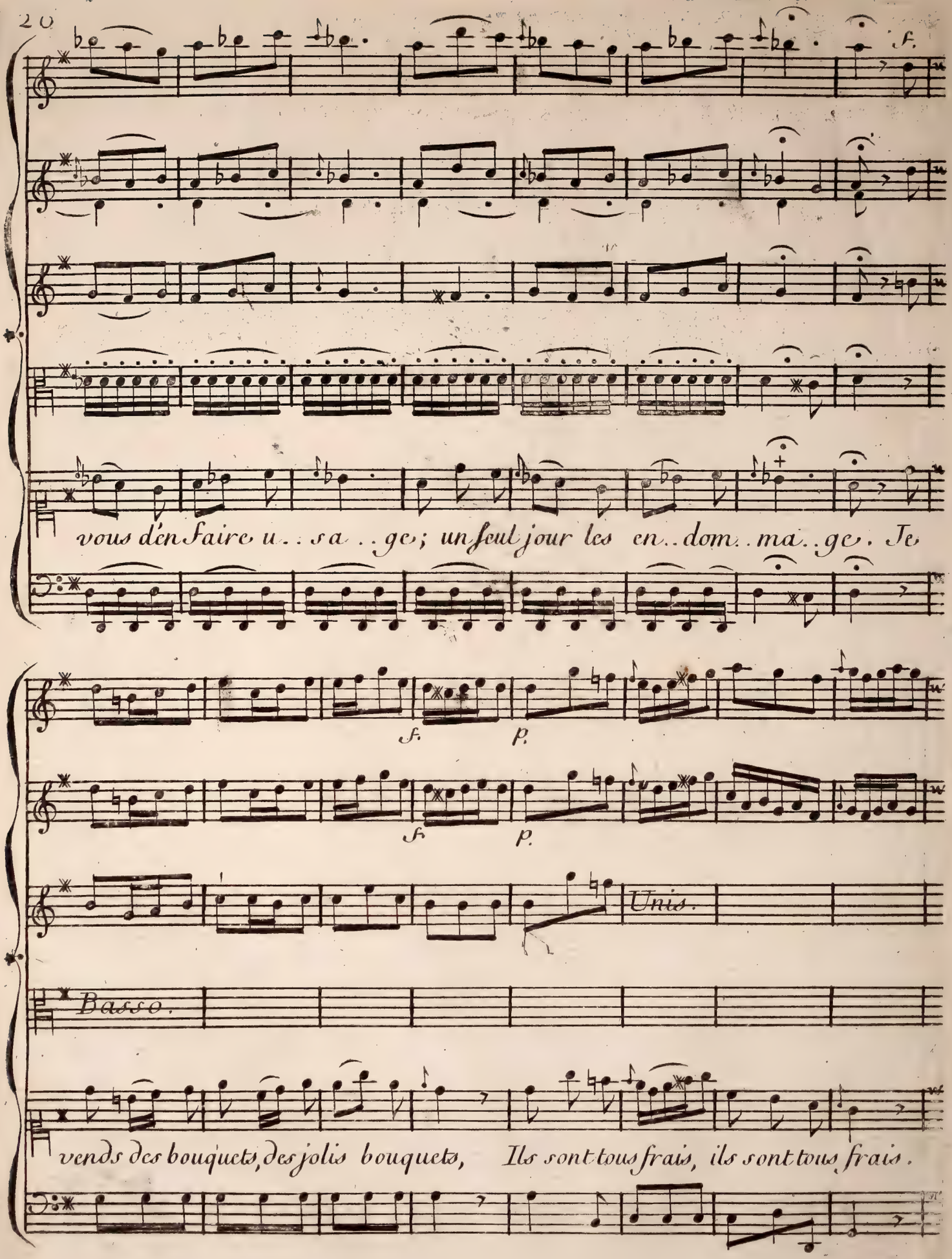
Les Acteurs précédens.

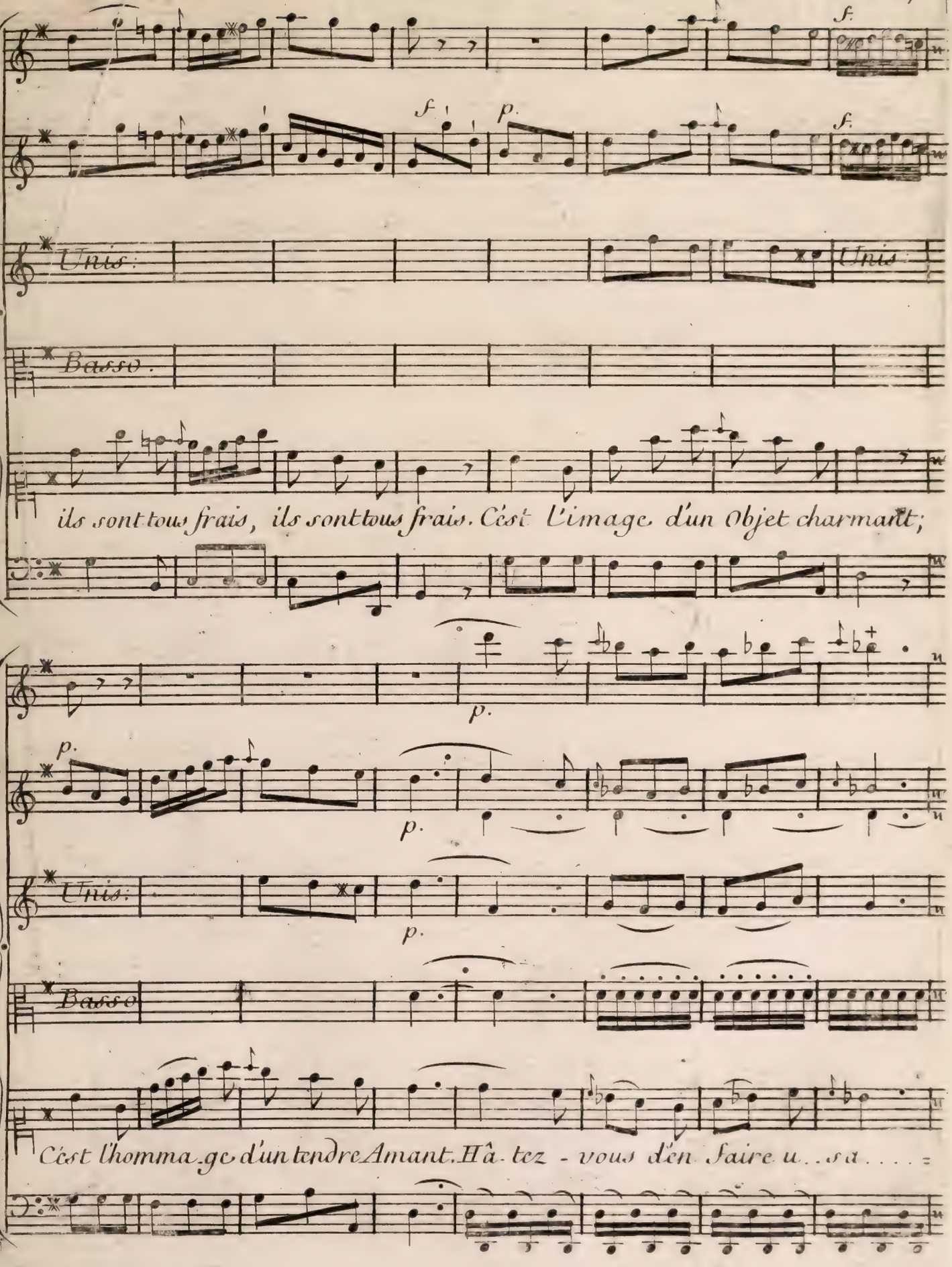
Tandis que Robert et Lahire se retirent d'un côté dans le fond du Théâtre, Marton et Robinette, s'avancent de l'autre. Marton ayant devant elle une corbeille remplie de fleurs

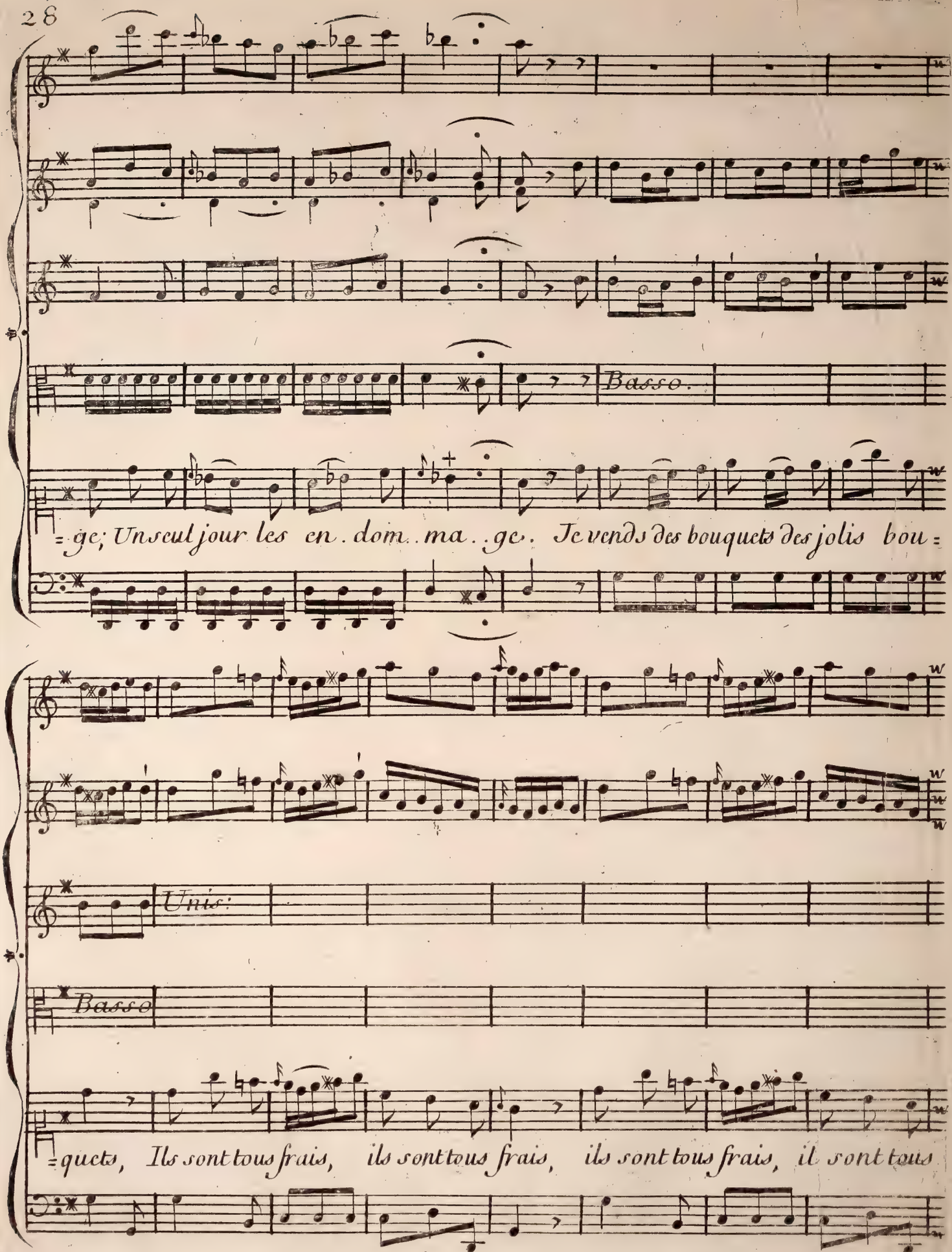
ARIETTE.

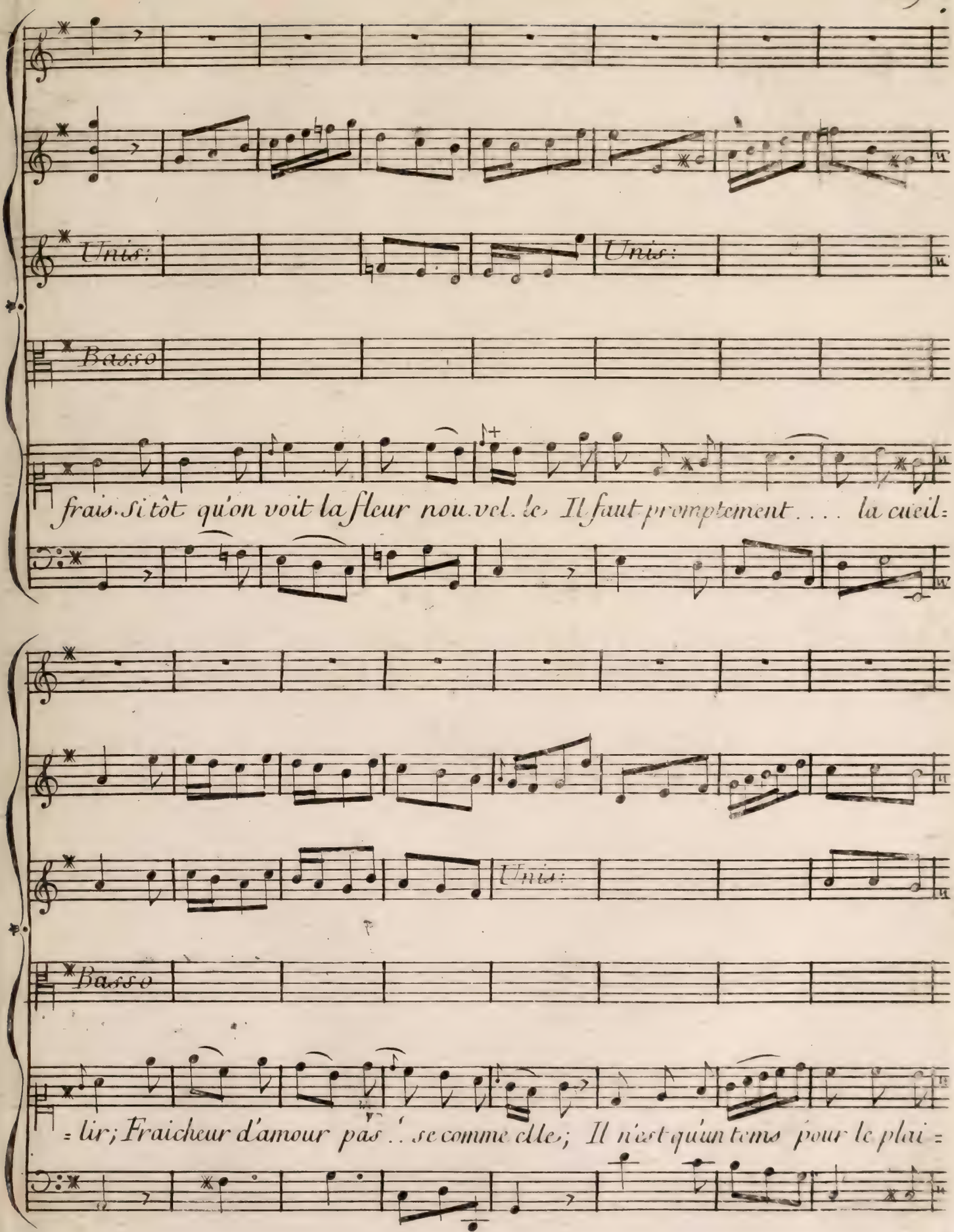


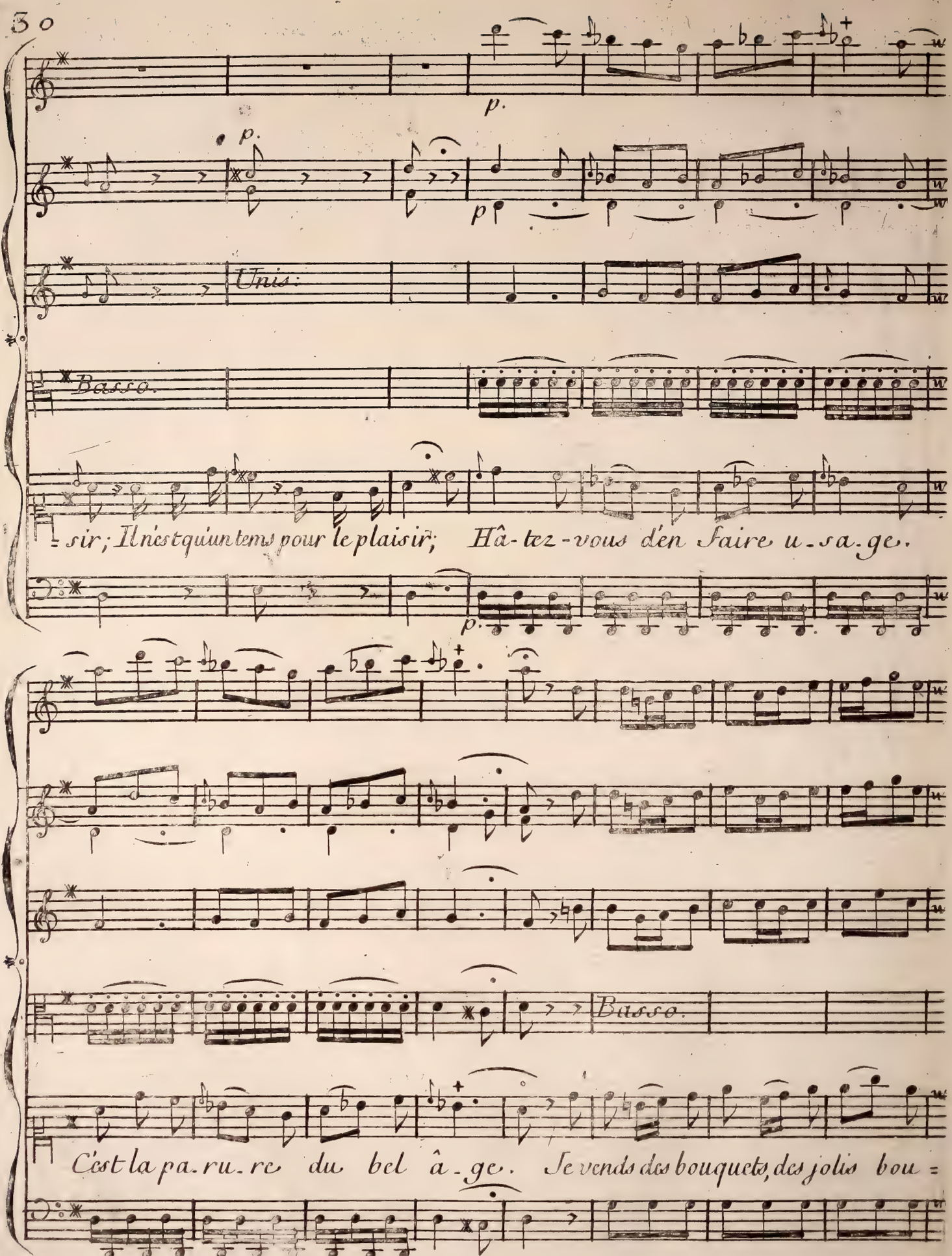

p.
p.
Unis.
Basso
Marton.
Je vends des bouquets, des jolis bouquets, Ils sont tout
p.
pia.mo
Unis.
Basso.
frais . . . ils sont tout frais, ils sont tout frais . . . ils sont tous frais. Hâtez
pia.mo

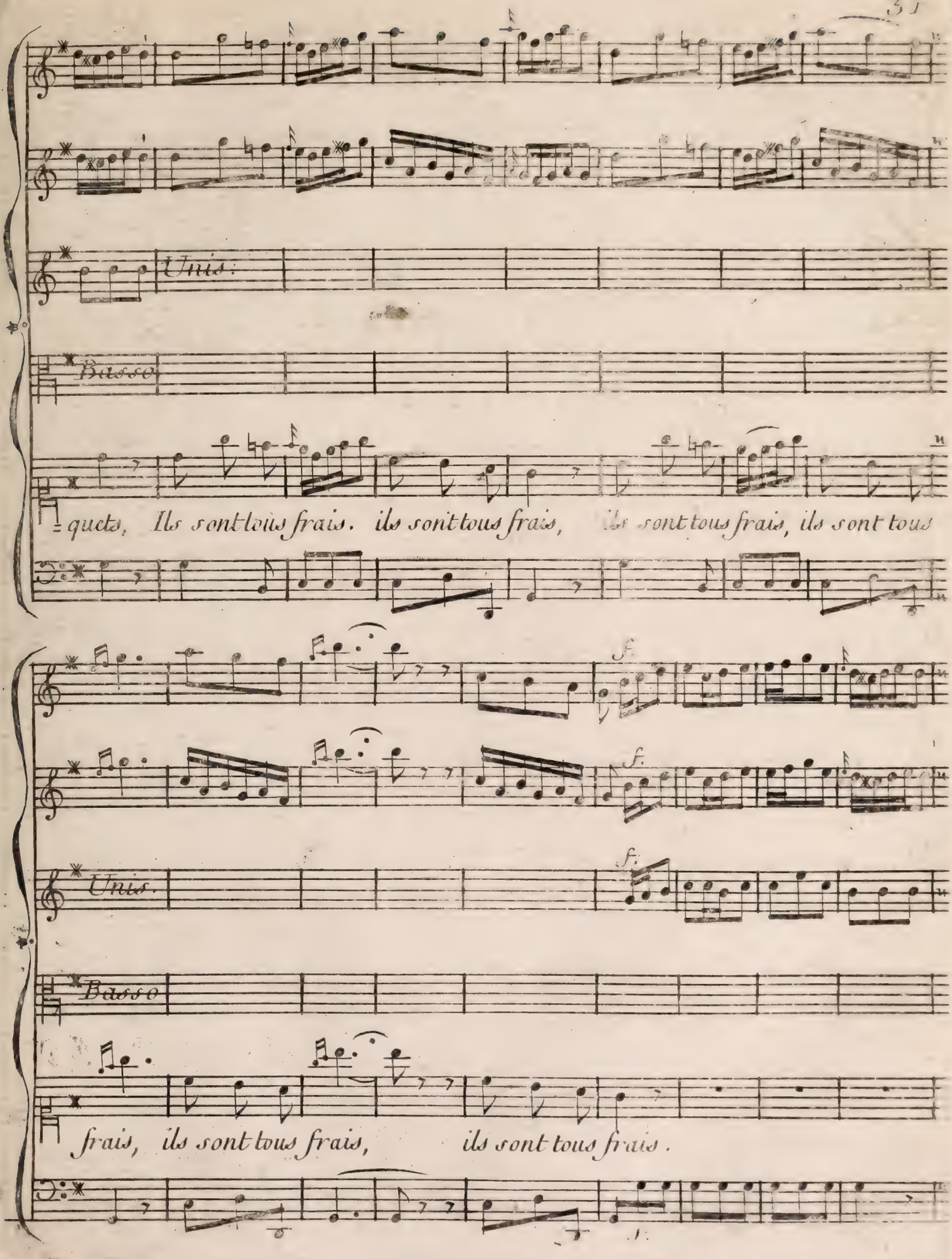

f.
vous d'en faire u.. sa..ge; un seul jour les en..dom..ma..ge. Je
f.
p.
f.
p.
Unis.
Basso.
vends des bouquets, des jolis bouquets, Ils sont tous frais, ils sont tous frais.

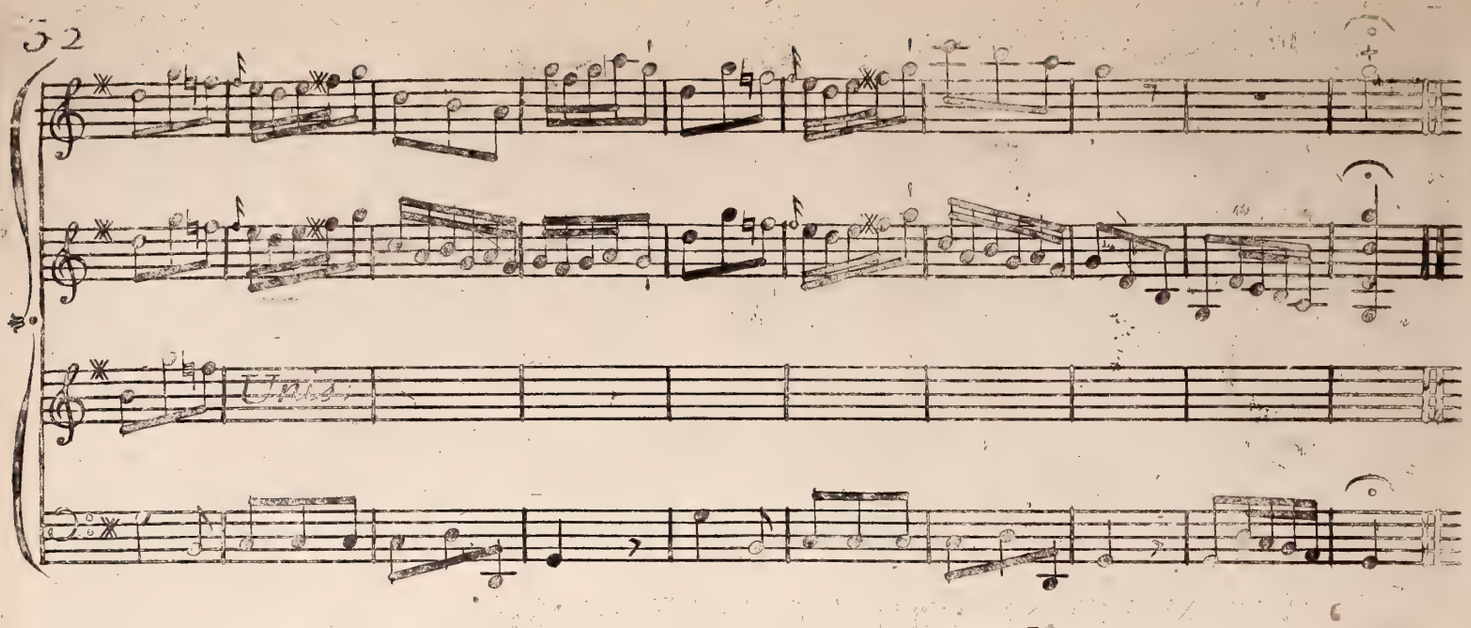

f.
f.
p.
f.
Unis:
Unis:
Basso.
ils sont tous frais, ils sont tous frais. C'est l'image d'un Objet charmant;
p.
p.
p.
Unis:
p.
Basso
C'est l'homma.ge d'un tendre Amant. Hâ.tez - vous d'en faire u...sa....=


Basso.
=ge; Un seul jour les en. dom. ma. ge. Je vends des bouquets des jolis bou=
Unis:
Basso
=quets, Ils sont tous frais, ils sont tous frais, ils sont tous frais, il sont tous


Unis:
Unis:
Basso
frais. Si tôt qu'on voit la fleur nou.vel.le Il faut promptement . . . la cueil=
Unis:
Basso
= lir; Fraicheur d'amour pas . . se comme elle; Il n'est qu'un tems pour le plai =


p.
p.
p
Unis.
Basso.
= sir; Il n'est qu'un tems pour le plaisir; Hâ-tez-vous d'en faire u-sa-ge.
p.
Basso.
C'est la pa-ru-re du bel â-ge. Je vends des bouquets, des jolis bou =


Unis.
Basso
quets, Ils sont tous frais. ils sont tous frais, ils sont tous frais, ils sont tous
f.
f.
f.
Unis.
Basso
frais, ils sont tous frais, ils sont tous frais.



*Pendant cette Ariette, Lahire délace le Heaume * et l'armure de son Maître.*

Et comme dans cet office il est obligé de tourner le dos à Marton, il empêche Robert de la remarquer d'abord.

Lahire *en se retournant.*

Ah! les gentilles pastourelles!

Robert *Se levant.*

La voilà.

Lahire.

Les voilà?

Robert.

Oui vraiment, ce sont elles.

Robinette *bas à Marton.*

Il vous a remarquée.

Marton, *bas à Robinette.*

Oui. (Haut.) *Suis-moi promptement.*

Robinette, Haut.

N'arriveras-tu pas assez tôt à la Ville?

Tu ne m'as jamais aussi légerement,

Marton.

Je suis une fois plus agile,

Lorsque mon cœur a du contentement,

Tu Sçais que j'ai chez nous une affaire presséc;

Ce soir, avec Colin, je serai fiancée.

(*Ici Robert marque de l'inquiétude.*)

Quand j'aurai vendu mes œillets

Je partirai l'instant d'après

Pour regagner notre demeure;

Je les vendrai moins cher, pour hâter le débit:

Colin m'attend.

Robert, *d'un ton de jalousie.*

Colin!

Marton.

Colin... Cela suffit;

Si je puis avancer mon retour d'un quart-d'heure,

N'est-ce pas faire du profit?

Robert, *en s'approchant de Marton.* (Haut.)

Je trouve ce Colin un heureux personnage.

Lahire.

Et vous voudriez bien rompre son mariage?

* *Armet ou Casque.*

Robert.

Oui; je donnerais tout mon bien....

Marton.

Comment! vous écoutez les Filles!

Robinette.

Ah! Monsieur, cela n'est pas bien;
C'est découvrir les Secrets des Familles.

Robert.

Je voudrais que Marton pût se doûter du mien.

Lahire.

Sa compagne, Monsieur, n'est pas moins
merveilleuse.
Ce petit minois-là n'a pas un seul défaut.

Robinette.

N'approchez pas, je suis peureuse.

Lahire.

En ce cas-là, je suis ce qu'il vous faut.

Robert.

Qu'elle a d'attraits!

Lahire.

La rencontre est heureuse.

Marton.

Ah! Robinette, helas! je prévois nos malheurs.
Ces Messieurs avec qui nous avons l'honneur d'être,
Pourraient bien être des voleurs.

Robinette.

J'en ai peur.

Robert.

C'est mal nous connaître.

Lahire.

Portez sur nous des jugemens meilleurs:
Mon maître me ressemble, et c'est un hon-
nête homme
Nous trouvons tous les deux vos charmes
enchanteurs,
Nous nous y connaissons, nous revenons de Rome,
Et nous sommes deux Amateurs.

Robinette.

Je ne sçais pas, Monsieur, ce que vous voulez dire

Marton.

Retirons-nous.

Robert.

Demeurez un moment.

Lahire.

Permettez que l'on vous admire.

Robert.

Parlons un peu de votre Amant:
C'est quelque garçon de village?
Vous méritez un sort mille fois plus heureux.

Marton.

Non, Colin remplit tous mes vœux:
Nous sommes pauvres; mais travailler nous
soulage;
Le travail est notre héritage,
Il nous suffit; nous jouissons du jour,
Nous avons l'appétit, le sommeil et l'Amour.

Robert.

L'Amour!

Lahire.

L'Amour!

Robinette.

En faut-il d'avantage

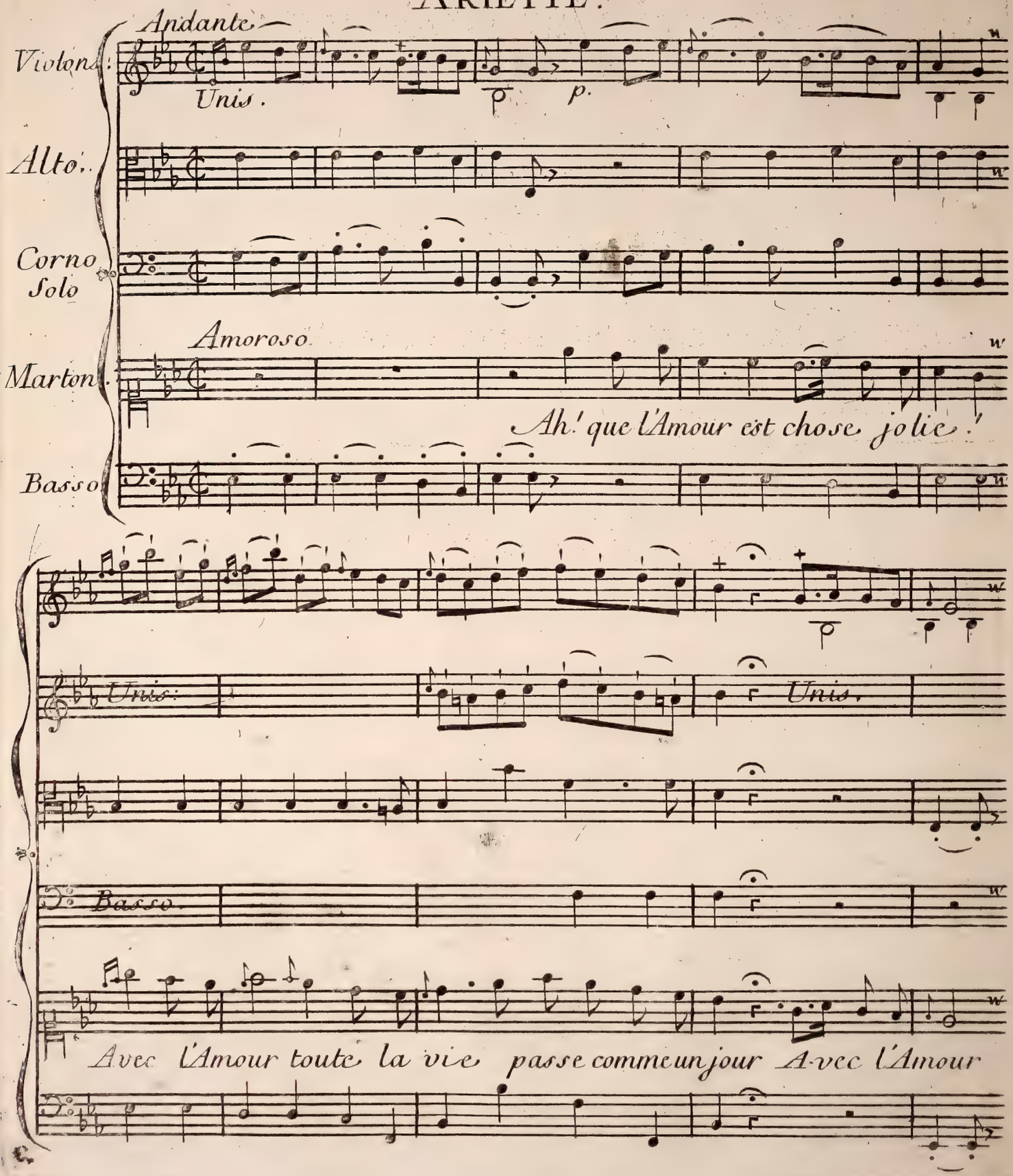
Lahire.

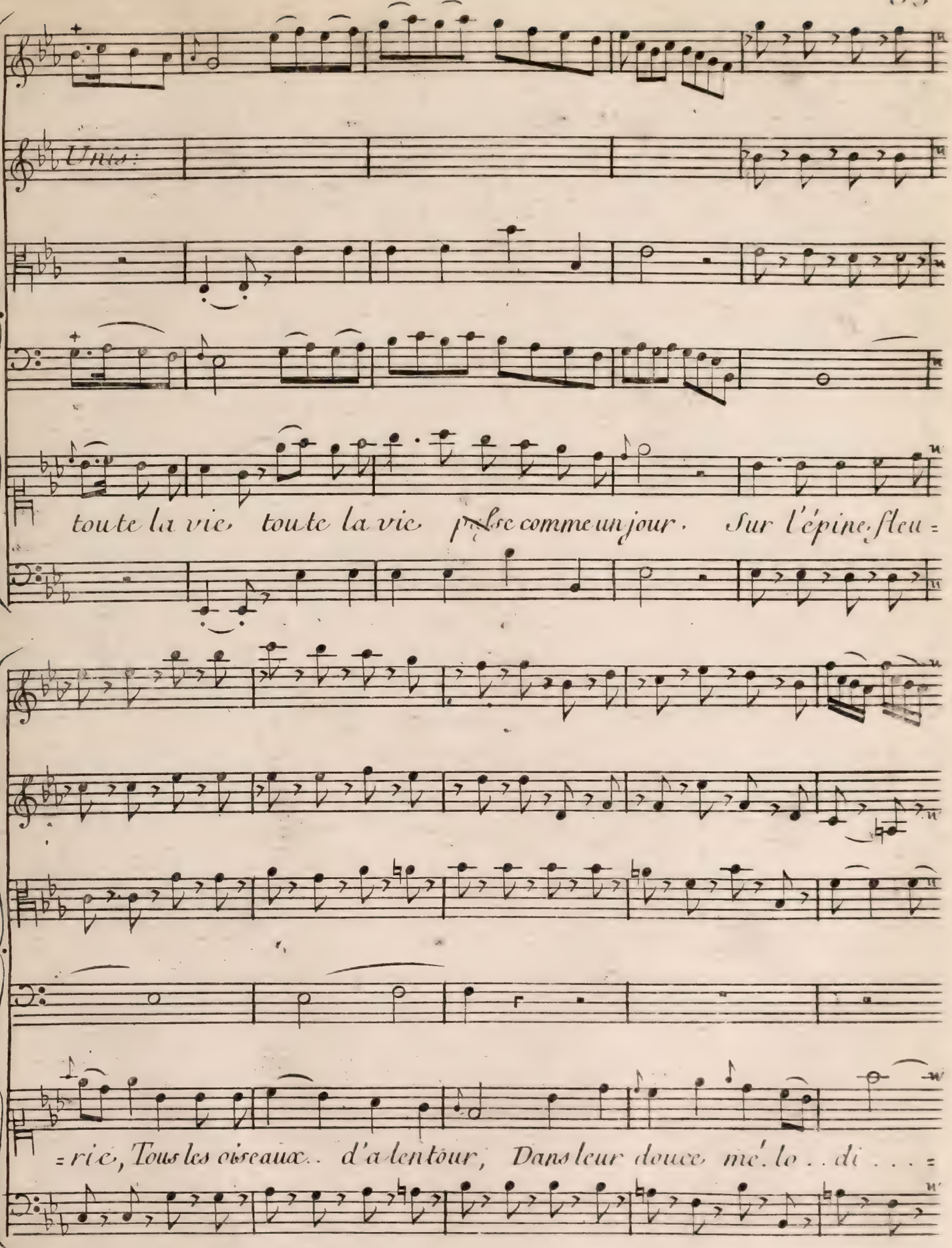
Ce mot est d'un heureux presage.
(A Robinette.)
Et vous aimez aussi?

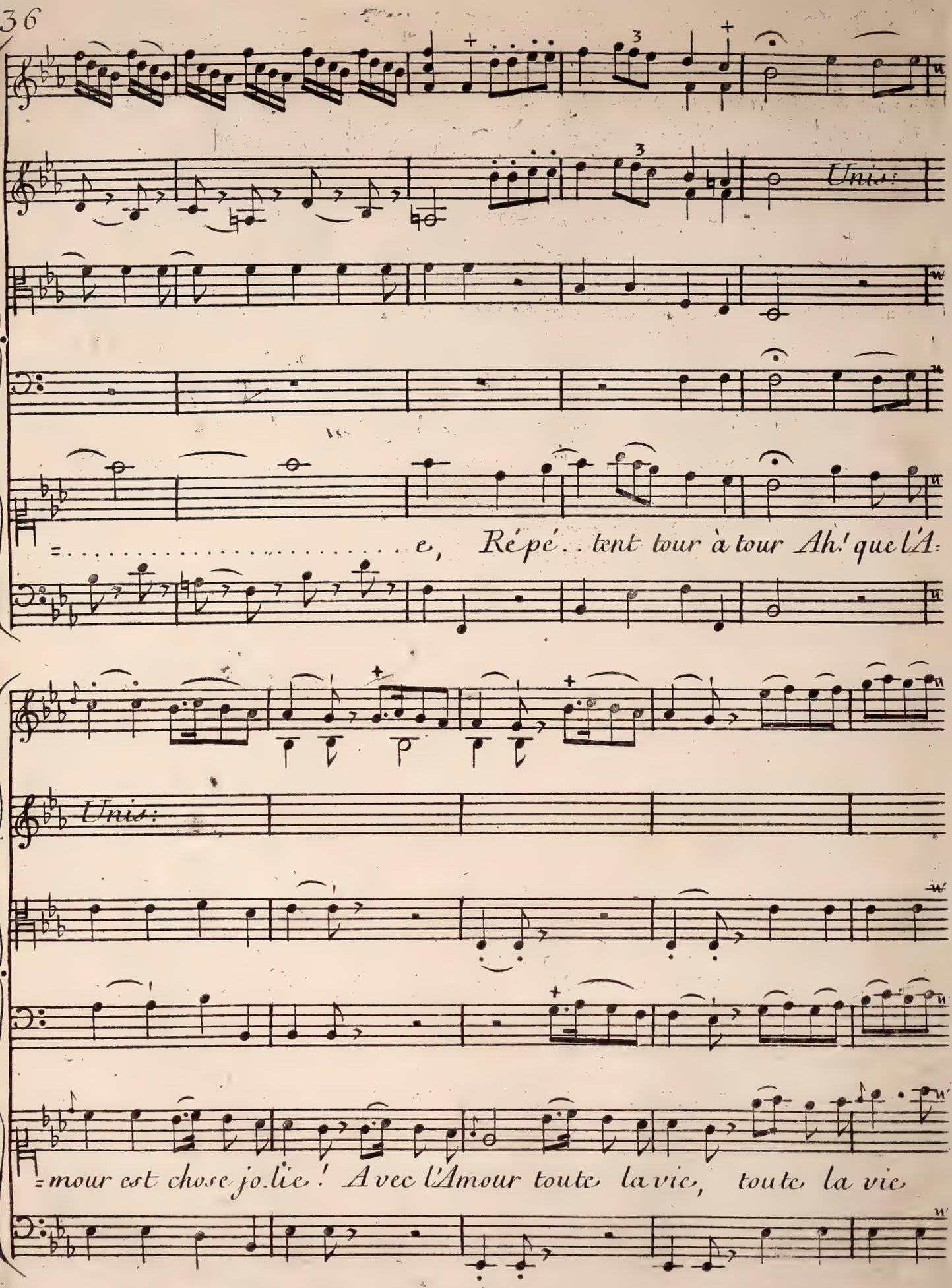
Robinette.

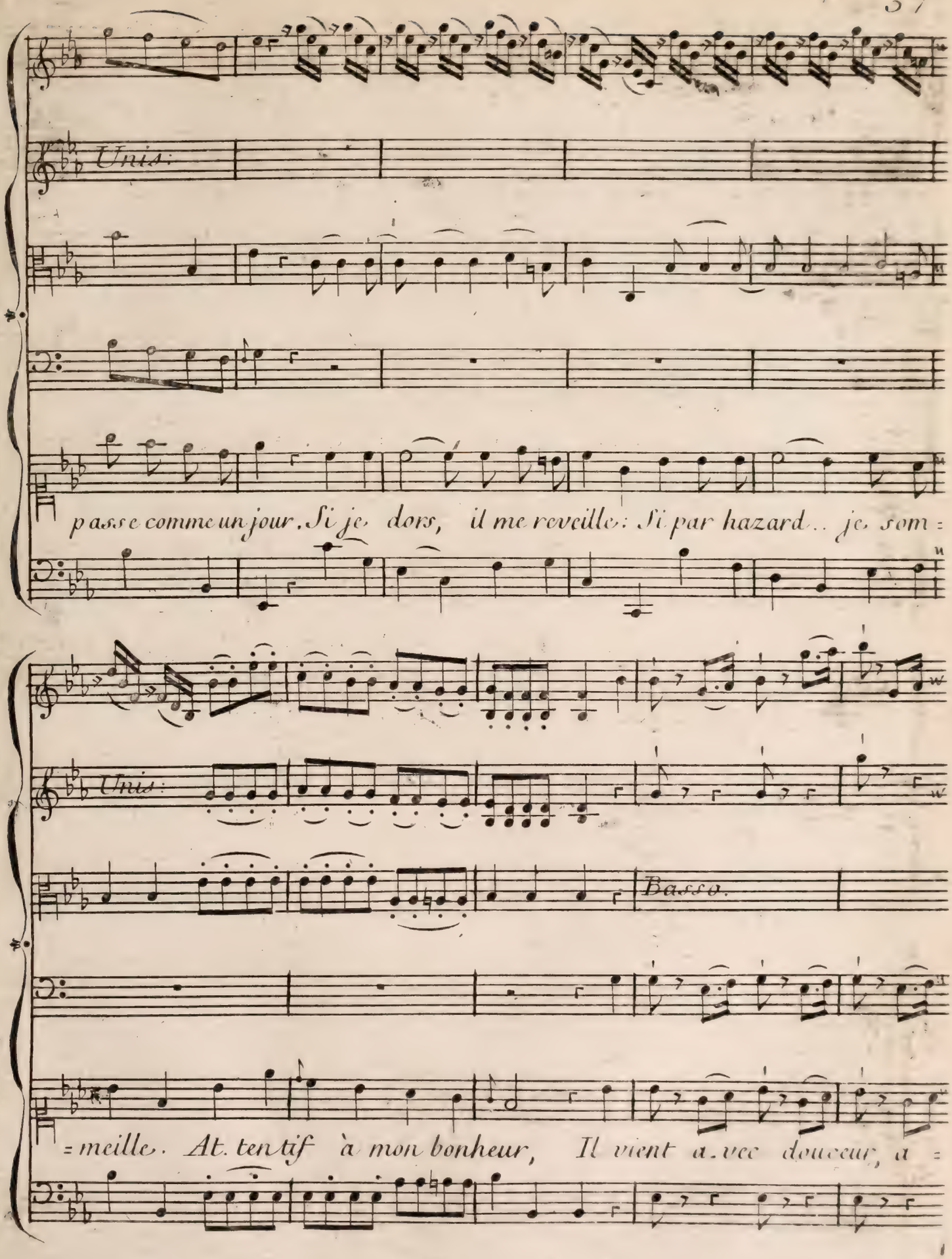
Non; mais j'aurai mon tour.

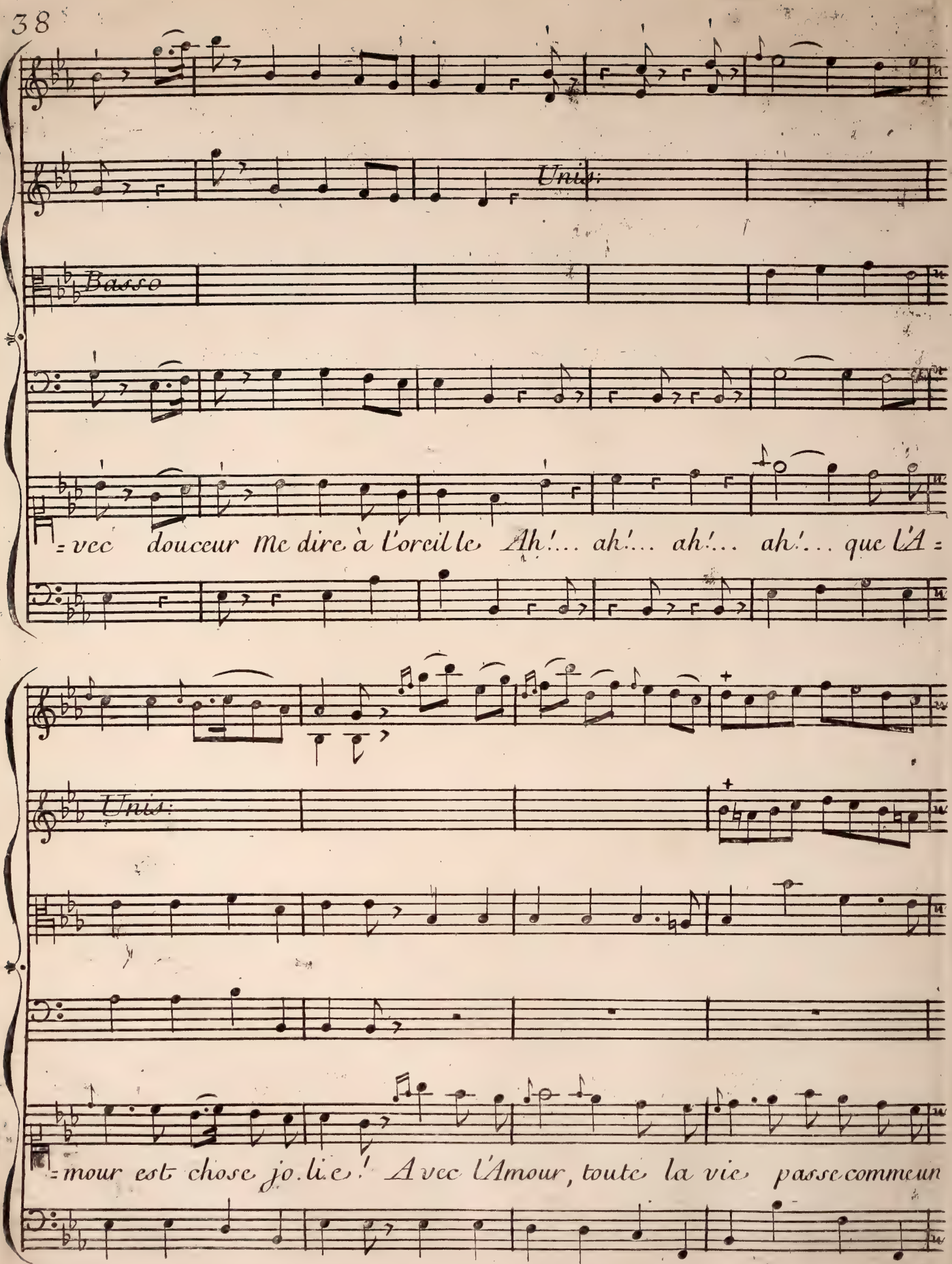
ARIETTE.

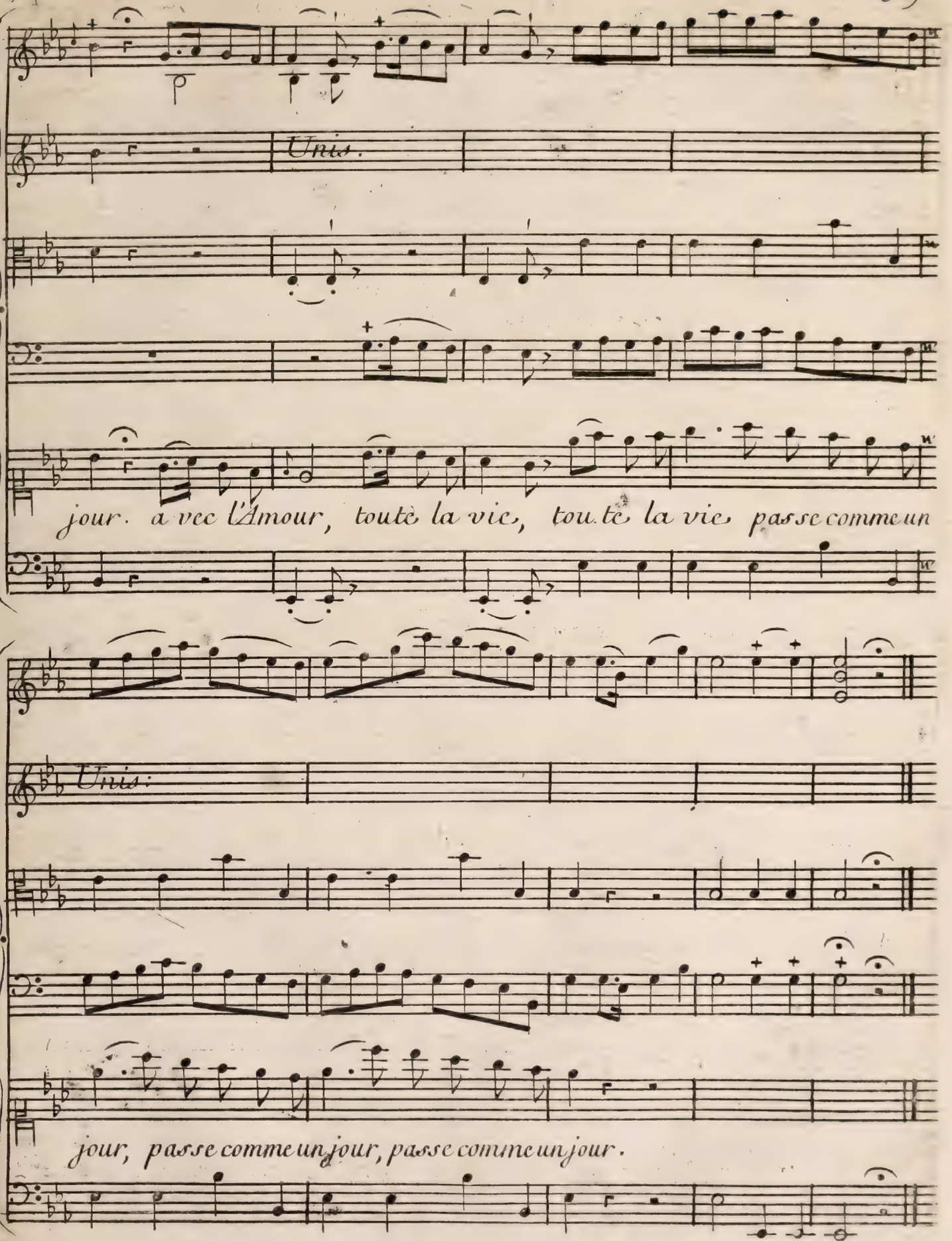



Unis:
toute la vie toute la vie p Lse comme un jour. Sur l'épine fleu =
= ri e, Tous les oiseaux.. d'alentour, Dans leur douce mé. lo .. di . . . =


Unis:
e, Répé.. tent tour à tour Ah! que l'A-
Unis:
=mour est chose jo.lie! Avec l'Amour toute la vie, toute la vie


Unis:
passe comme un jour. Si je dors, il me reveille: Si par hazard.. je som =
Unis:
Basso.
= meille. Attentif à mon bonheur, Il vient avec douceur, a =


Unis:
Basso
=vec douceur Me dire à l'oreille Ah!... ah!... ah!... ah!... que l'A=
Unis:
=mour est chose jo.li.e! Avec l'Amour, toute la vie passe comme un


Unis.
jour. avec l'Amour, toute la vie, toute la vie passe comme un
Unis:
jour, passe comme un jour, passe comme un jour.

Robert

Vous me faites penser de même;
Belle Marton; il ne faut que vous voir
Et pour sentir et pour sçavoir
Qu'on n'est heureux que lorsqu'on aime.

Lahire à Robinette

Je vous en dis autant.

Marton à Robert

Ne nous arrêtez plus.
Colin compte le tems quand je le fais attendre;
Quand je ne le vois point mes moments sont perdus.

Robert.

Je veux vous épargner la peine du voyage:
Je prends tous les bouquets et c'est votre avantage;
Je vous en promets vingt écus,
Pourvû que vous donniez un baiser par dessus.

Marton.

Nenni.

Robert.

Souffrez....

Marton.

Non.

Robert.

Que je vous embrasse.

Lahire.

J'imiterai mon maître.

Marton.

Oh! finissez

Robinette.

(Après avoir reçu le baiser.)

De grace....

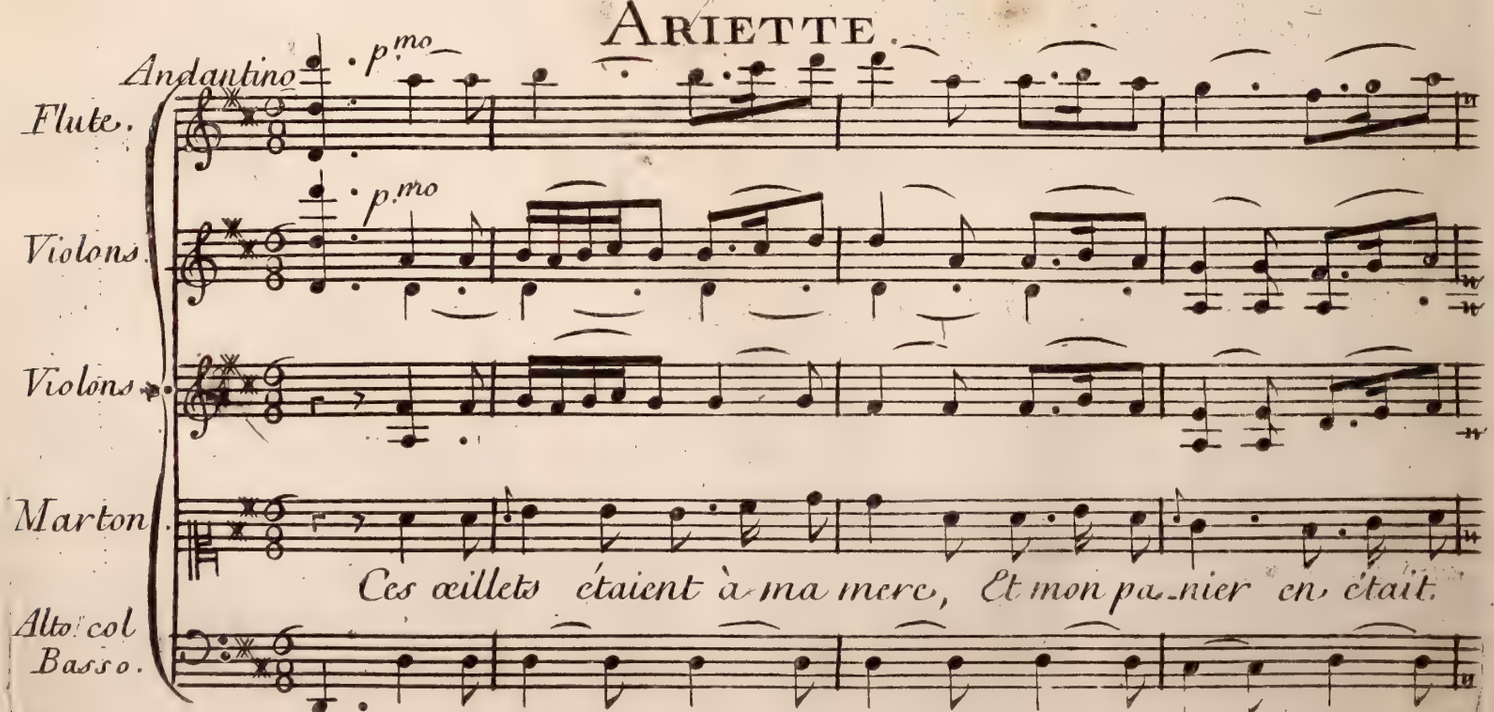
Marton.

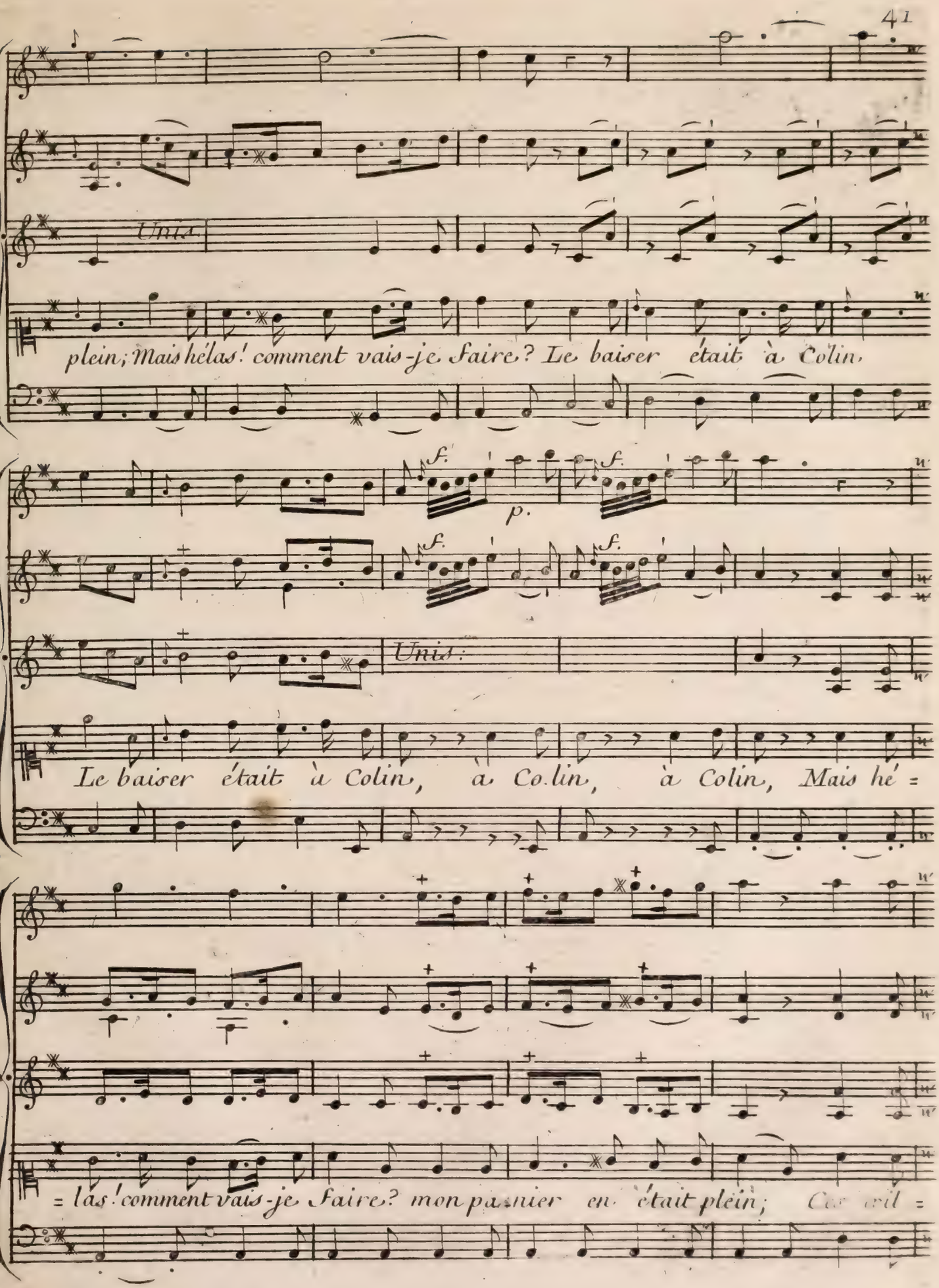
Ah! vous renversez mes œillets,
Et vous marchez dessus.

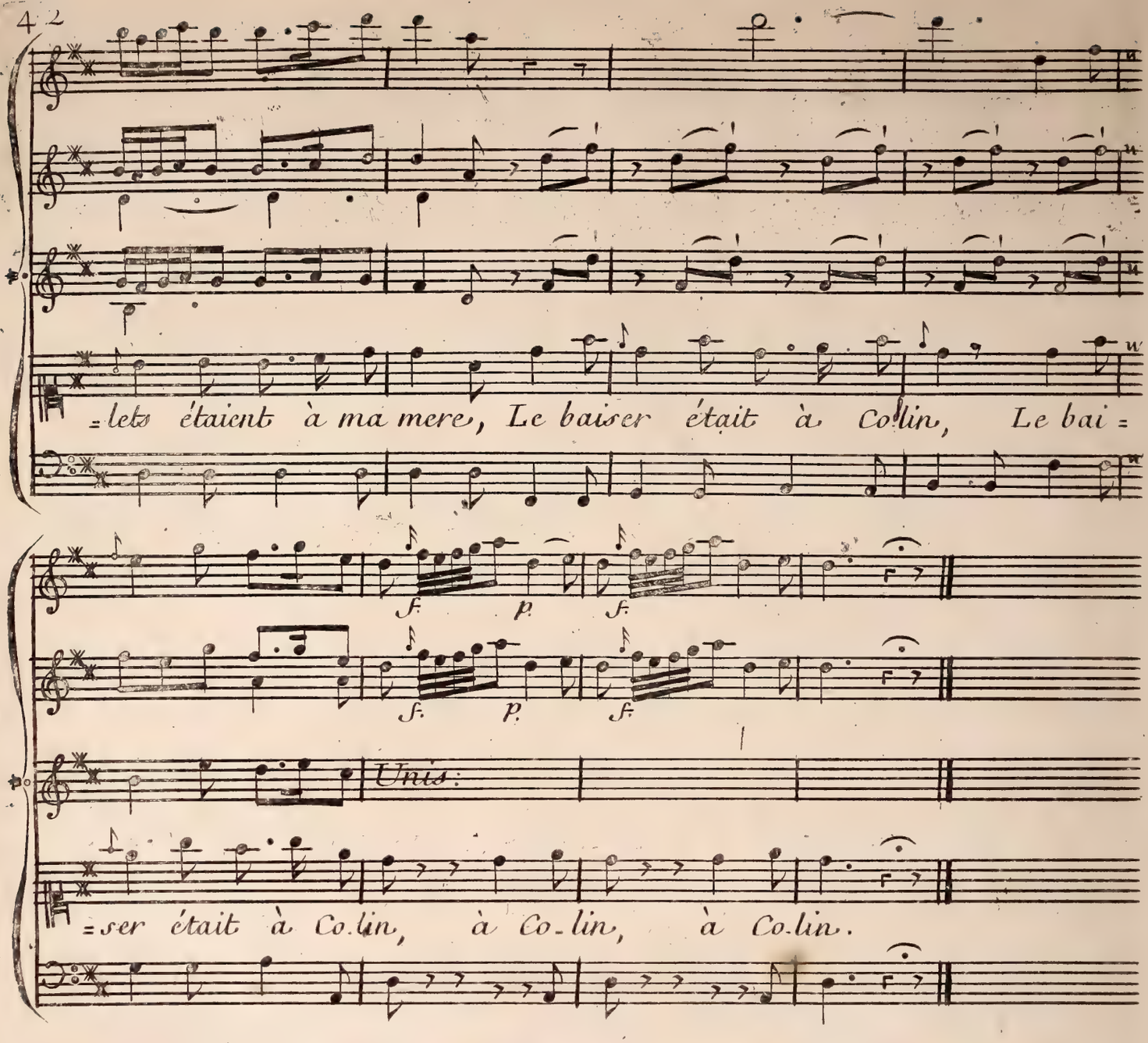
Robert.

Paix, paix!

Ariette.




Unis
plein; Mais hélas! comment vais-je faire? Le baiser était à Colin.
f.
p.
Unis:
Le baiser était à Colin, à Colin, à Colin, Mais hé =
= las! comment vais-je faire? mon panier en était plein; Ce vil =



(Pendant cette Ariette Lahire et Robinette ramas =

= sent les fleurs et les remettent dans le panier.)

Robert.

Je réparerai cette perte.

Lahire.

Ah! Monseigneur, alerte, alerte;

Votre cheval s'enfuit par ces guérêts.

Robert.

Vite, vite courons après.

Marton.

Mes vingt écus ....

Robert.

Ma valise....

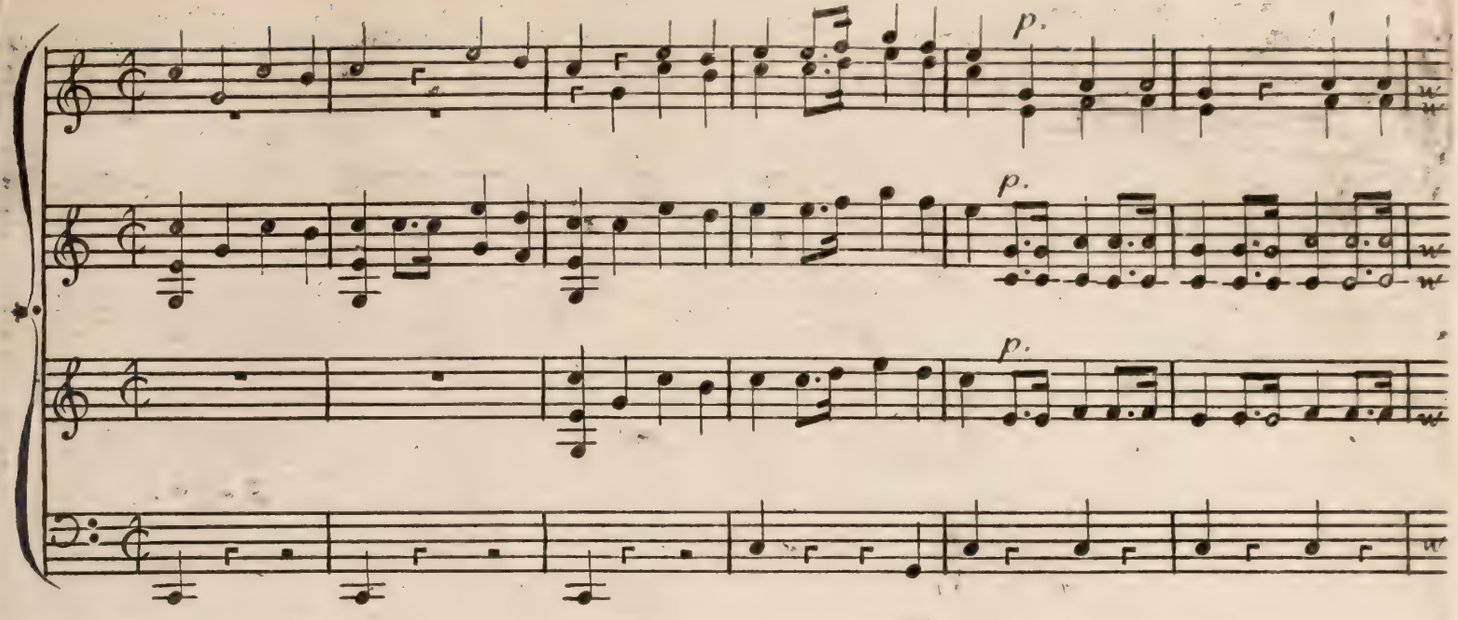
Marton.

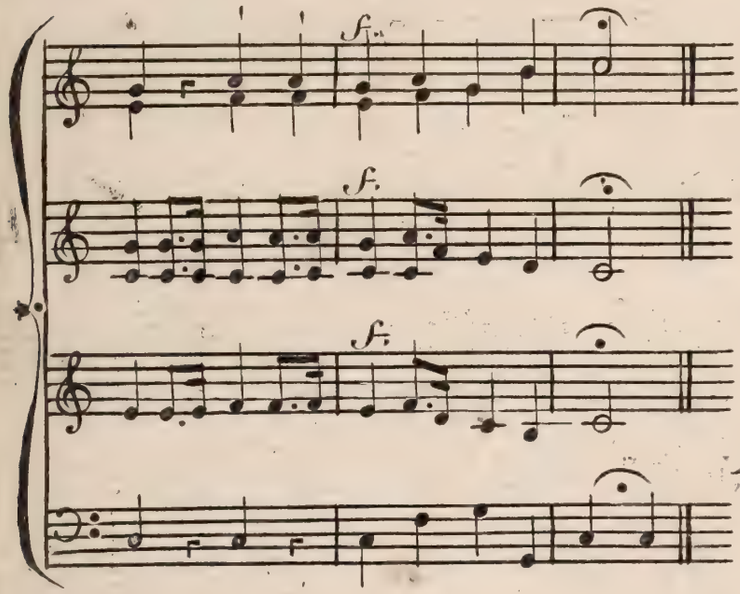
Il me quitte!

C'est le plus grand bonheur qui pouvait m'arriver.

Robert ne peut éviter ma poursuite

Et je saurai bientôt le retrouver.





SCENE VI.e

Marton, Robinette.

Marton.

La Reine Berthe en ces lieux vient se rendre:
J'ai mon projet; elle pourra m'entendre.

Robinette.

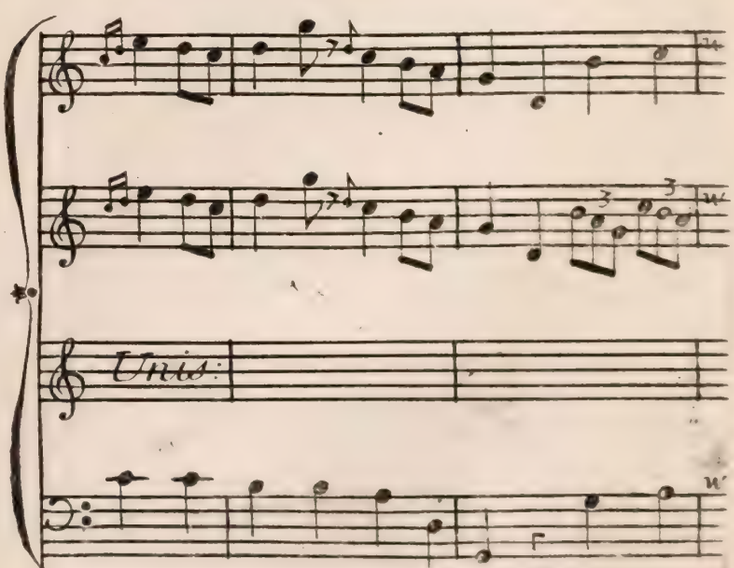
Ah! le pauvre Robert! Vous allez l'accuser?

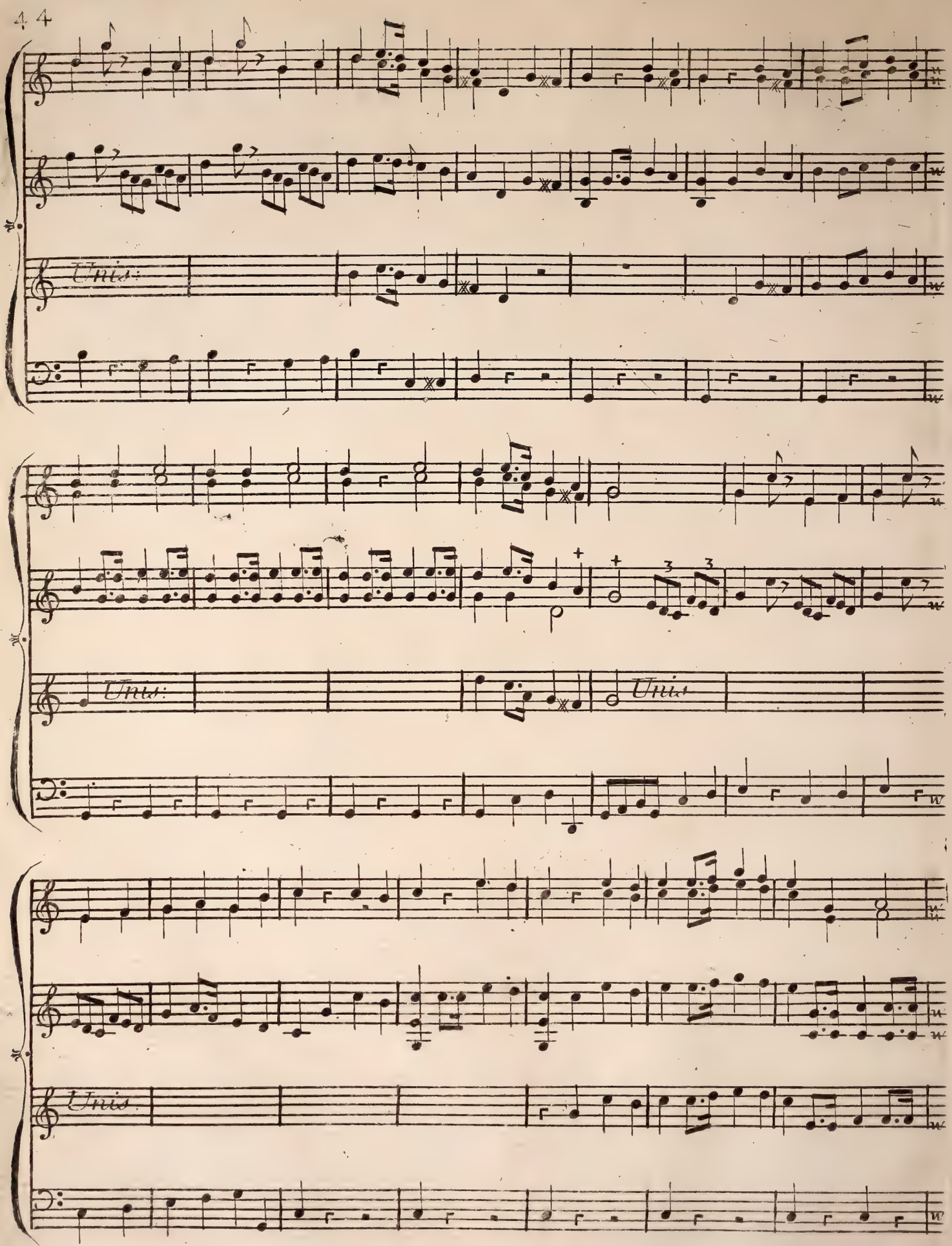
Marton.

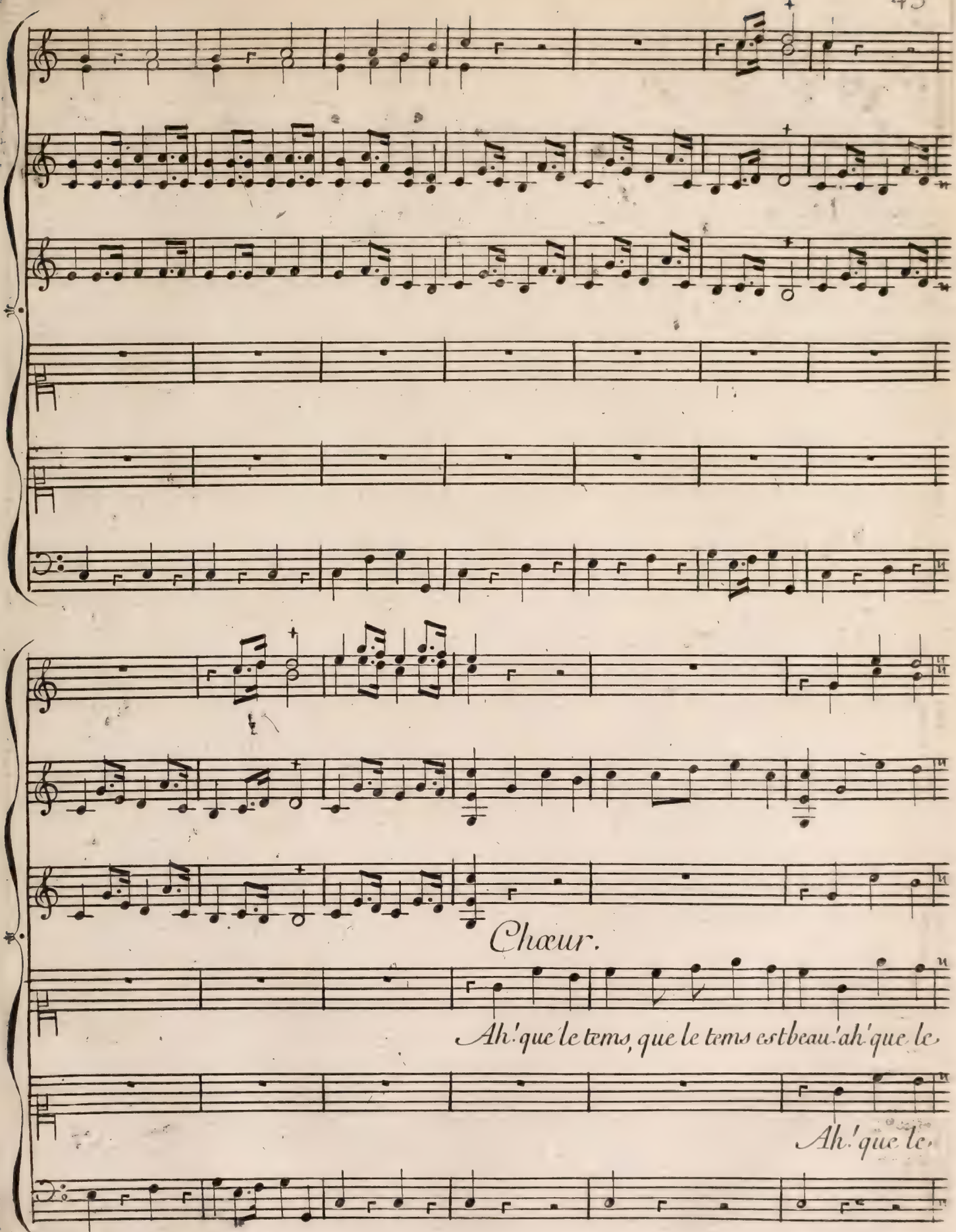
C'est un moyen pour l'épouser.

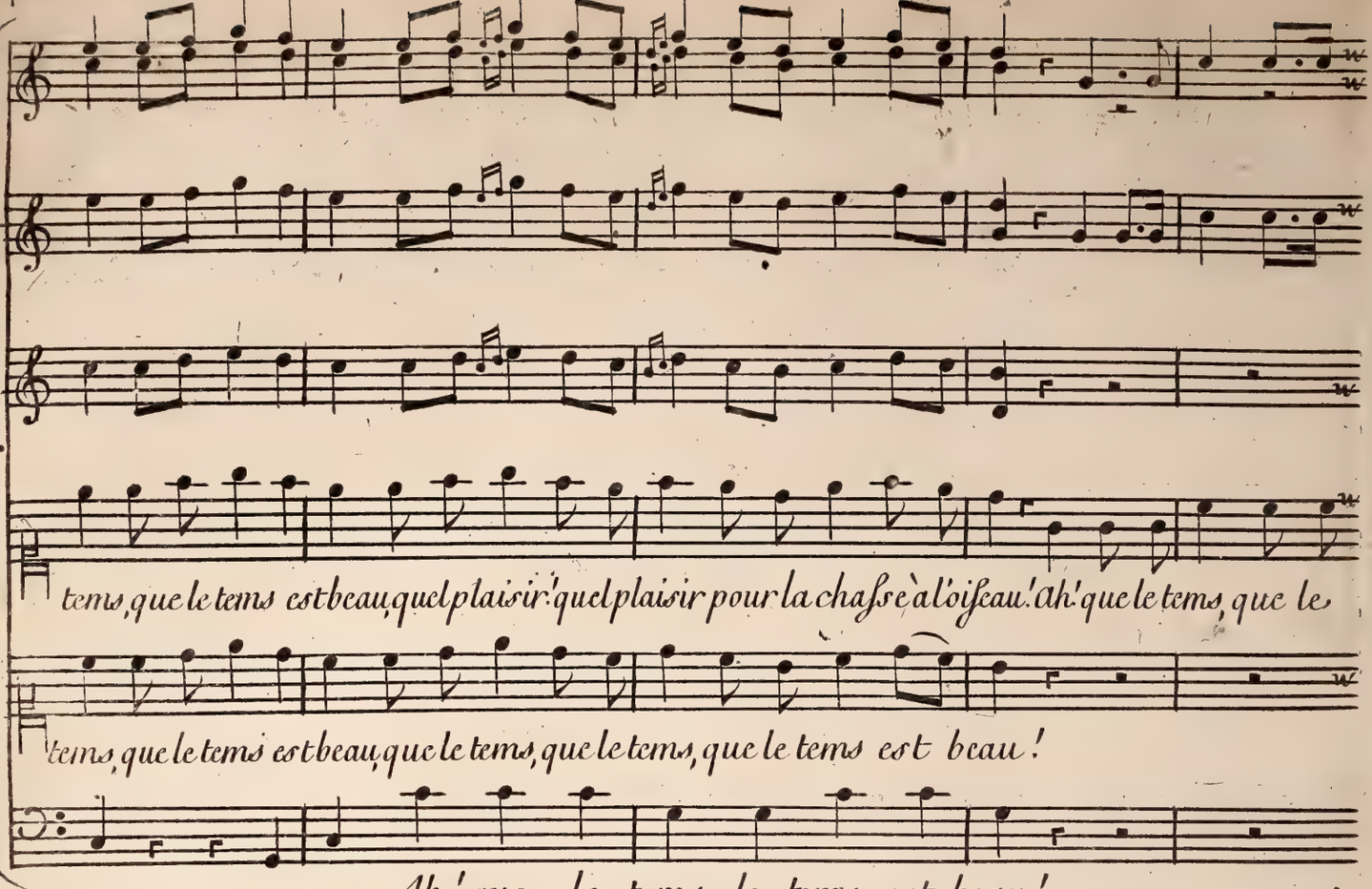
SCENE VII.e

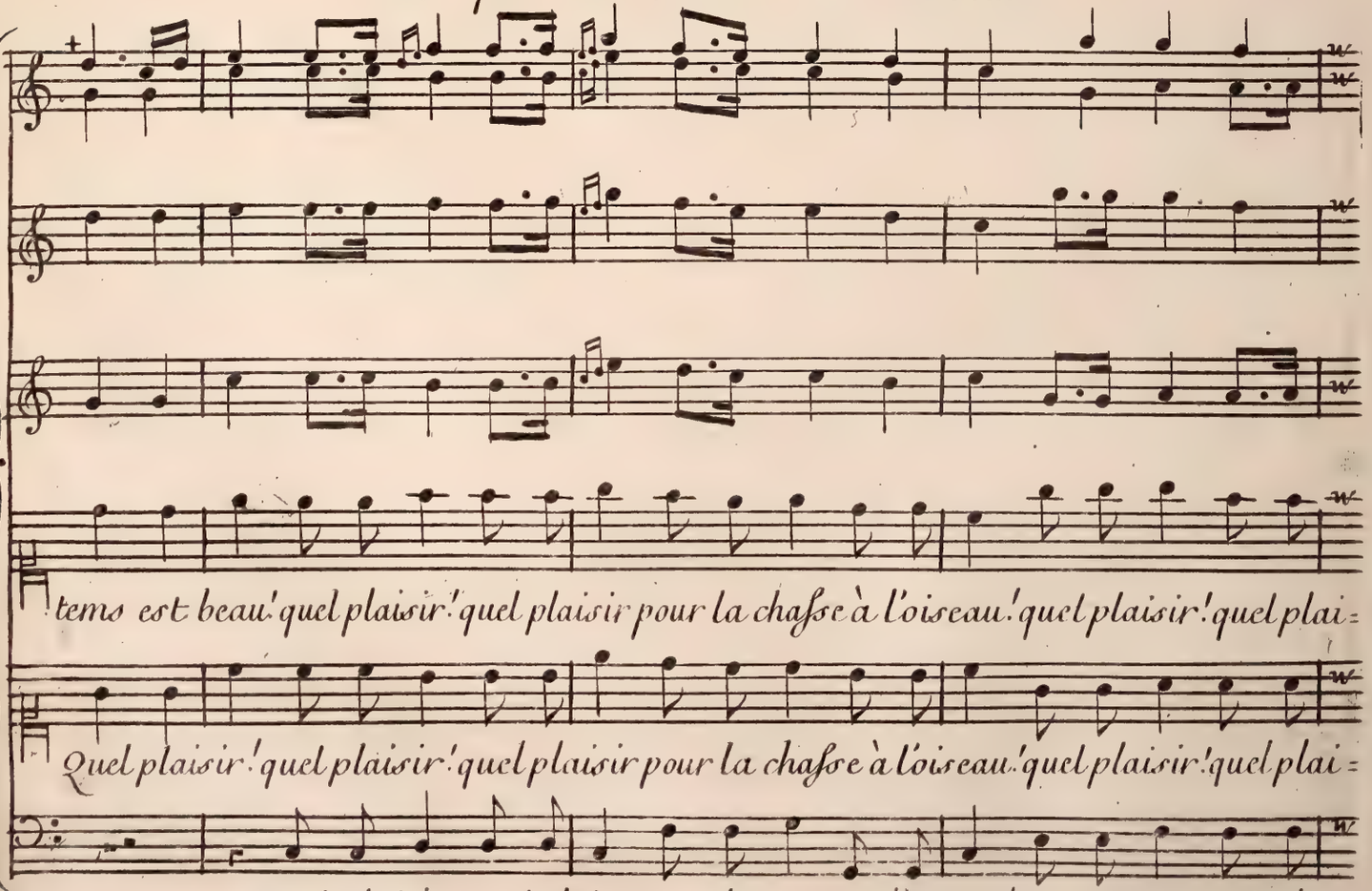
La Reine Berthe paraît en habit de chasse, l'oisel sur le poing, Elle est accompagnée de Seigneurs et Da = = mes de sa Cour, de Ses Valets, du Grand Veneur et autres Officiers de Sa Fau = = connerie.




Unis:
Unis:
Unis:
Unis:


Chœur.
Ah! que le tems, que le tems est beau! ah! que le
Ah! que le


tems, que le tems est beau, quel plaisir! quel plaisir pour la chasse à l'oiseau! Ah! que le tems, que le
tems, que le tems est beau, que le tems, que le tems, que le tems est beau!
Ah! que le tems le tems est beau!


tems est beau! quel plaisir! quel plaisir pour la chasse à l'oiseau! quel plaisir! quel plai=
Quel plaisir! quel plaisir! quel plaisir pour la chasse à l'oiseau! quel plaisir! quel plai=
Quel plaisir! quel plaisir pour la chasse à l'oiseau! quel plaisir! quel plai=

=sir, pour la chasse à l'oiseau! quel plaisir, quel plaisir pour la chasse à l'oiseau !

=sir pour la chasse à l'oiseau! quel plaisir, quel plaisir pour la chasse à l'oiseau !

=sir, pour la chasse à l'oiseau! quel plaisir, quel plaisir pour la chasse à l'oiseau !

ARIETTE.

Oboe.

p.

Violons.

Violons

Unis:

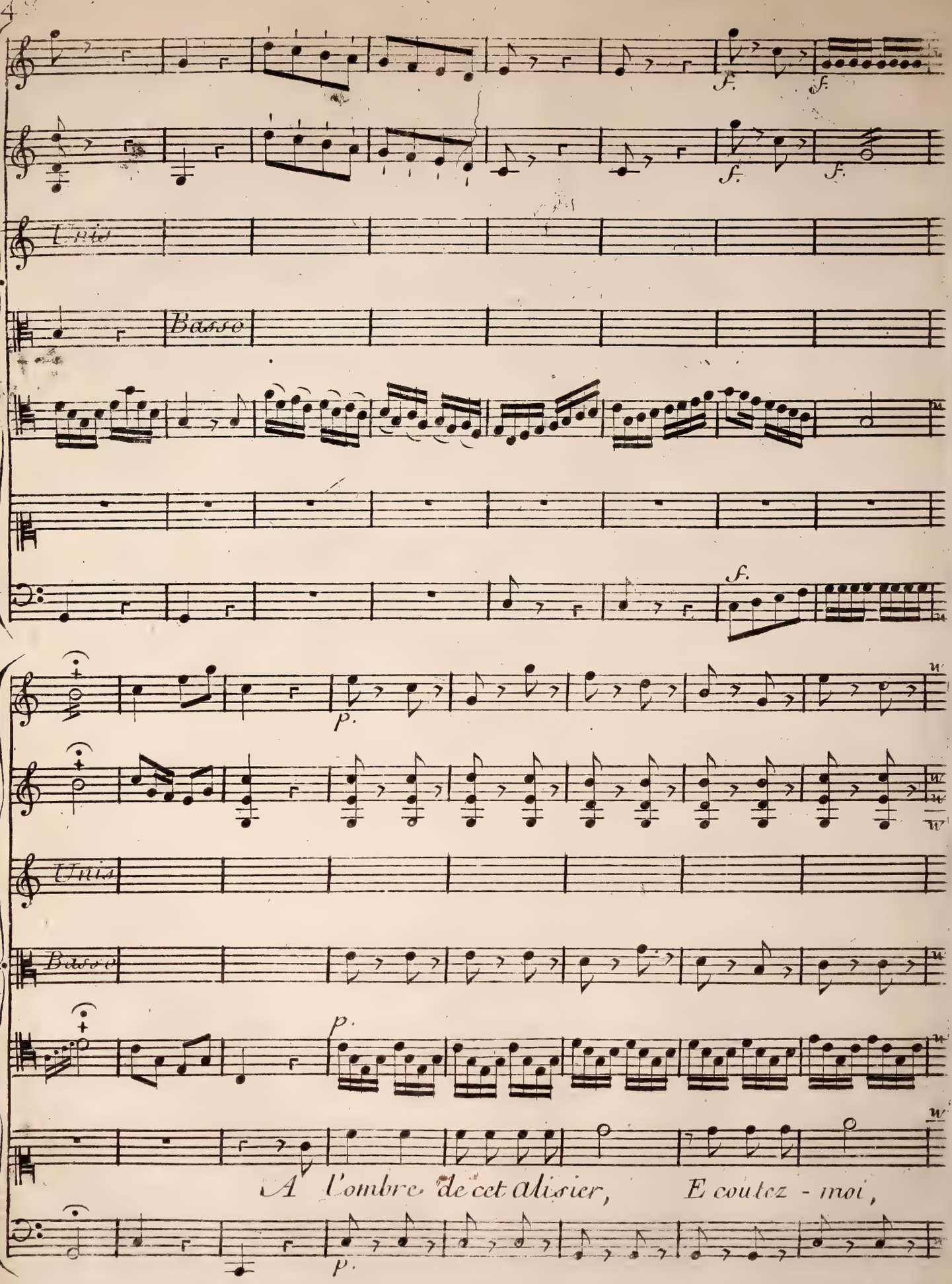
Alto.

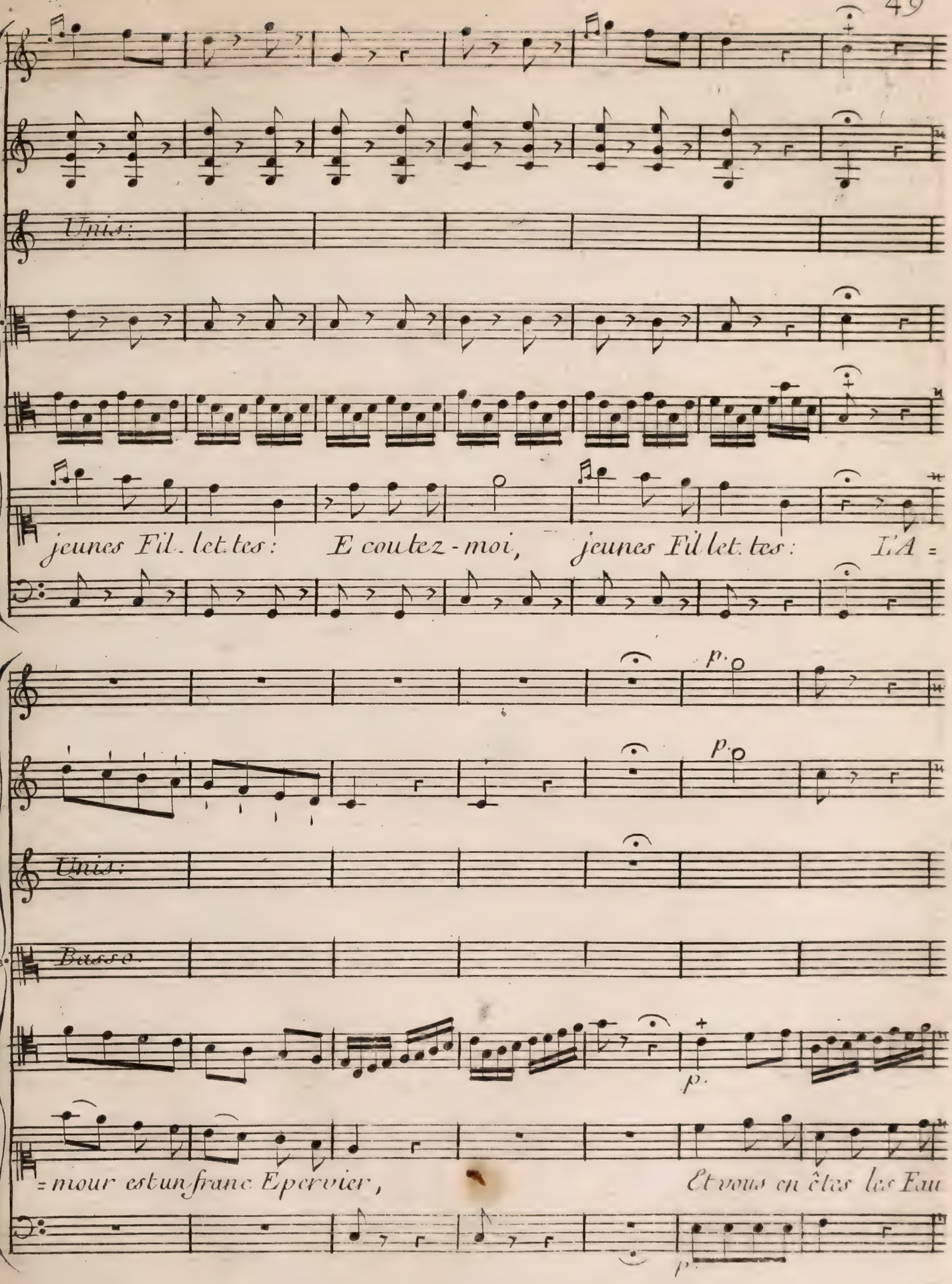
Allegro ma non troppo.

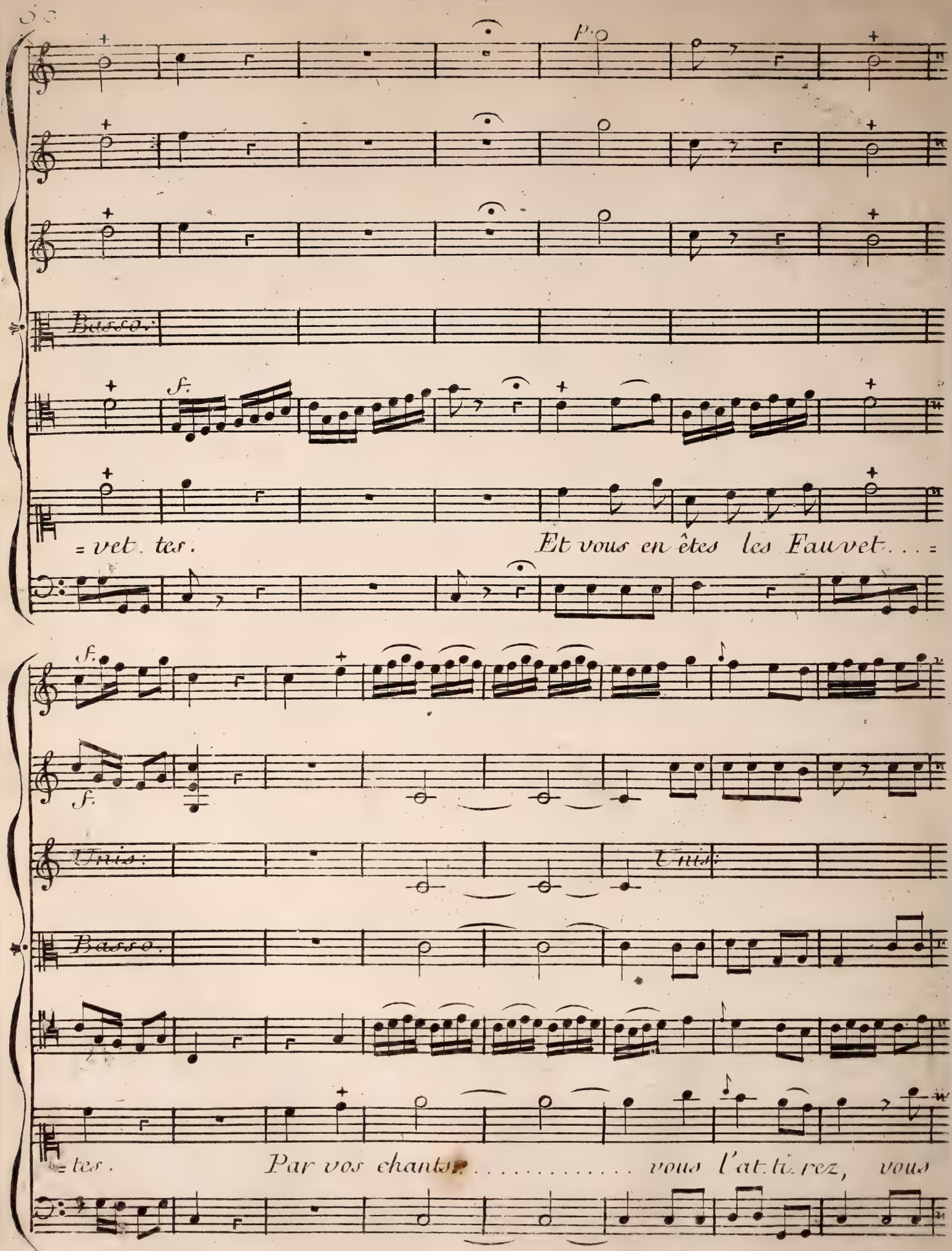
Basson

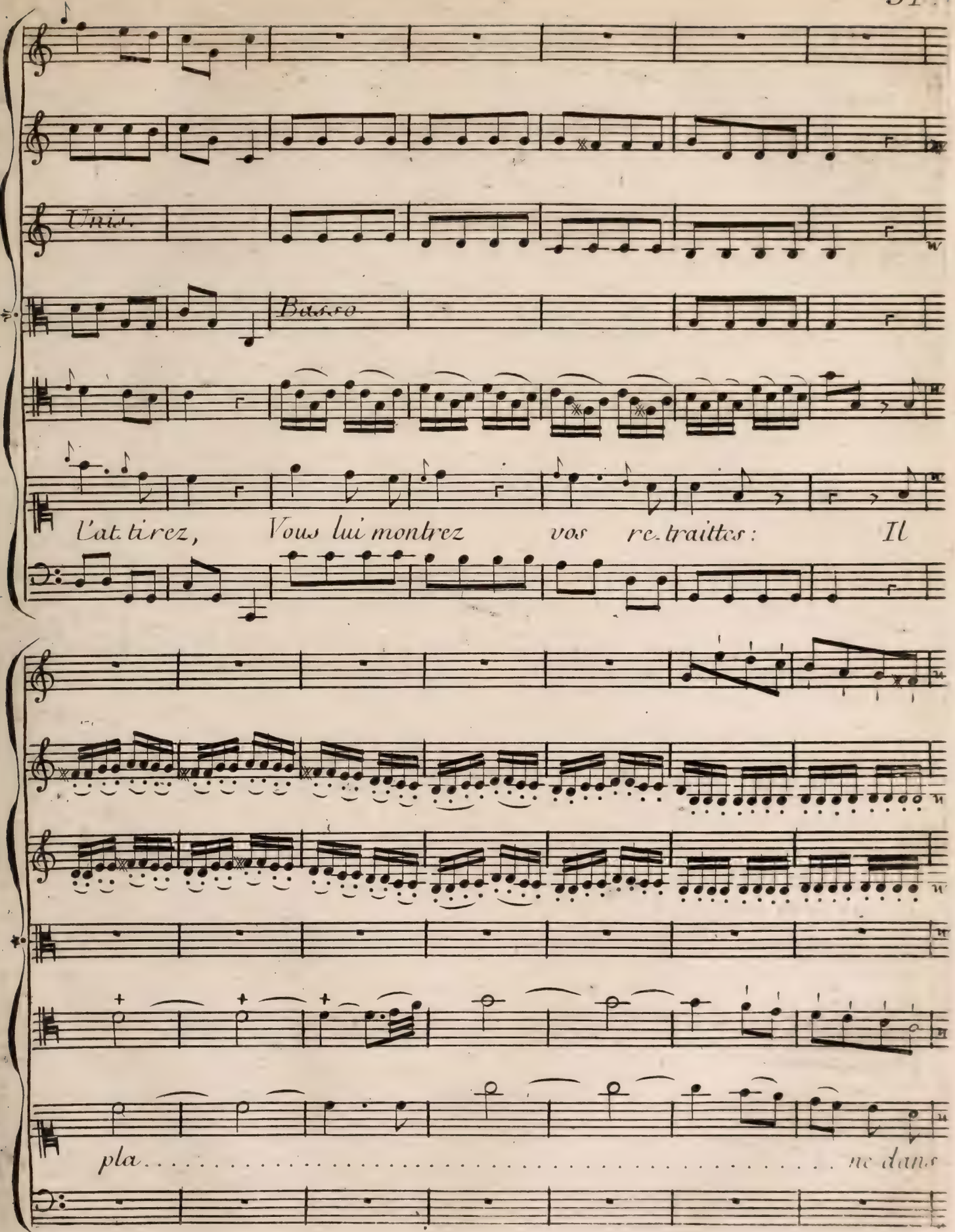
Berthe.

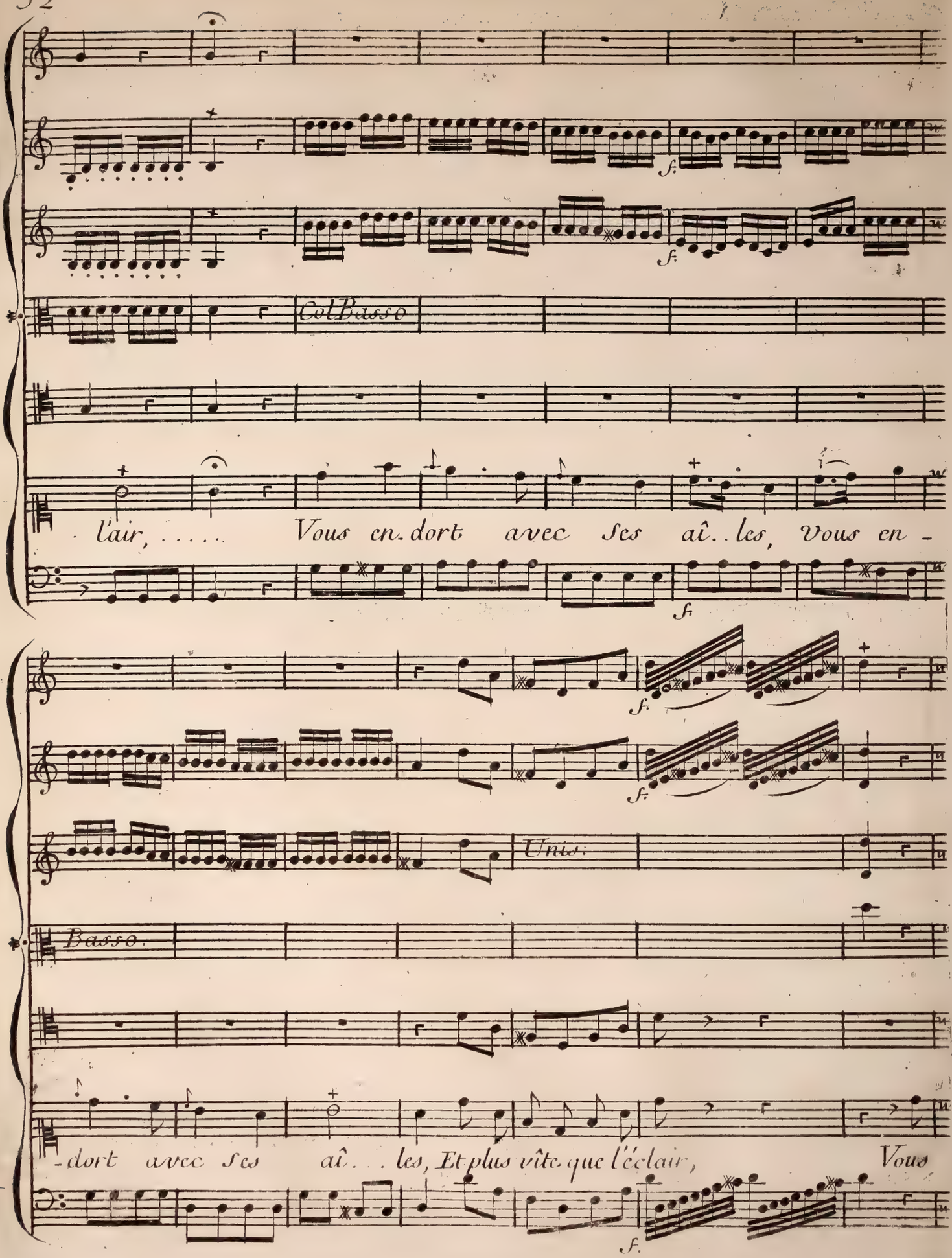
Basso

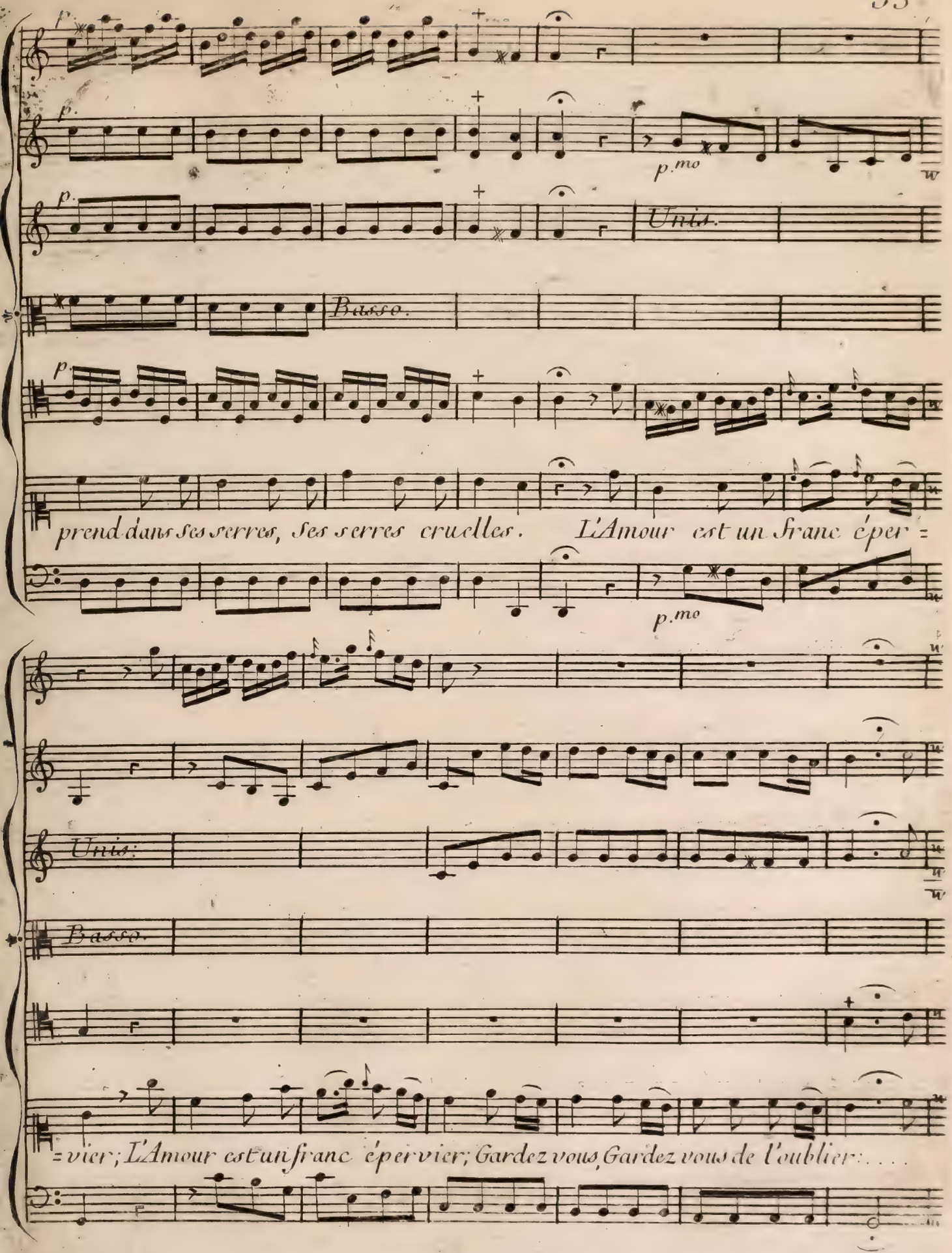

Trio
Basso
f.
f.
f.
f.
f.
Trio
Basso
p.
p.
p.
A l'ombre de cet alisier, Ecoutez - moi,

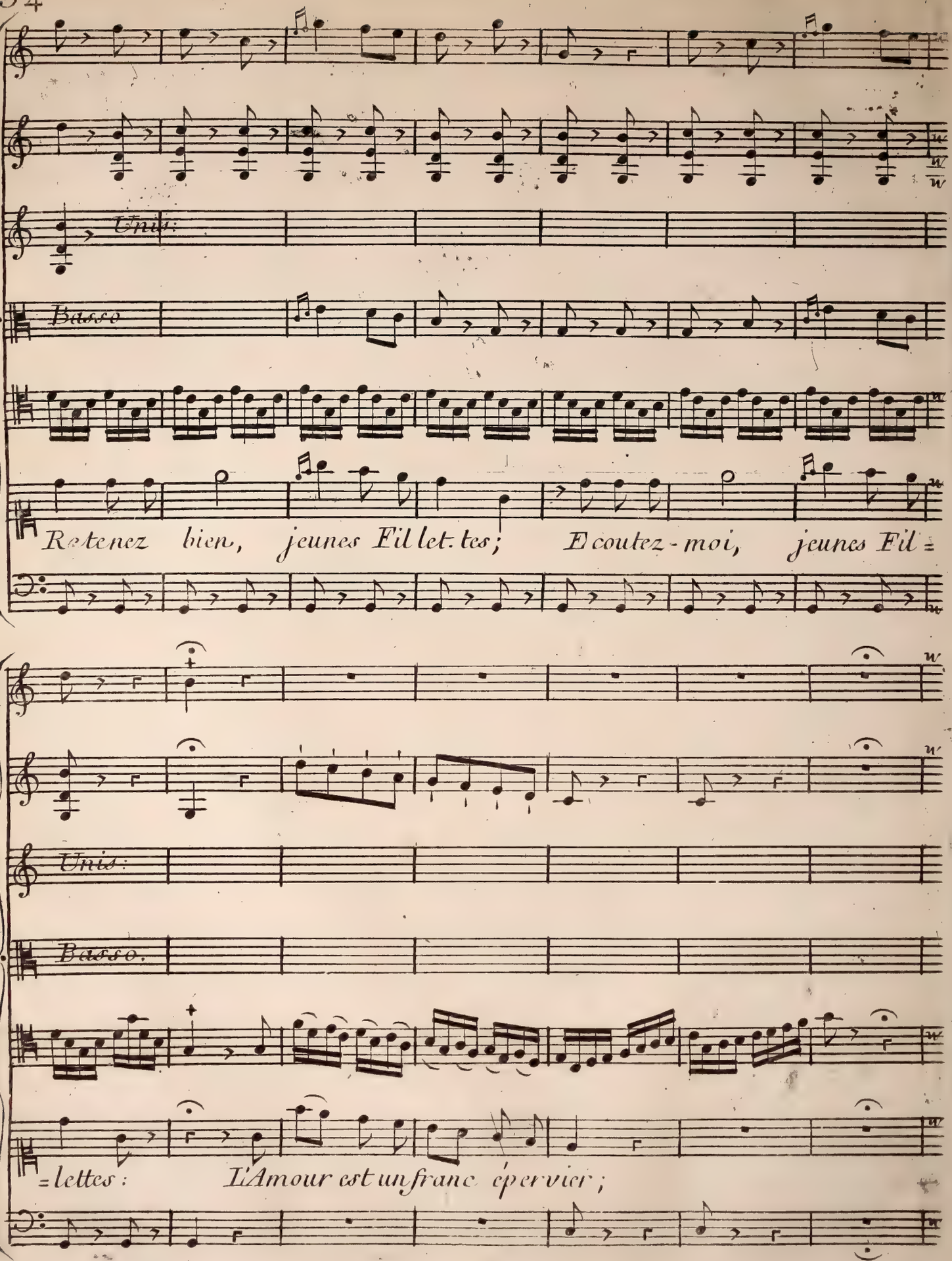

Unis:
jeunes Fil. let. tes: E coutez-moi, jeunes Fil let. tes: L'A =
p.
p.
Unis:
Basso.
p.
= mour est un franc Epervier, Et vous en êtes les Eau
p.

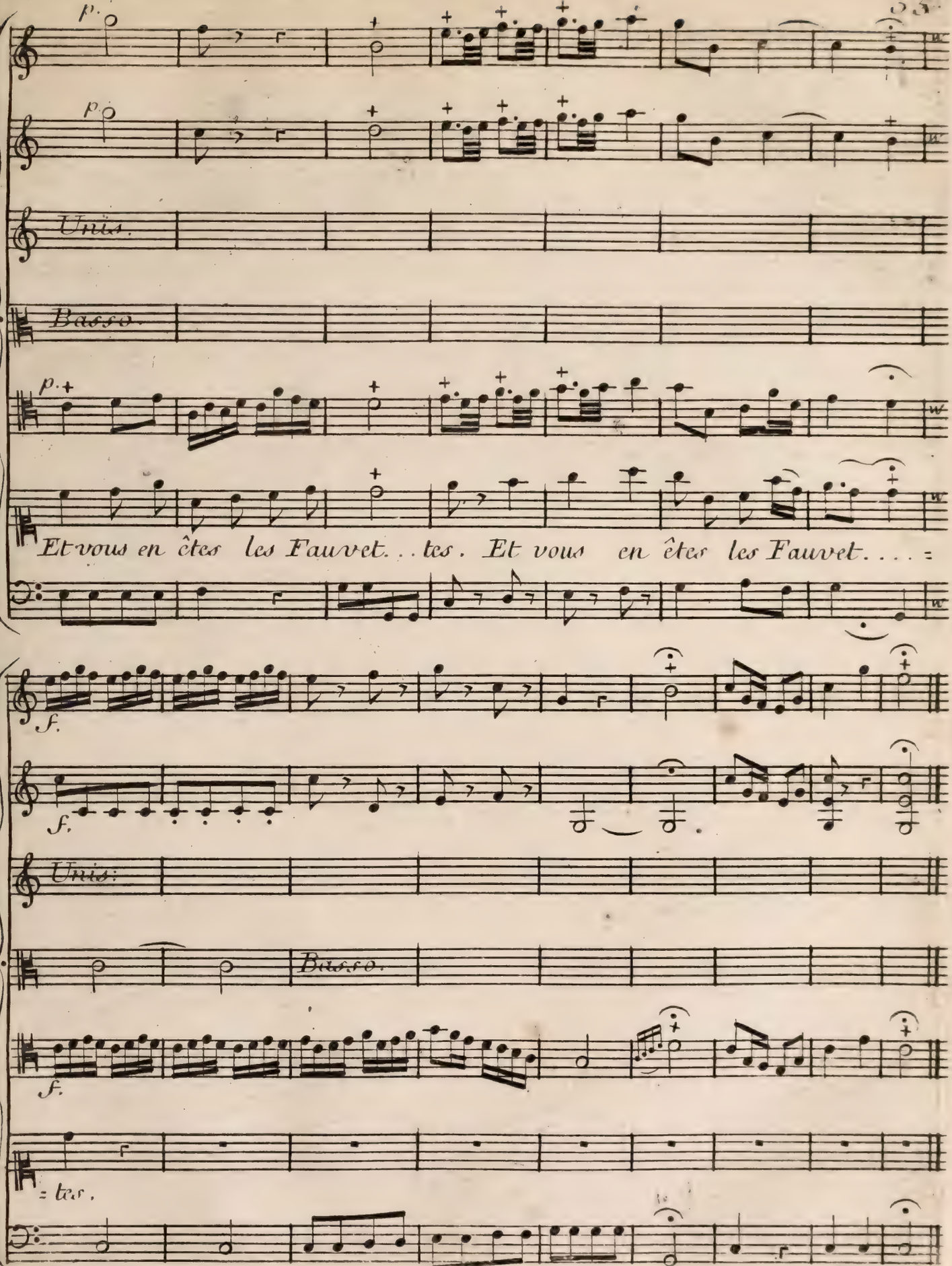

p.
Basso.
f.
= vet. ter.
Et vous en êtes les Fauvet. . . =
f.
f.
Trio.
Trio.
Basso.
= ter.
Par vos chants. . . . . vous l'at. ti. rez, vous


Unis.
Basso
l'at. tirez, Vous lui montrez vos re. traittes: Il
pla . . . . . ne dans


Col Basso
l'air, ... Vous en-dort avec ses aî..les, Vous en-
Unis:
Basso.
-dort avec ses aî...les, Et plus vîte que l'éclair, Vous


p.
p.
p.mo
Unis.
Basso.
p.
prend dans ses serres, ses serres cruelles. L'Amour est un franc éper =
p.mo
Unis:
Basso.
= vier; L'Amour est un franc épervier; Gardez vous, Gardez vous de l'oublier: . . .

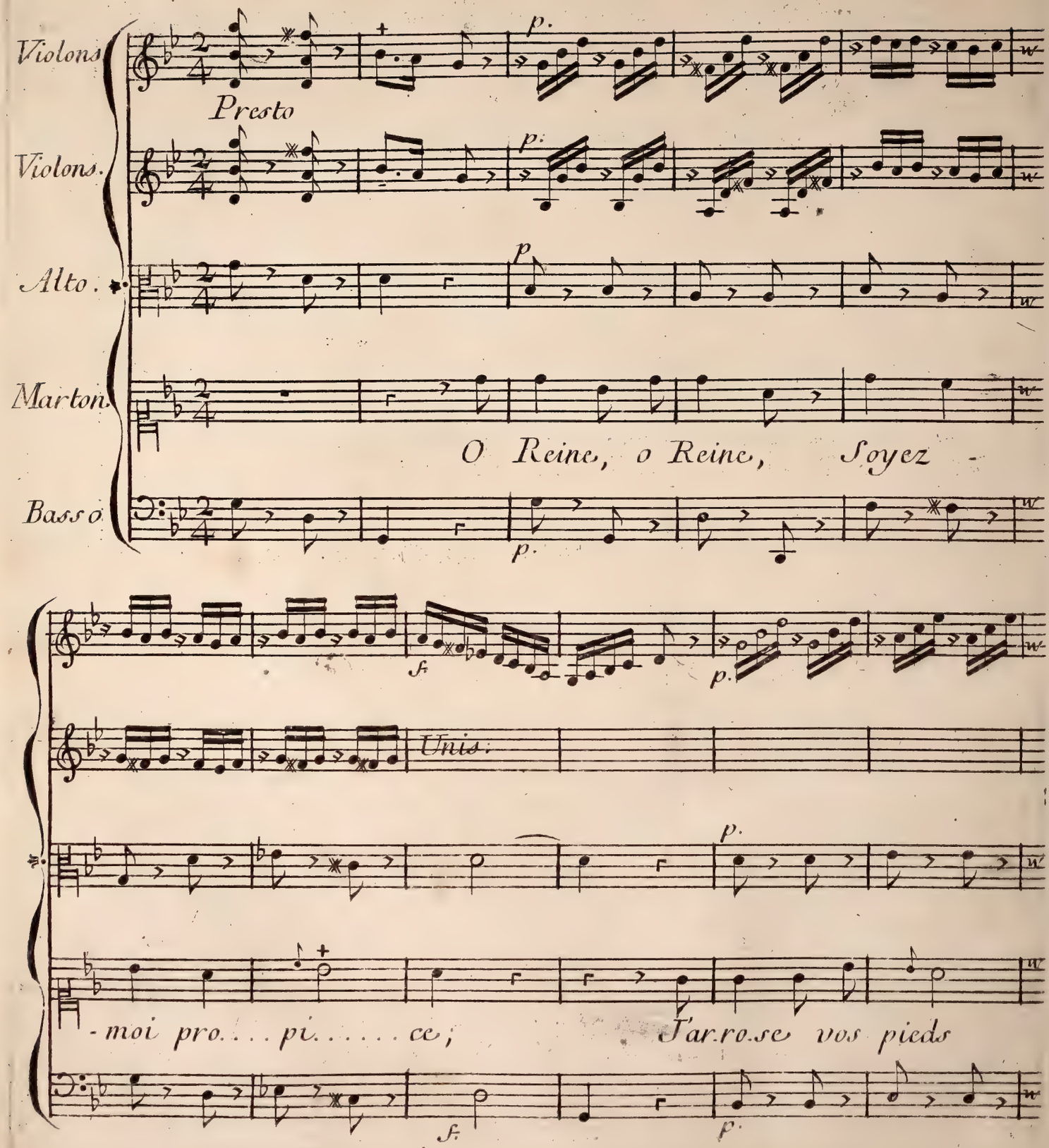

Unis:
Basso
Retenez bien, jeunes Fil let: tes; Ecoutez-moi, jeunes Fil =
Unis:
Basso.
= lettes: L'Amour est un franc épervier;

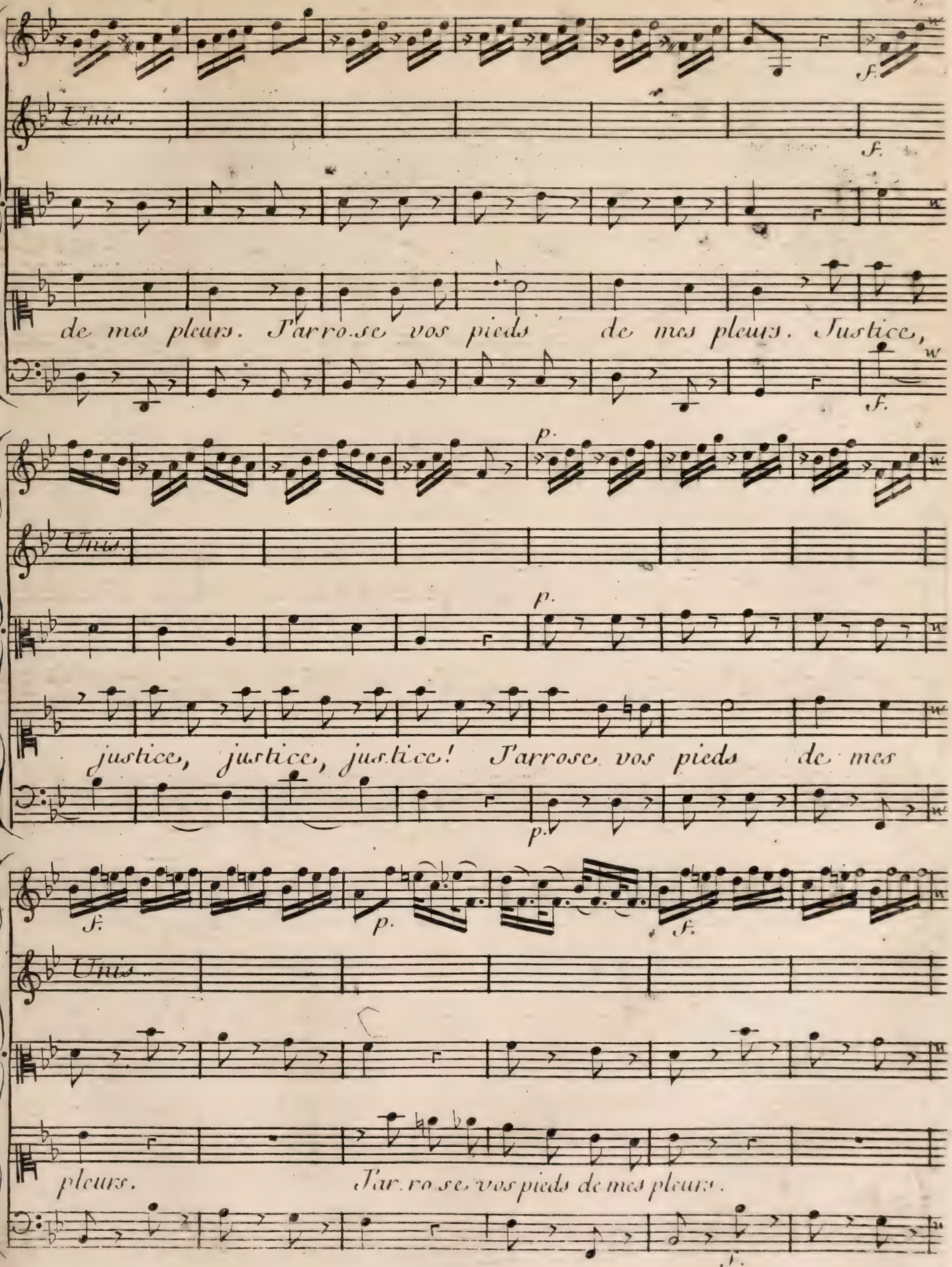

p.
p.
Unis.
Basso
p.
Et vous en êtes les Fauvet. . . tes. Et vous en êtes les Fauvet. . . . =
f.
f.
Unis:
Basso.
f.
= tes.

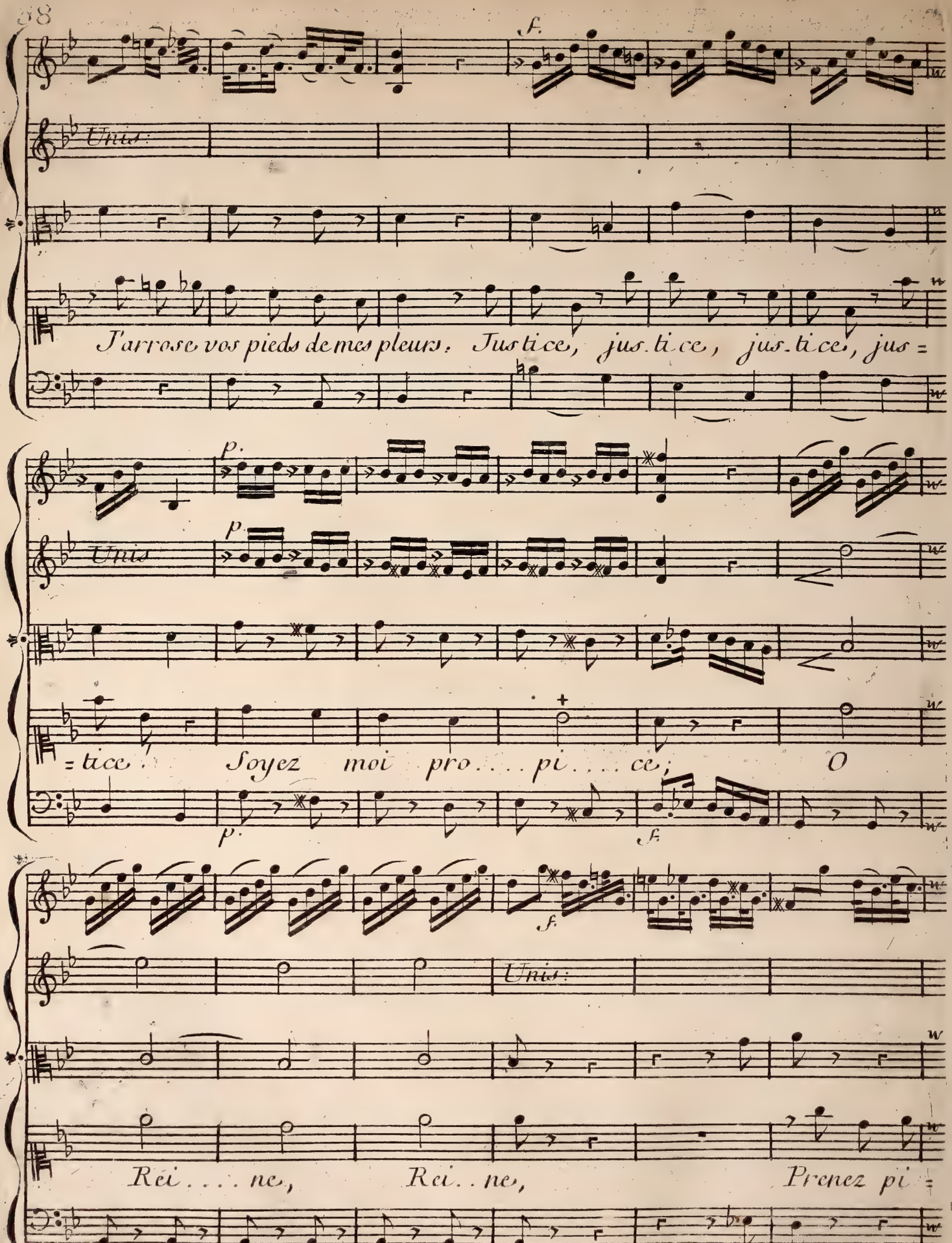
Marton.

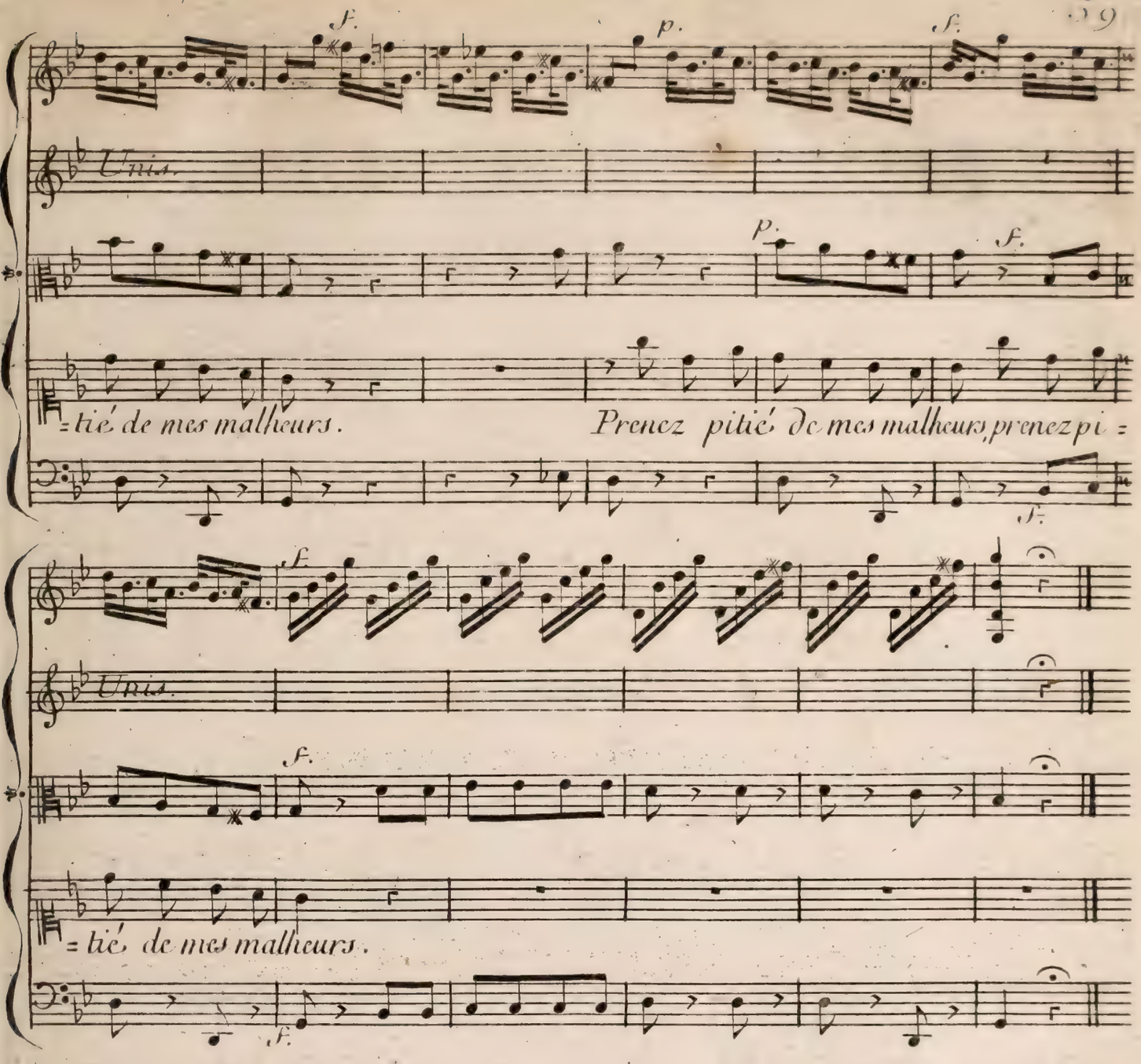
Noble Princesse, il est trop vrai;
Je viens, pour mon malheur, d'en faire un triste essai.

ARIETTE.




Unis.
f.
de mes pleurs. J'arro.se vos pieds de mes pleurs. Justice,
p.
justice, justice, justice! J'arrose vos pieds de mes
pleurs. J'ar.ro.se vos pieds de mes pleurs.


f.
Unis:
J'arrose vos pieds de mes pleurs. Justice, justice, justice, jus=
p.
Unis
p.
=tice! Soyez moi pro.... pi.... ce; O
p.
f.
f.
Unis:
Rei.... ne, Rei.. ne, Prenez pi=



Berthe

Levez-vous, mon enfant! (A part.) Tout par =
= le en sa faveur.
(Haut.)
Qui peut causer votre douleur?

Marton.

Joyeuse, innocente et tranquille
Je portais des fleurs à la ville,
Quand un Chevalier déloyal
Subitement est venu me surprendre,
D'autant plus dangereux qu'il avait un air tendre.
Je ressens, à sa vüe, un trouble sans égal.
D'abord je songe à me défendre,
Je veux le fuir, il arrête mes pas;
Il veut baiser ma main, je ne le permets pas:
Ma resistance augmente son audace.

Ses yeux étaient ardens, sans cesser d'être doux;
En vain je marque du courroux,
Et malgré moi....

Berthe.

Malgré vous?

Marton.

Il m'embrasse.
J'ai beau me débattre et crier;
Je vois tomber tout ce que j'allais vendre:
Ce dégât doit faire comprendre
Que mon honneur m'était plus cher que mon panier.

Berthe.

Vous serez bientôt satisfaite;
On punira cette témérité:
Mais dites-vous la vérité?

Marton.

Ah! demandez plutôt a ma Sœur Robinette.

Robinette.

J'ai tremblé pour les yeux du pauvre Chevalier.

Berthe.

En voyant votre Sœur en peine,
Vous deviez la défendre.

Robinette.

Hélas! ma bonne Reine,
N'avait-il pas Son Ecuyer?

Berthe.

(A des gens de sa suite.)
Cherchez ce Chevalier, et que l'on me l'amene.

Le Grand Veneur.

Nous allons obéir à Votre Majesté
(A Marton.)
Quel Sentier a-t-il pris?

Marton.

Par-là.

Le Grand Veneur.

De ce côté?
(Aux gens de Sa Suite.)
Assurez vous de Sa personne:
Partez, courez avec ardeur.
S'il se defend, montrez de la vigueur.

Marton.

Sans lui faire aucun mal.

Le grand Veneur.

(A Marton.)
Eh! vous êtes trop bonne.
(A Sa suite.)
Je vais voir, de cette hauteur,
Si l'on s'acquitte bien des ordres que je donne.
(Il sort.)

On reprend Le Chœur Ah! que le tems &c page 45.

Fin du Premier Acte.

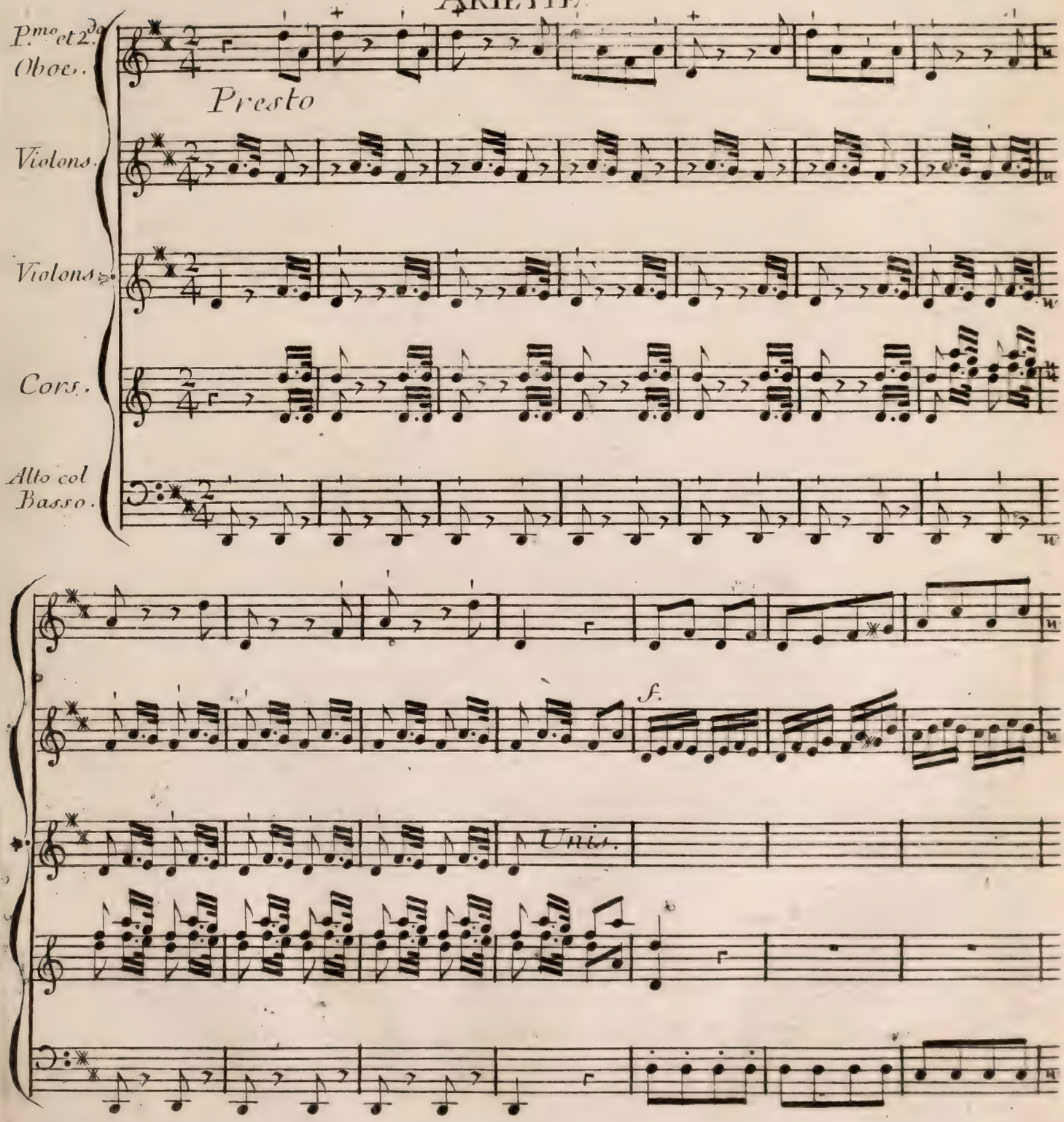
ACTE SECOND.

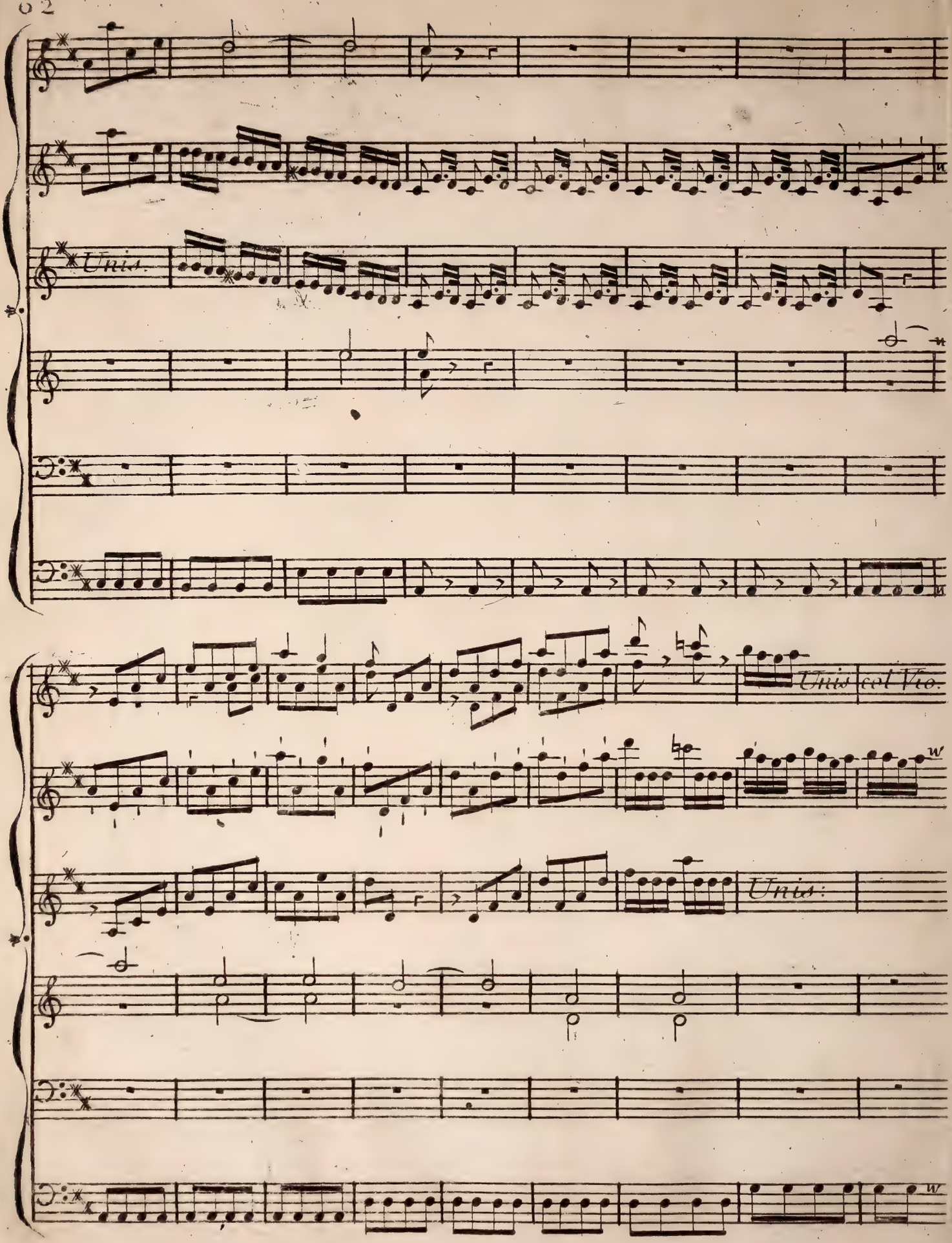
La Décoration est la même.

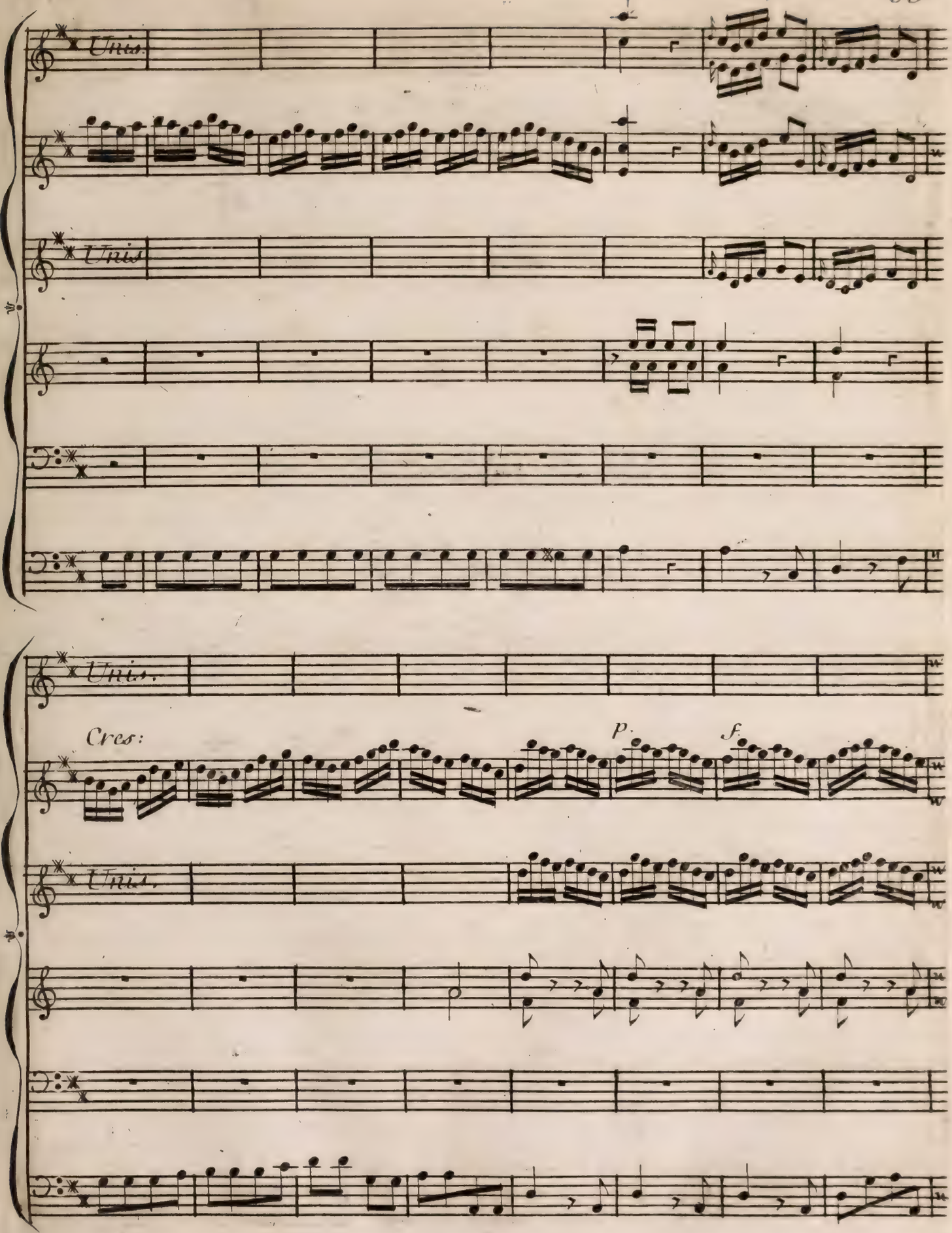
SCENE PREMIERE.

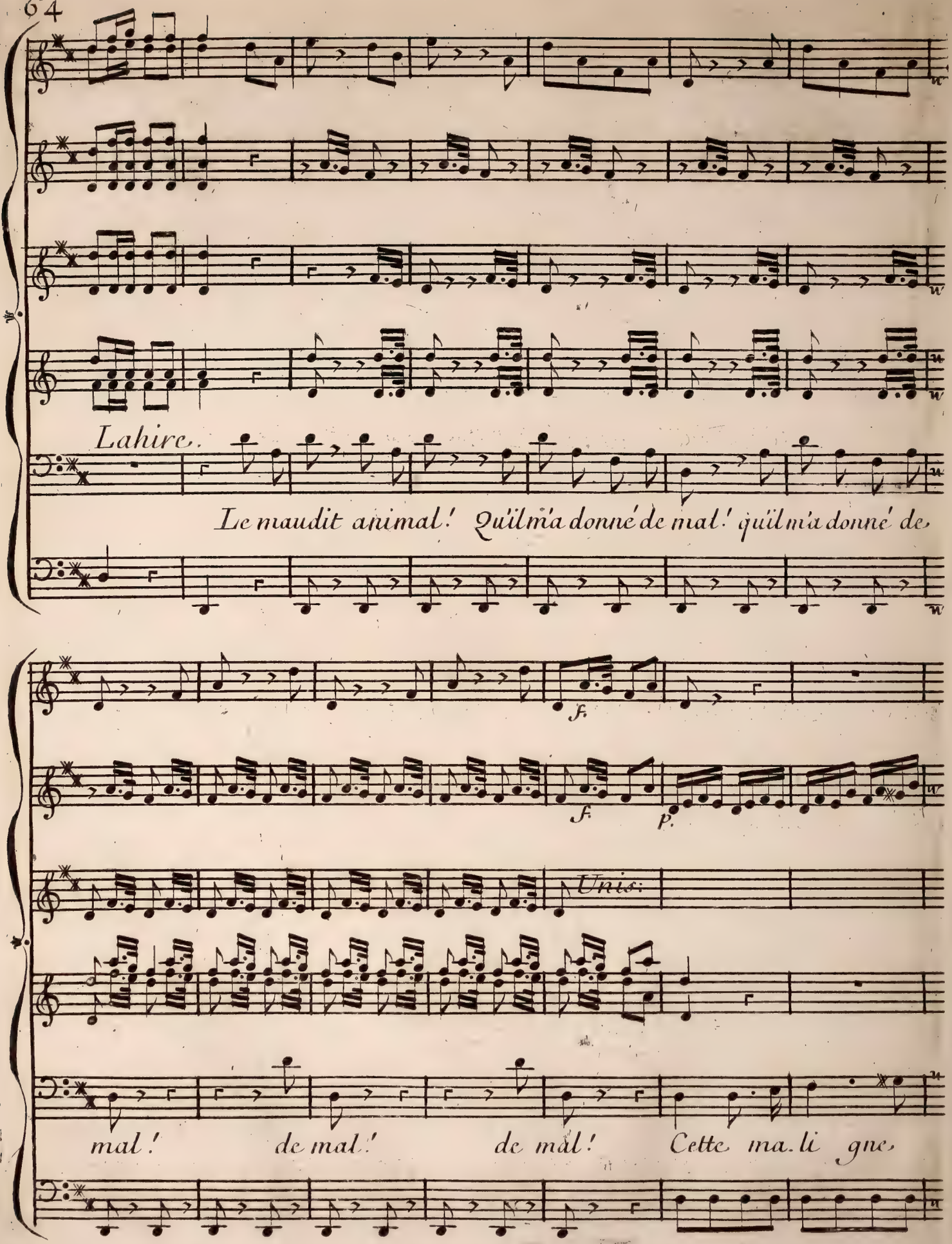
Lahire Seul.

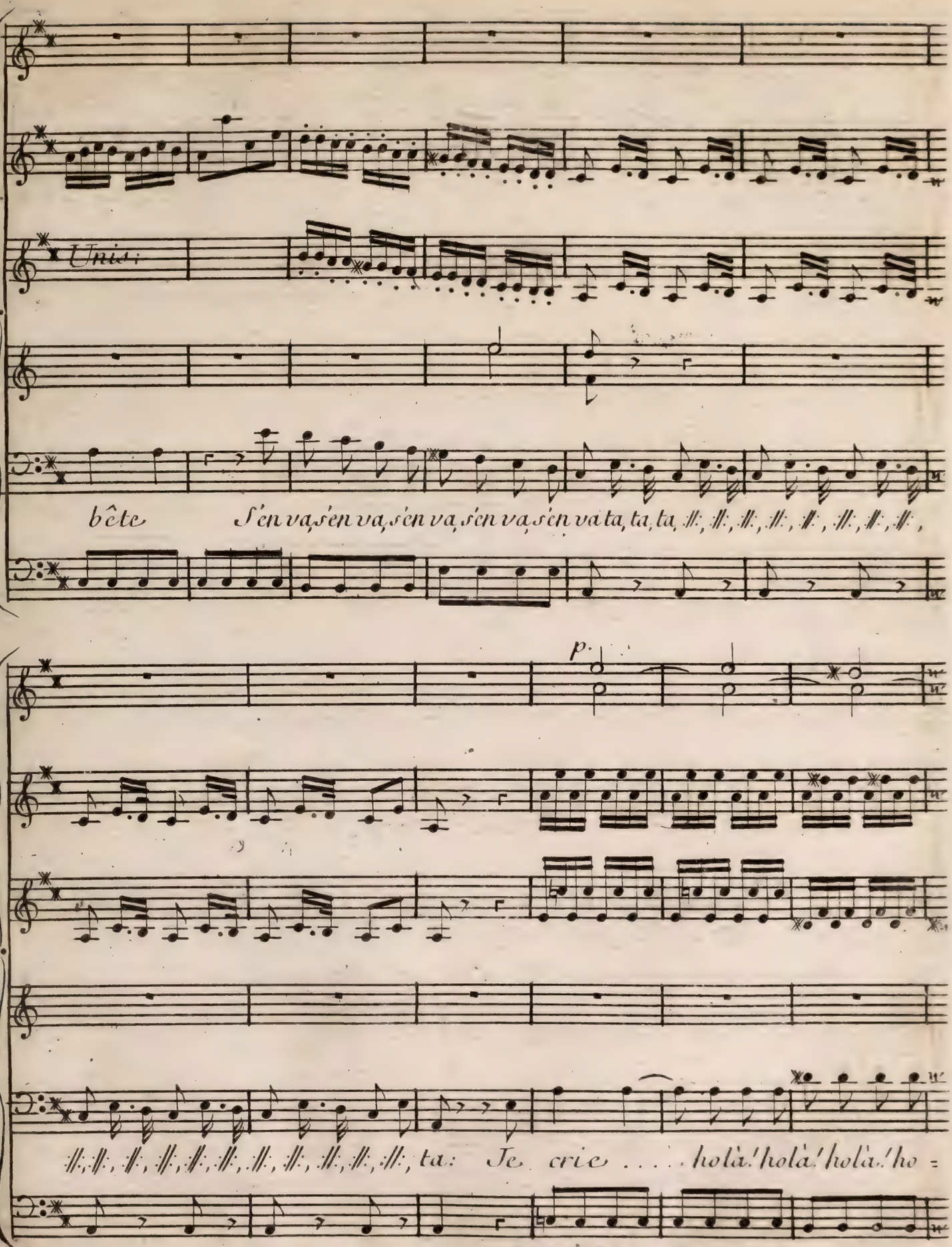
ARIETTE.

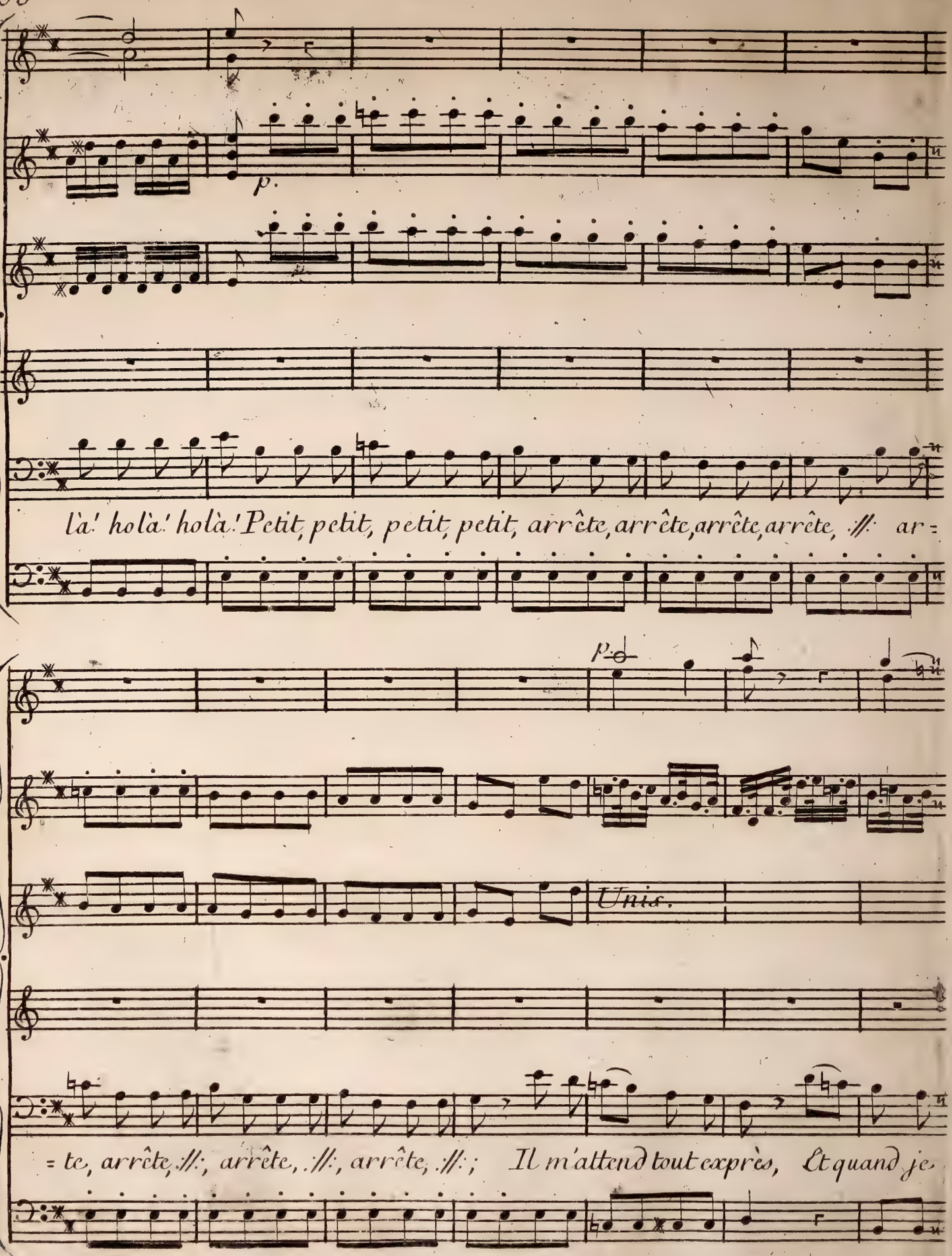


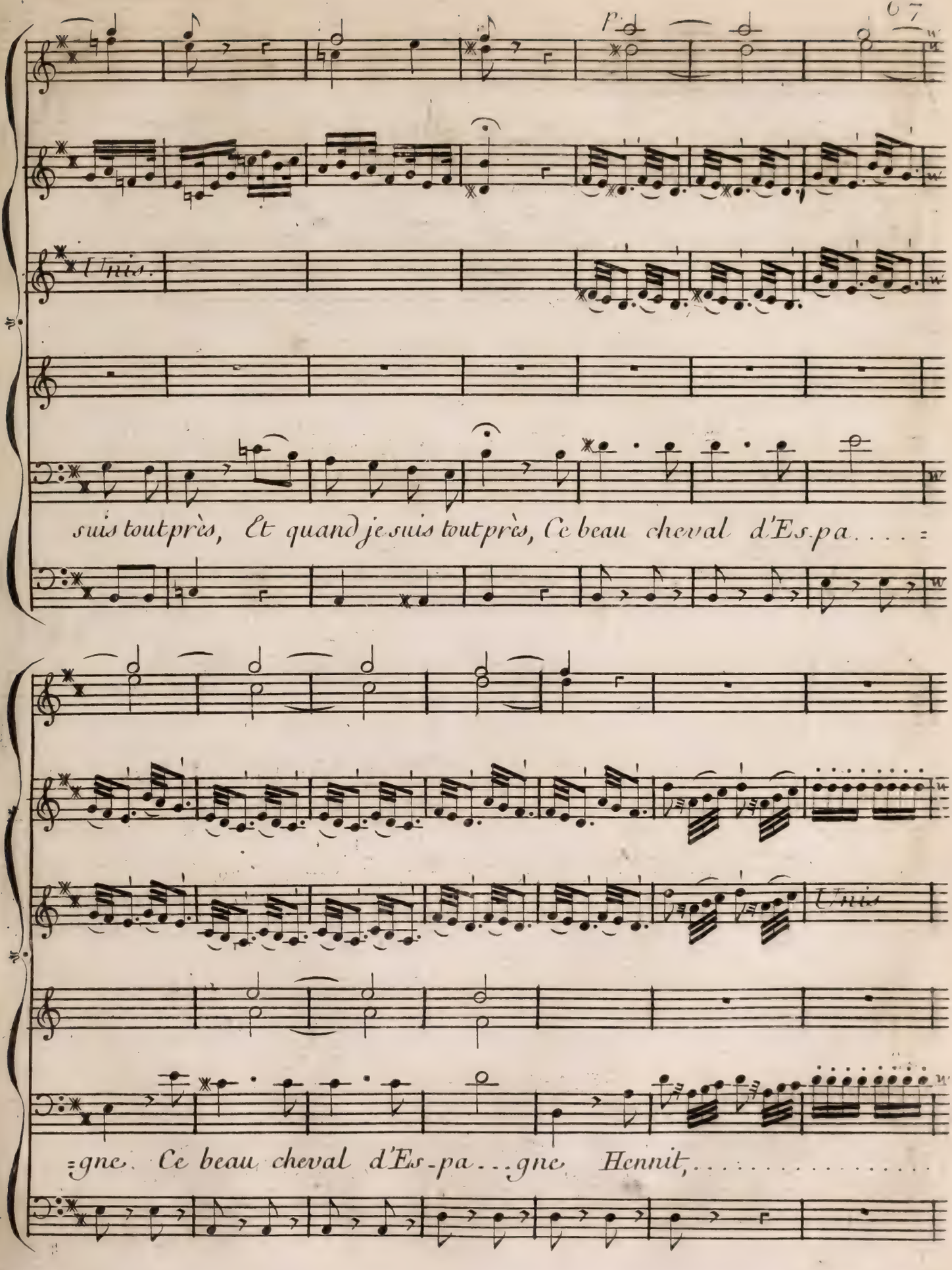

Unis.
Unis
col Vio.
Unis:


Unis.
Unis
Unis.
Cres:
p.
f.
Unis.


Lahire.
Le maudit animal! Qu'il m'a donné de mal! qu'il m'a donné de
f.
f.
p.
Unis.
mal! de mal! de mal! Cette ma.li gne


Unis:
bête S'en va, s'en va, s'en va, s'en va, s'en va ta, ta, ta, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ///,
p.
///, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ///, ta: Je crie .... holà! holà! holà! ho =


p.
là! holà! holà! Petit, petit, petit, petit, arrête, arrête, arrête, arrête, ///: ar =
p.
Unis.
= te, arrête, ///:, arrête, ///:, arrête, ///:; Il m'attend tout exprès, Et quand je


P
Unis.
suis tout près, Et quand je suis tout près, Ce beau cheval d'Es-pa. . . . =
Unis
=gne. Ce beau cheval d'Es-pa. . . gne Hennit, ...

Unis.

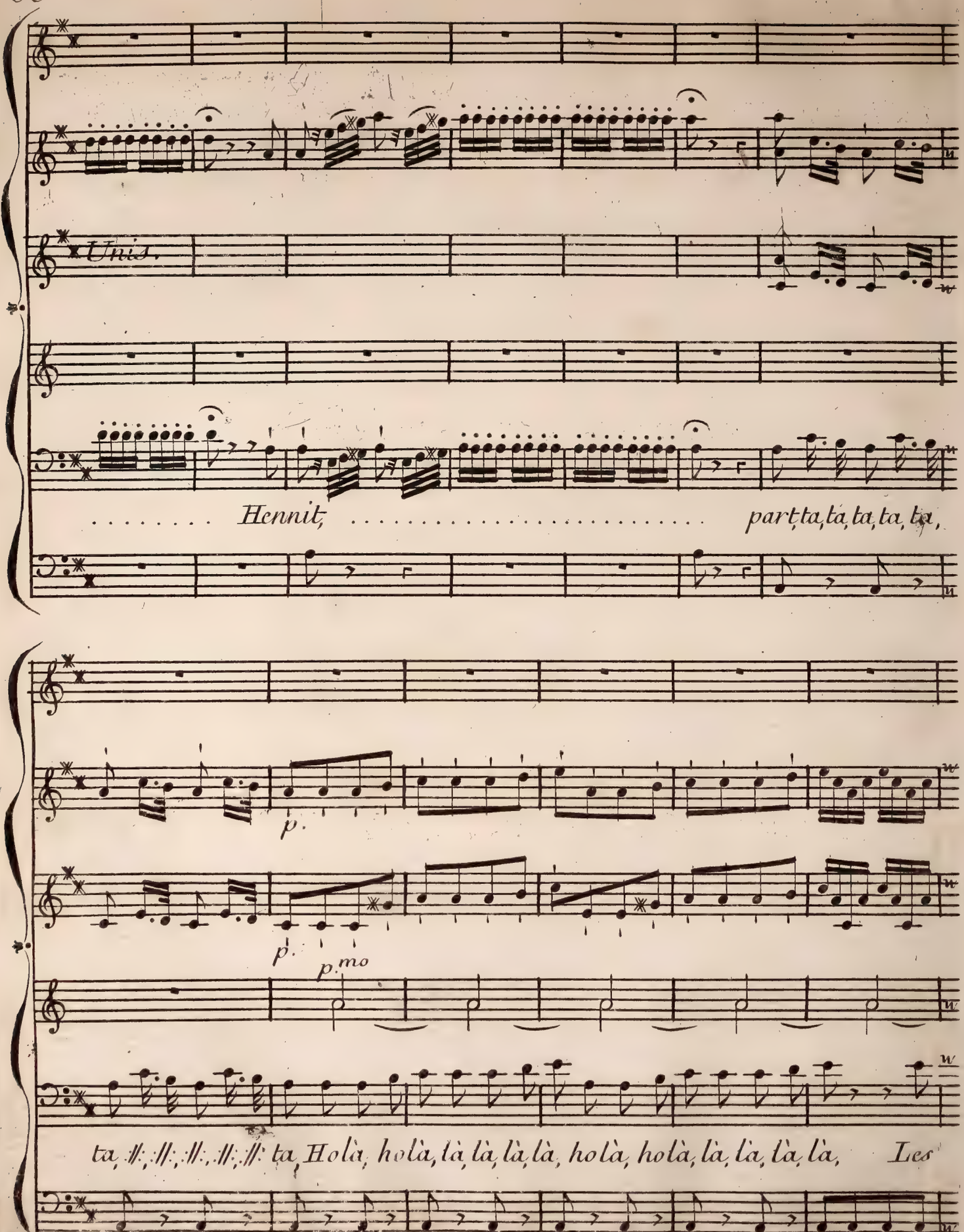
..... Hennit, ... part, ta, ta, ta, ta, ta,

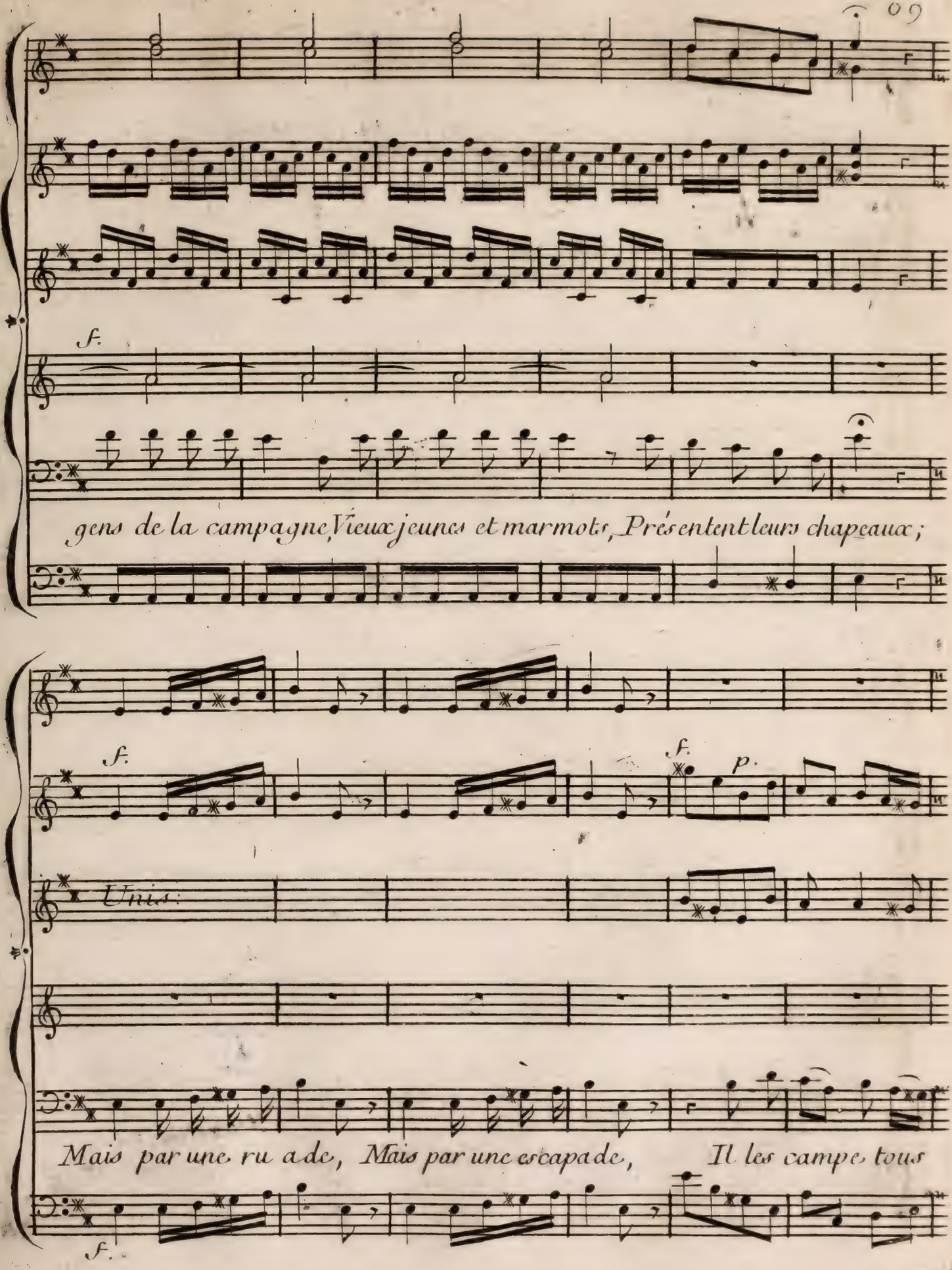
p.

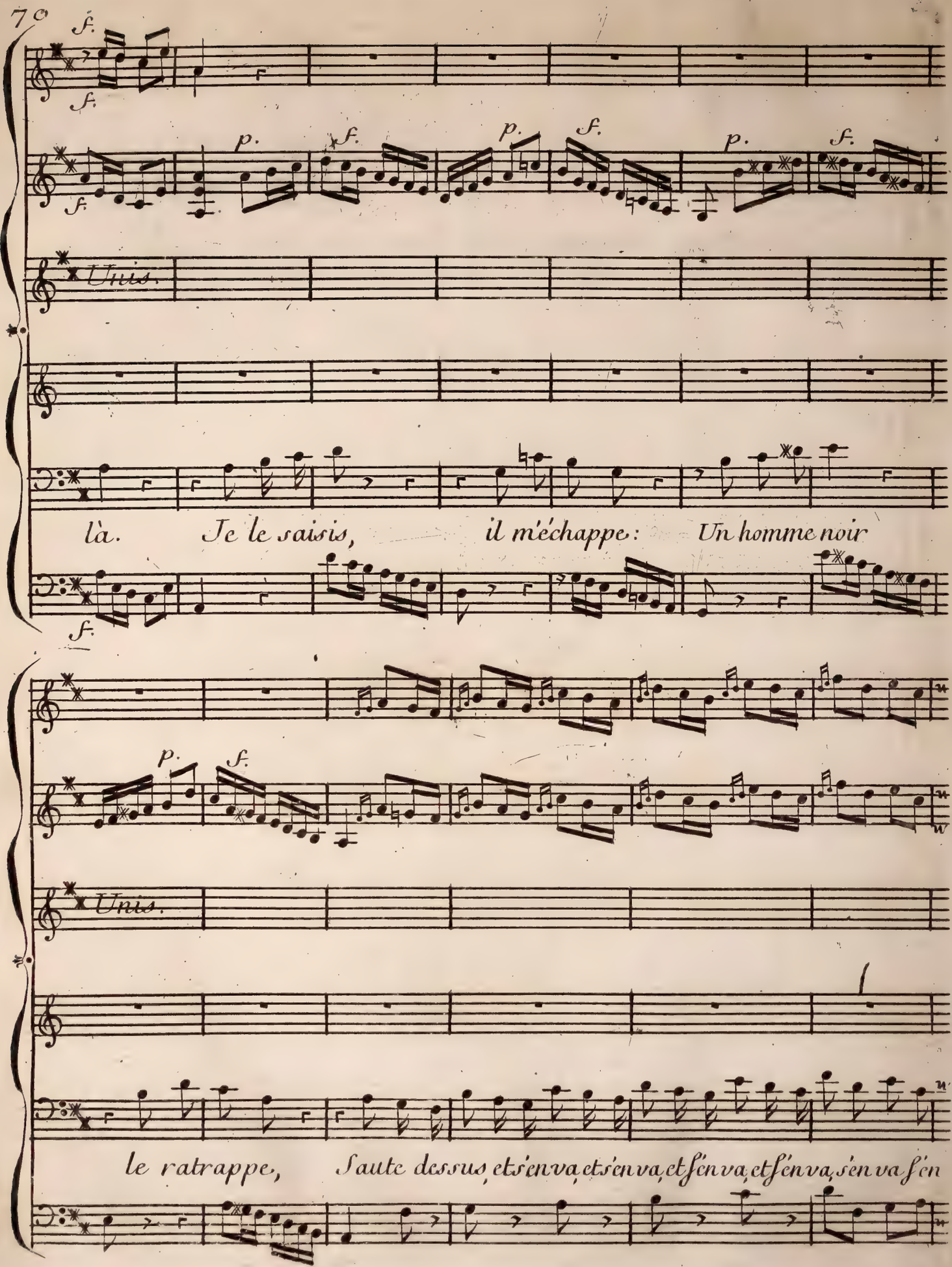
p.

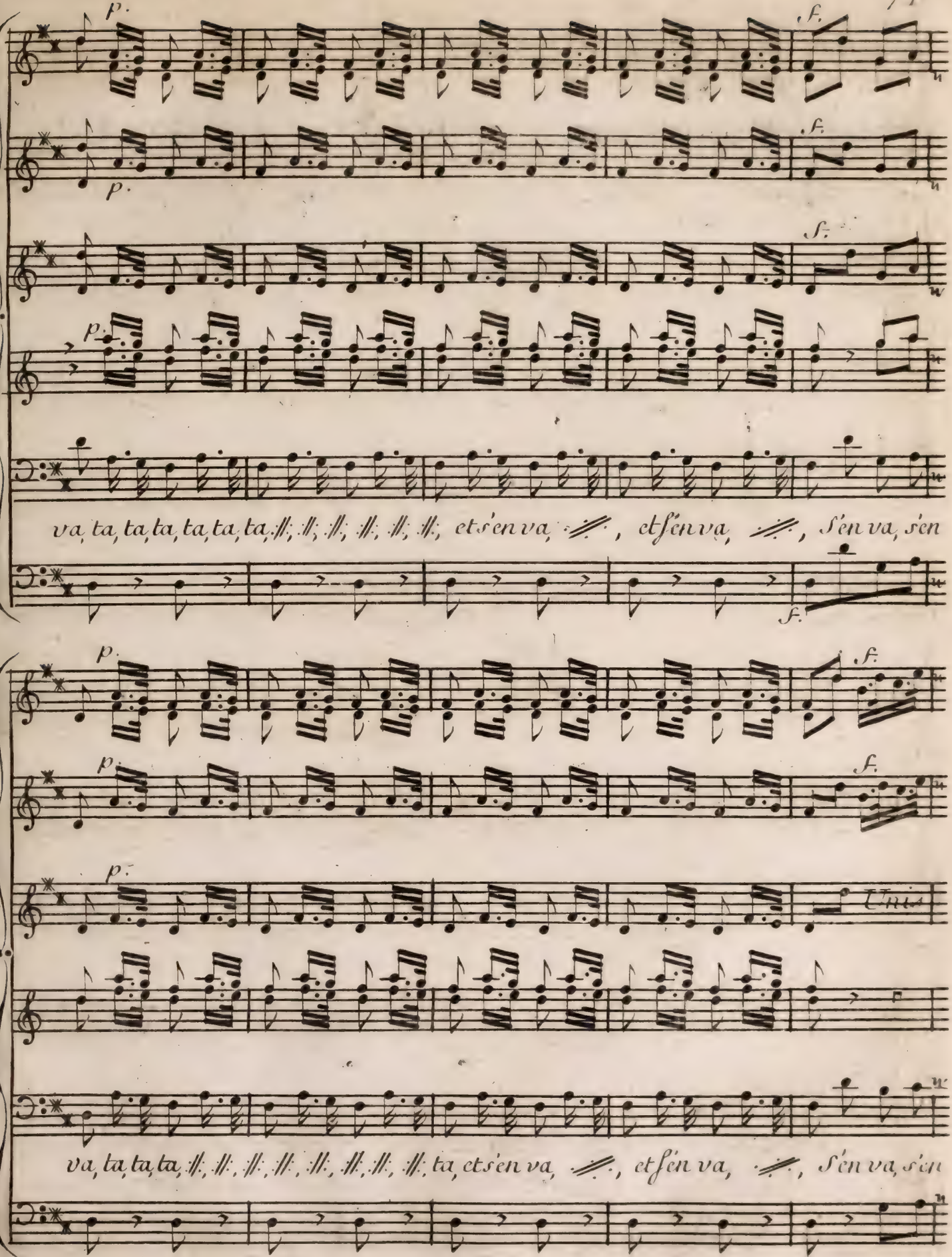
p.mo

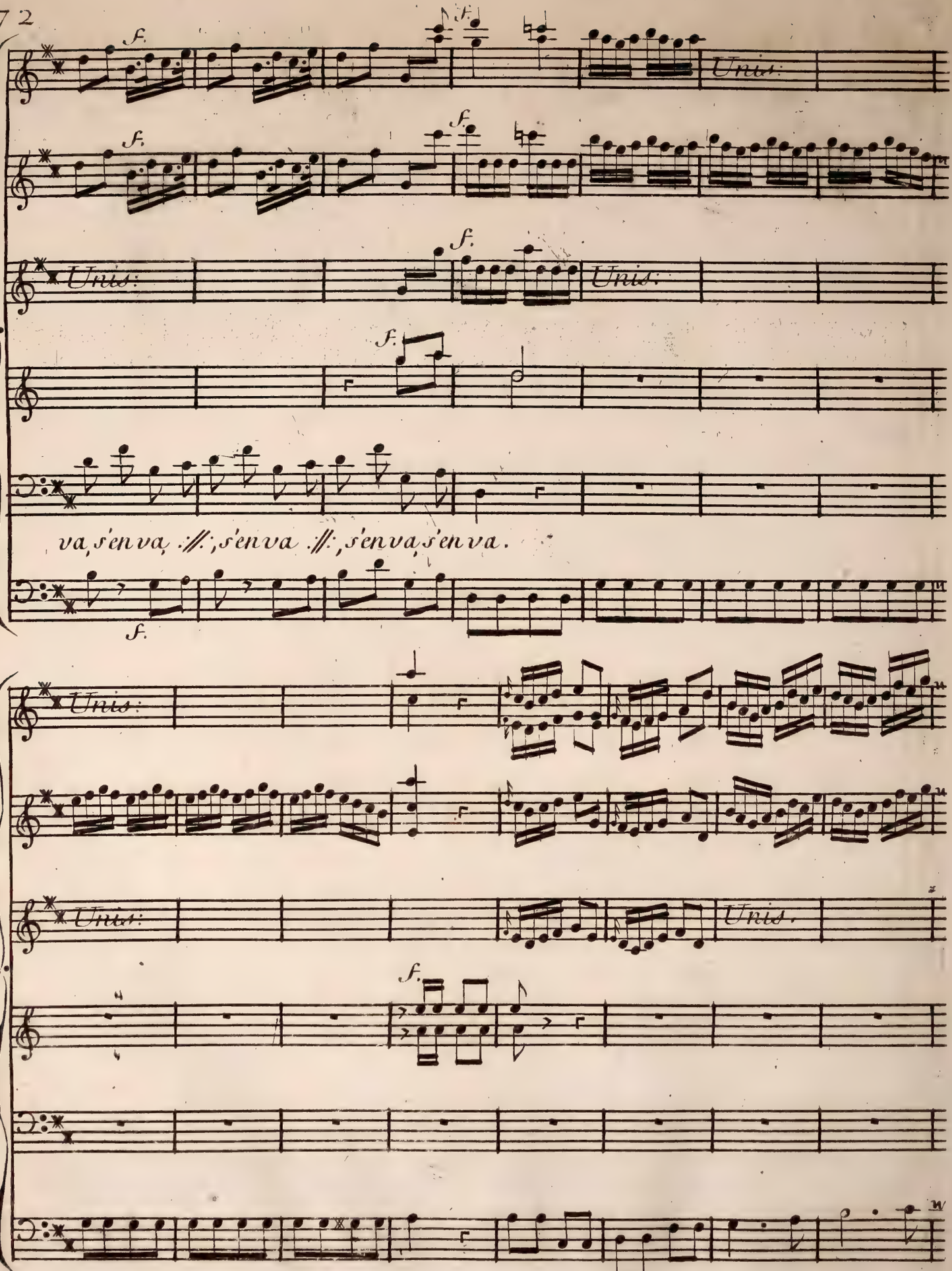
ta, ://:, ://:, ://:, ://:, ://: ta, Holà, holà, là, là, là, là, holà, holà, là, là, là, là, Les

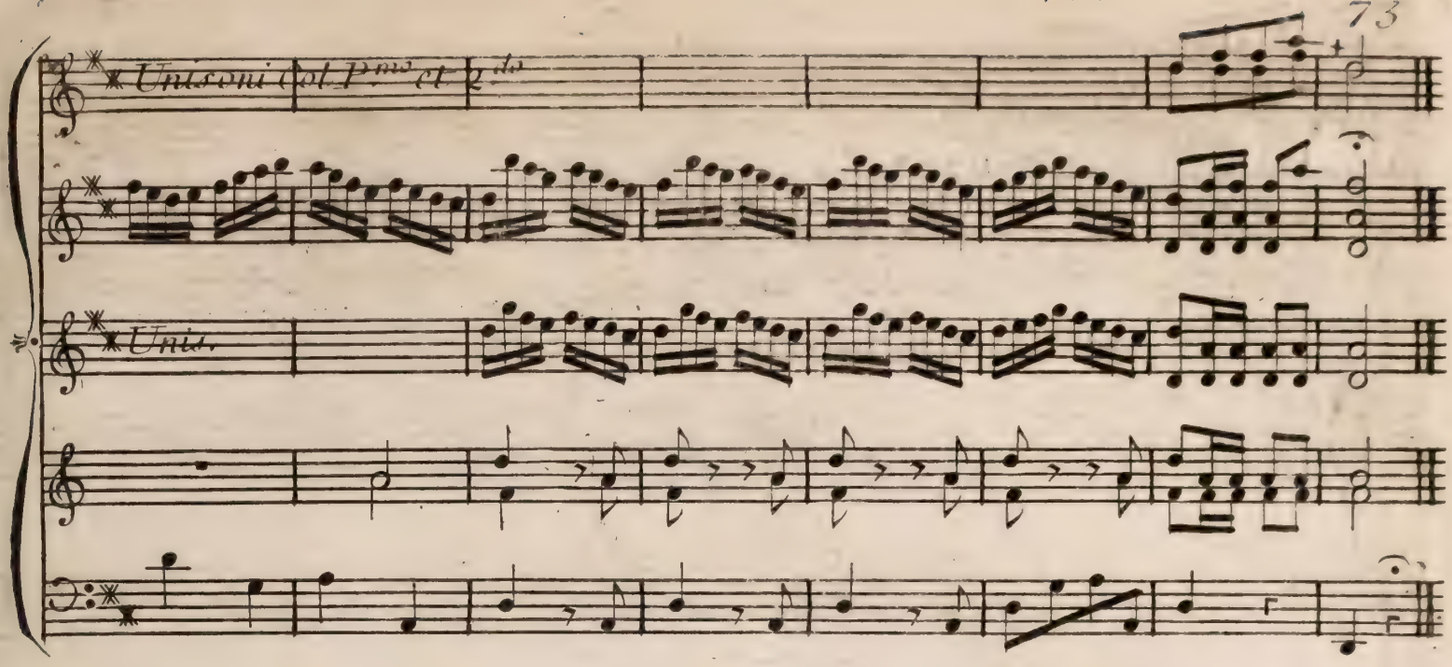



f.
gens de la campagne, Vieux jeunes et marmots, Présentent leurs chapeaux;
f.
f.
p.
Unis.
Mais par une ru a de, Mais par une escapa de, Il les campe tous
f.


f.
f.
p.
f.
p.
f.
p.
f.
Unis.
là. Je le saisis, il m'échappe: Un homme noir
f.
p.
f.
Unis.
le ratrappe, Saute dessus, et s'en va, et s'en va, et s'en va, et s'en va, s'en va s'en


p.
f.
va, ta, ta, ta, ta, ta, ta, et s'en va, et s'en va, s'en va, s'en
Tutti
va, ta, ta, ta, ta, ta, ta, ta, ta, et s'en va, et s'en va, s'en va, s'en


f.
Unis:
va, s'enva, ://:, s'enva ://:, s'enva, s'enva.



Je le suis promptement
Voyant son entreprise,
Et j'arrive au moment
Que, joyeux de sa prise,
Il allait prudemment
Visiter la valise.
Je me saisis du tout heureusement.

SCENE II.e

Robert, Lahire.

Robert.

A cet affreux revers aurais-je du m'attendre?

Lahire.

Il ne s'agit plus de revers.

Robert.

Oh! fatale rencontre!

Lahire.

Il ne veut pas m'entendre.
Ah! Monseigneur....

Robert.

Quel cœur pervers!

Lahire.

Monseigneur.... le cheval....

Robert.

L'aventure est affreuse!

Lahire.

Votre cheval.....

Robert.

Je suis au désespoir.

Lahire.

Il ne tient qu'a vous de revoir
Cette monture glorieuse.

Robert.

Comment pouvais-je le prévoir?
Inhumaine Marton!

Lahire.

Cela vous plait à dire:
Mais écoutez moi donc:

Robert appercevant Lahire.

C'est toi, c'est toi Lahire?
Marton est jolie.

Lahire.

Oui.

Robert.

Mais son cœur est cruel.

Lahire.

Mais cela n'est pas naturel.
Une Beauté ne semble naître
Que pour rendre le monde heureux;
Et la Nature, mon cher maître
Ne pouvait rien imaginer de mieux.

Robert.

Quand tu sçauras ma funeste aventure.
Je vais mourir. —

Lahire.

Je mourrai donc aussi.
Je ne suis attaché qu'à vous dans la Nature,
Si vous ne viviez plus, je m'ennuierois icy.

Robert.

Marton cause ma mort et satisfait sa haine.
Pour chercher mon courrier; lorsque tu m'a-quitté,
Ma malheureuse étoile et me pousse et m'entraîne
A le chercher par un autre côté;
Quand des gardes m'ont arrêté
Et m'ont conduit devant la Reine.

Lahire.

Comment! devant son Tribunal?

Robert.

Il est tout composé de Femmes.

Lahire.

Ah! la chose
Ne tournera donc pas si mal.
Vous pouvez gagner votre cause.
Le Sexe est indulgent.

Robert.

Mon crime est capital.
Notre valeur ne doit être occupée
Qu'à protéger la Vertu la Beauté;
C'est à l'ombre de notre épée,
Qu'elles trouvent leur sûreté.
Ici le Sexe est respecté,
Et lui ravir une faveur légere,
Un rien, contre sa volonté,
C'est une action téméraire,
Que l'on punit avec sévérité.
Marton m'a plû, mon cœur est tendre!
Je l'avouerai, ses appas m'ont tenté.
L'Amour m'a trop fait entreprendre
Contre un devoir que l'honneur a dicté;
Et devant cette Cour où l'on rend la Justice,
Qu'on nomme Cour d'Amour, l'inhumaine
Marton,
Qui s'est portée accusatrice,
M'assigne en reparation.

Lahire

Quel est le chatiment que la Sentence porte?

Robert.

La mort.

Lahire.

La mort! la reprimande est forte!
C'est votre faute aussi.

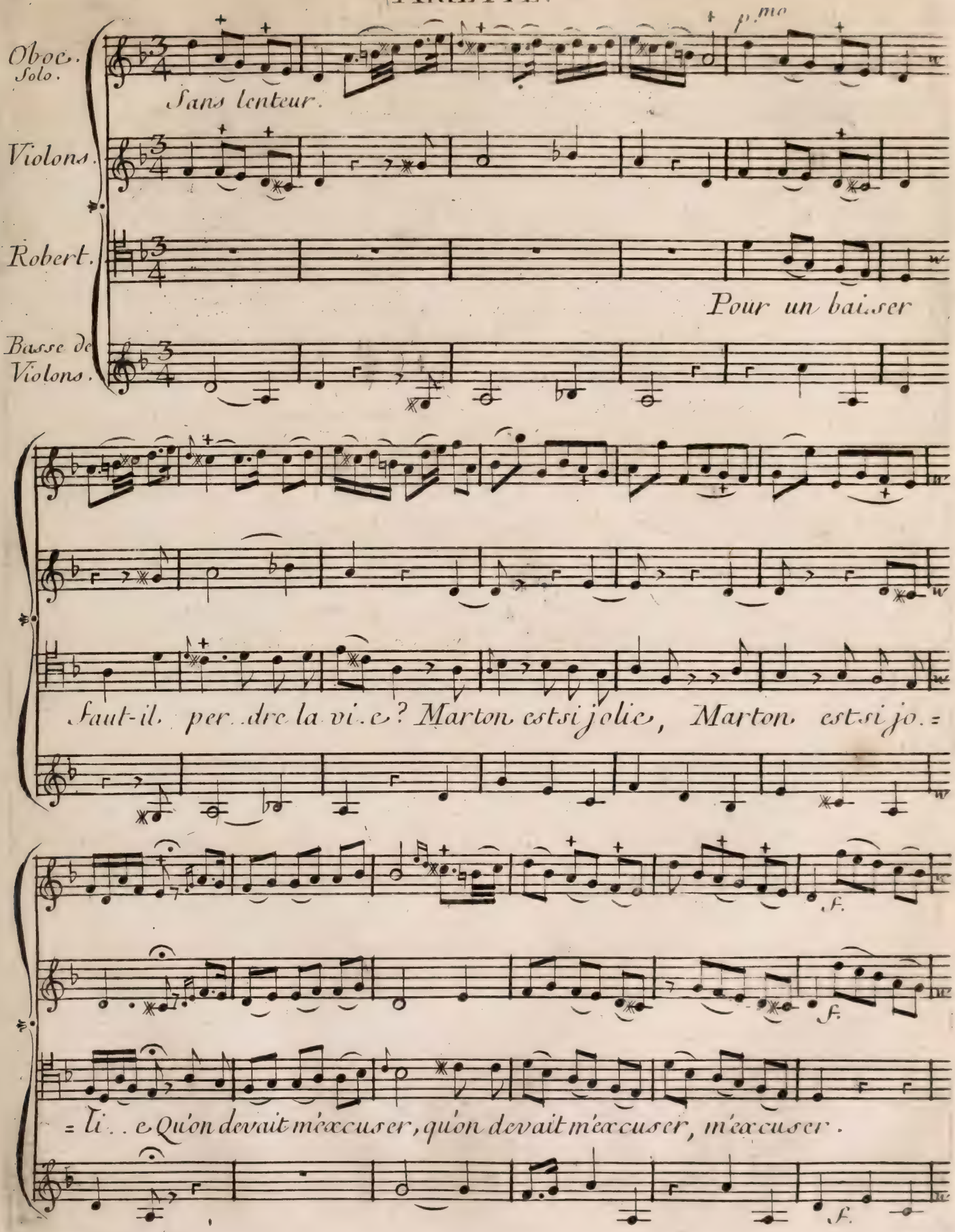
Robert.

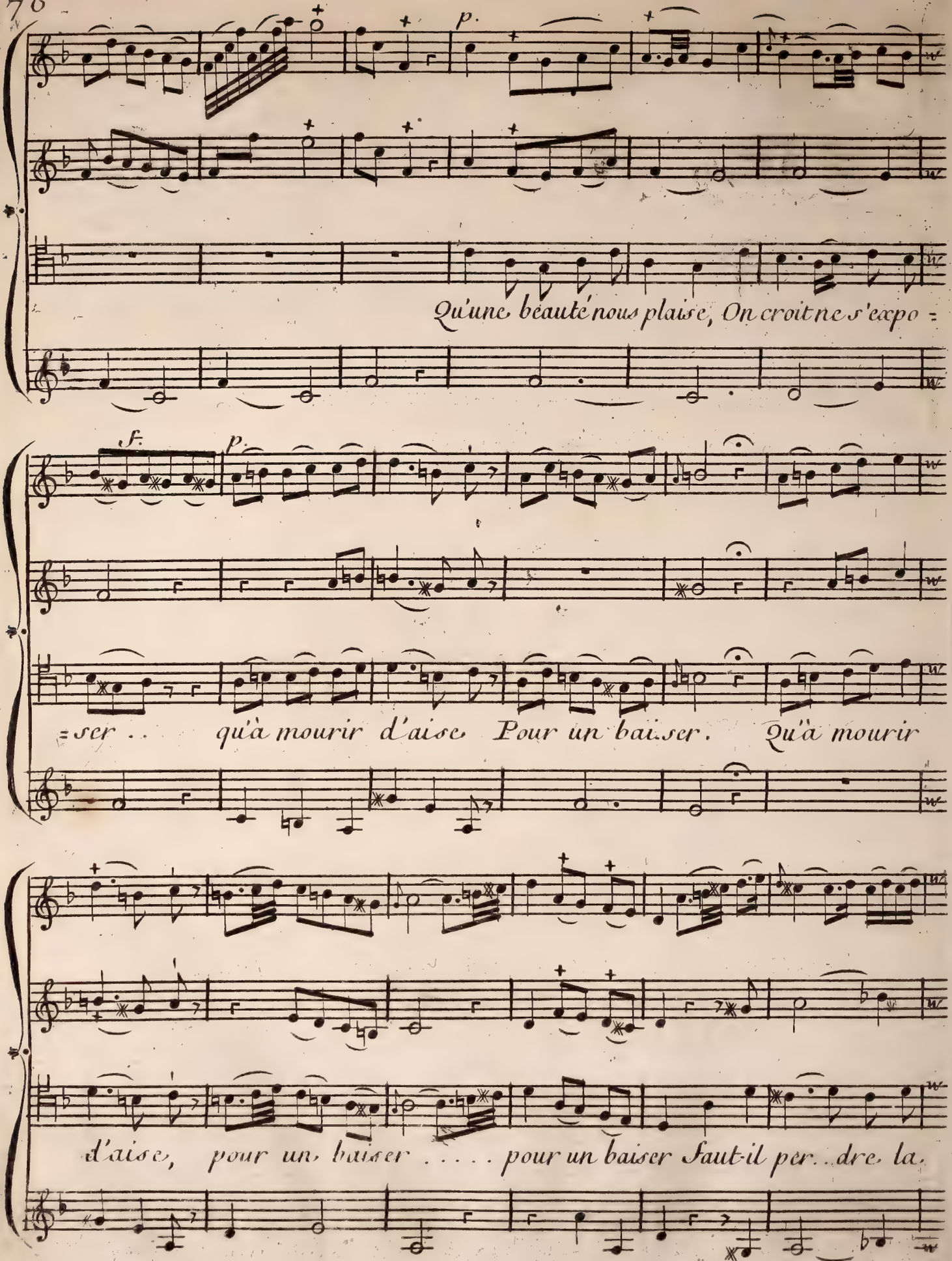
Comment?

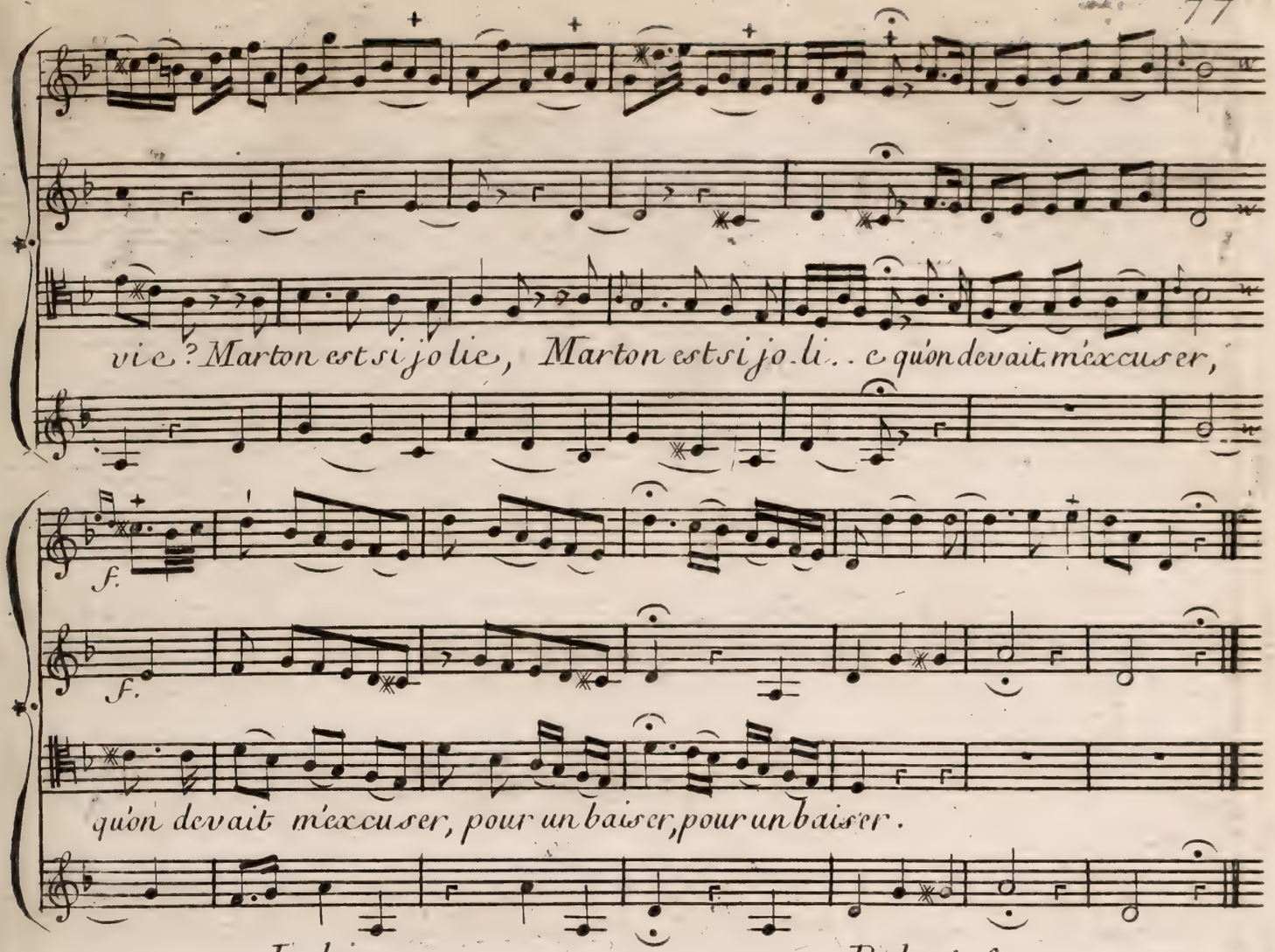
Lahire.

Votre transport
Était rempli d'un respect pitoyable;
Avec timidité vous vous rendiez coupable:
Il faut, en certains cas, avoir tout a fait tort.

ARIETTE.


Oboe. Solo.
Violons.
Robert.
Basse de Violons.
p.mo
Sans lenteur.
Pour un baiser
Faut-il perdre la vie? Marton est si jolie, Marton est si jo.=
f.
=lie. Qu'on devait m'excuser, qu'on devait m'excuser, m'excuser.
f.


p.
Qu'une beauté nous plaise, On croit ne s'expo =
f.
p.
= ser .. qu'à mourir d'aise Pour un baiser. Qu'à mourir
d'aise, pour un baiser ..... pour un baiser Faut-il per.. dre la.



Lahire.

S'il'on vous traite ainsi, que fera-t-on de moi ?

Robert

La mort ne m'a jamais causé le moindre effroi;
Je l'ai toujours bravée, en Chevalier fidèle
A la gloire, à l'Honneur, aux Dames, à mon Roi.
Par une Sentence cruelle,
Marton poursuit la perte de mes jours:
Si du moins je mourais en combattant pour elle,
Je ne gémirais point d'en voir finir le cours.
Je sens que, malgré moi, je l'aimerai toujours.

Lahire.

Vous pouvez prendre un parti salutaire;
C'est de vous évader pour vous tirer d'affaire.

Robert fierement.

Non, non; je ne sçais point vivre honteusement.
Ma promesse n'est pas frivole:
Des fers m'enchaîneraient moins fort que
mon Serment,
Je Suis libre sur ma parole.

Lahire.

Oui; mais vous risquez tout, si vous n'y
manquez pas.

Robert.

Il n'est qu'un seul moyen qui me ferait absoudre,
Et me délivrerait de l'Arrêt du trépas:
C'est une question qu'on me donne à résoudre,
Et qui me jette en un grand embarras.

Lahire.

Et quelle est-elle?

Robert.

C'est de dire.

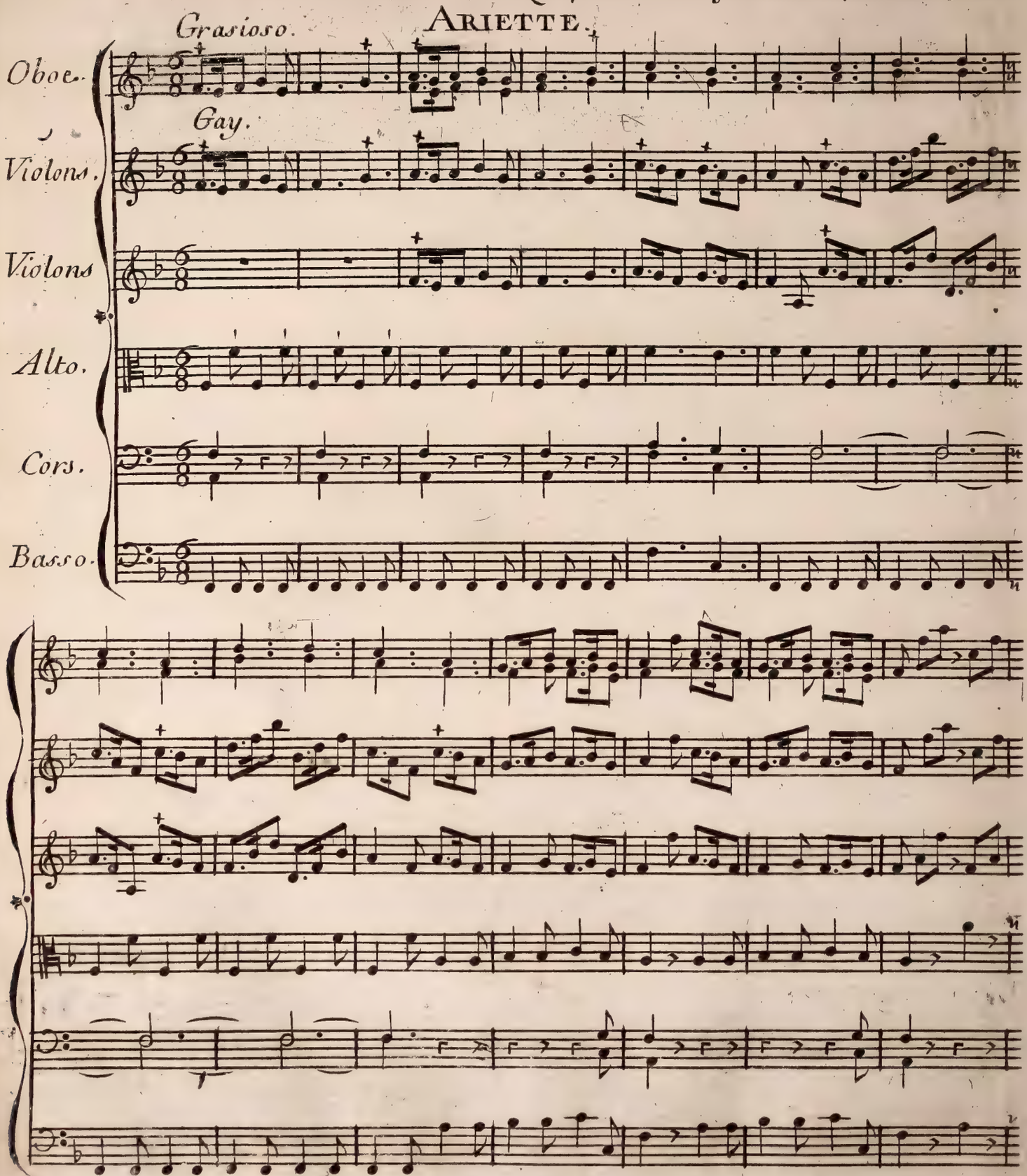
Ce qui séduit les Femmes en tout tems.

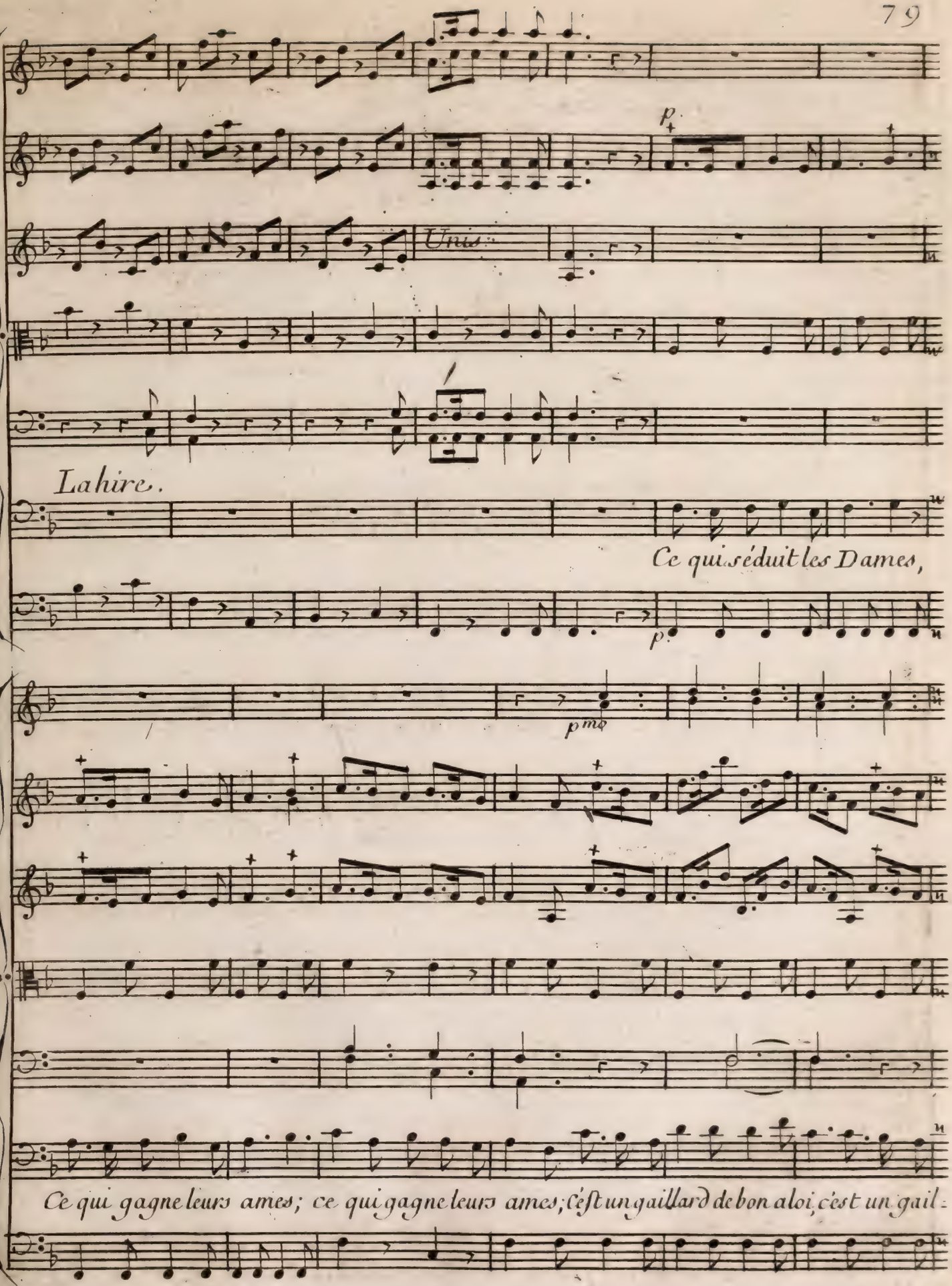
Lahire.

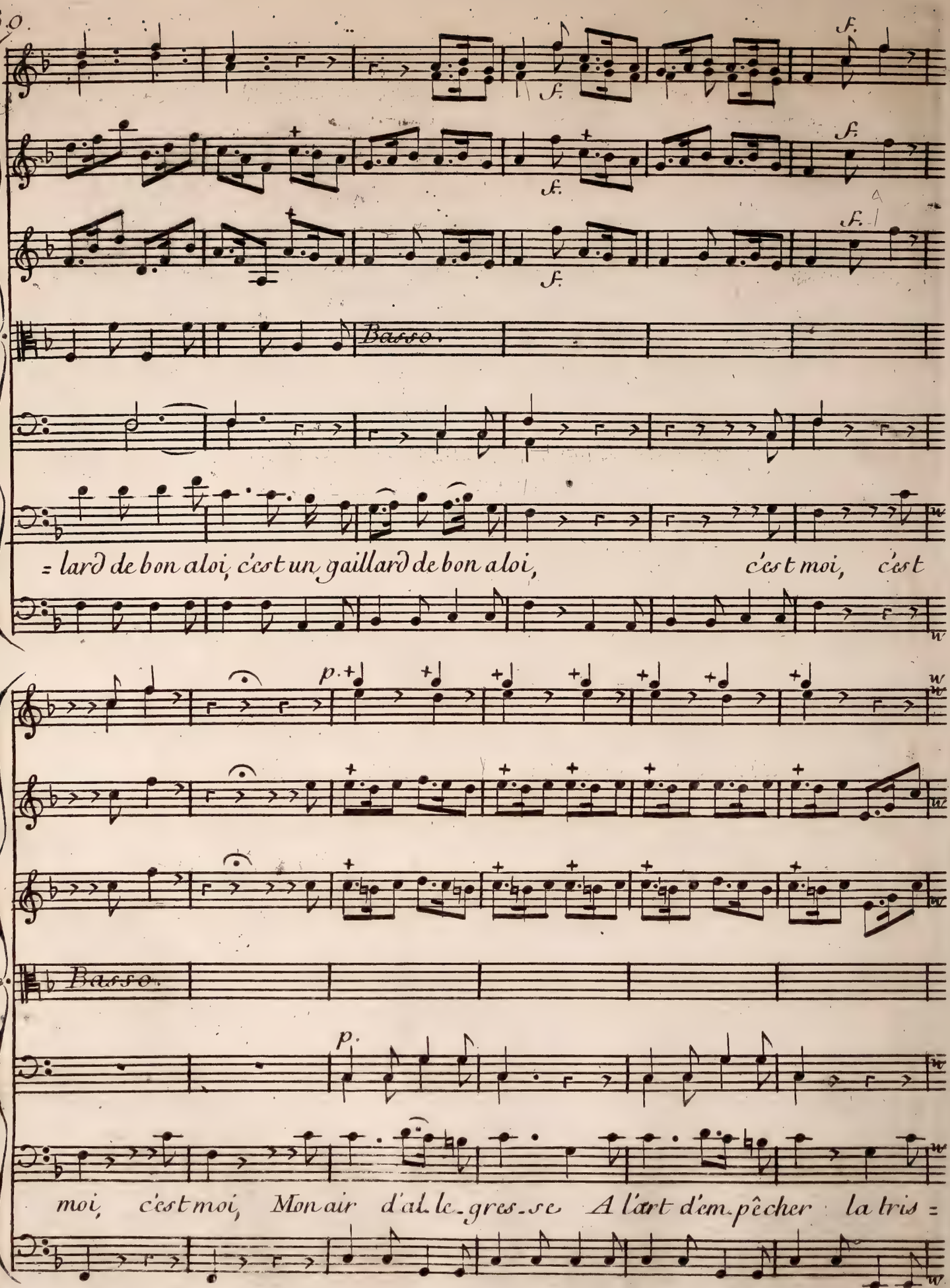
C'est une question pour rire,

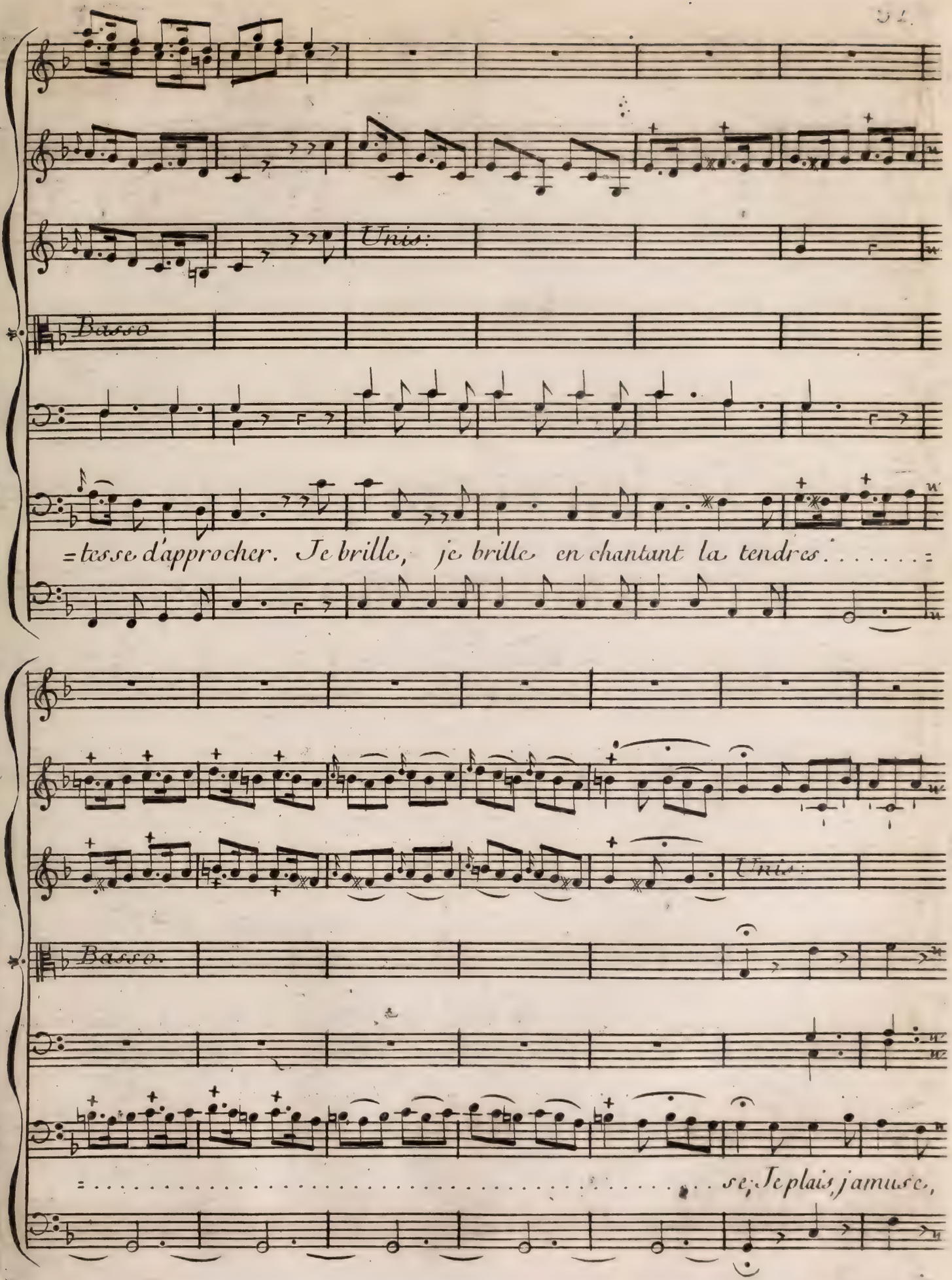
Qui peut embarrasser tout au plus des enfans.

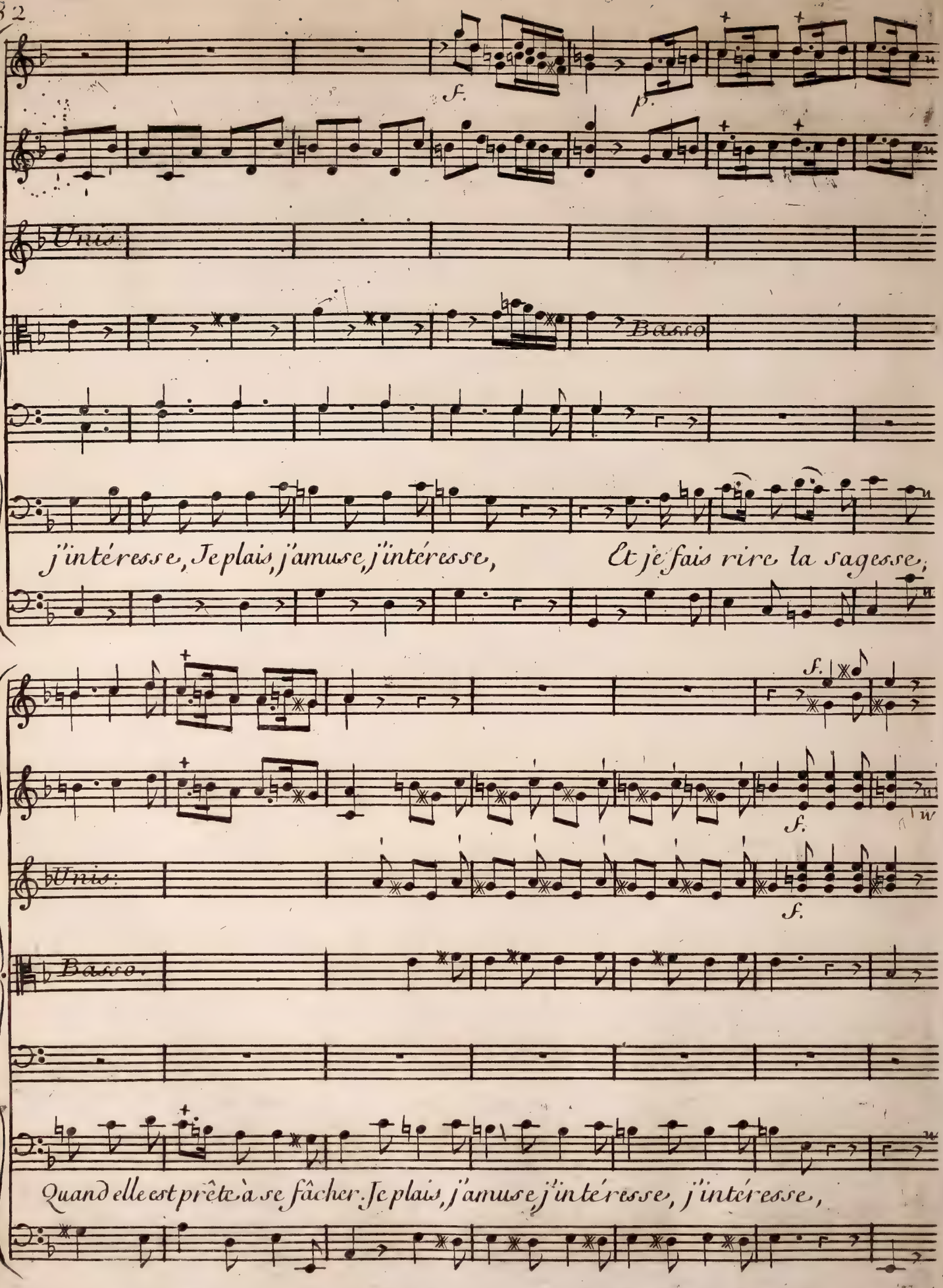
ARIETTE.

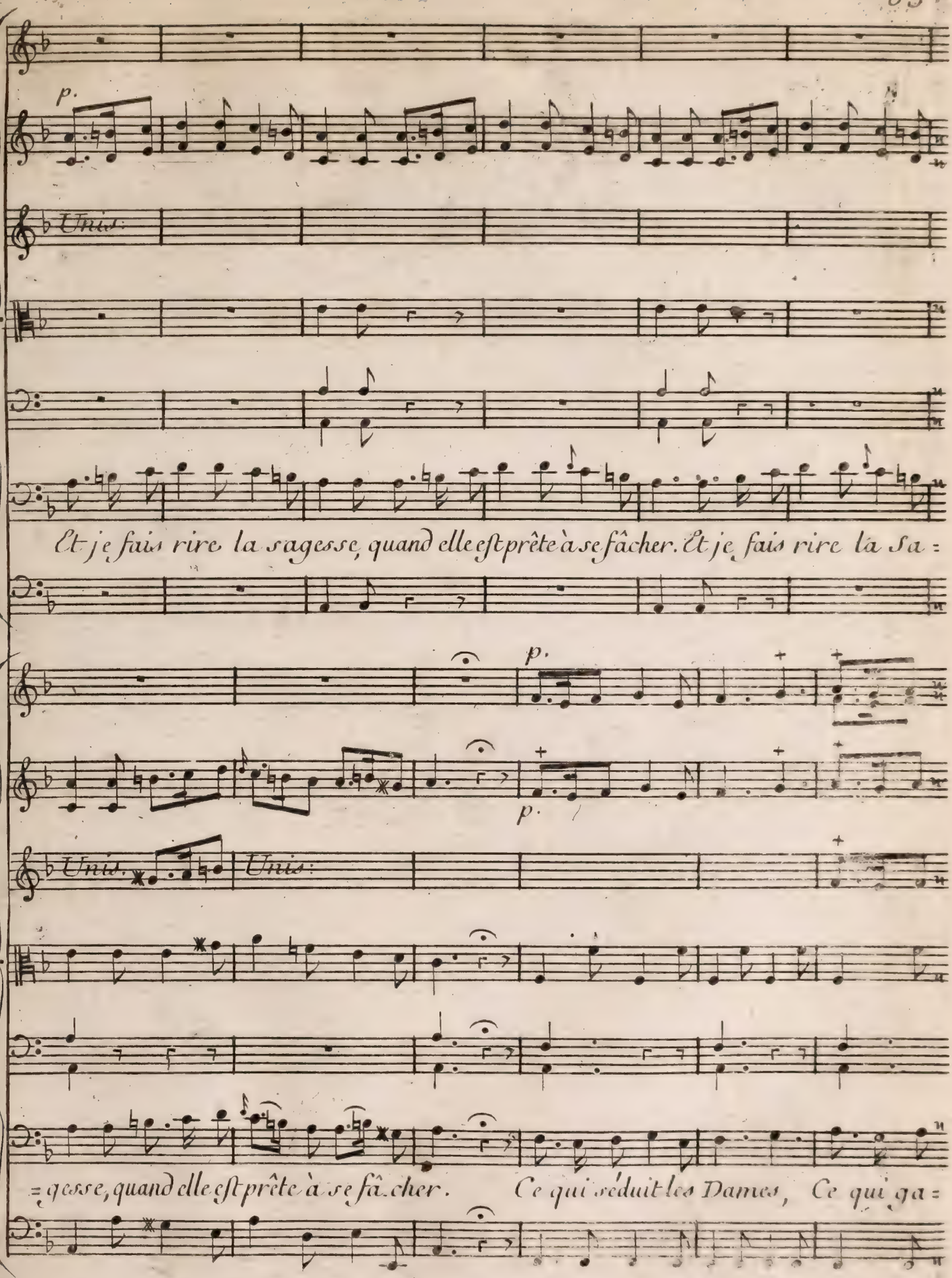


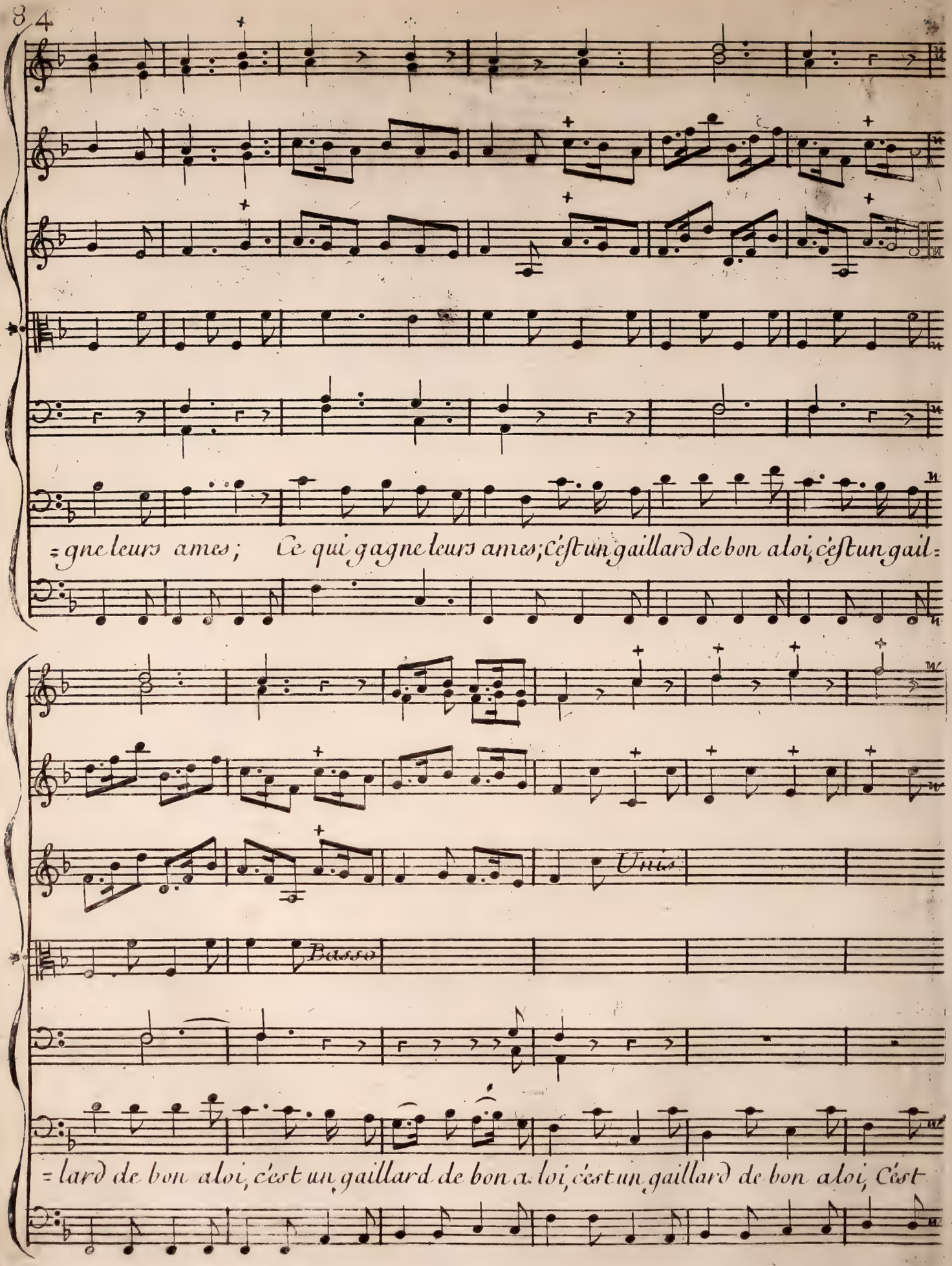

Unis.
La hire.
Ce qui séduit les Dames,
Ce qui gagne leurs ames; ce qui gagne leurs ames; c'est un gaillard de bon aloi, c'est un gail-

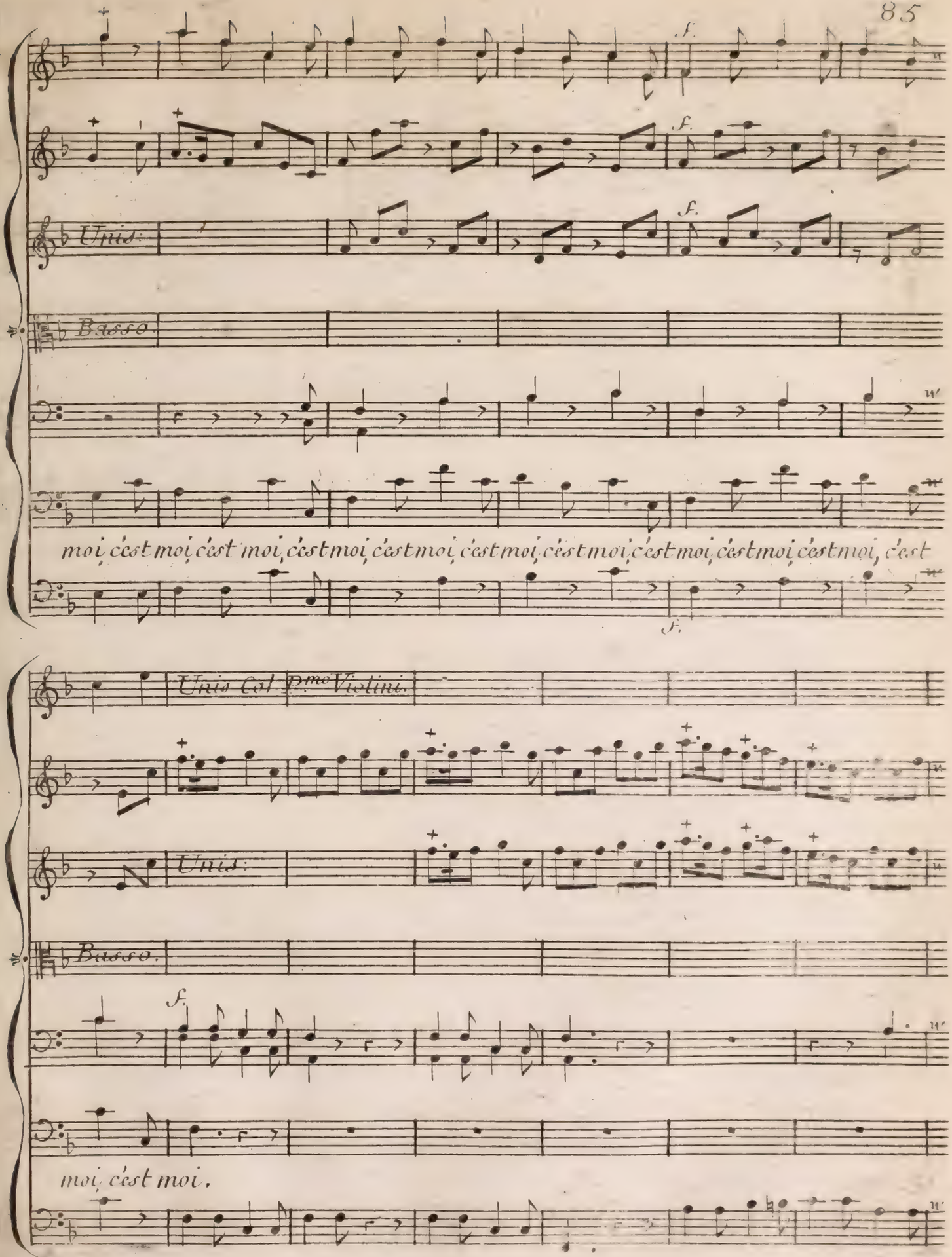

f.
Basso.
= lard de bon aloi, c'est un gaillard de bon aloi, c'est moi, c'est
p.
Basso.
p.
moi, c'est moi, Mon air d'al. le_gres_se A l'art d'em.pêcher la tris =

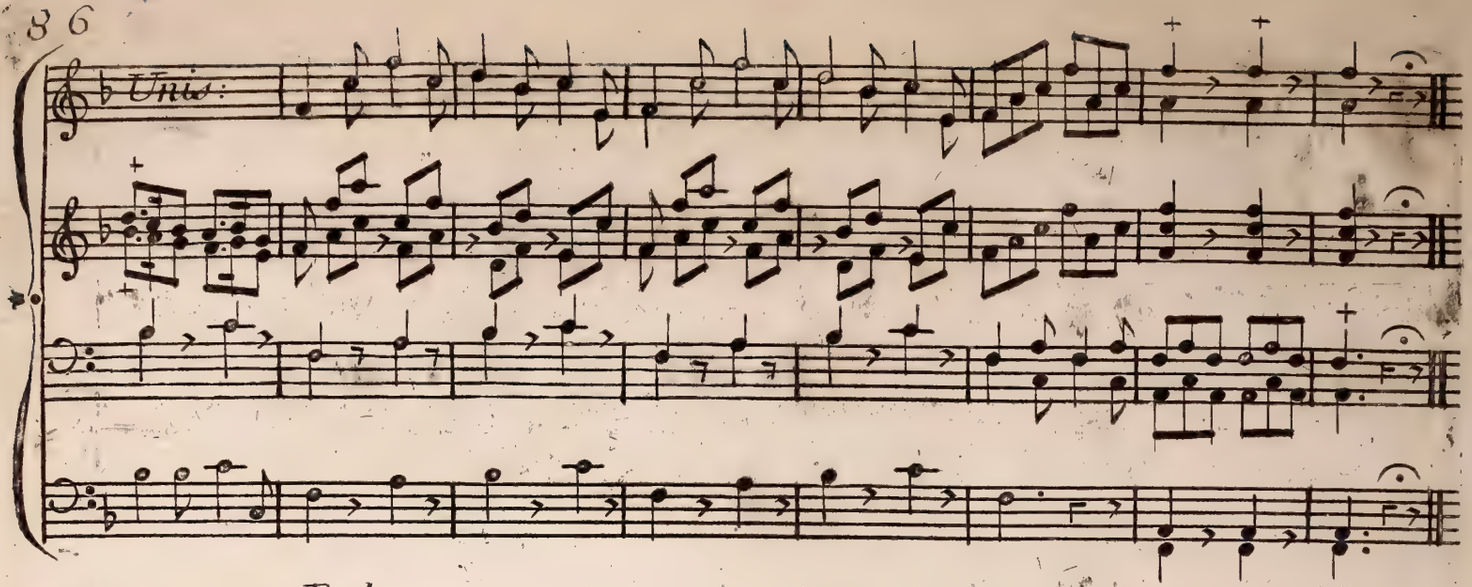

Unis:
Basso
=tesse d'approcher. Je brille, je brille en chantant la tendres.....=
Unis:
Basso.
=.....se; Je plais, j'amuse,


f.
p.
Unis.
Basso
j'intéresse, Je plais, j'amuse, j'intéresse, Et je fais rire la sagesse,
f.
f.
Unis.
f.
Basso.
Quand elle est prête à se fâcher. Je plais, j'amuse j'intéresse, j'intéresse,


p.
Unis.
Et je fais rire la sagesse, quand elle est prête à se fâcher. Et je fais rire la Sa =
p.
p.
Unis.
Unis:
= gesse, quand elle est prête à se fâcher. Ce qui séduit les Dames, Ce qui ga =


8 4
=gne leurs ames; Ce qui gagne leurs ames; c'est un gaillard de bon aloi, c'est un gail=
Unus
Basso
=lard de bon aloi, c'est un gaillard de bon aloi, c'est un gaillard de bon aloi, C'est


Unis:
Basso.
f.
moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est moi, c'est
Unis Col 1.mo Violini.
Unis:
Basso.
moi, c'est moi.



Robert.

Ta joie insulte à ma douleur extrême:
Je sens, dans ma position,
Qu'il n'appartient qu'aux femmes mêmes
Déclaircir cette question.

Lahire.

Eh! bien consultez-les

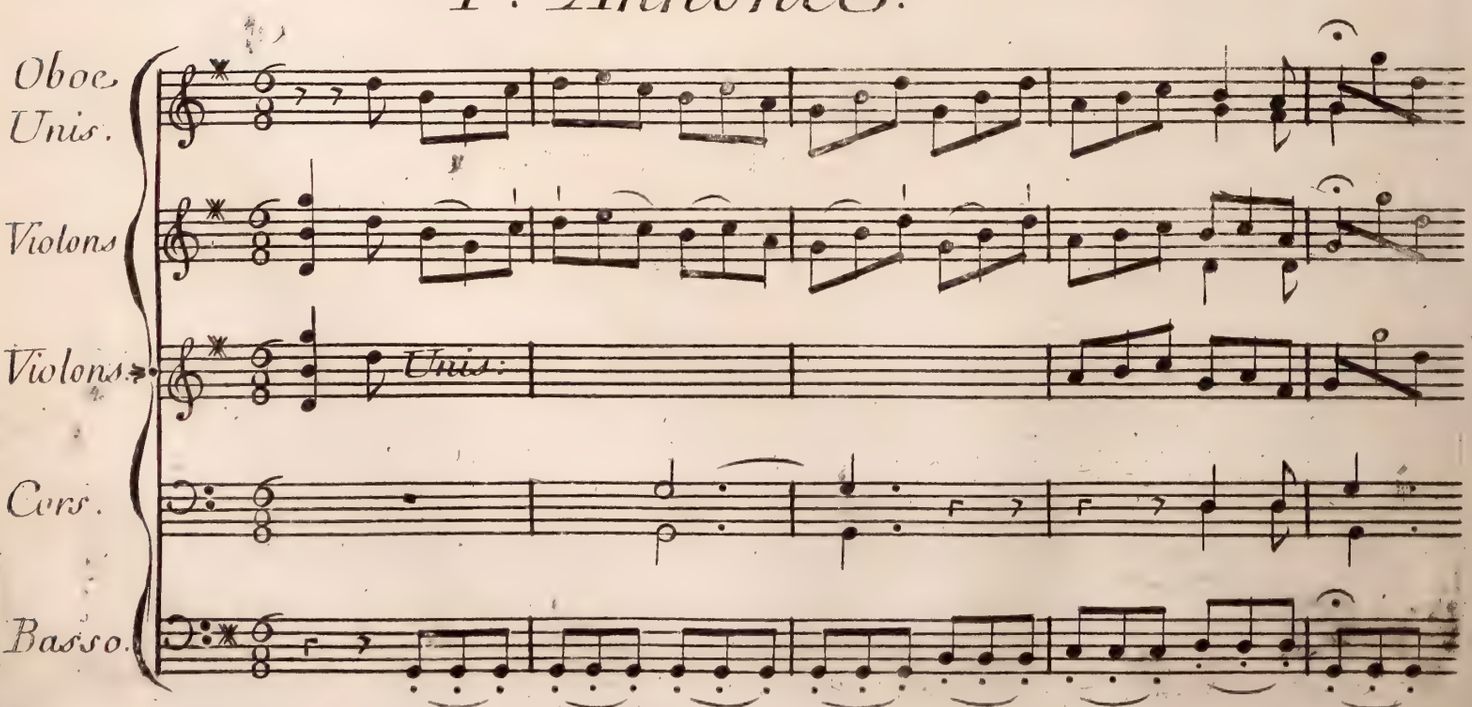
Robert.

J'en ai consulté mille,
Sans en être plus avancé.
L'une détruit ce que l'autre a pensé
Elles ont leur Secret; c'est chose difficile
Que de sçavoir ....

Lahire.

Croyez-en mes Arrêts.
J'ai là dessus quelque lumière;
Je connais leurs goûts à-peu-près,
Depuis un tems je cours cette carrière:
Chargez moi de vos interêts.

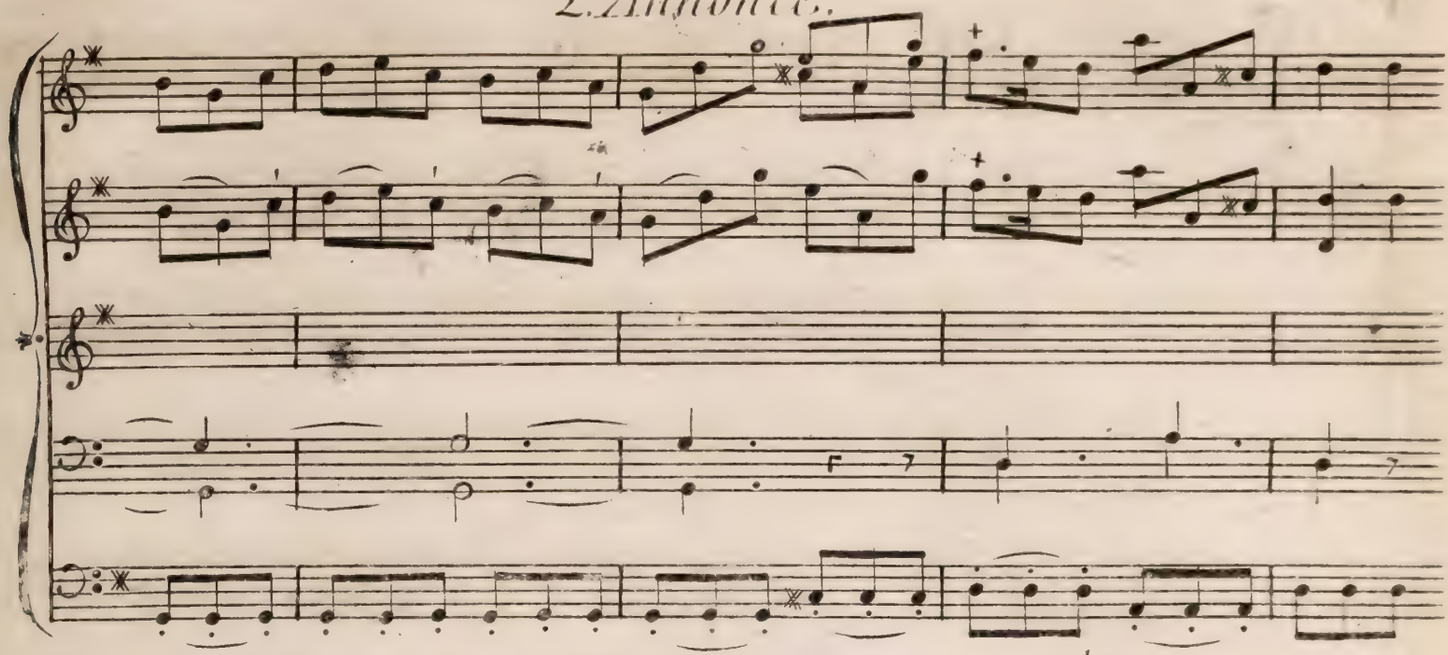
P.ere Annonce.



En voilà justement qui m'ont l'air assez drôles:
Pour les interroger, saisissons ces instans:

Elles ne comptent pas jouer ici le rôle
D'Avocats consultans.

2.e *Annonce.*



Voyez, Sire Robert, des mines si jolies
Sont les oracles du Destin;
Leur pouvoir vient de nos Folies.

Robert.

Je vais être plus incertain.

Lahire.

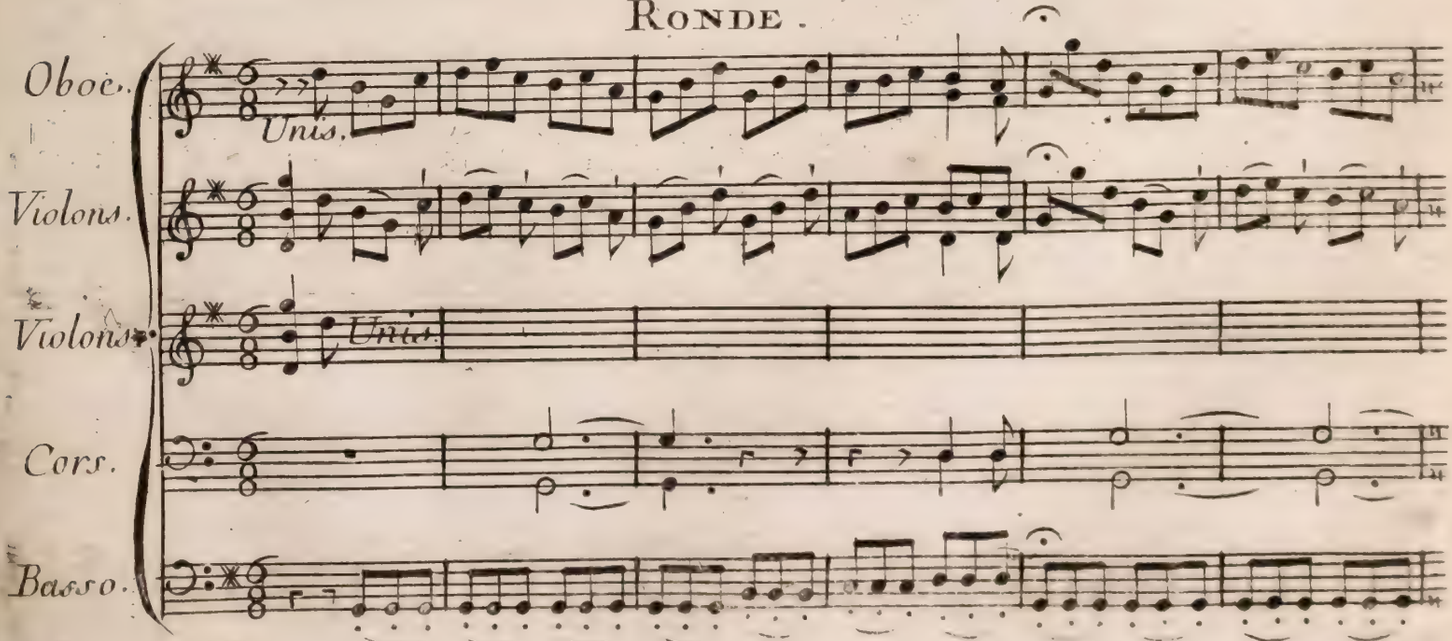
Mais avant de parler à ces Nymphes gentilles,
Un moment examinons-les.
On reconnaît toujours l'esprit des filles
Dans leurs amusemens Secrets.

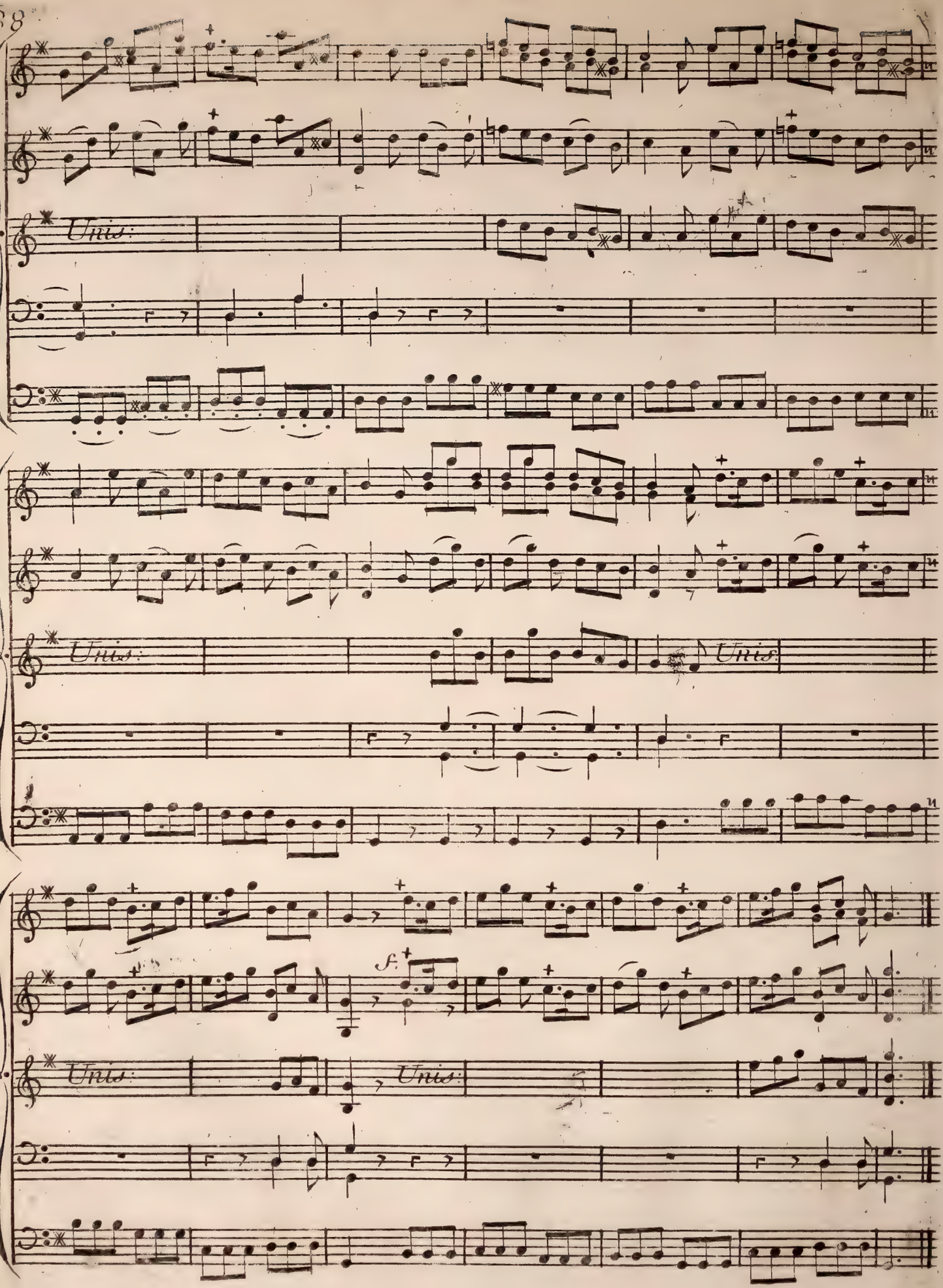
SCENE III.e

Lahire, Robert, Denise.

Entrée de Villageoises galantes qui dansent en rond, et avec la plus grande légereté la ronde suivante.

RONDE.




Unis:
Unis:
Unis:
Unis:
f.

Lahire à son Maître, après que les Villageoises ont dansé quelque tems.

Je vais leur parler; laissez faire.

(Aux Villageoises.)

Beautés que la douceur accompagne toujours,
Votre pitié nous devient nécessaire;
Accordez à mon maître un juste et prompt secours,
Ou bientôt il est mort.

Robert.

Hélas! je desespere!

Denise.

Que demandez vous?

Lahire.

Excusez;
C'est un homme perdu si vous le refusez.

Denise.

Que faut-il faire afin de vous sauver la vie?

Lahire.

Vous le pouvez sans contredit,
Ce qu'on vous demande est écrit
Sur votre physionomie;
Vous connaissez les Dames, leur esprit,
Leur caractère, leur génie,
Et vous sçavez quel point les flatte et les séduit.

Denise.

Mais, c'est selon leur fantaisie.

Lahire.

Oui, mais il en est un, (ou l'on nous trompe fort,)
Sur lequel toutes sont d'accord.

Denise.

Nous aimer sans l'oser dire,
Sans prétendre à des faveurs;
Chérir jusqu'à nos rigueurs,
Etre heureux de son martyre;
Respect, Amour, rien par de-là;
Voilà ce qui nous plaît.

Lahire.

Oui-dà?

Robert.

Qu'en dis-tu, mon ami Lahire?

Lahire en secouant la tête.

Ce n'est pas tout à fait cela.

(Aux Villageoises.)

Vous pourriez un peu mieux.... un peu mieux nous instruire.

(La Ronde recommence, et toutes les Villageoises, sans repondre, passent devant Lahire et Robert. Lahire veut arrêter une des Villageoises qui lui donne un soufflet. Les Villageoises, en se retirant laissent voir à leur place une petite vieille ratatinée qui s'avance vers Robert.)

Lahire.

L'affaire ne prend pas une bonne tournure;
Mais je vais suivre l'aventure.

(Il sort.)

SCENE IV.e

La Vieille, Robert.

La Vieille.

Beau Chevalier; quoi! vous perdez courage!
Faut-il être plaintif et faible à ce point là?
Cela ne convient pas, vous avez tort, on a ...

Bien des ressources à votre âge.

Robert.

Ma bonne mere, hélas ! si vous sçaviez.....

La Vieille.

Oh ! je sçais tout sans que vous le disiez.
J'aime à sçavoir chaque mystère :
Quand on est vieille, on n'a rien de meilleur
à faire.
A parler des Amans j'occupe mon loisir,
Non pour les censurer, ni leur porter envie ;
Mais pour semer des fleurs sur l'hyver de ma vie,
Et pour le réchauffer aux rayons du plaisir.

Robert.

De mon malheureux sort, vous êtes donc ins =
= truite ?

La Vieille.

Je n'y pense qu'avec effroi :
Cela peut cependant ne point avoir de suite ;
Vous le pouvez.

Robert.

Comment me soustraire à la loi ?

La Vieille.

Tout dépend de la conduite
Que vous tiendrez avec moi.

Robert.

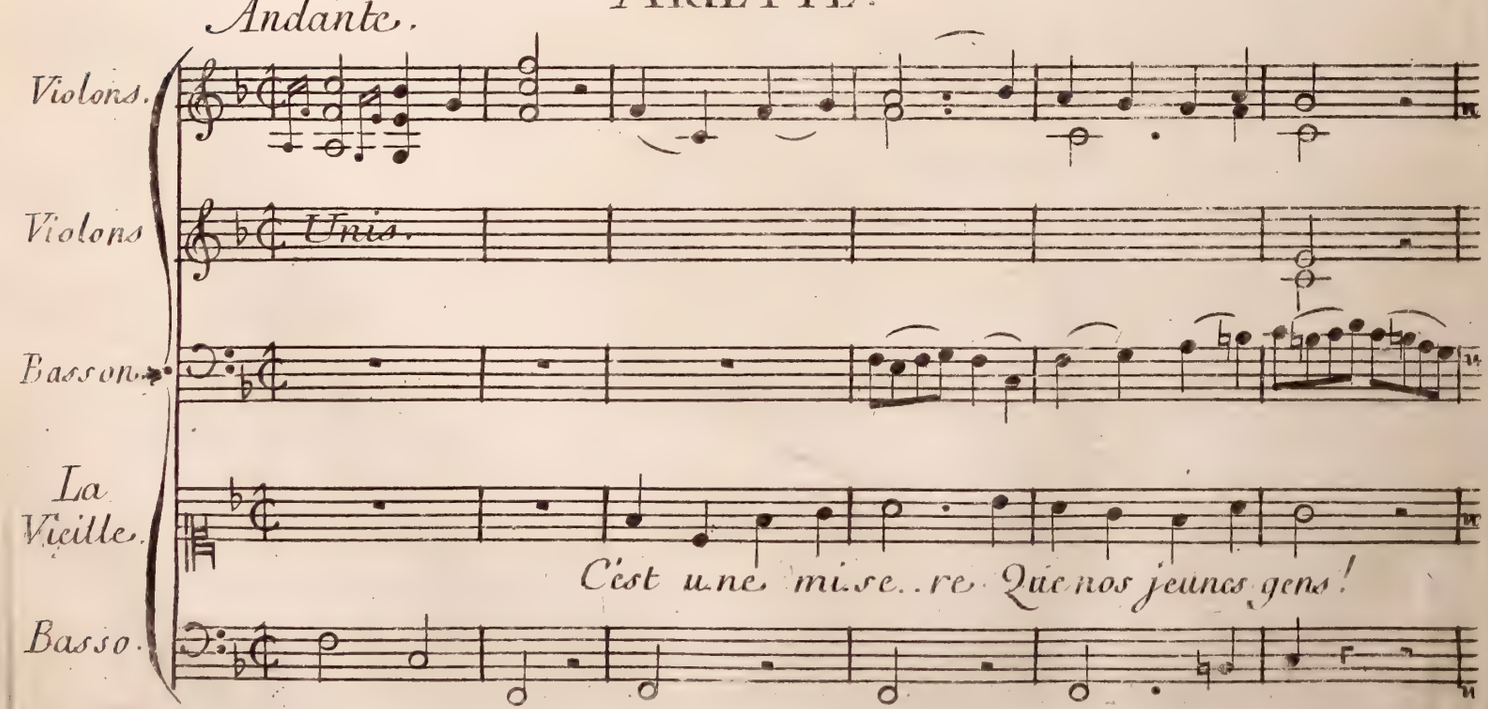
Pouvez vous soupçonner qu'elle soit équivoque ?
Dissipez mes périls, je vous consacrerai
Tous mes jours que je vous devrai ;
Mon cœur à chaque instant en chérira l'époque.

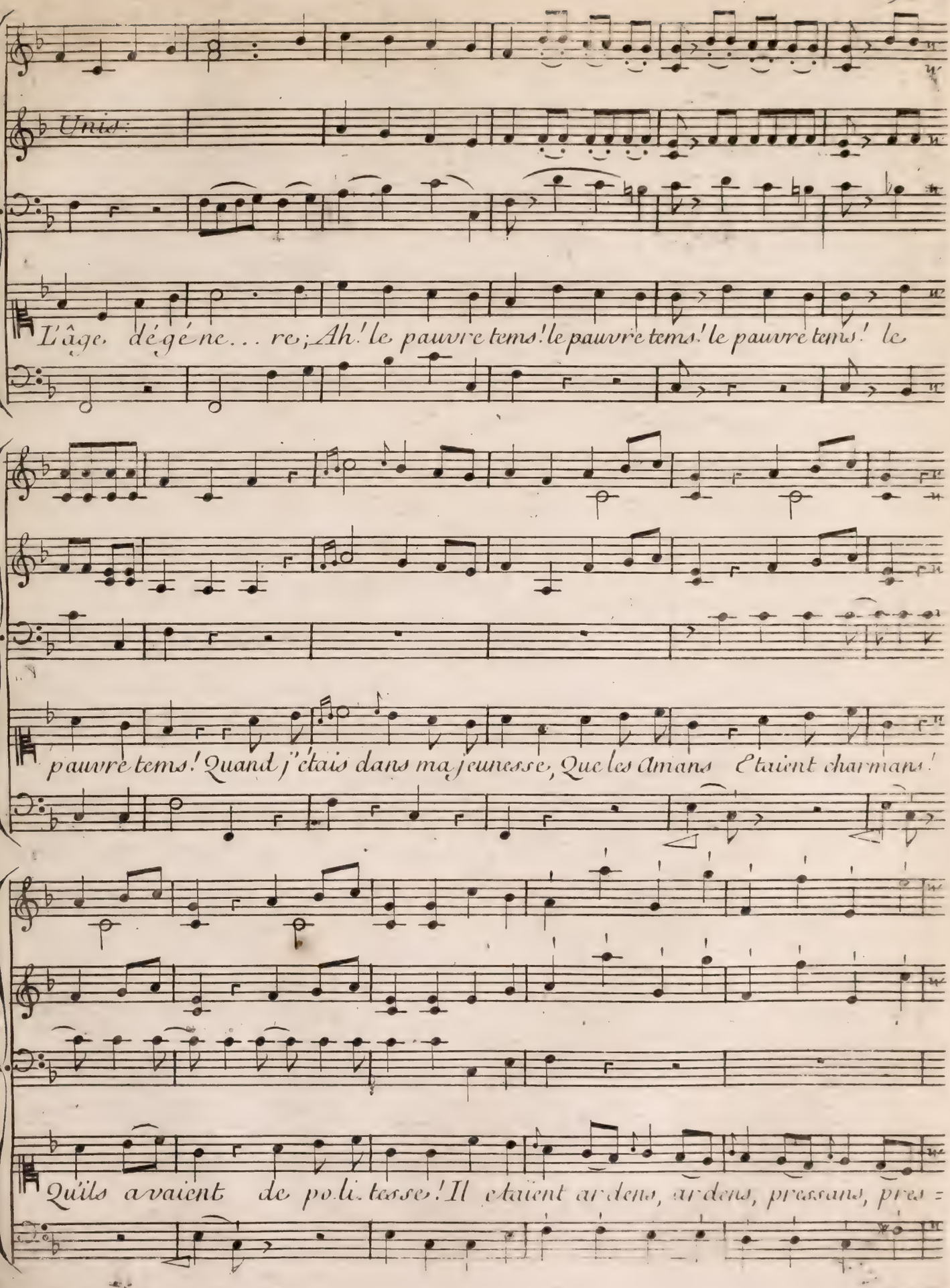
La Vieille.

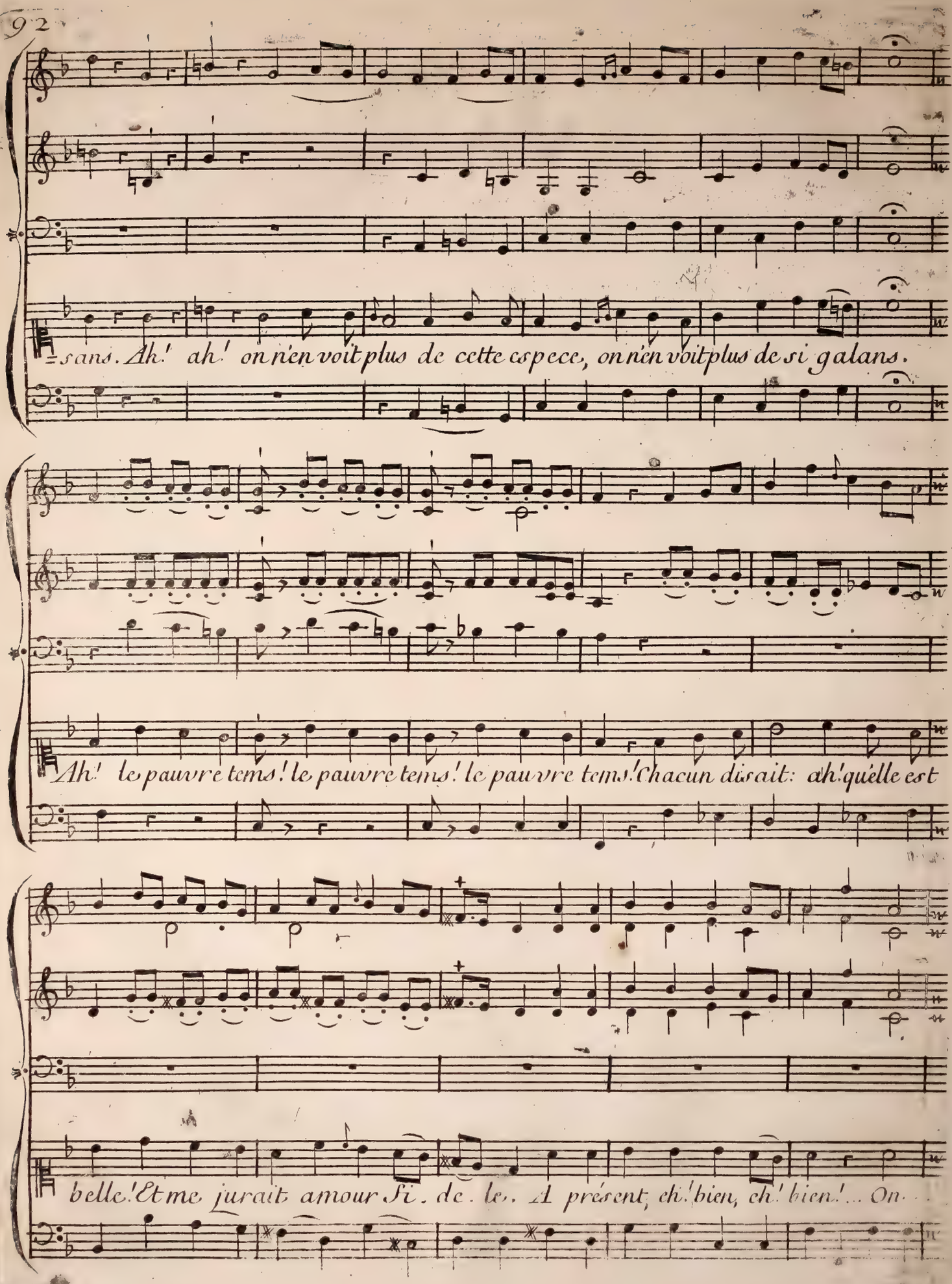
Helas ! je n'en répondrais pas ;
Je ne reconnais plus les hommes.
Ah ! mon enfant, dans le Siècle on nous sommes
Les jeunes gens sont bien ingrats !

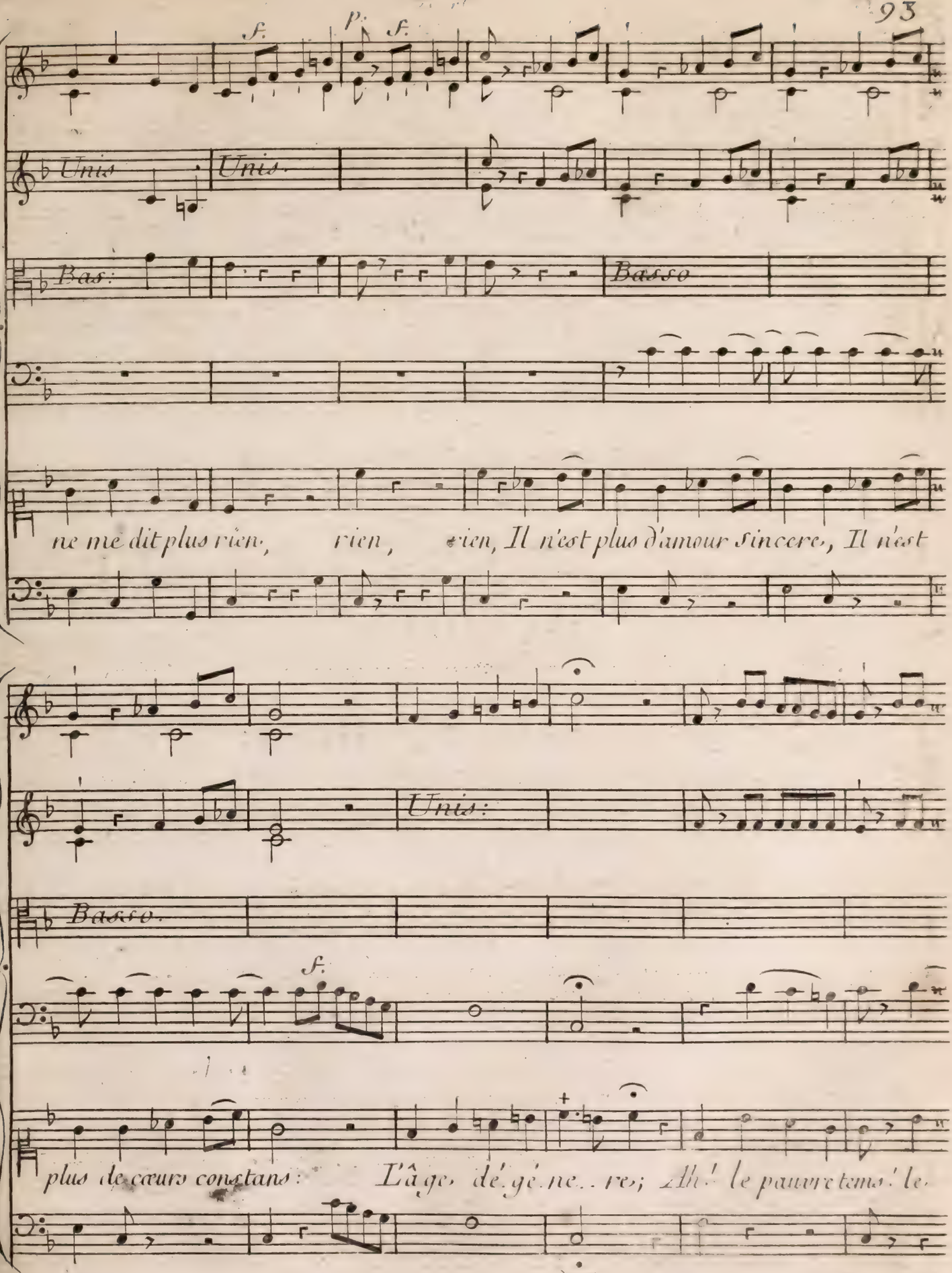
ARIETTE.

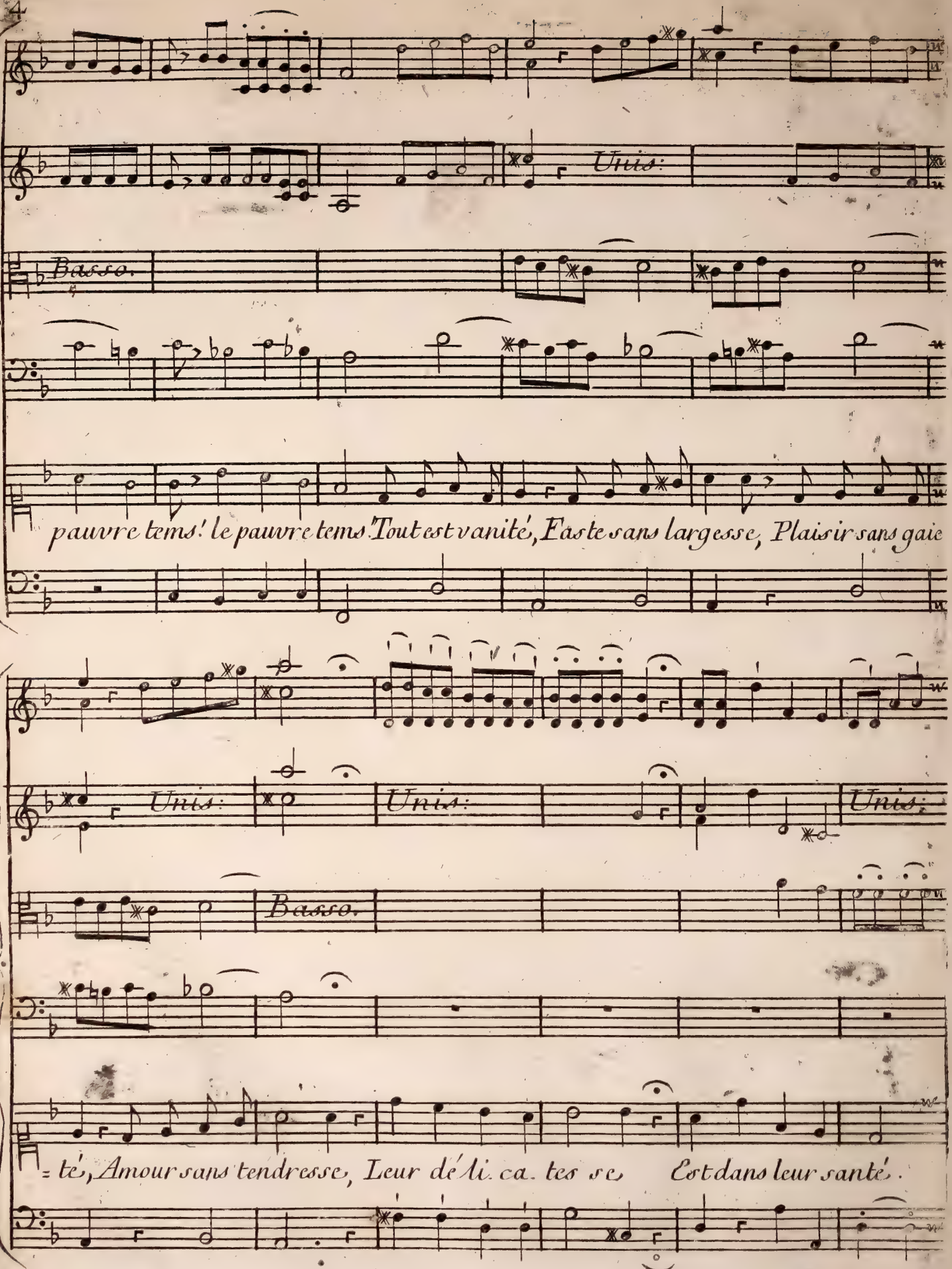
Andante.

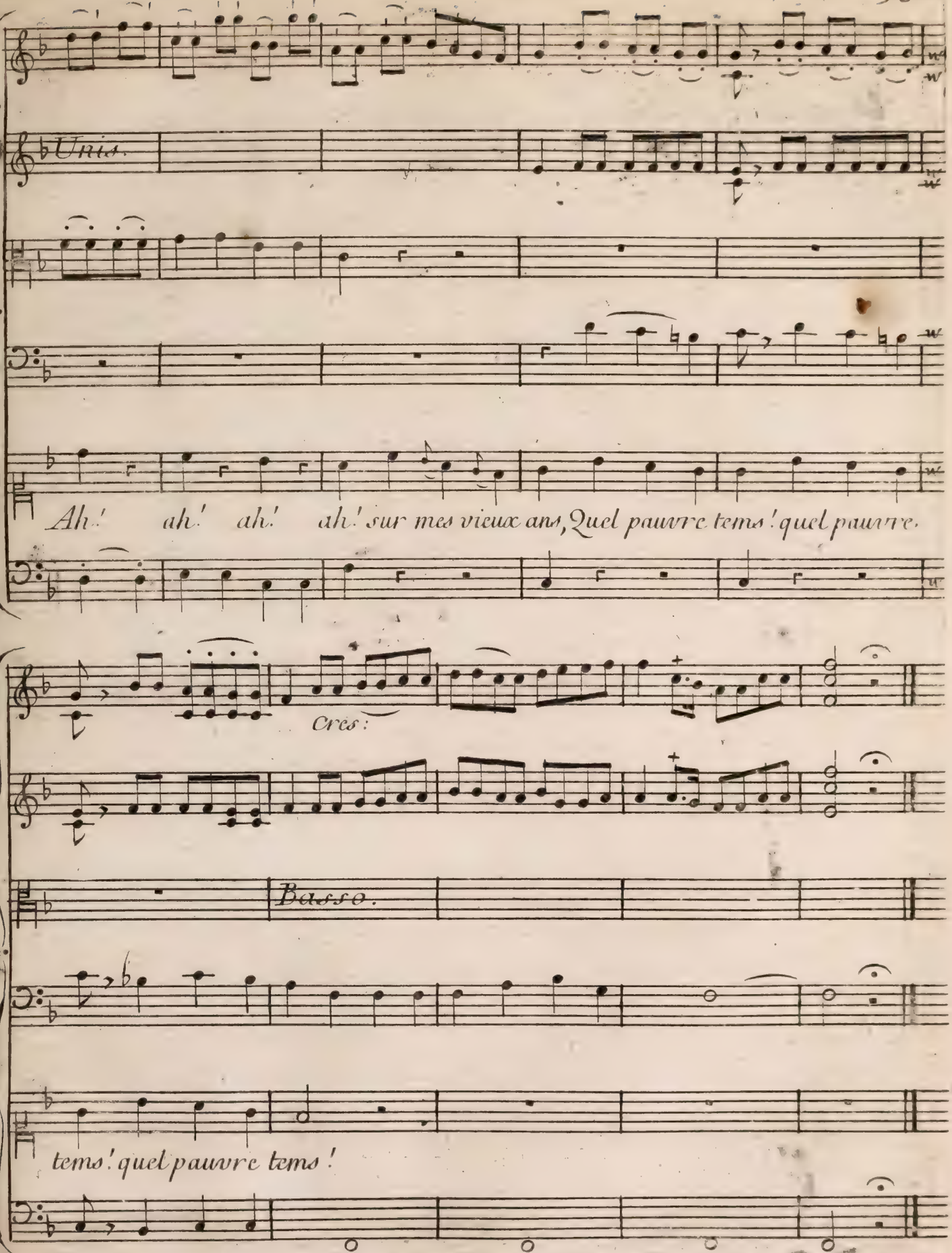



Unis:
L'âge dégéne... re; Ah! le pauvre tems! le pauvre tems! le pauvre tems! le
pauvre tems! Quand j'étais dans ma jeunesse, Que les Amans Etaient charmans!
Qu'ils avaient de poli. tesse! Il étaient ar dens, ar dens, pressans, pres =


sans. Ah! ah! on n'en voit plus de cette espece, on n'en voit plus de si galans.
Ah! le pauvre tems! le pauvre tems! le pauvre tems! Chacun disait: ah! qu'elle est
belle! Et me jurait amour Si. de. le. A présent, ch! bien, ch! bien! ... On


f.
p.
f.
Unis
Unis.
Bas:
Basso
ne me dit plus rien, rien, rien, Il n'est plus d'amour sincere, Il n'est
Unis:
Basso.
f.
plus de cœurs constans: L'âge de gé ne.. re; Ah! le pauvre tems! le.


Unis:
Basso.
pauvre tems! le pauvre tems Tout est vanité, Faste sans largesse, Plaisir sans gaie
Unis:
Unis:
Unis:
Basso.
= té, Amour sans tendresse, Leur dé li. ca. tes se Est dans leur santé.


Unis.
Ah! ah! ah! ah! sur mes vieux ans, Quel pauvre tems! quel pauvre.
Cres:
Basso.
tems! quel pauvre tems!

Robert.

Je blâme leur légereté,
Et sur-tout leur ingratitude.

La Vieille.

Hom! la reconnaissance est une qualité
Dont on n'a pas aisément l'habitude.

Robert.

Depuis vingt ans j'en ai fait mon étude;
Vous en rendre certaine est tout ce que je veux.

La Vieille.

Moi, je ne demande pas mieux.
Vous semblez né pour attendrir nos ames
Et j'aurois du regret qu'un Chevalier si preux
Mourût de mort forcée, avant que d'être vieux
Faute de bien sçavoir ce qui séduit les Dames.

Robert.

Vous vous en souvenez?

La Vieille.

Oui, soyez en repos.
Beau Chevalier, vous pouvez croire
Qu'il est certains points capitaux,
Dont les femmes jamais ne perdent la mémoire.

Robert.

De grace, et sans perdre un instant,
Découvrez-moi ce secret important.

La Vieille.

Je veux mes sûretés

Robert.

Vous serez obéie.

La Vieille.

Engagez-vous par un serment sacré,
A former, à tenter à finir à mon gré
L'entreprise la plus hardie.

Robert.

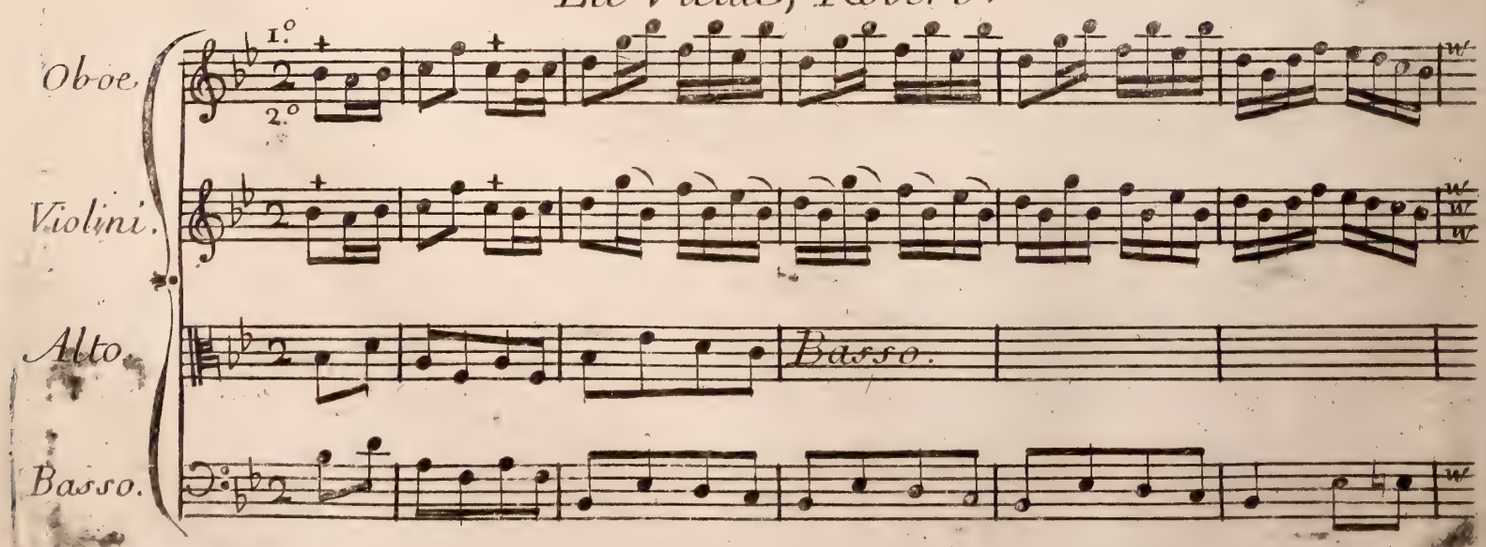
Madame, vous piquez mon intrépidité.
Quelque péril qui m'environne,
Et quelque monstre qui m'étonne,
Je vaincrai la difficulté.
Prenez mon gant; voilà le gage
Que nous donnons pour nous lier,
(Il donne son gant a la vieille.)
Et pour vous assurer encore d'avantage
J'en jure Foi de Chevalier.
(Il tire son épée, et la remet dans le fourreau, après avoir fait le serment.)

La Vieille.

Je suis contente; allons au Tribunal de Berthe.
Fameux guerrier, prenez-moi par la main.
Je me fais un plaisir d'empêcher votre perte;
Je vous revélerai le Secret en chemin.

DUO

La Vieille, Robert.



p. Oboe. Solo.

Unis:

Basso.

La Vieille.

Un prix bien doux, un prix bien doux.

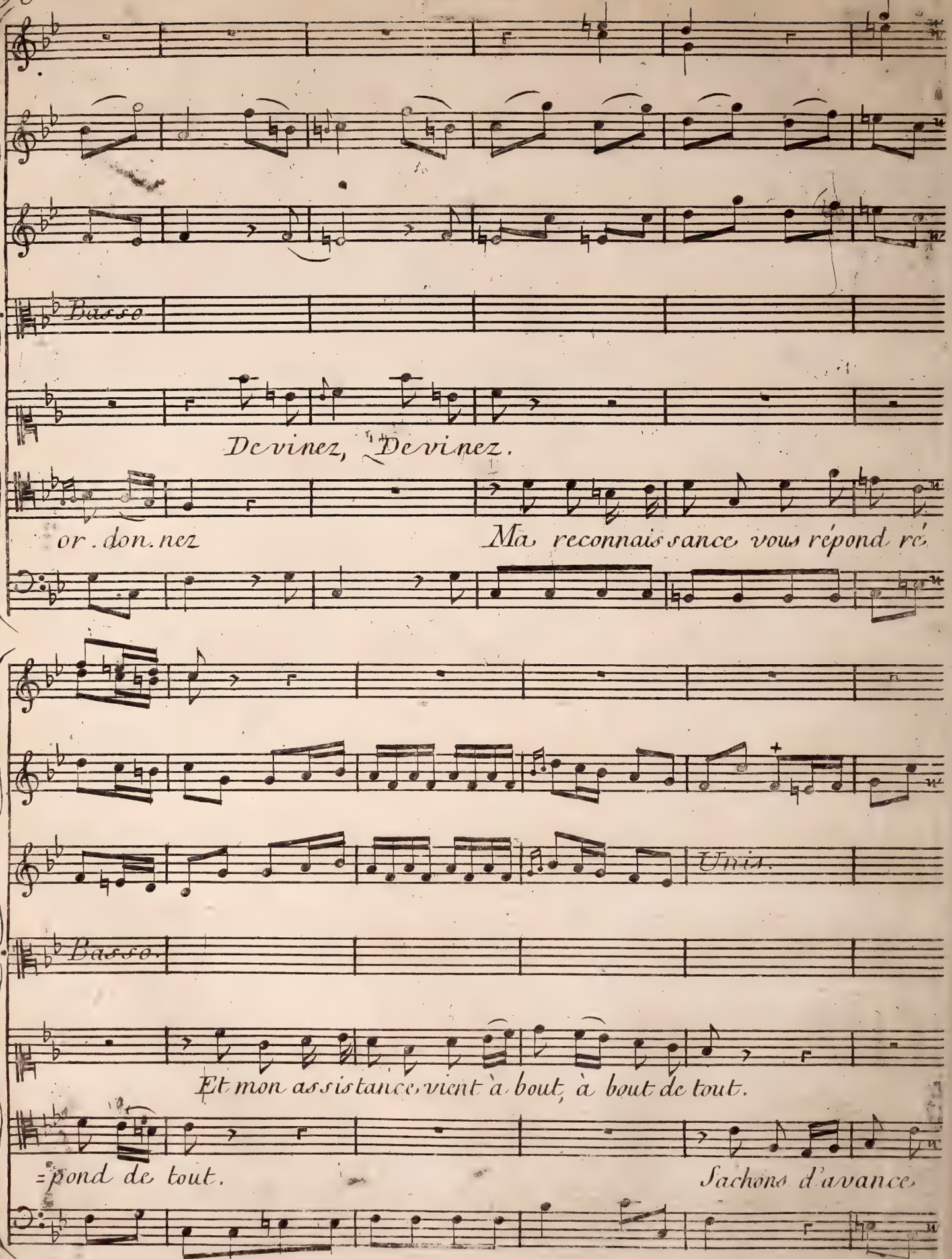
Robert.

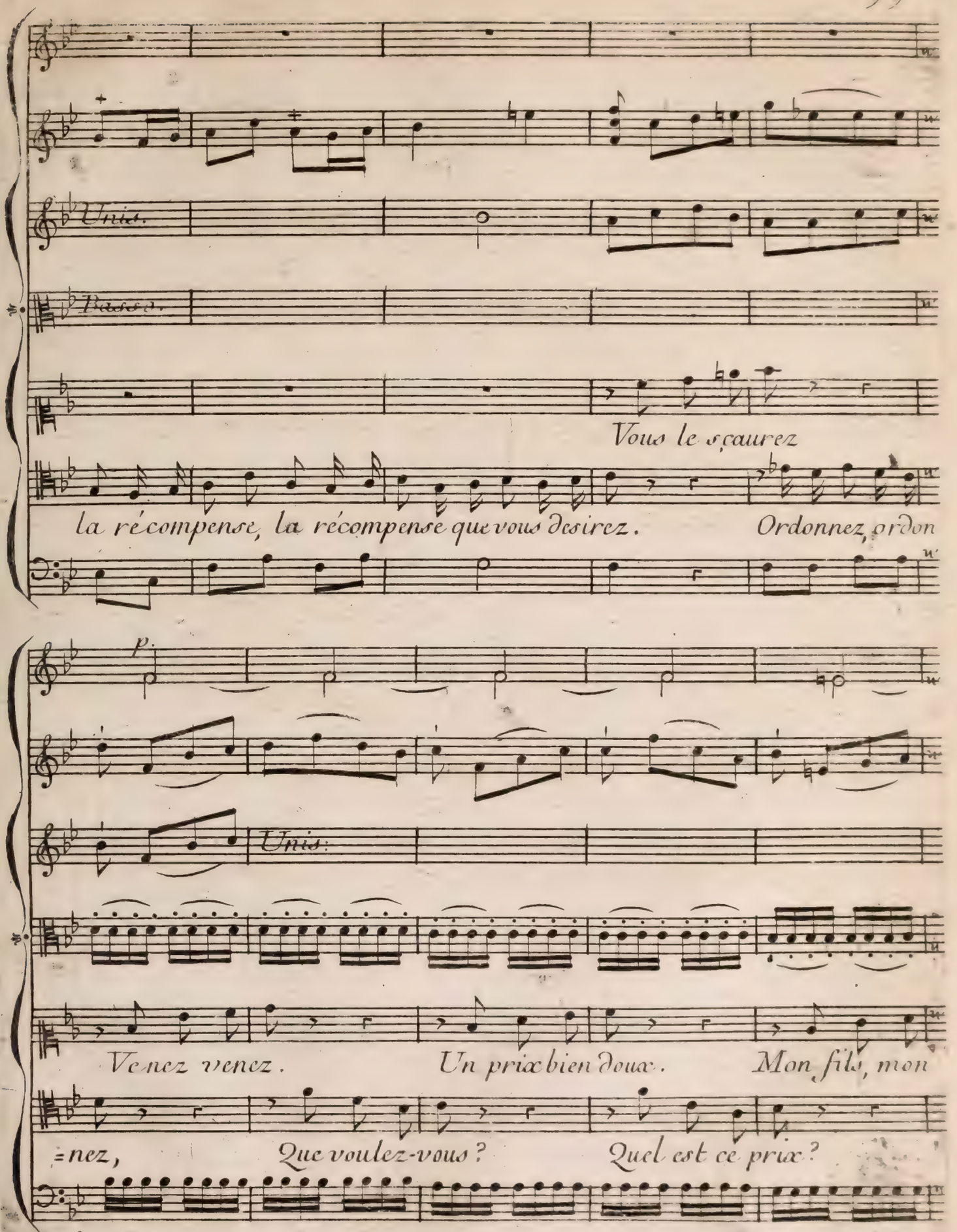
Que voulez-vous? que voulez vous? Quel est ce

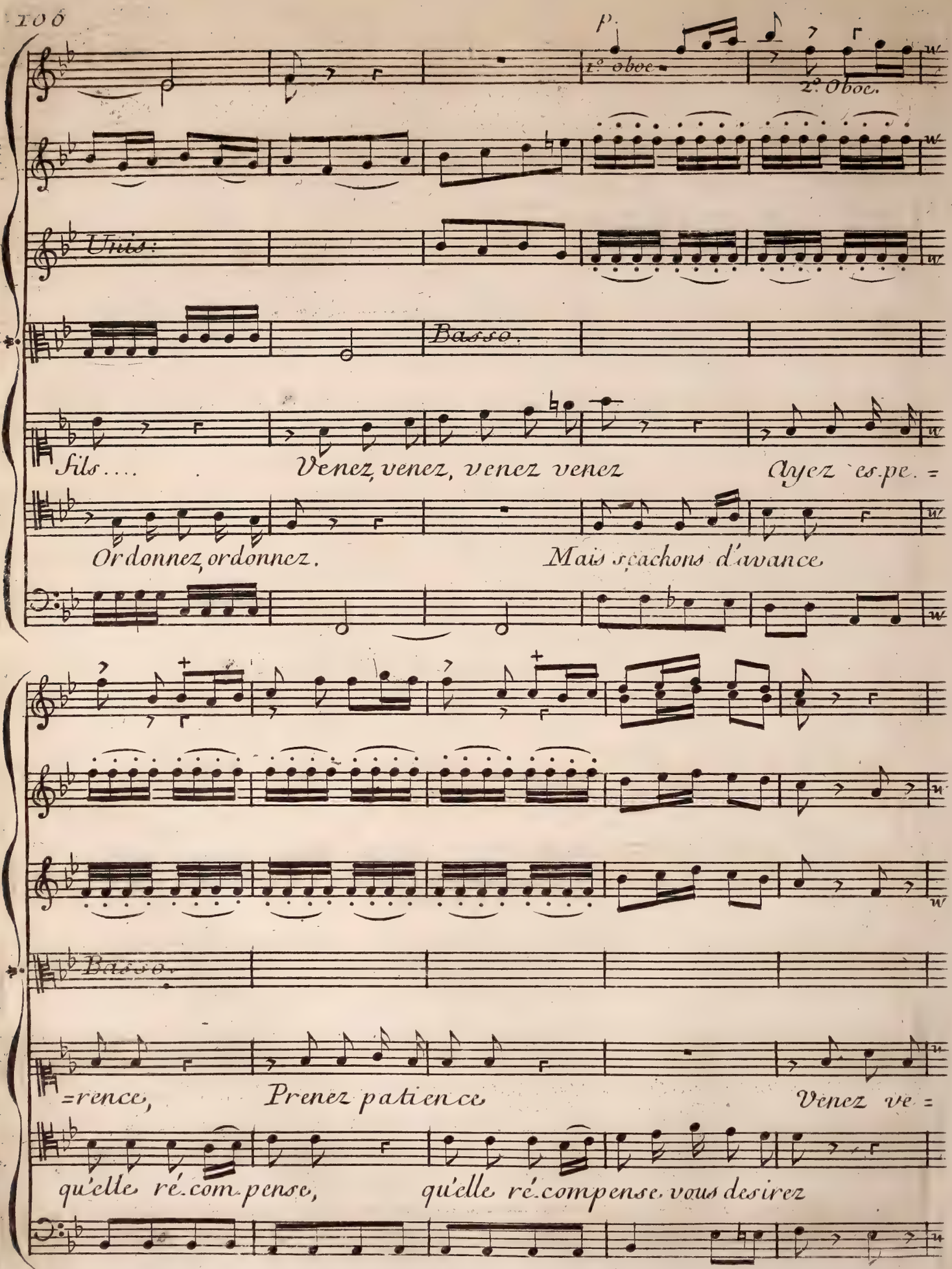
Basso.

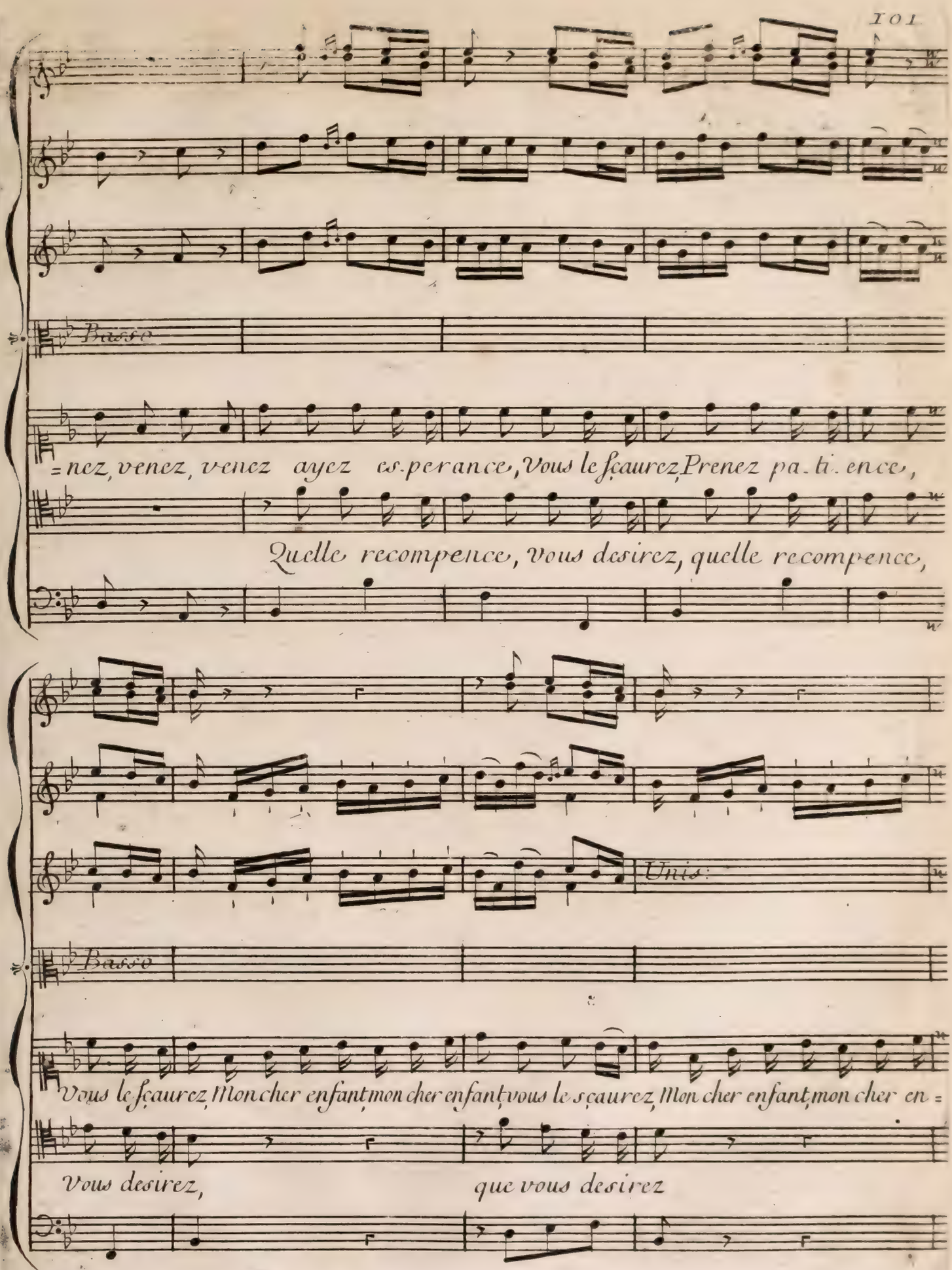
Mon fils, mon fils ..... Un prix bien doux. bien doux.

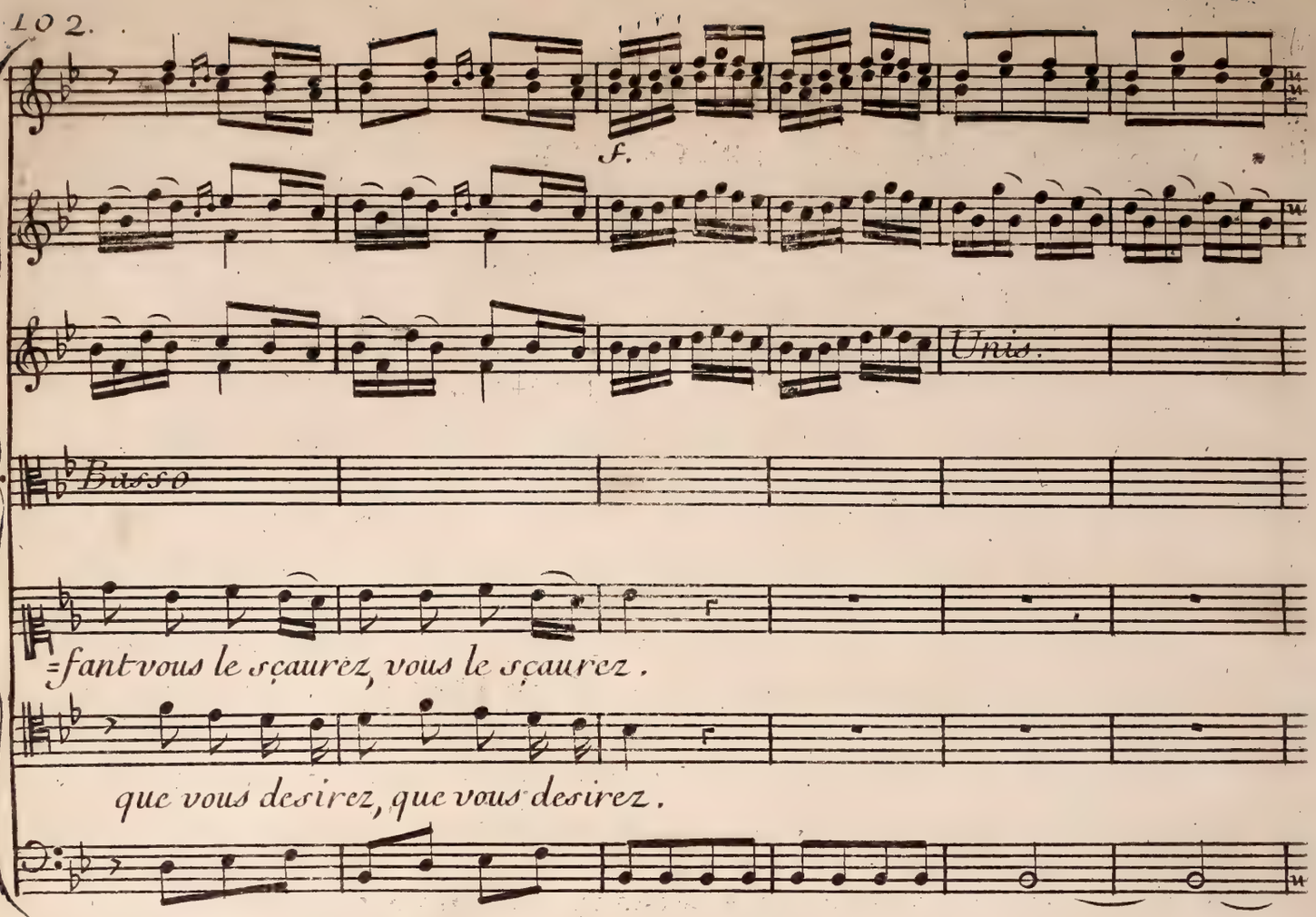
prix? Que voulez-vous? Or donnez.

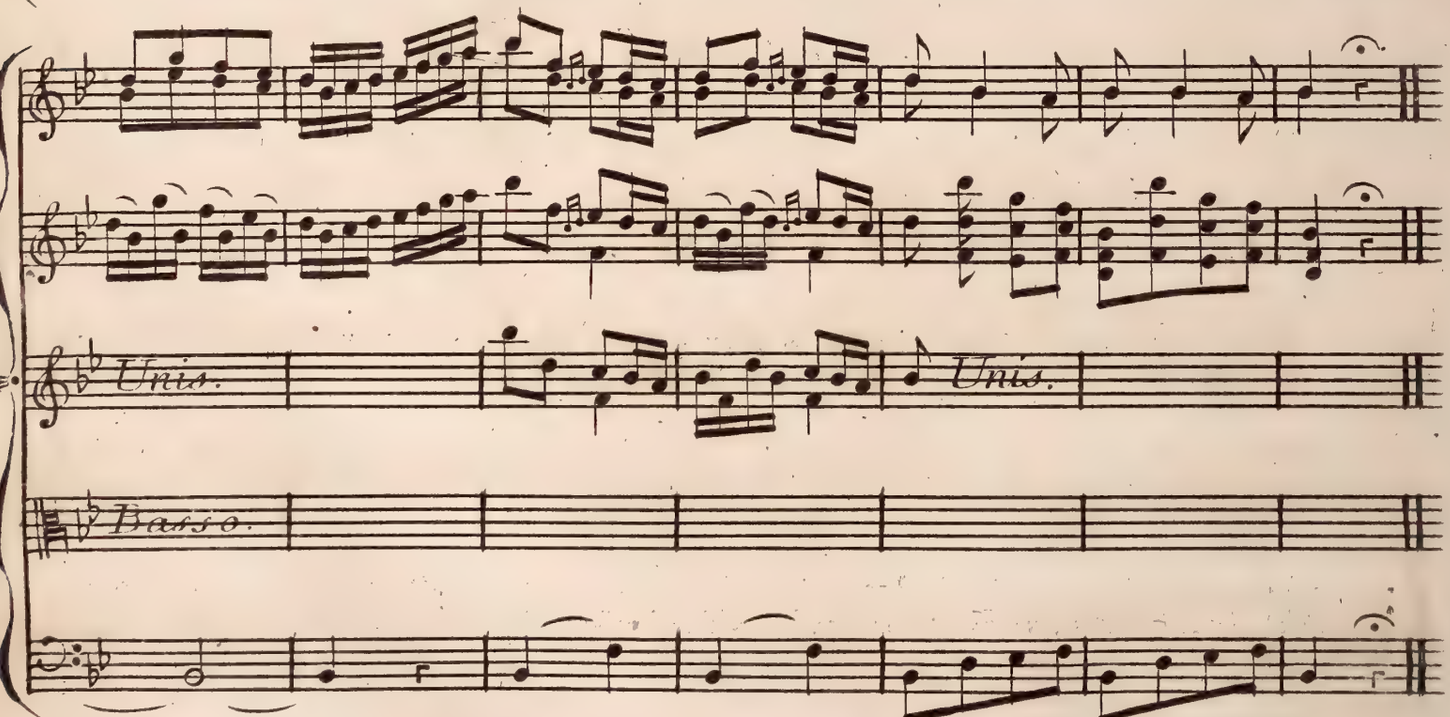

Basso
Devinez, Devinez.
or. don. nez
Ma reconnaissance vous répond ré
Unis.
Basso.
Et mon assistance vient à bout, à bout de tout.
=pond de tout.
Sachons d'avance


Unis.
Basso.
Vous le sçaurez
la récompense, la récompense que vous desirez.
Ordonnez, ordon
p
Unis.
Venez venez.
Un prix bien doux.
Mon fils, mon
=nez,
Que voulez-vous?
Quel est ce prix?


p.
1.e oboe.
2.e Oboe.
Vnis:
Basso.
fils....
Venez, venez, venez venez
Ayez es.pe. =
Ordonnez, ordonnez.
Mais sçachons d'avance
Basso.
=rence,
Prenez patience
Venez ve =
qu'elle ré.com.pense,
qu'elle ré.compense. vous desirez


Basse
=nez, venez, venez ayez es.perance, Vous le ſçaurez Prenez pa.ti.ence,
Quelle recompence, vous desirez, quelle recompence,
Unis:
Basse
Vous le ſçaurez, Mon cher enfant, mon cher enfant, vous le ſçaurez, Mon cher enfant, mon cher en=
Vous desirez, que vous desirez





Fin du Second Acte.

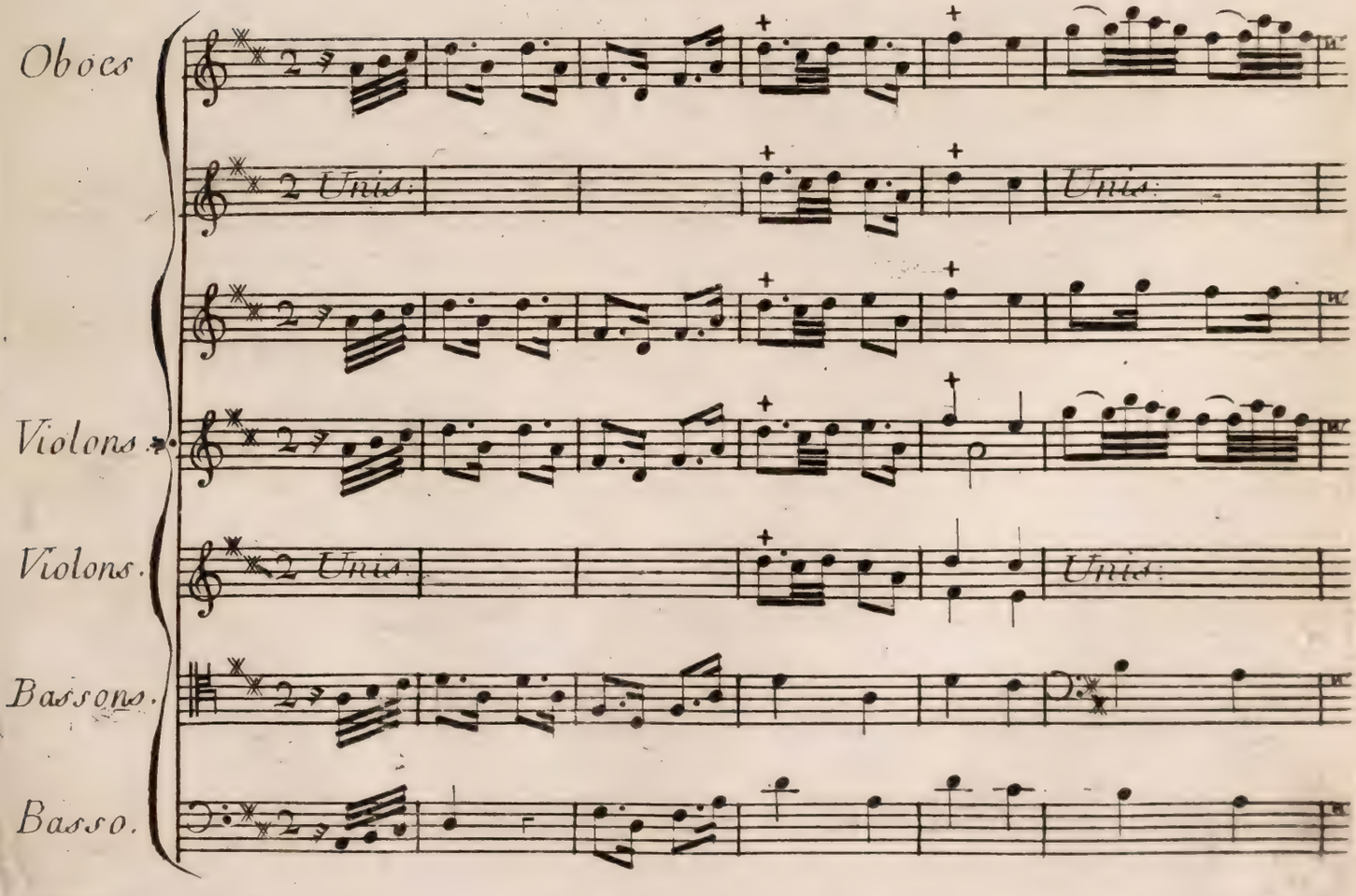
ACTE TROISIEME.

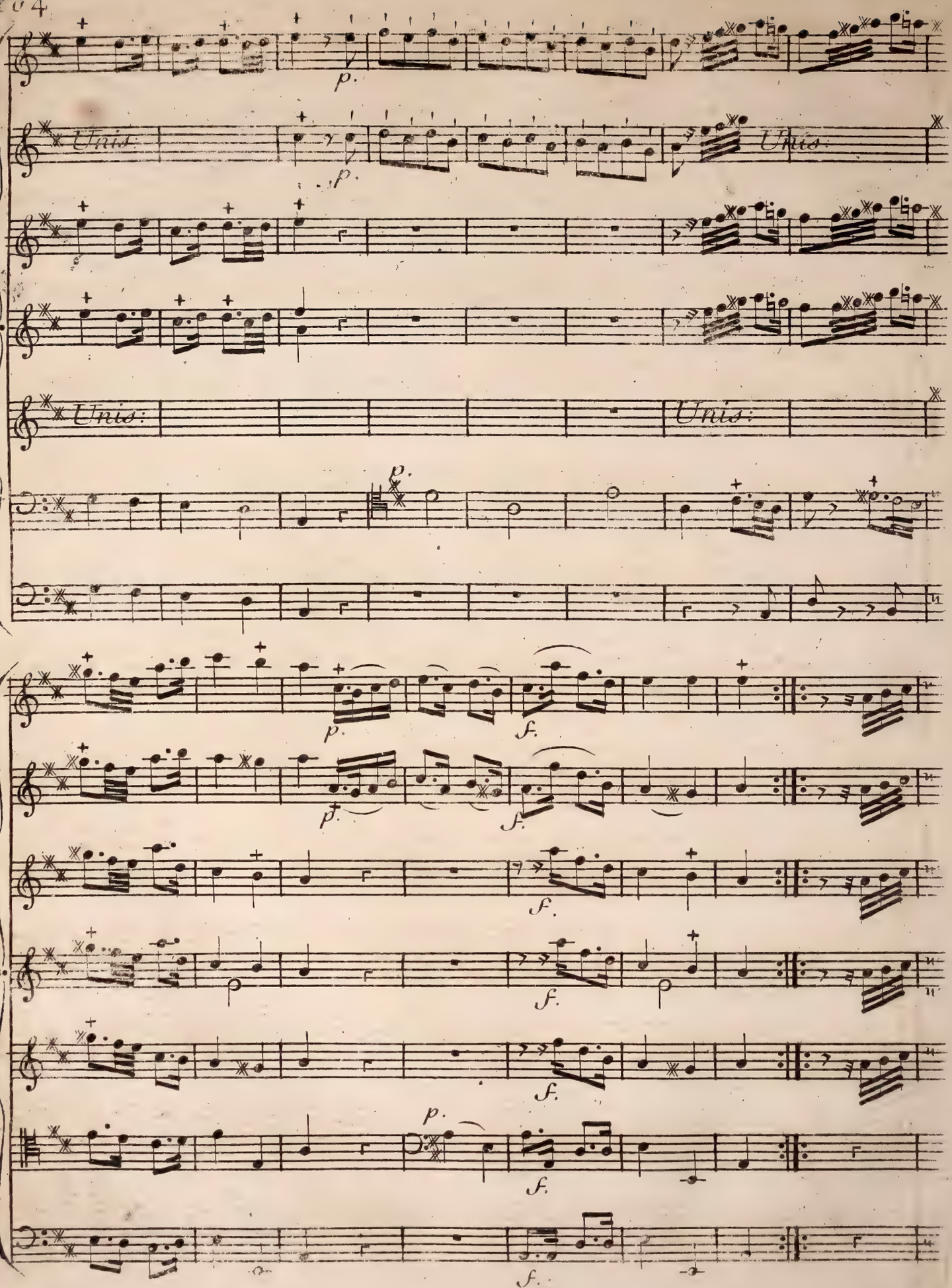
Le Théâtre représente la grande salle où se tient la Cour d'Amour et de Beauté. La Reine Berthe se place sur son Tribunal. Les vieilles Dames du Conseil occupent les premiers rangs, et les jeunes vont s'asseoir sur des bancs inferieurs.

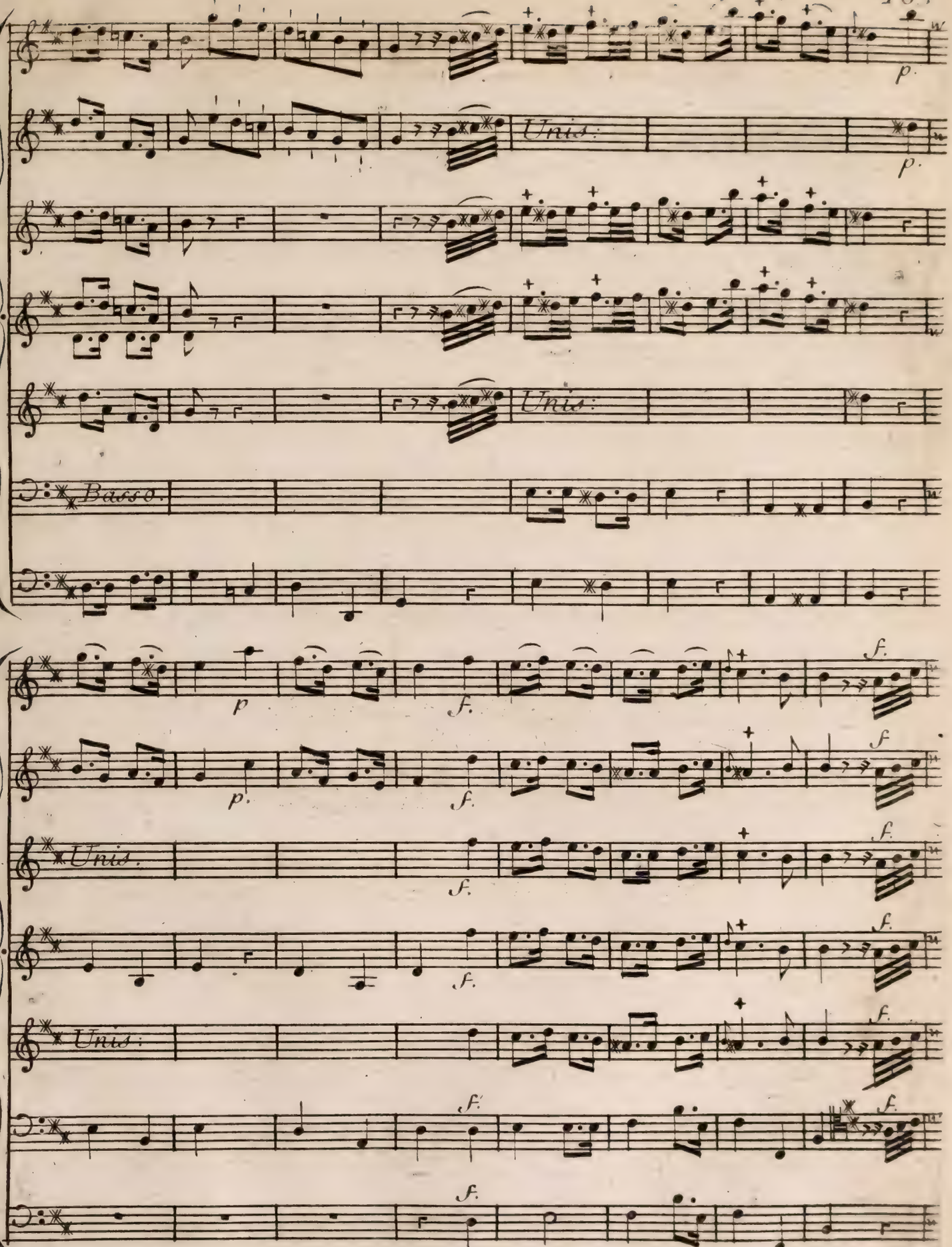
SCENE PREMIERE.

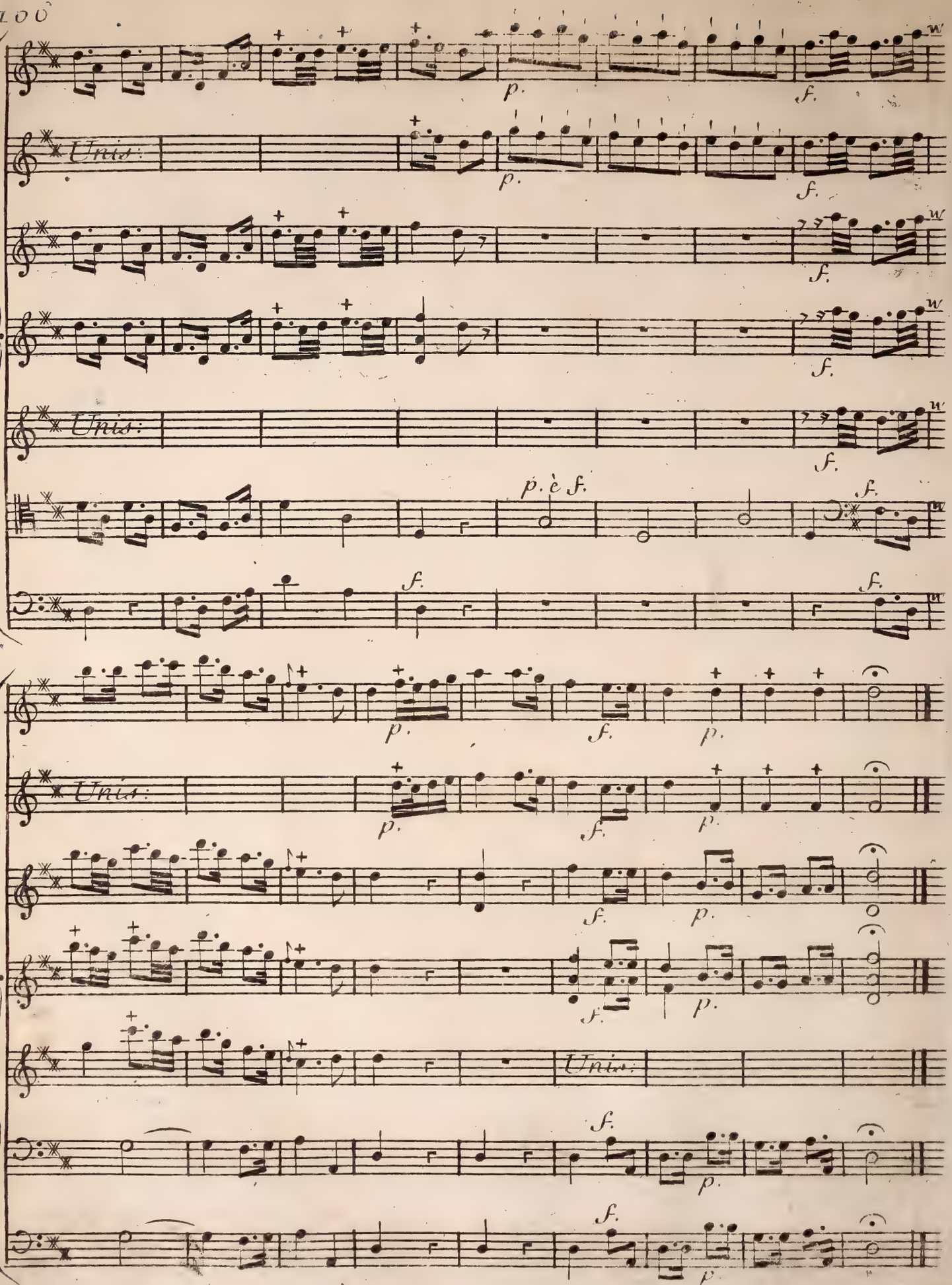
Berthe, L'avocate Generale,
Les Conseilleres, L'Huissiere.

MARCHE.




p.
Unis.
p.
Unis.
Unis.
Unis.
p.
p.
f.
p.
f.
f.
f.
f.
p.
f.
f.


p.
Unis:
p.
Unis:
Basso.
p
f.
f.
p.
f.
Unis.
f.
f.
Unis:
f.
f.
f.


Unis:
p.
f.
p. è f.
Unis:

Berthe à l'Avocate Générale.

Avocate, parlez et remplissez l'emploi
Qui vous donne le droit de haranguer pour moi.

L'avocate aux vieilles.

O vous qui de tendresse avez fait votre cours,
Vous dont l'âge et l'expérience
Vous donnerent la connaissance
Des ruses des Amans, et de tous leurs détours,
Secourez-nous de vos lumieres:
Dans cette Cour d'un auguste appareil,
Que vos places soient les premieres;
Présidez a notre Conseil.

(Elles se placent à côté de la Reine.)

(Aux jeunes.)

Et vous que les Graces ont Faites
Pour plaire et briller sans atours,
Jeunes, gentilles Bachelettes,
Dans le doux Conseil des Amours
A votre Tribunal affable
Que l'indulgence trouve accès:
A la Cour d'Amour, tout procès
Doit se juger a l'amiable

(Elles se placent aussi.)

Premiere Vieille.

C'est en vain qu'un plaideur rusé,
Près de nous voudrait se produire

Seconde Vieille.

Malheur à l'homme assez osé
Qui tenterait de nous séduire

Berthe.

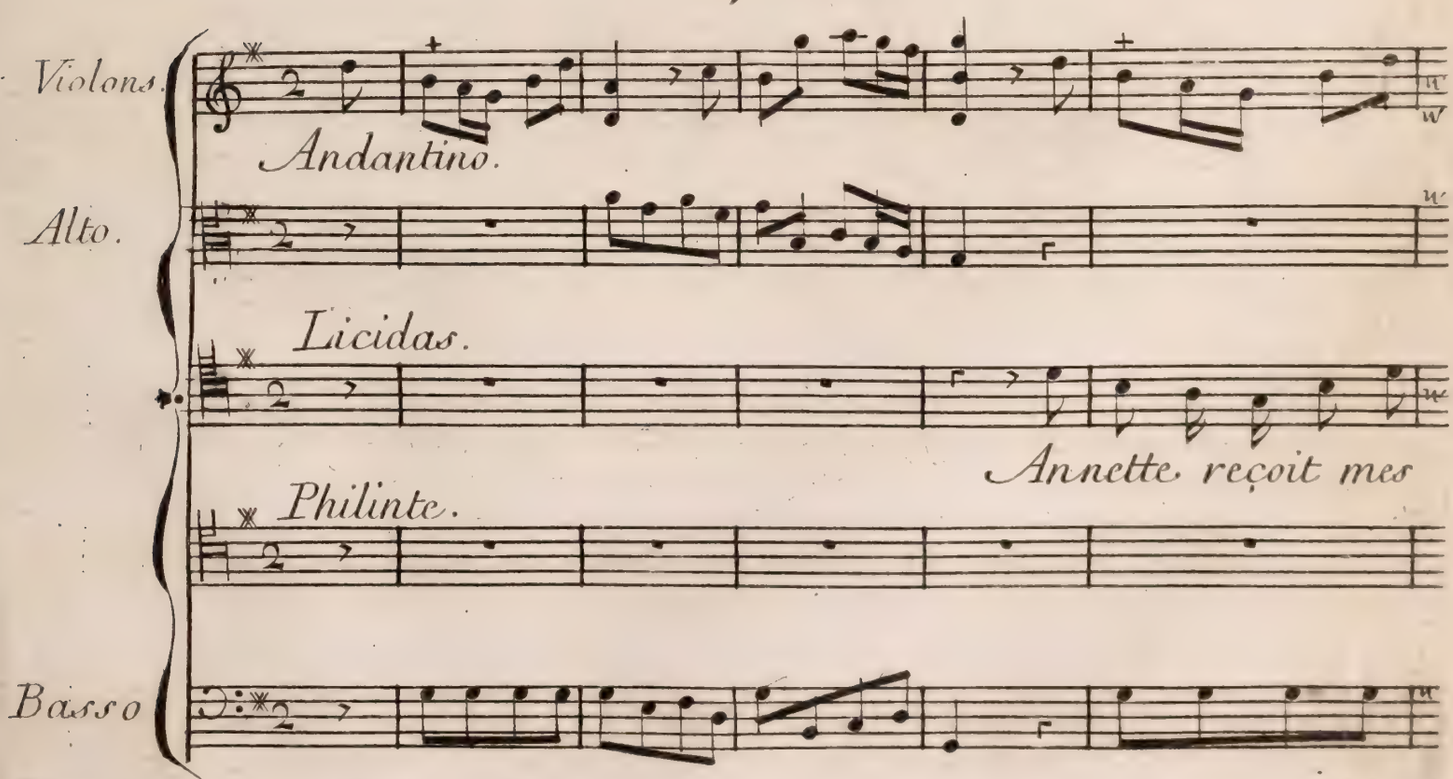
Maintenant procedons à rendre nos Arrêts;
Interprètons la lettre, apprécions les gloses,
Et Sans prévention pesons les intérêts
Que l'Huissiere appelle les causes.

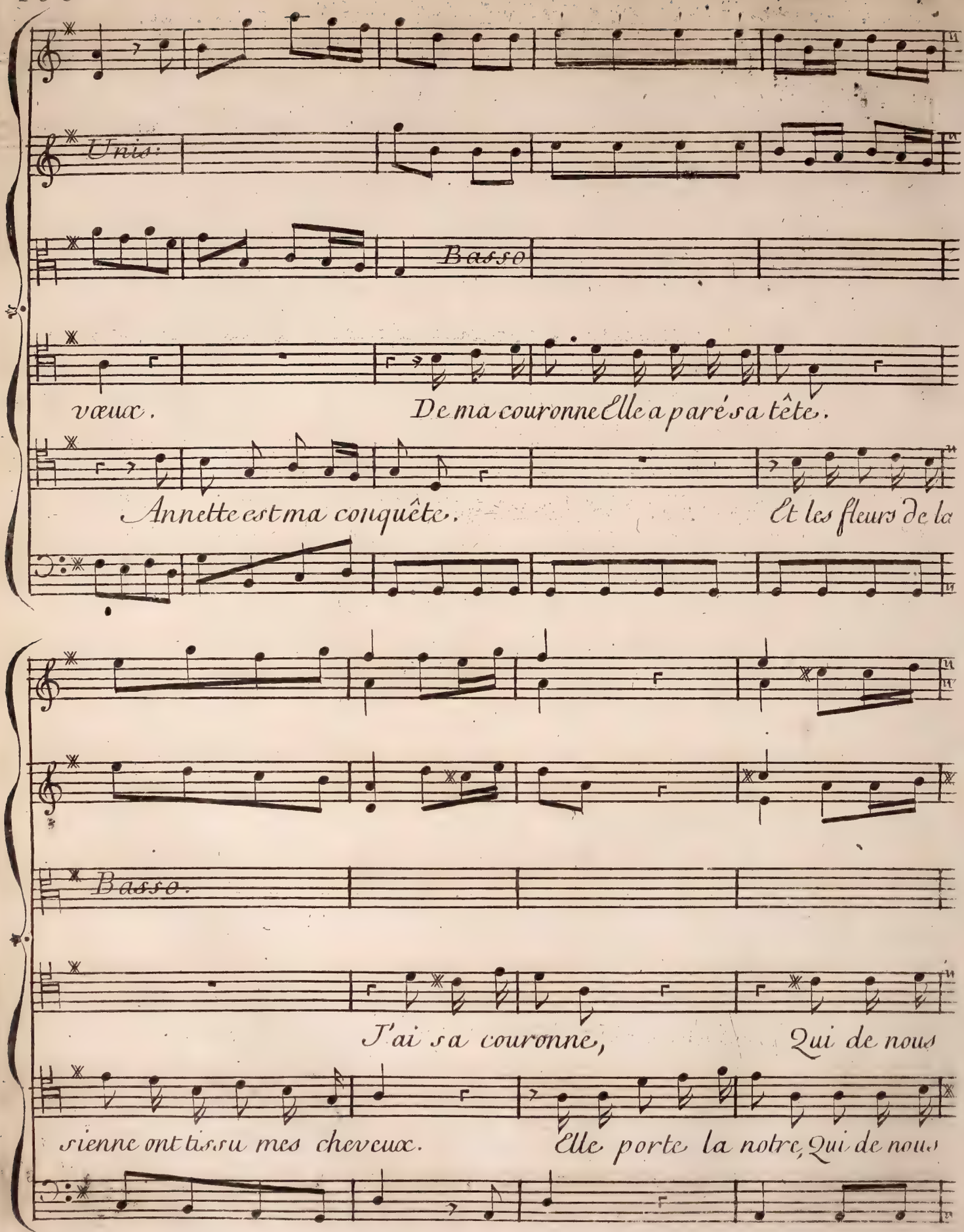
L'Huissiere.

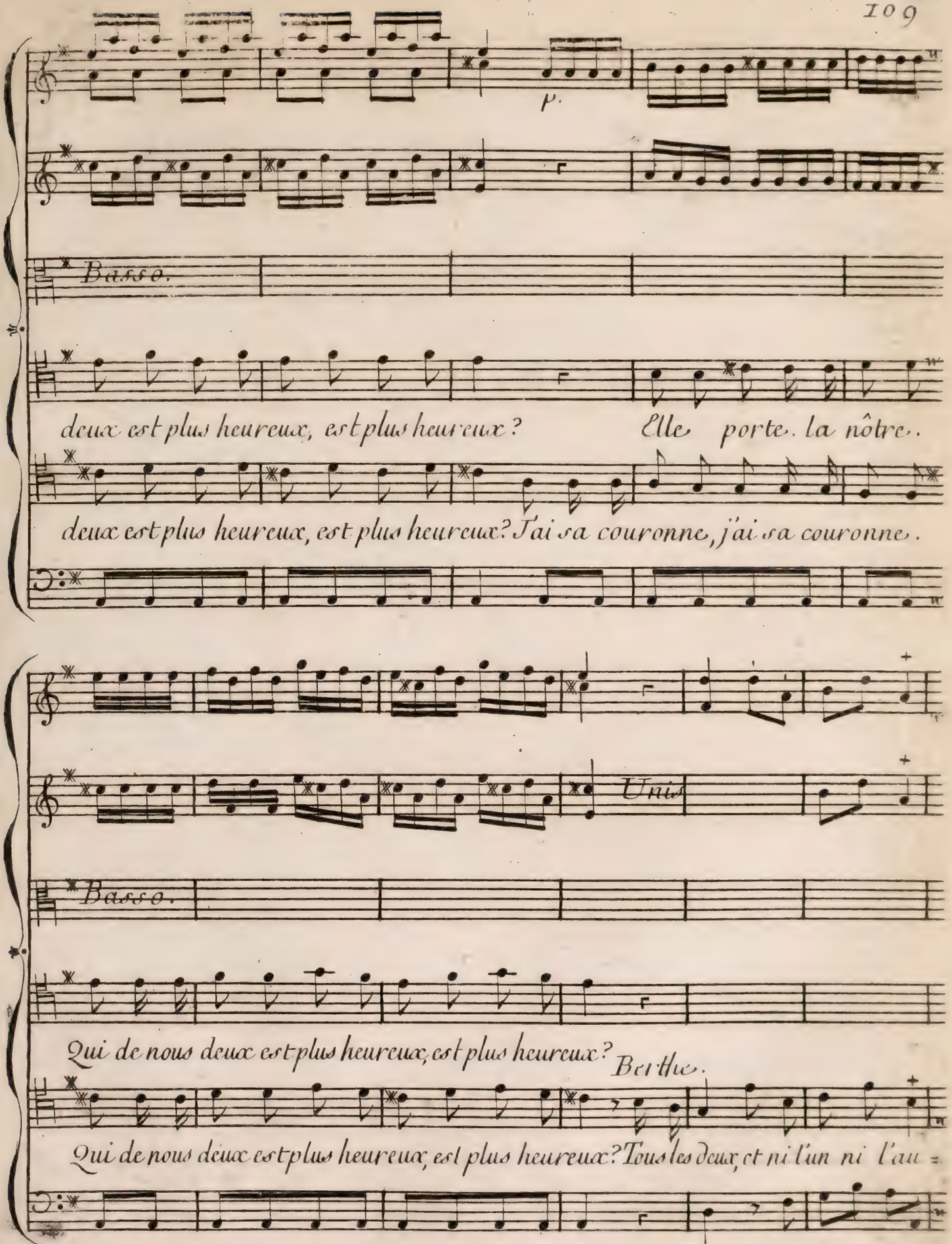
Licidas demandeur,
Philinte défendeur.

SCENE II.e

Licidas, Philinte.




Unis:
Basso
vœux.
De ma couronne Elle a paré sa tête.
Annette est ma conquête.
Et les fleurs de la
Basso.
J'ai sa couronne,
Qui de nous
sienne ont tissu mes cheveux.
Elle porte la notre, Qui de nous


p.
Basso.
deux est plus heureux, est plus heureux ? Elle porte la nôtre.
deux est plus heureux, est plus heureux ? J'ai sa couronne, j'ai sa couronne.
Unis
Basso.
Qui de nous deux est plus heureux, est plus heureux ? Berthe.
Qui de nous deux est plus heureux, est plus heureux ? Tous les deux, et ni l'un ni l'au =

Oboe p.

Unis.

Basso

All.o

=tre. Quittez Annette, elle est coquette: Suivant nos loix on doit la condamner;

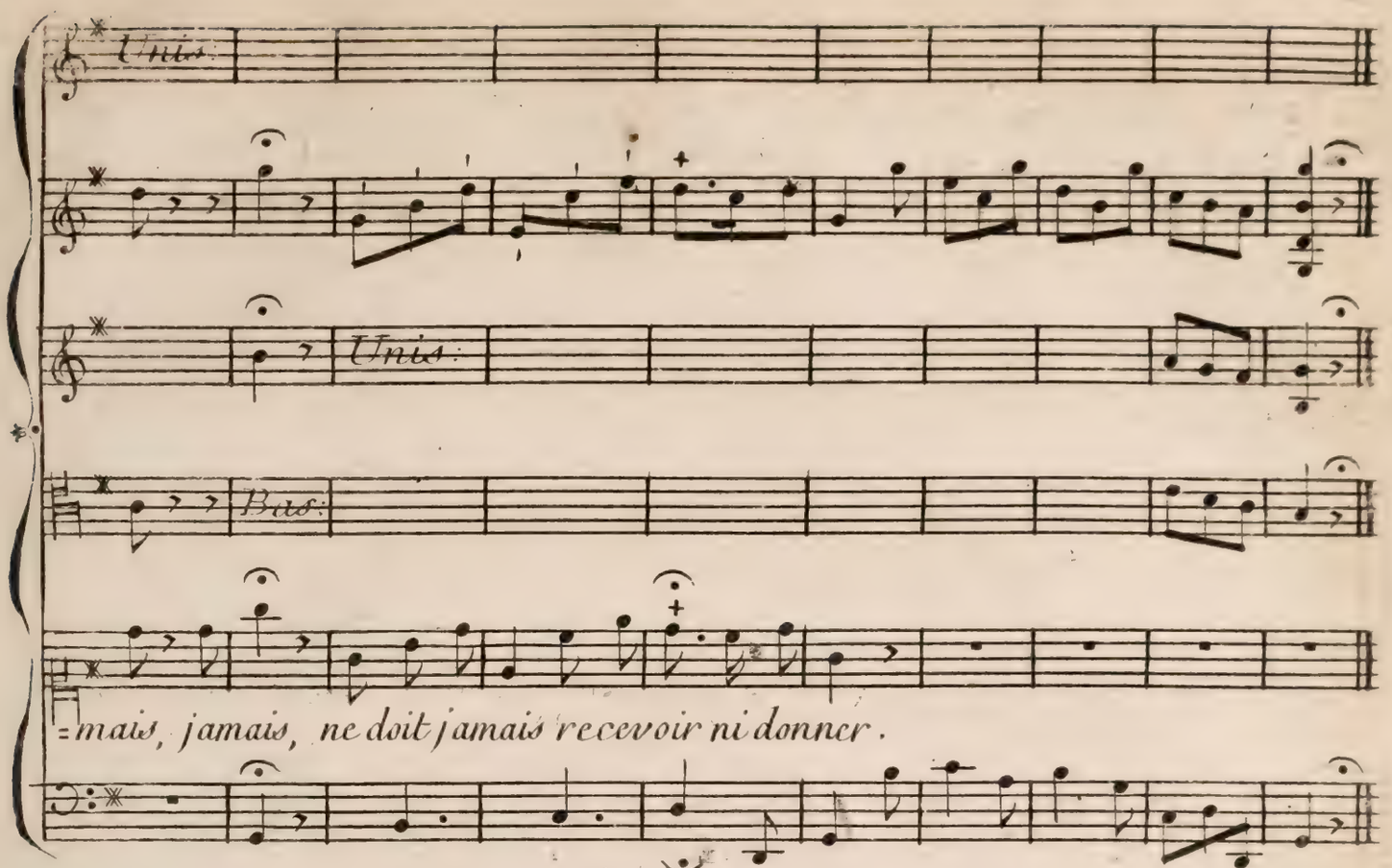
Unis con. Violini.

f.

Unis.

Basso.

Une fil lette sage et discrette ne doit jamais recevoir ni donner, ja =

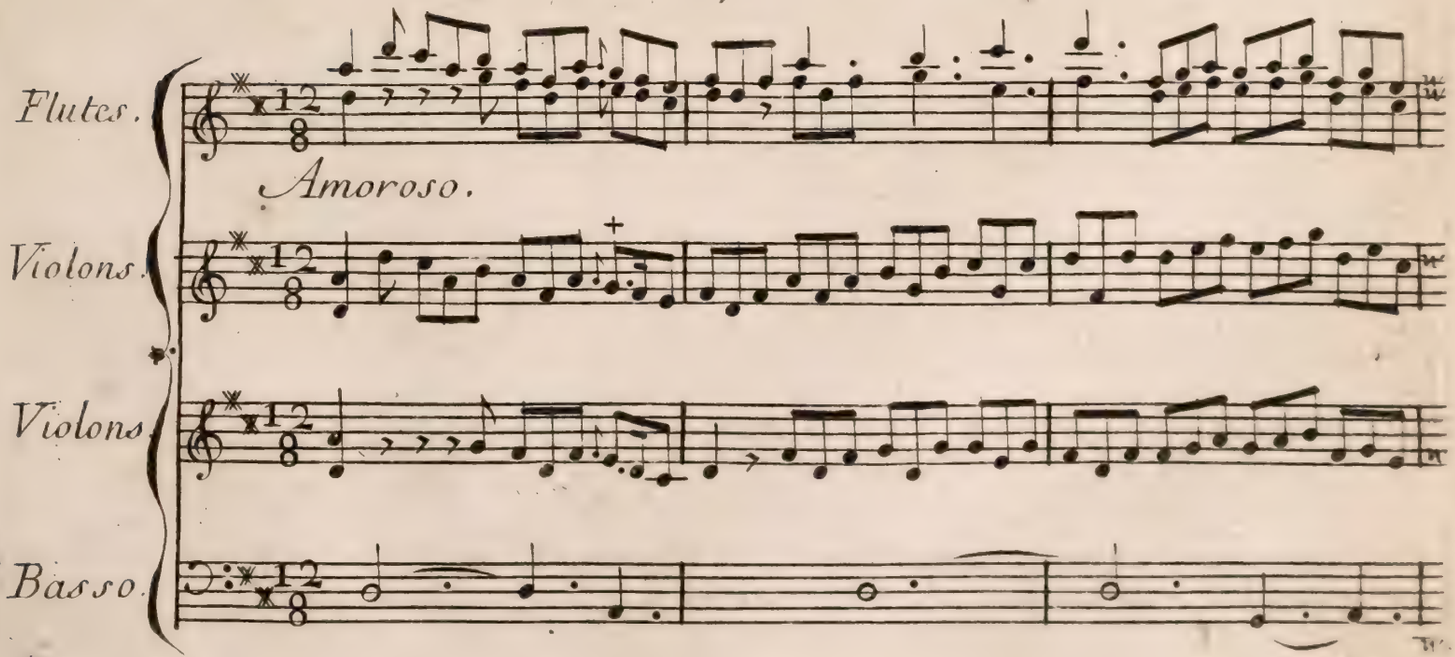


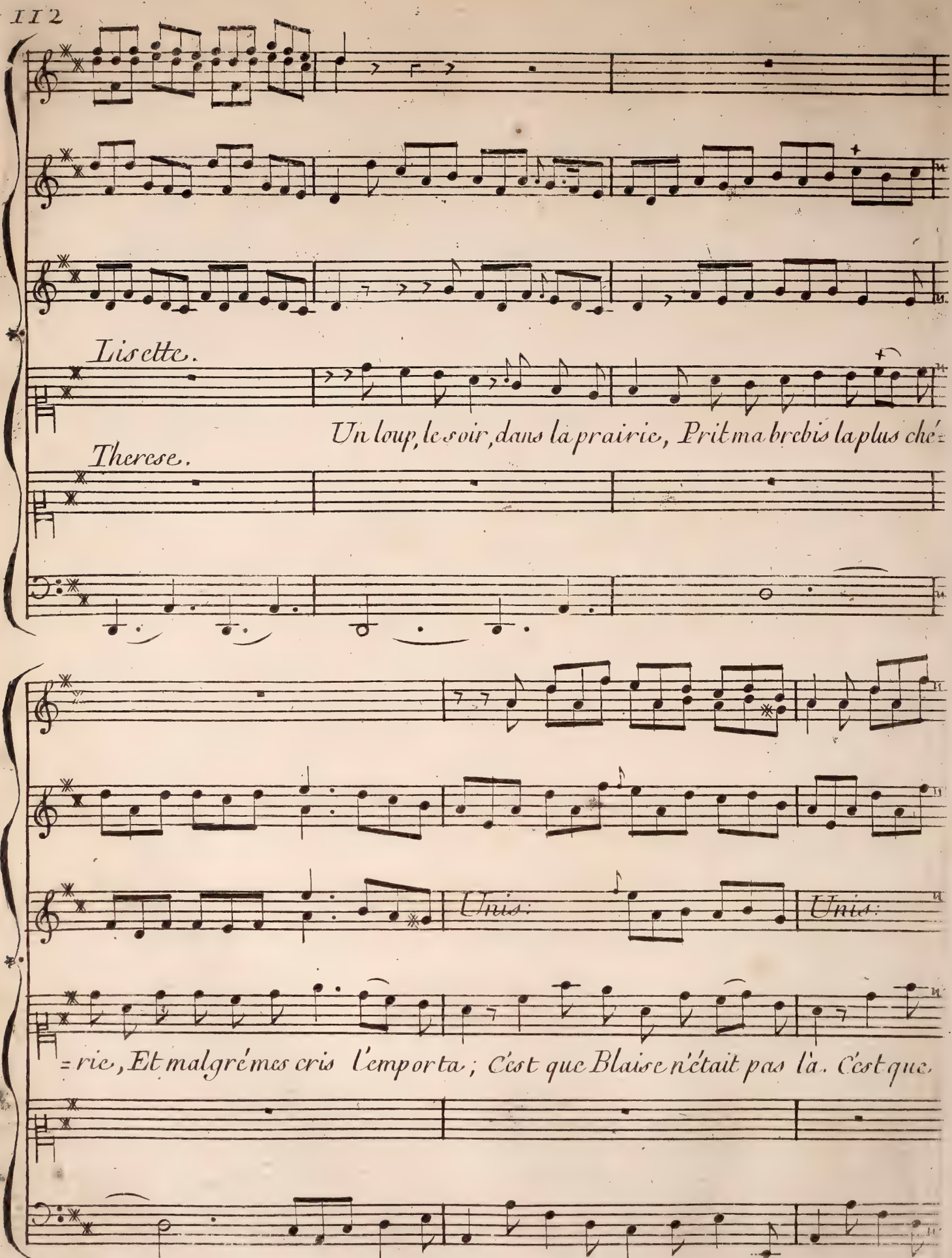
L'Huissiere.

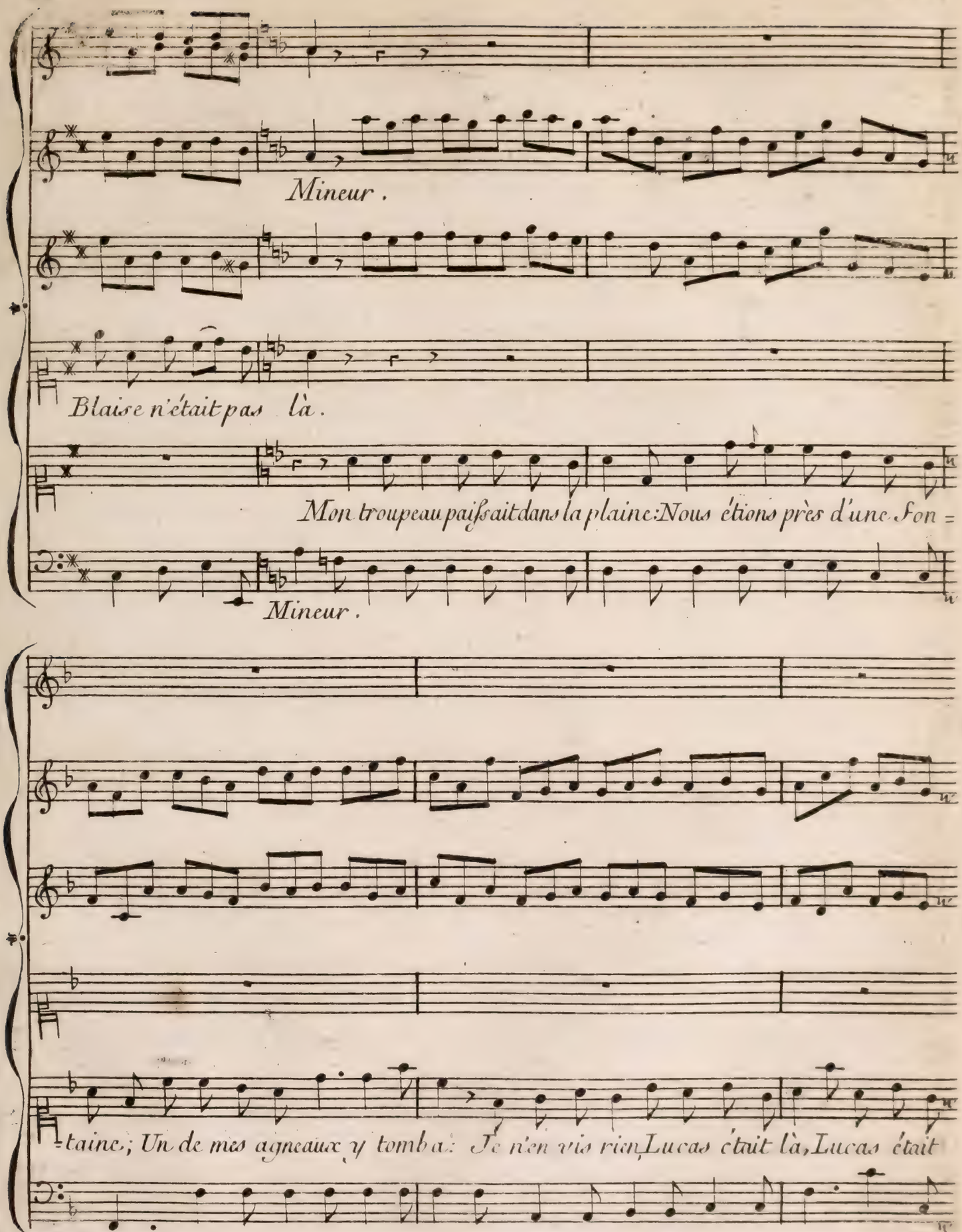
Lisette complaignante au Sujet de Lucas;
Thérese contre Blaise, et pour le même cas.

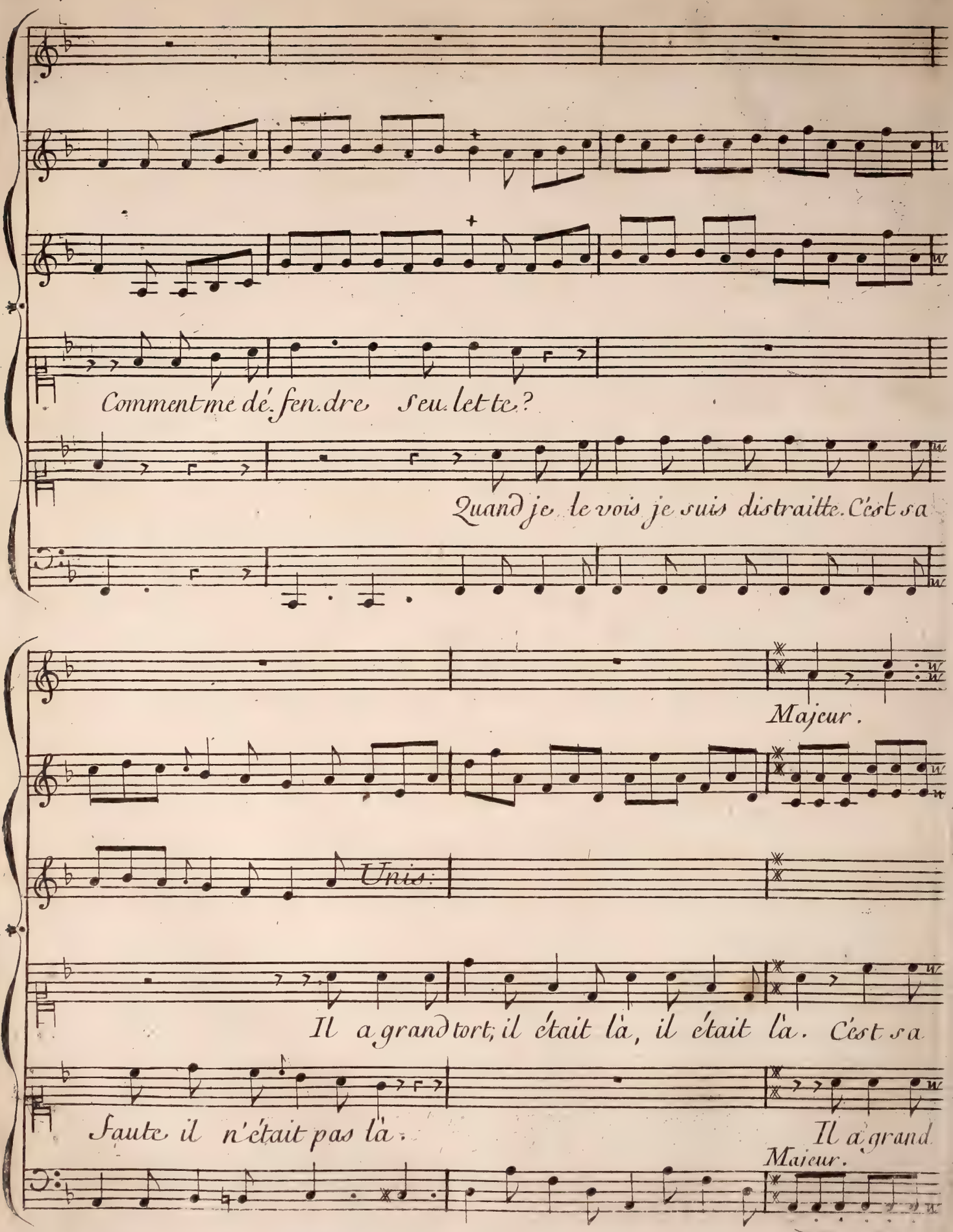
SCENE IIIe

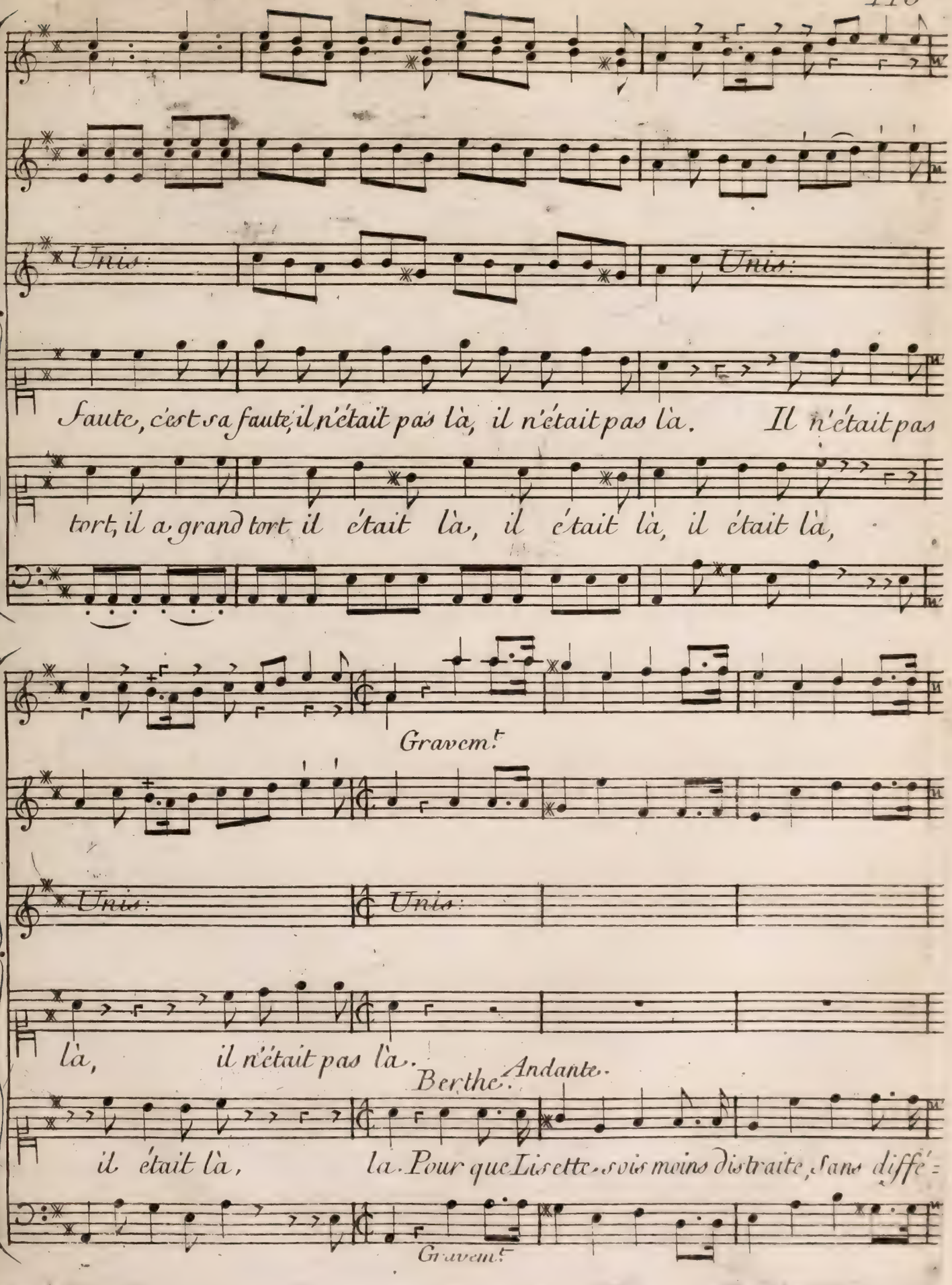
Thérese, Lisette.

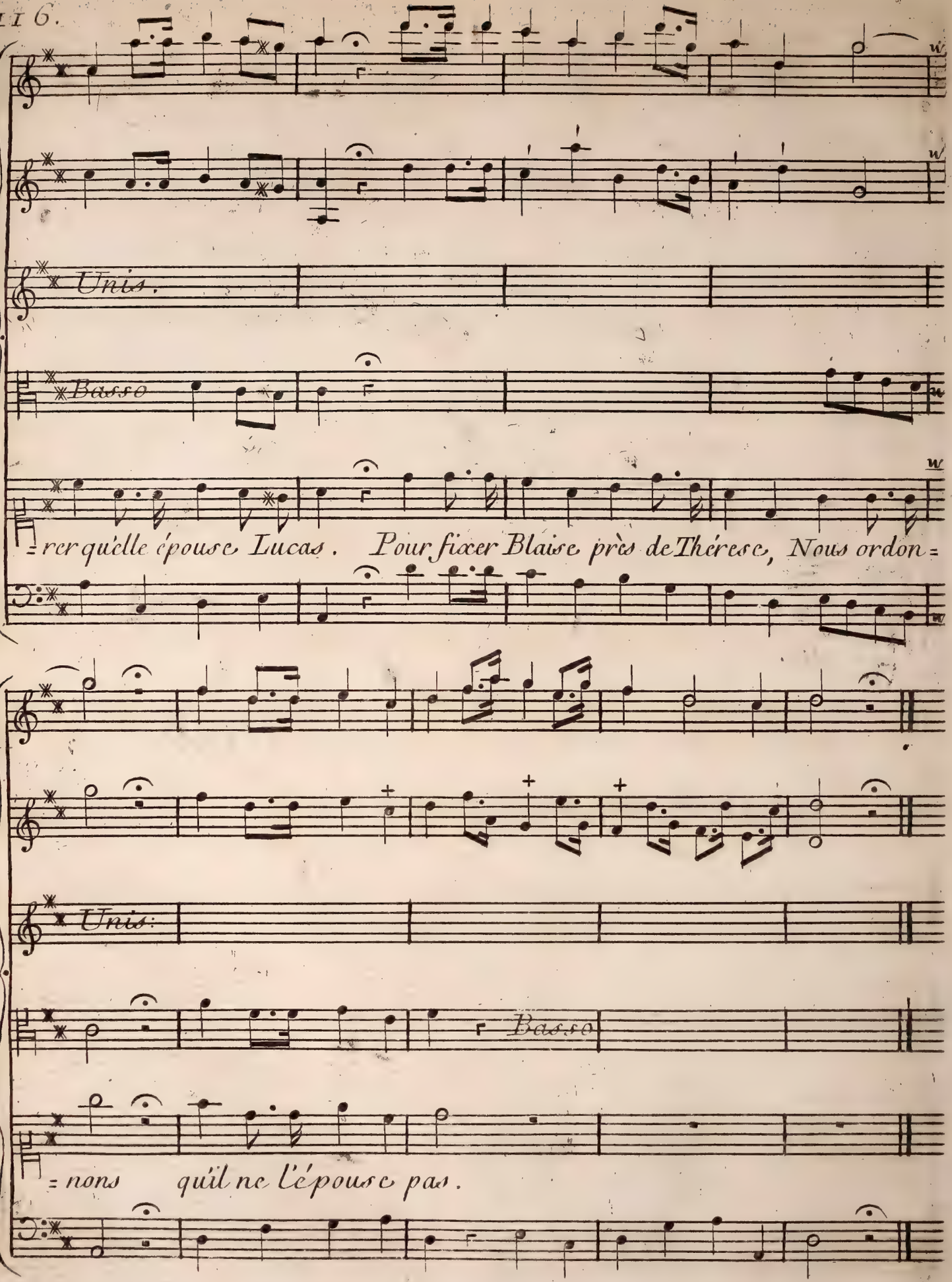



Lisette.
Un loup, le soir, dans la prairie, Prit ma brebis la plus ché=
Therese.
Unis:
Unis:
=rie, Et malgré mes cris l'emporta; C'est que Blaise n'était pas là. C'est que


Mineur.
Blaise n'était pas là.
Mon troupeau paiſsait dans la plaine: Nous étions près d'une Fon =
Mineur.
= taine; Un de mes agneaux y tomba: Je n'en vis rien, Lucas était là, Lucas était


Comment me dé. fen. dre seu. lett te?
Quand je le vois je suis distraitte. C'est sa
Majeur.
Unis.
Il a grand tort; il était là, il était là. C'est sa
faute il n'était pas là.
Il a grand
Majeur.


Unis:
Unis:
faute, c'est sa faute, il n'était pas là, il n'était pas là. Il n'était pas
tort, il a grand tort il était là, il était là, il était là,
Gravem.t
Unis:
Unis:
là, il n'était pas là.
Berthe. Andante.
il était là, là. Pour que Lisette soit moins distraite, sans diffé=
Gravem.t


Unis.
Basso
=rer qu'elle épouse Lucas. Pour fixer Blaise près de Thérese, Nous ordon=
Unis:
Basso
=nons qu'il ne l'épouse pas.

SCENE IV.e

Robert, L'Huissiere, Berthe, Les Conseilleres, Les Acteurs précédens

L'Huissiere.

Robert accusé par Marton.

Berthe.

Son sort me fait pitié.

Une des Conseilleres.

J'en ai l'ame saisie.

Une autre Conseillere.

J'aime sa physionomie.

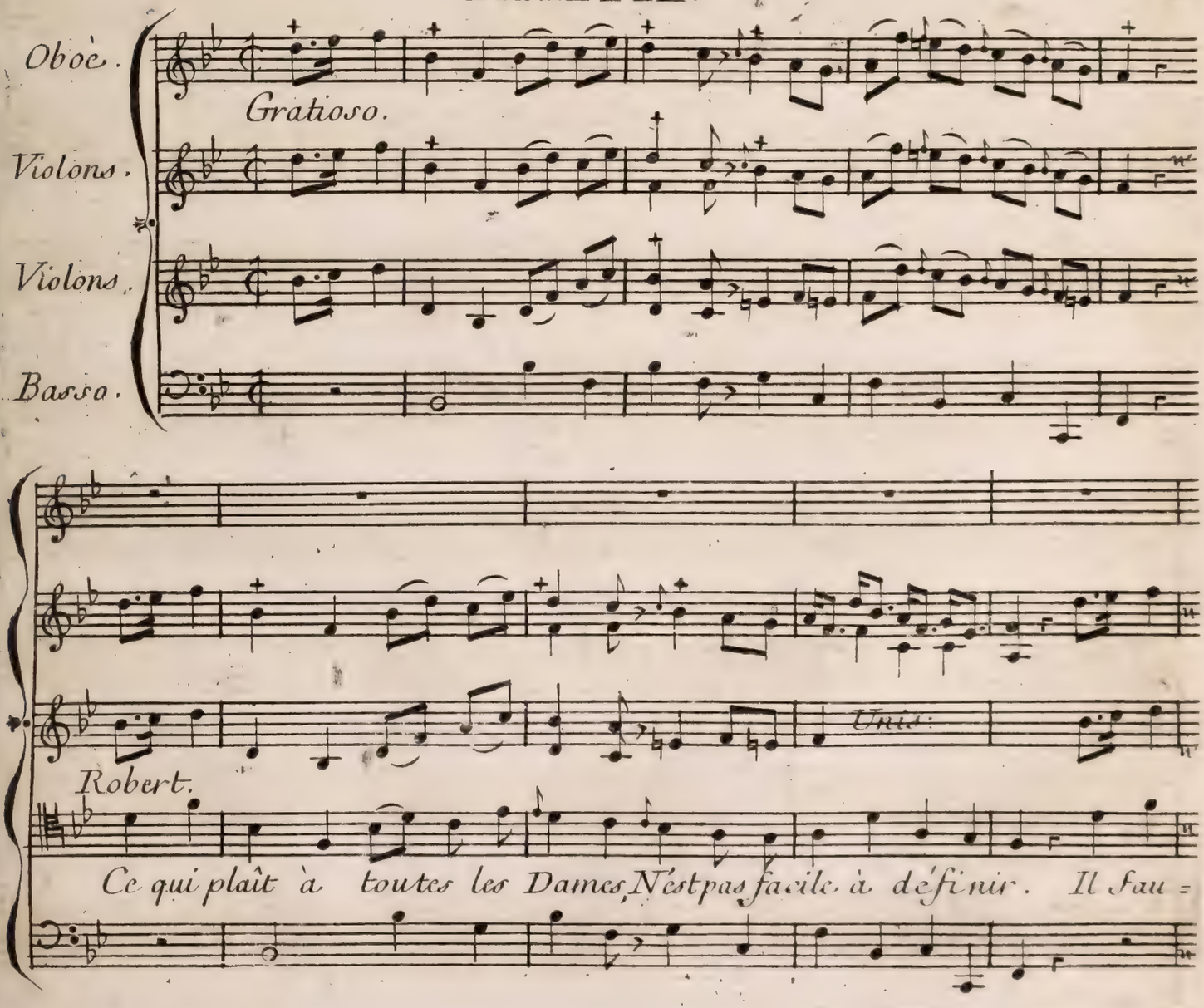
Une autre Conseillere.

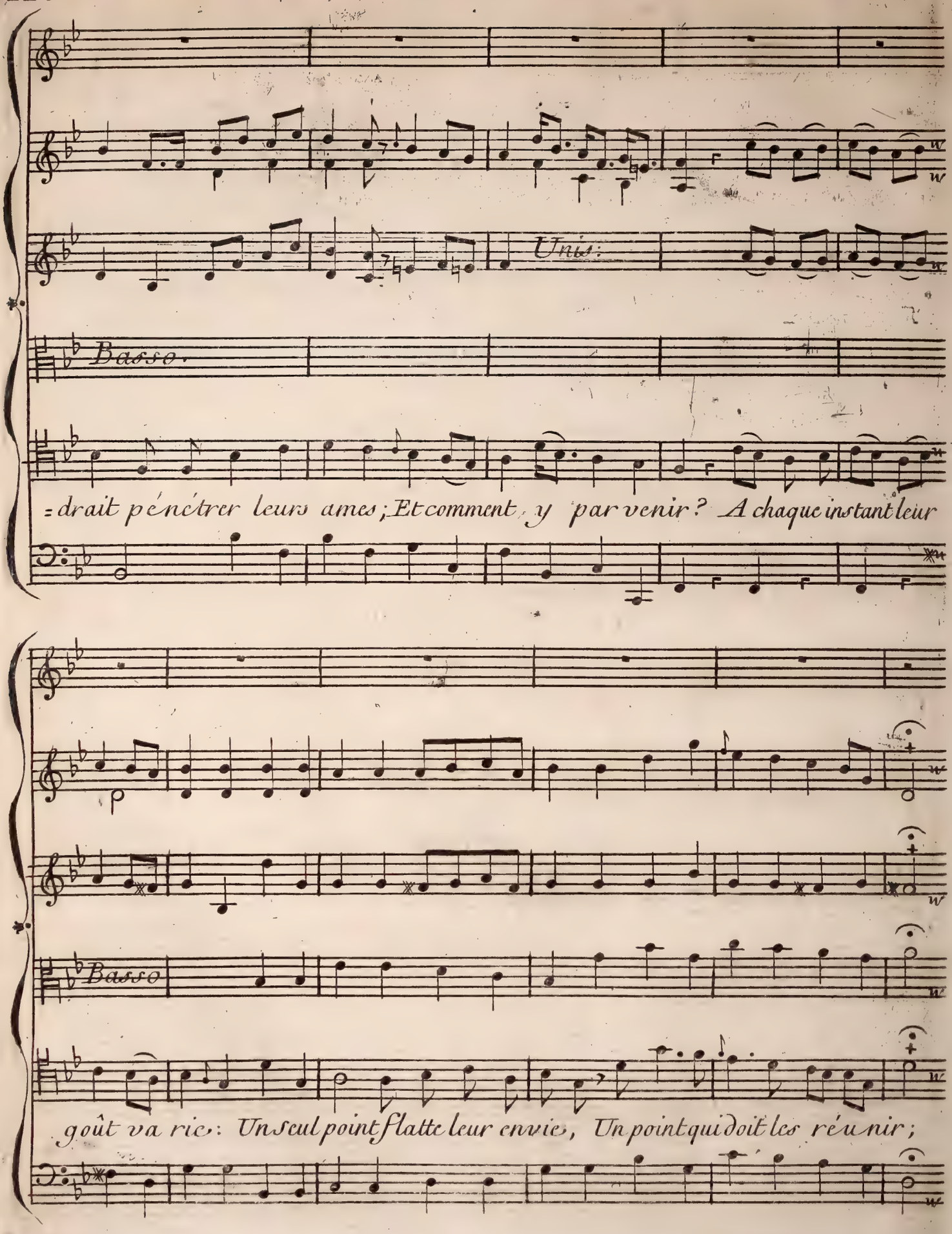
Il mérite sa grace, étant si beau garçon.

Berthe.

Approchez, Chevalier, votre air noble et modeste
Me fait gémir sur la necessité
Qui m'a dicté
Une Sentence si funeste;
Il n'est qu'un seul moyen d'éviter votre Arrêt.
Chevalier pouvez-vous résoudre
La question qui va vous perdre ou vous absoudre?
En un mot avez-vous trouvé ce qui nous plaît?

ARIETTE.




Unis:
Basso.
=drait pénétrer leurs ames; Et comment y parvenir? A chaque instant leur
Basso
goût va rire: Un seul point flatte leur envie, Un point qui doit les réunir;

pia.mo

Oboe p.mo

Oboe 1.do

Violons.

Violons.

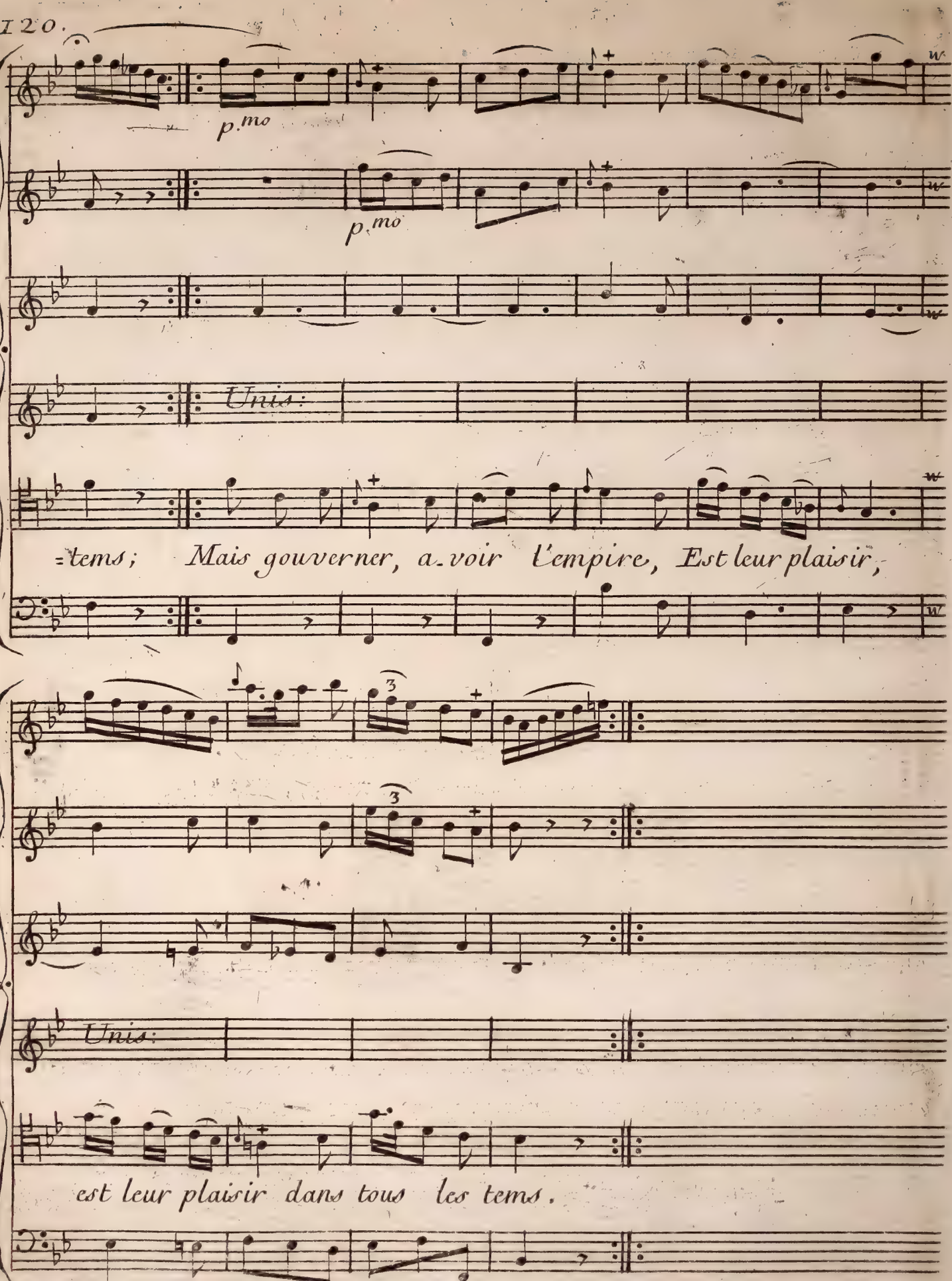
Gracioso

Je vais le dire: Je vais le di . . . . . re: Plai. re, char =

p.mo

Unis:

= mer, charmer, Séduire, Est un bonheur dans leur prin =


p.mo
p.mo
Unis:
=tems; Mais gouverner, a voir l'empire, Est leur plaisir,
Unis:
est leur plaisir dans tous les tems.

Allegro

Chœur.

Oboes.

Violons.

Violons.

Trios:

Alto.

Col Basso.

Berthe.

Et

Sa

Suite.

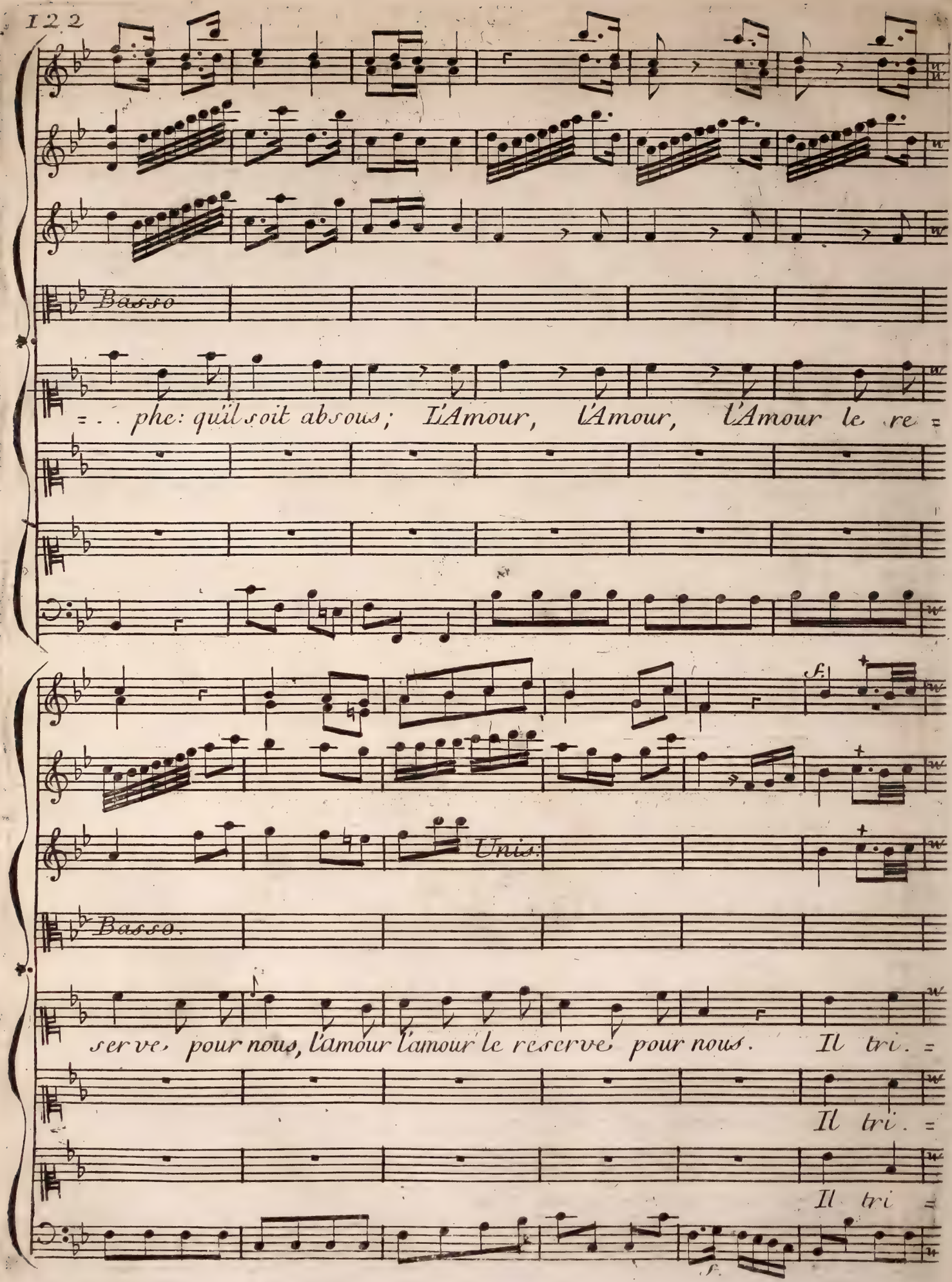
Allegro

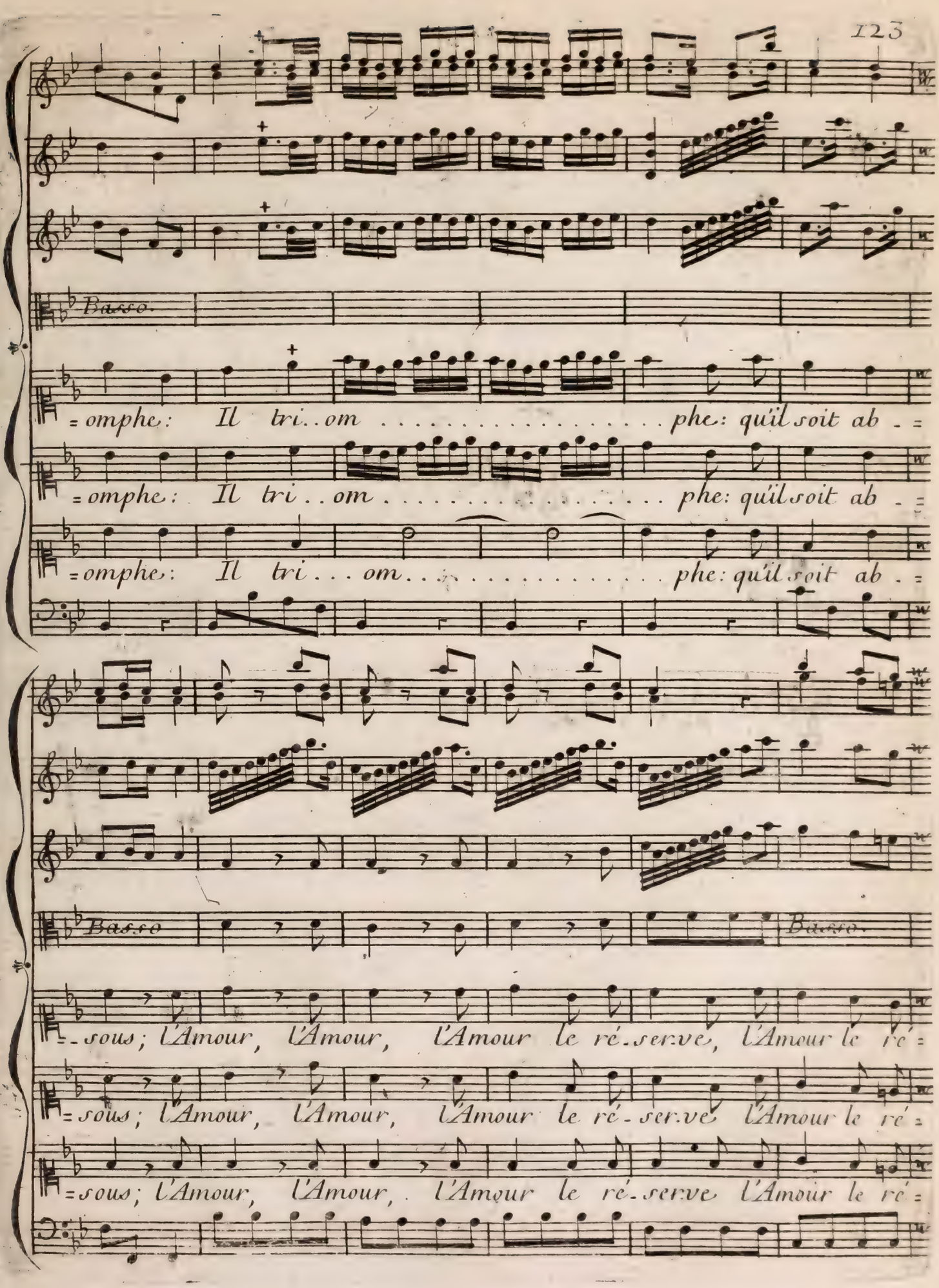
Basso.

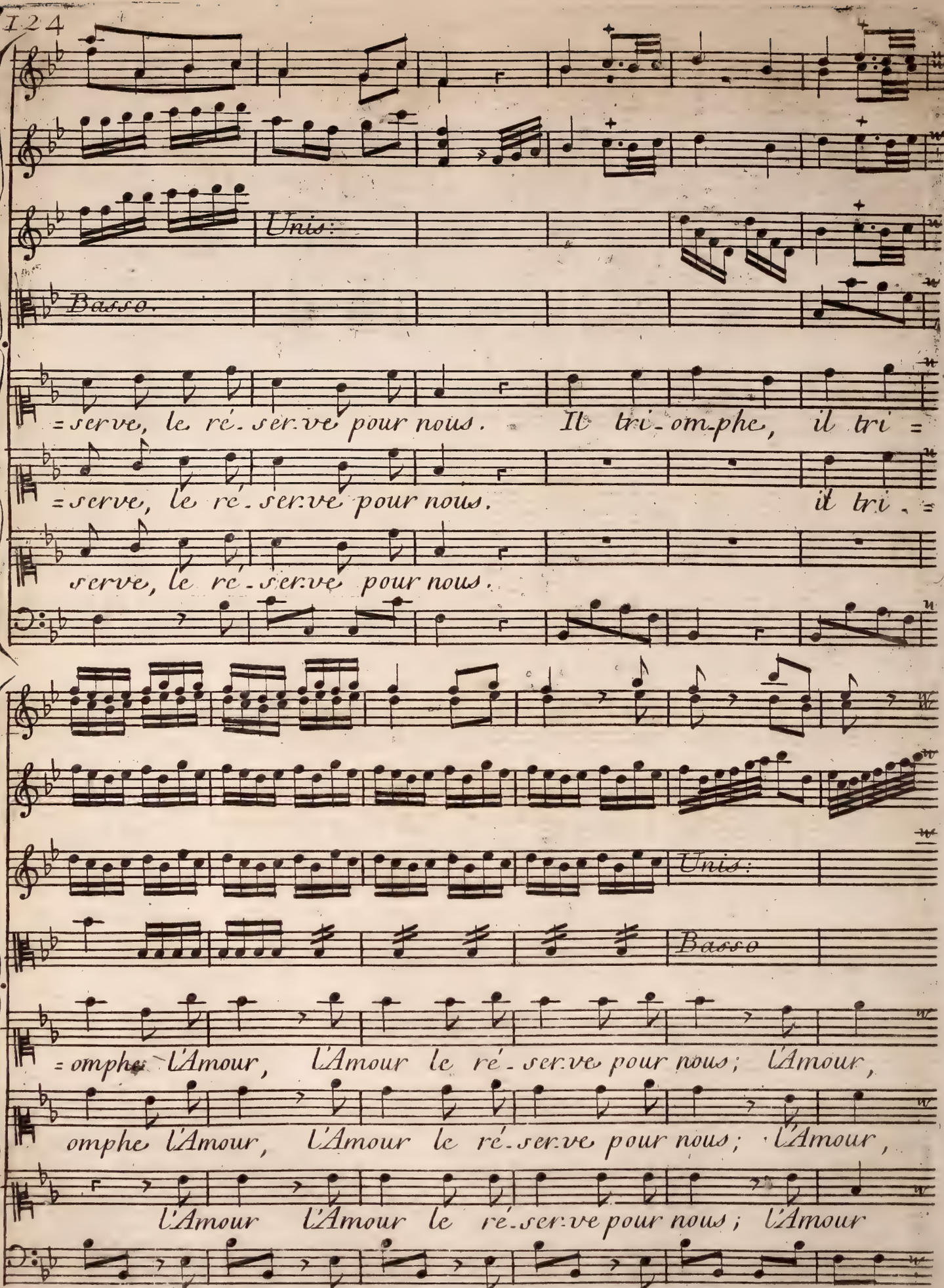
p.

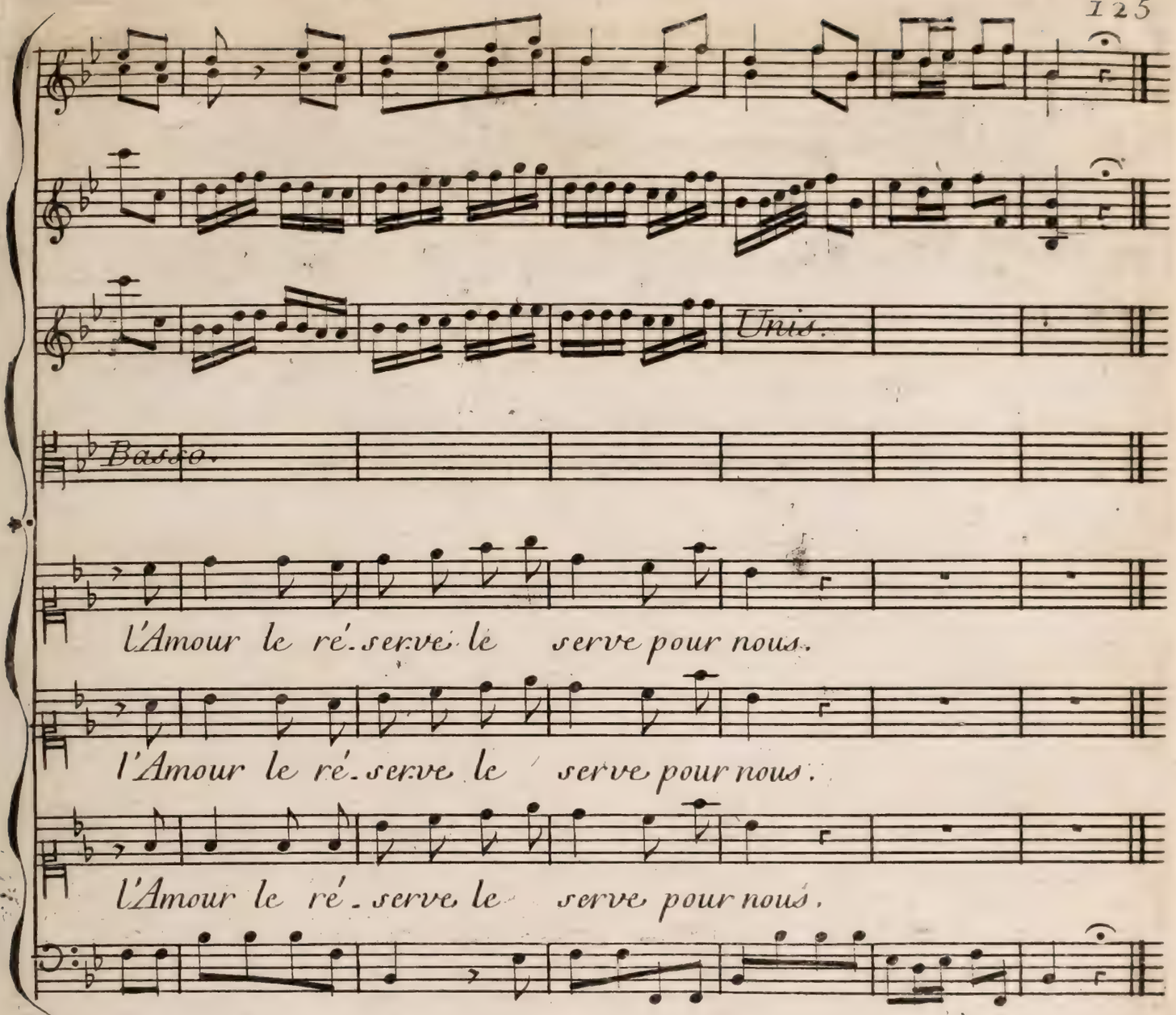
Basso.

Il tri-om-phe, Il tri-om . . . . . =


Basso
=. . phe: qu'il soit absous; L'Amour, l'Amour, l'Amour le re =
f.
Unis.
Basso.
serve, pour nous, l'amour l'amour le reserve pour nous. Il tri. =
Il tri. =
Il tri =


Basso.
=omphe: Il tri..om ..... phe: qu'il soit ab =
=omphe: Il tri..om ..... phe: qu'il soit ab =
=omphe: Il tri...om ..... phe: qu'il soit ab =
Basso
Basso.
=sous; l'Amour, l'Amour, l'Amour le ré-serve, l'Amour le ré=
=sous; l'Amour, l'Amour, l'Amour le ré-serve l'Amour le ré=
=sous; l'Amour, l'Amour, l'Amour le ré-serve l'Amour le ré=


Unis:
Basso.
=serve, le ré-ser.ve pour nous. Il tri-om.phe, il tri =
=serve, le ré-ser.ve pour nous. il tri-=
serve, le ré-ser.ve pour nous.
Unis:
Basso
=omphe l'Amour, l'Amour le ré-ser.ve pour nous; l'Amour,
omphe l'Amour, l'Amour le ré-ser.ve pour nous; l'Amour,
l'Amour l'Amour le ré-ser.ve pour nous; l'Amour



L'Avocate.

Nouvel Œdipe, dans ce jour,
Votre esprit pénétrant vous a Sauvé la vie.

Berthe.

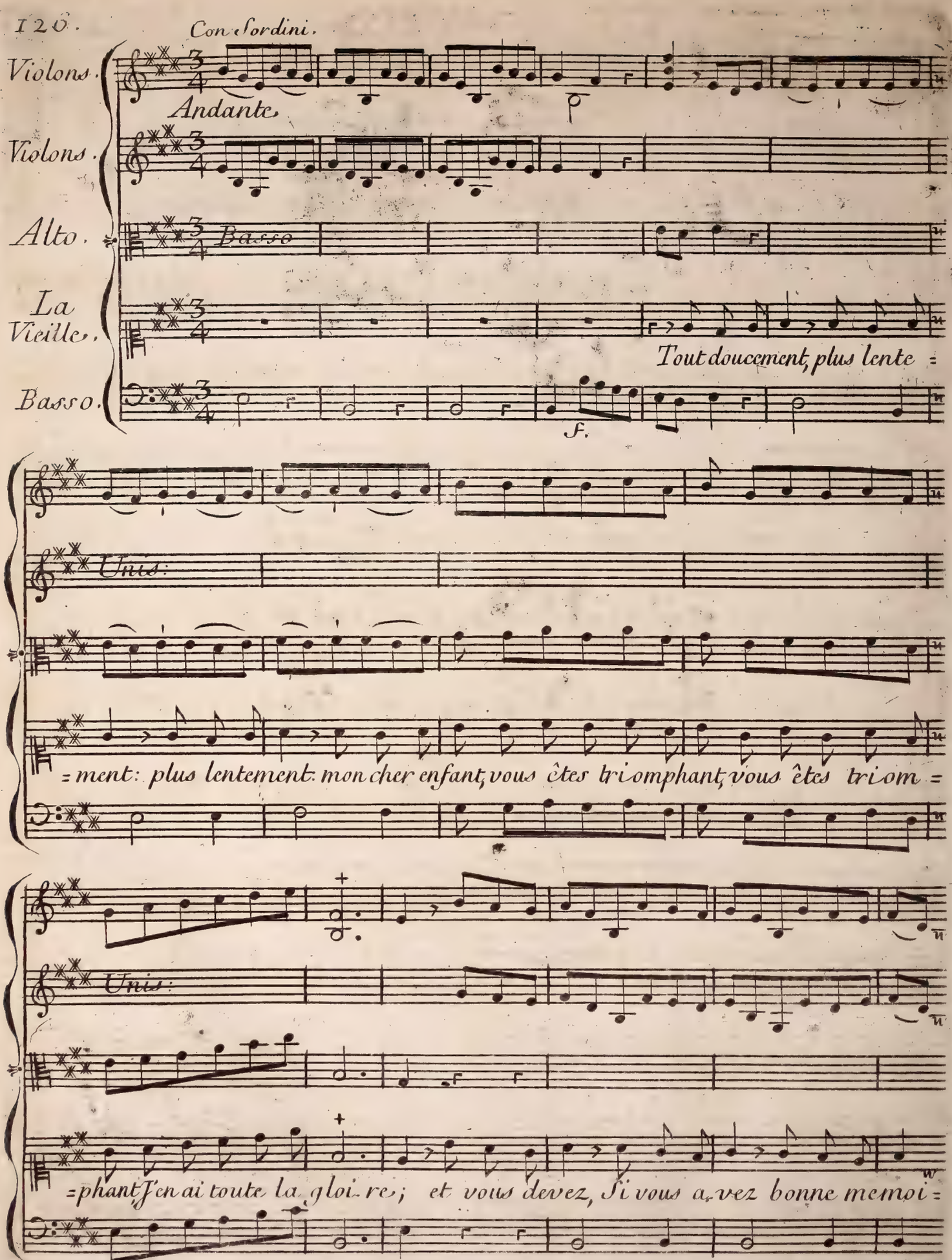
Modèle glorieux de la Chevalerie,
Soyez l'ornement de ma Cour.

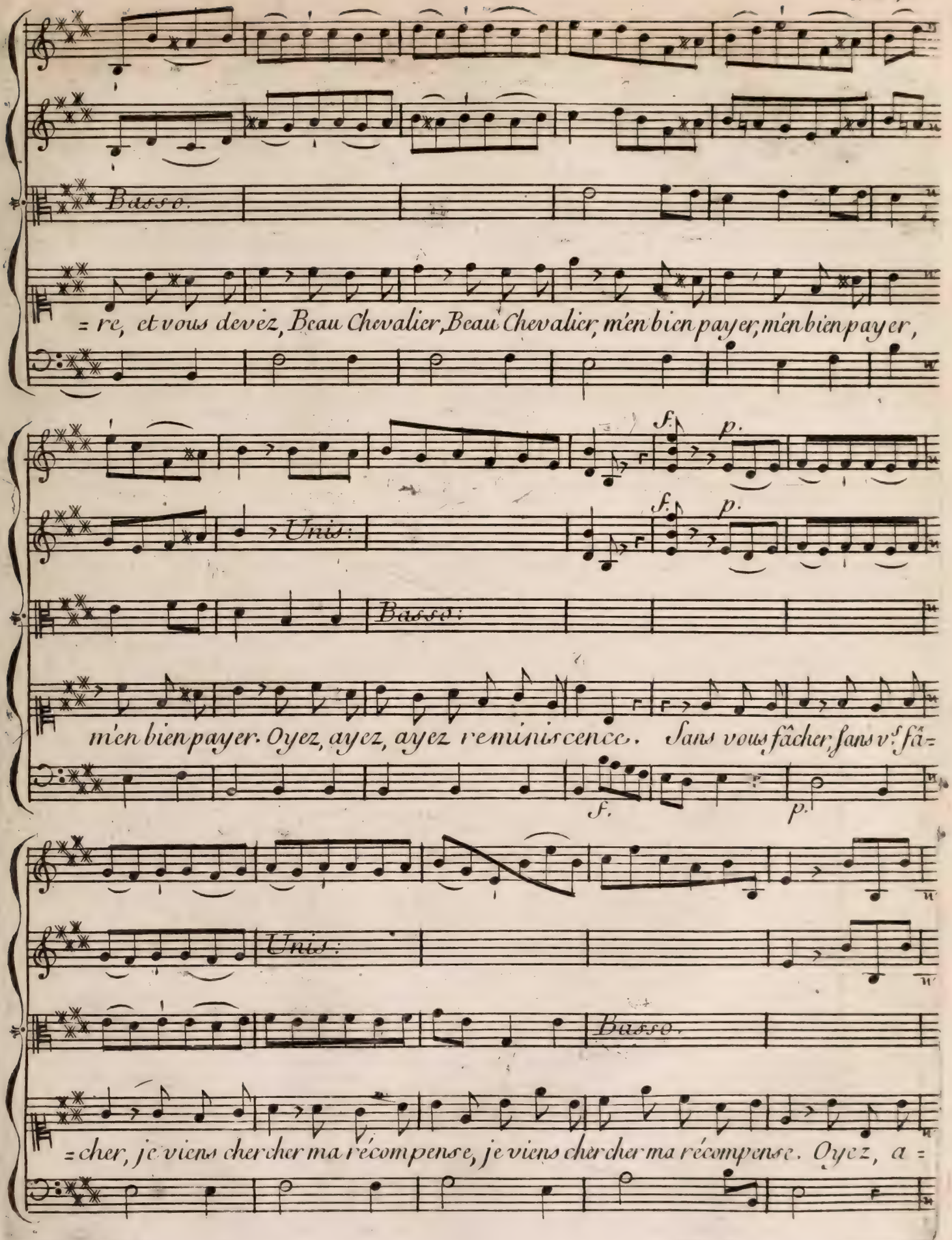
Robert.

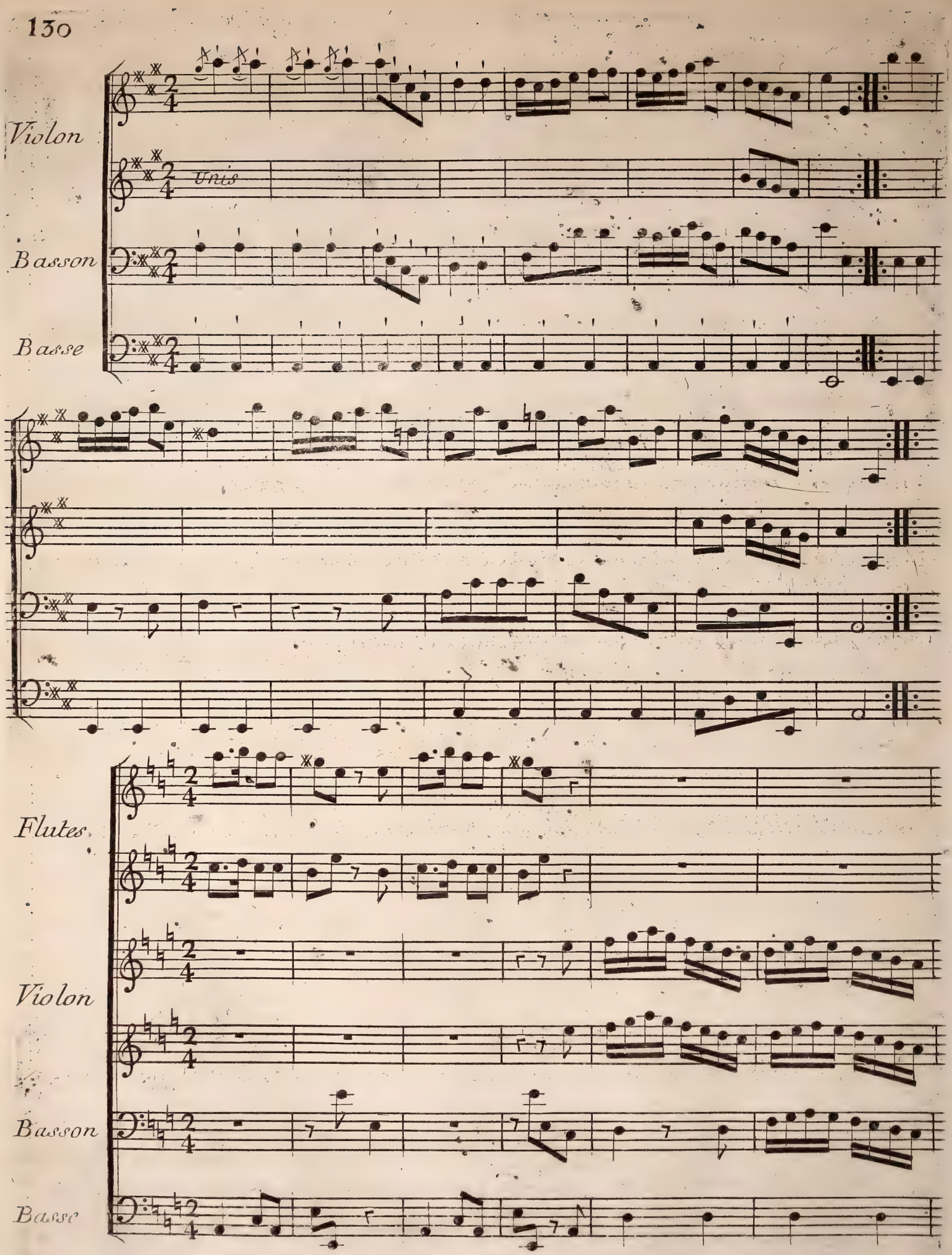
Avec ma liberté je reprends mon armure;
J'emploierai l'un et l'autre a servir votre État.
C'est par des actions d'éclat
Que, de mon zele ardent, je veux vous ren=
=dre Sûre.

SCENE V^e.

La Vieille, Les Acteurs précédens


Con Sordini.
Violons.
Andante.
Violons.
Alto.
Basso.
La Vieille.
Tout doucement, plus lente
Basso.
f.
Unis:
= ment: plus lentement: mon cher enfant, vous êtes triomphant, vous êtes triom =
Unis:
= phant, J'en ai toute la gloire; et vous devez, si vous avez bonne memoi =


Basso.
=re, et vous devez, Beau Chevalier, Beau Chevalier, m'en bien payer, m'en bien payer,
f.
p.
Unis:
Basso:
m'en bien payer. Oyez, ayez, ayez reminiscence. Sans vous fâcher, sans vous fâ=
f.
p.
Unis:
Basso.
=cher, je viens chercher ma récompense, je viens chercher ma récompense. Oyez, a=


Violon
Unis
Basson
Basse
Flutes
Violon
Basson
Basse

Jeunesse est une excuse; on doit tout oublier.

Robert.

Que ne vous dois-je pas, ma bonne et chere amie.

Berthe.

Apprenez moy par quel moyen
Elle a pu, du péril, garantir votre vie?

La Vieille.

Je vais vous dire tout et sans Supercherie;
J'aime à parler, c'est tout mon bien.
Quand j'ai Sçu l'affreuse disgrace,
Qui de ce Chevalier causait le désespoir
Je m'en suis approcher exprès pour le mieux voir.
C'est le profit de ceux dont la vue est trop basse.
Mon ame fut toujours facile à s'émouvoir:
Son trouble, Son air doux, et son gentil langage
M'ont Fait sentir que ce Serait dommage
De laisser mourir sans Secours
Un beau Chevalier dont les jours
Pour ceux d'autrui seraient un avantage.
Jurant de déférer à ce qu'il me plairait,
(Serment de Chevalier ne peut être frivole:)
Il a tiré de moi notre Secret,
Et je viens le Sommer ici de Sa parole.

Berthe.

Qu'avez-vous à répondre à ce beau Plaidoyer?
Parlez, illustre Chevalier.

Robert.

La Vieille, en cet instant, vient de dire a la lettre
L'exacte et Simple vérité
Quand je Sçaurai quelle est sa volonté,
Ma gloire et mon devoir seront de my soumettre.

La Vieille.

Et bien donc! rejouissez vous,
Mon doux ami, vous Serez mon époux.

Robert.

Quelle horreur!

La Vieille.

Cette épithalame
N'est pas fade; mais vous verrez
Qu'avec le tems vous m'aimerez
Prenez donc par la main votre petite femme.

Robert.

Sur cet affreux objet jetter un Seul regard!
Ah! j'aime mieux Subir ma premiere Sentence.

Berthe.

Bonne mere, a vos droits la Cour ayant égard,
Vous adjuge la récreance.

Robert, en Sortant.

O Ciel! a quel malheur me trouvai-je réduit!

La Vieille, en le Suivant.

Tu n'échapperas pas: va, ta Vieille te Suit.

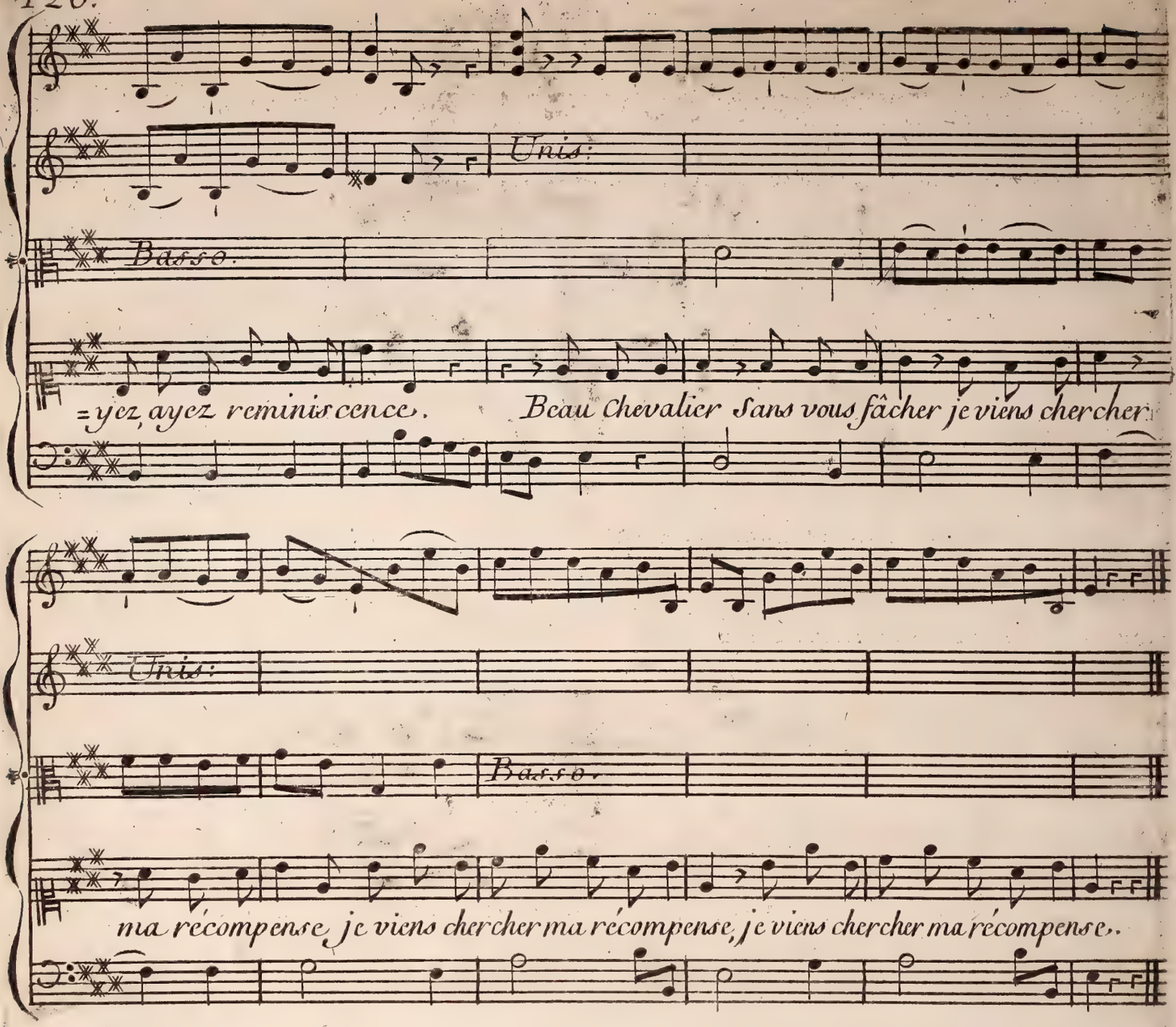
Berthe.

C'en est assez; terminons la Séance,
Et de nos Provençaux que la Fête commence.

DIVERTISSEMENT

Des Provenceaux

Pendant le Divertissement on voit Robert *qui traverse le Théâtre comme un homme troublé. Un groupe de jeunes Filles l'entoure pour le dérober aux yeux de la Vieille qui parait en même tems. La Vieille interrompt la Fête par la Romance qui Suit.*



L'Avocate.

Comment donc! que vient nous conter
Cette figure surannée?

Robert à l'Avocate.

Gardez-vous de la maltraiter.
(A la Reine.)
Grande Reine, elle seule a fait ma destinée.

La Vieille.

Oui, par mes soins, l'affaire est terminée.

L'Avocate.

On ne voit point ici Marton;
On lui doit réparation;

La Vieille.

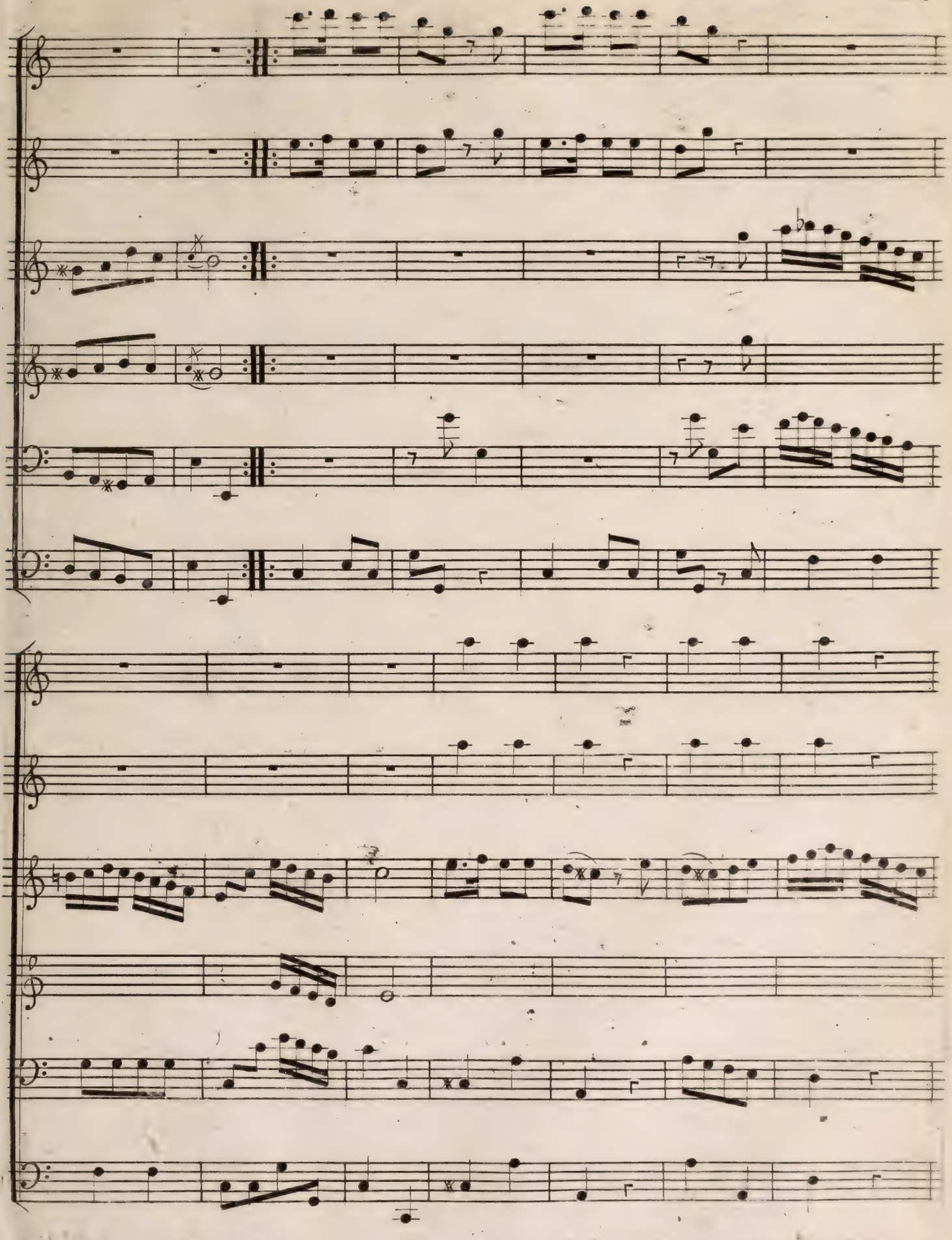
Oh! Marton! Marton est contente.
J'ai son déristement, sa procuration;
Et c'est moi qui la représente.

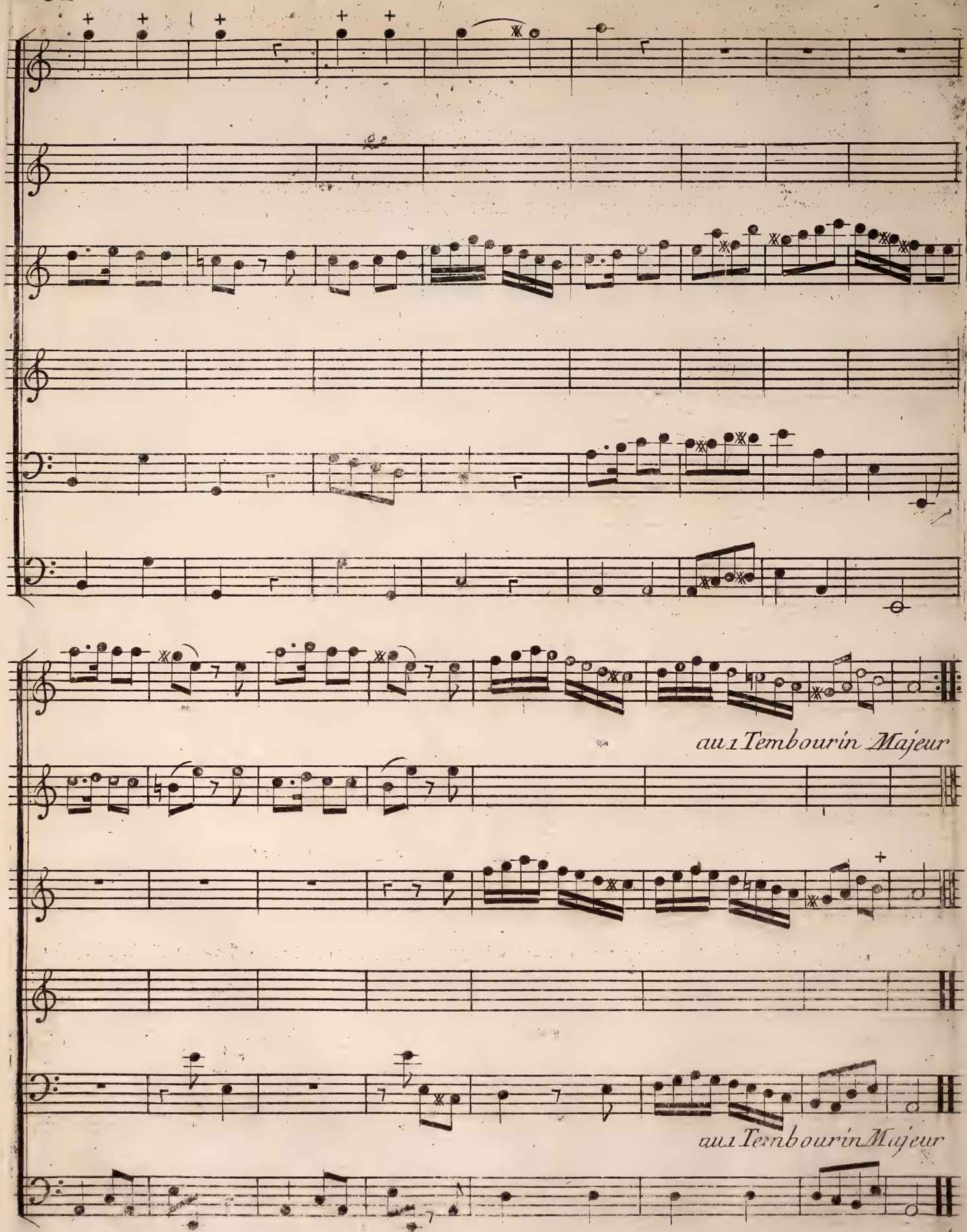
L'Huissiere.

Paix là; soyez attention.

La Vieille.

Un premier mouvement se passe.
Marton, en l'accusant, voulait qu'on lui fît grace.
Qui ne la ferait point à ce preux Chevalier?




au 1 Tembourin Majeur
au 1 Tembourin Majeur

Naivement

1er et 2me Violon

Basson

Basses

L'avez-vous vû mon bien ai-mé Il a ra-vy mon a-me mon tendre cœur S'est
L'avez-vous vû mon bien ai-mé Il a ra-vy mon a-me mon tendre cœur S'est
L'avez-vous vû mon bien ai-mé Il a ra-vy mon a-me mon tendre cœur S'est

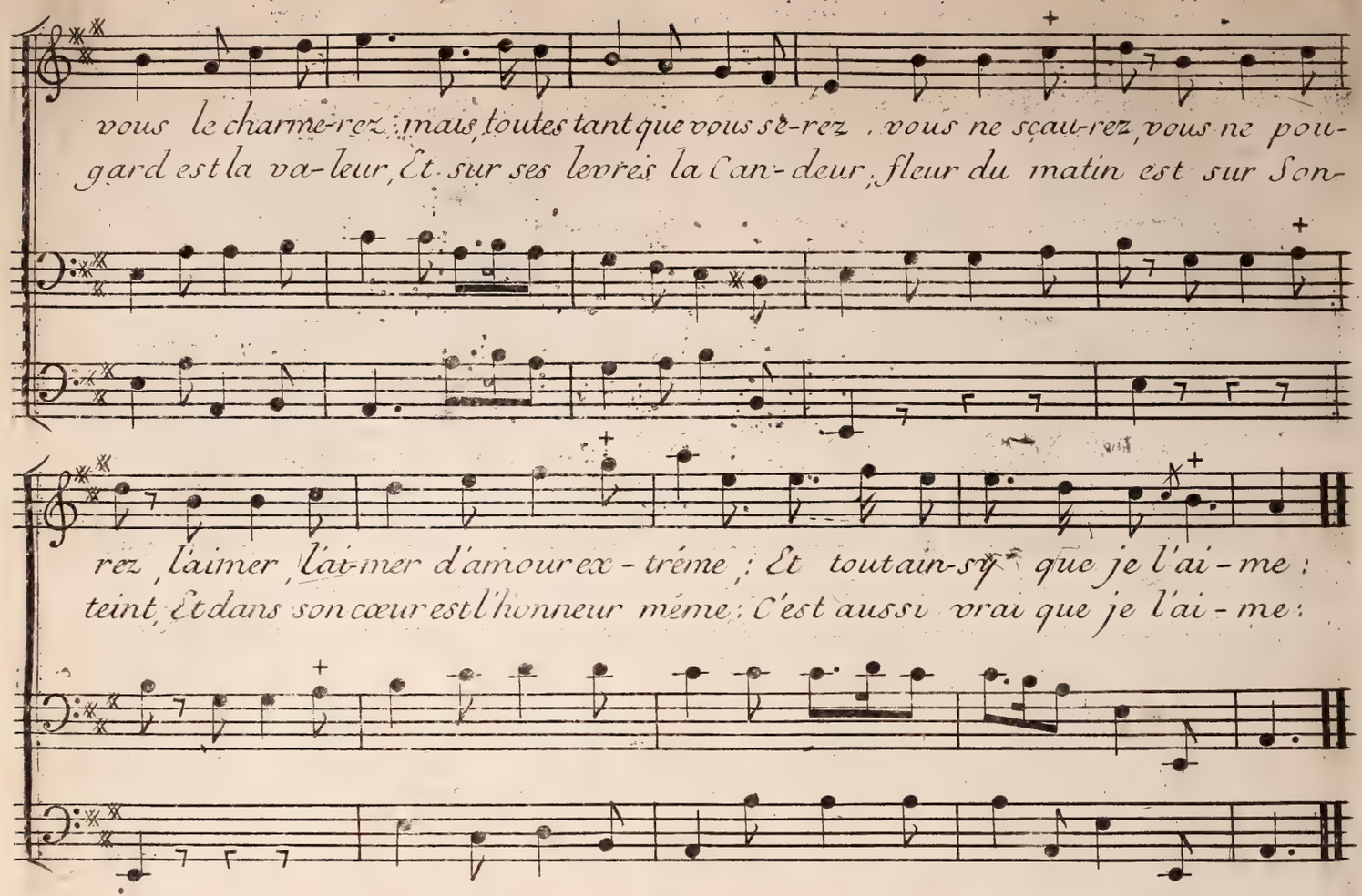
rani-mé, D'amour je sens la flam-me gentils ob-jets charmants et doux, Il
rani-mé, D'amour je sens la flam-me. Est-il i-cy mon Seul sou-cy, est-
rani-mé, D'amour je sens la flam-me. Pourquoi ces ris et ces mé-pris? Eh

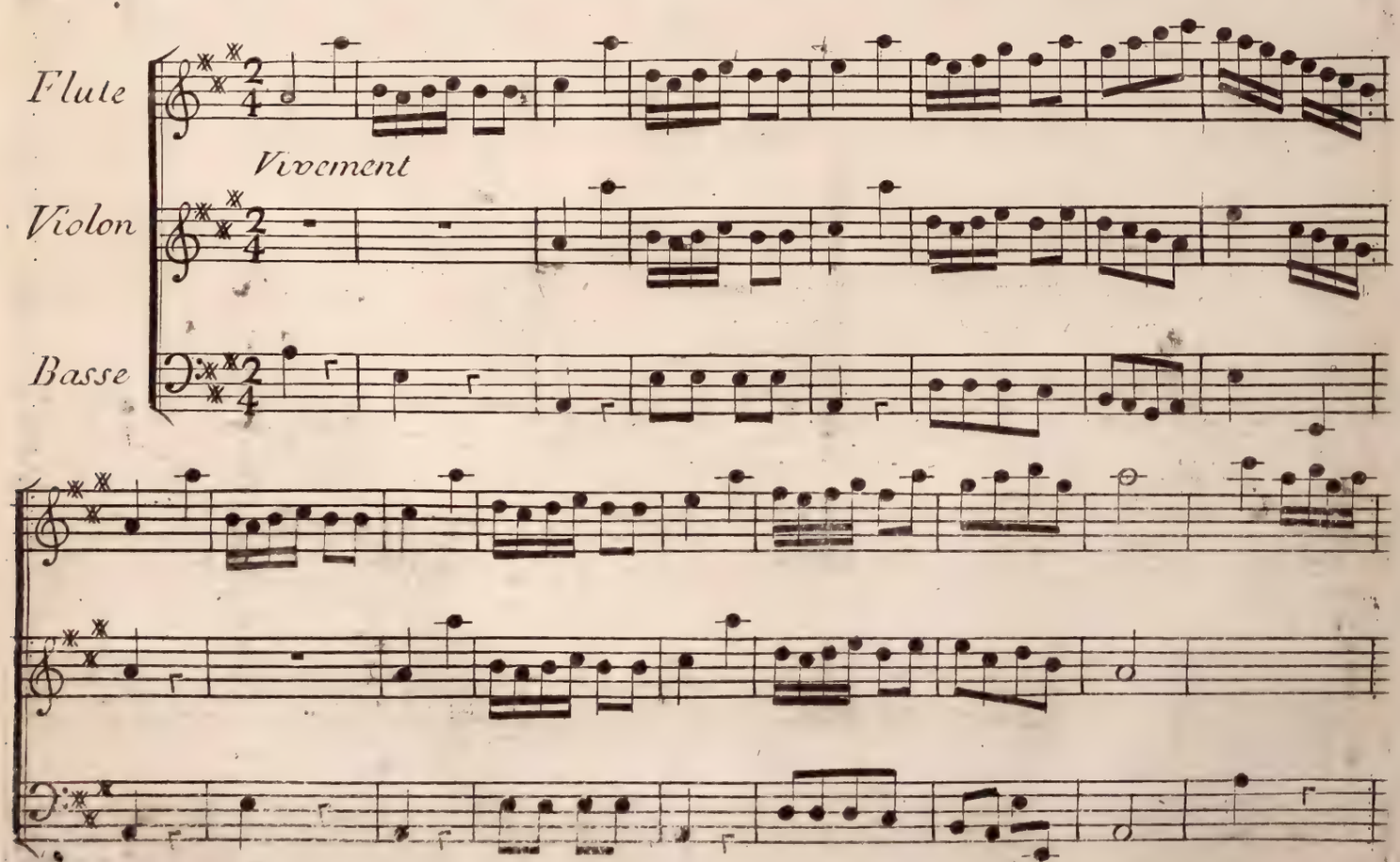
est peut-être par my vous Rendez le moy, Il a ma foy C'est moy qui suis sa fem
-il i-cy mon bel a-my? Si vous l'oyez, si le vo-yez, vous en au-rez en-vi
bien! eh bien! ce n'est pas bien: Mais j'ai les-poir de le re-voir C'est ce qui me conso-

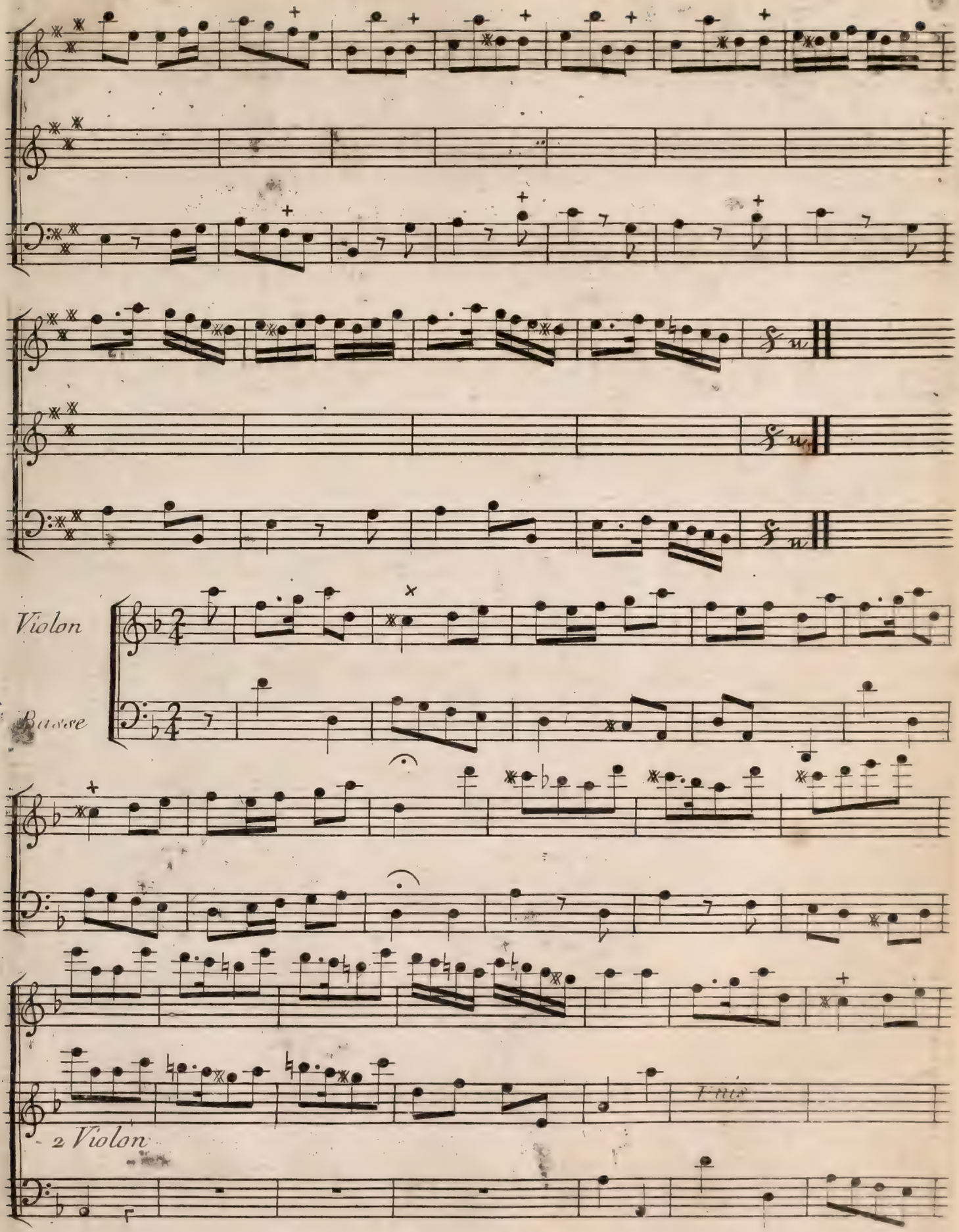
-me, Rendez le moy, il a ma foy. Je suis sa noble Da-me
e! Helas! he-las! ne m'ôtez pas le bonheur de ma vi-e
le, ou je m'en vais, Il est trop vrais il tendra sa pa-ro-le

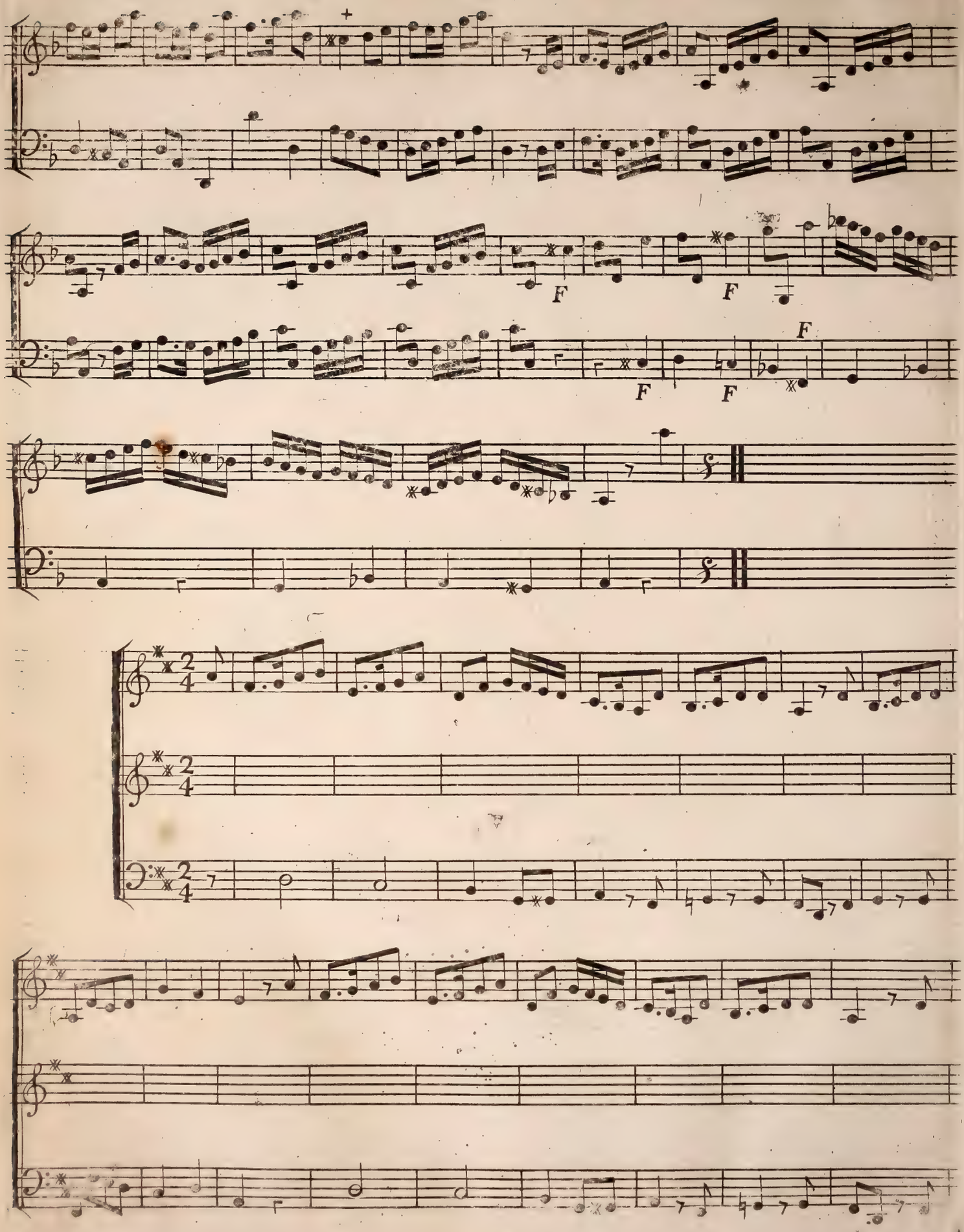
Majeur

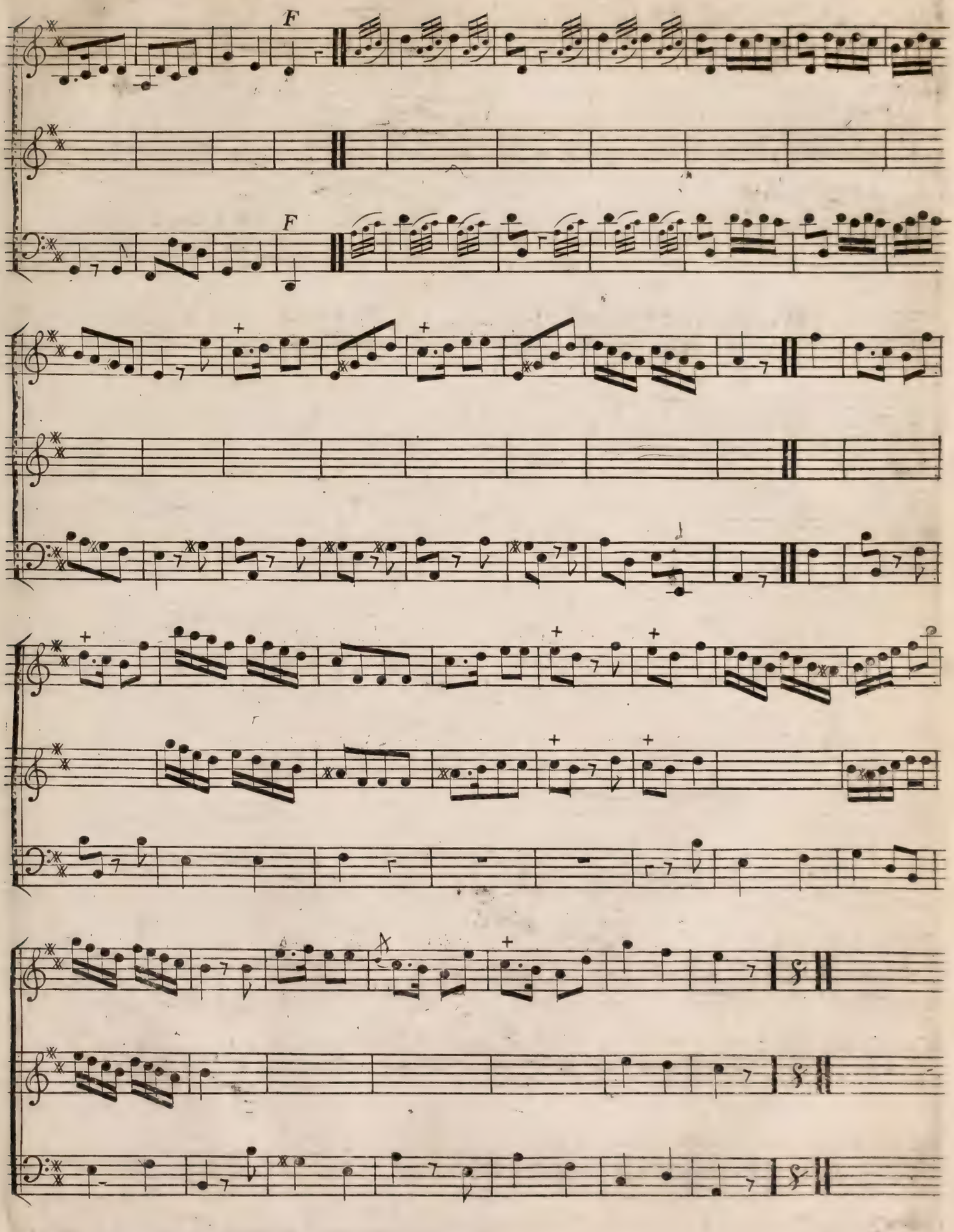
Sans doute
Dans ses re


vous le charme-rez ; mais, toutes tant que vous se-rez, vous ne scau-rez, vous ne pou-
gard est la va-leur, Et sur ses levres la Can-deur, fleur du matin est sur Son-
rez, l'aimer, l'ai-mer d'amour ex-tréme ; Et tout ain-si que je l'ai-me :
teint, Et dans son cœur est l'honneur méme ; C'est aussi vrai que je l'ai-me :


Flute
Vivement
Violon
Basse


Violon
Basse
2 Violon


F
F
F
F
F
2
4


F
F

ACTE IV

Le Theatre represente l'interieur d'une pauvre Chaumiere; on voit, d'un côté une vieille table à demi rompue; quelques escabeaux délabrés, & dans le fond un grabat ( ) entouré d'une mauvaise courtine ( )

SCENE I

ROBERT LAHIRE,

Robert est au bout de la table, la tete appuyée sur ses deux mains.

LA HIRE

Cette maison n'est ni riche ni vaste
Et notre Vieille ne doit pas
Redouter le Soupçon de donner dans le faste

ROBERT

Quelle est ma destinée! hélas!

LA HIRE

Je ne vous trouve point à plaindre.
N'êtes vous pas heureux ayant eu tout a craindre?
Allons, montrez un esprit fort:
Beaucoup de jeunes gens envieraient votre Sort.
Pour qui n'a rien, une Chaumiere
Devient la demeure d'un Roi;
Une lampe est un lustre eclatant de lumiere,
Ne trouve pas qui veut des vieilles.

ROBERT

Eh! pourquoi
Combles-tu mes chagrins en y joignant l'outrage?

LA HIRE *avec attendrissement*

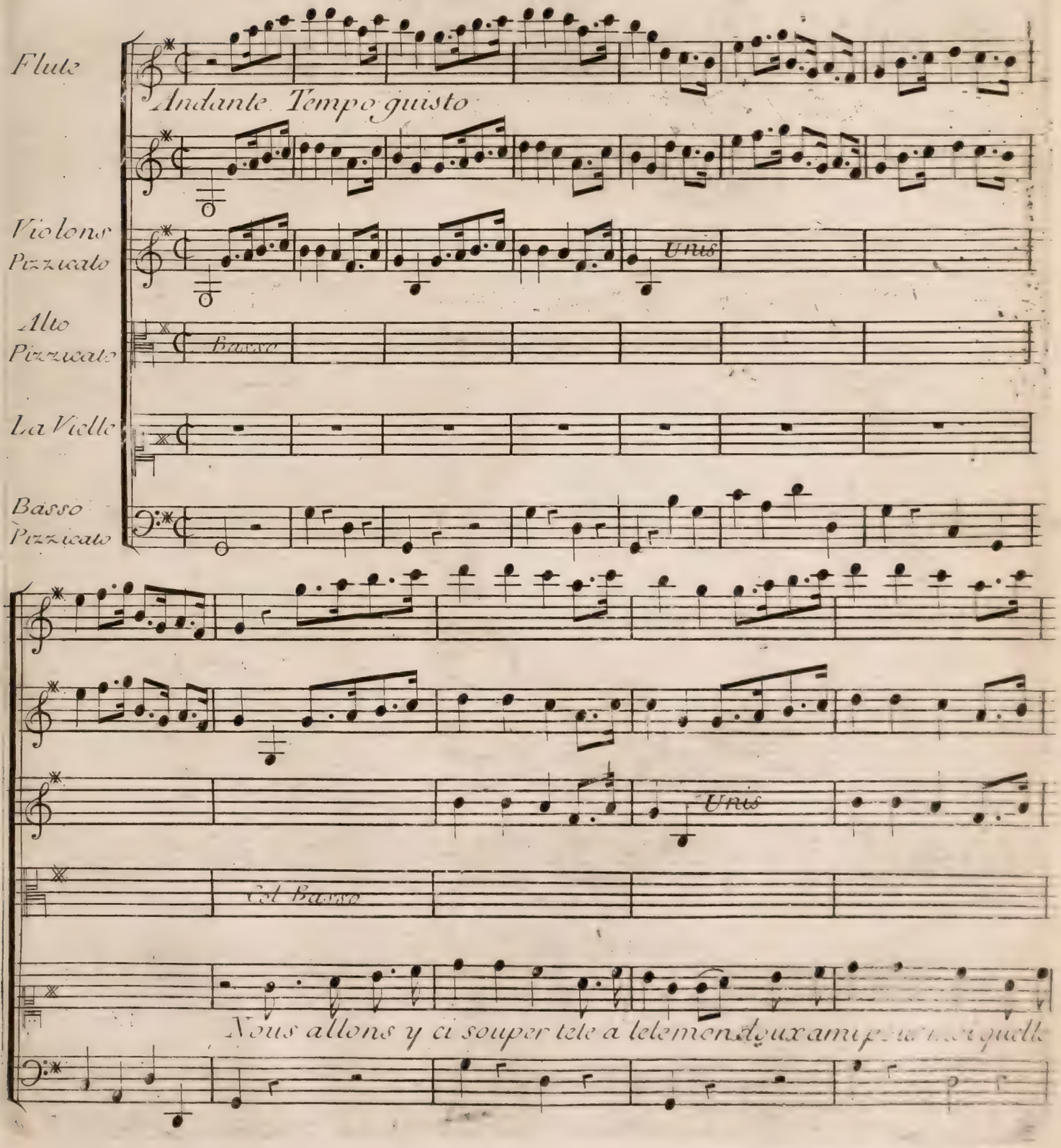
Ah! bien loin de vous affliger,
Je voudrais de grand cœur pouvoir vous Soulager;
Votre épouse paraît, le devoir vous engage.....
Mon cher maître, prenez courage

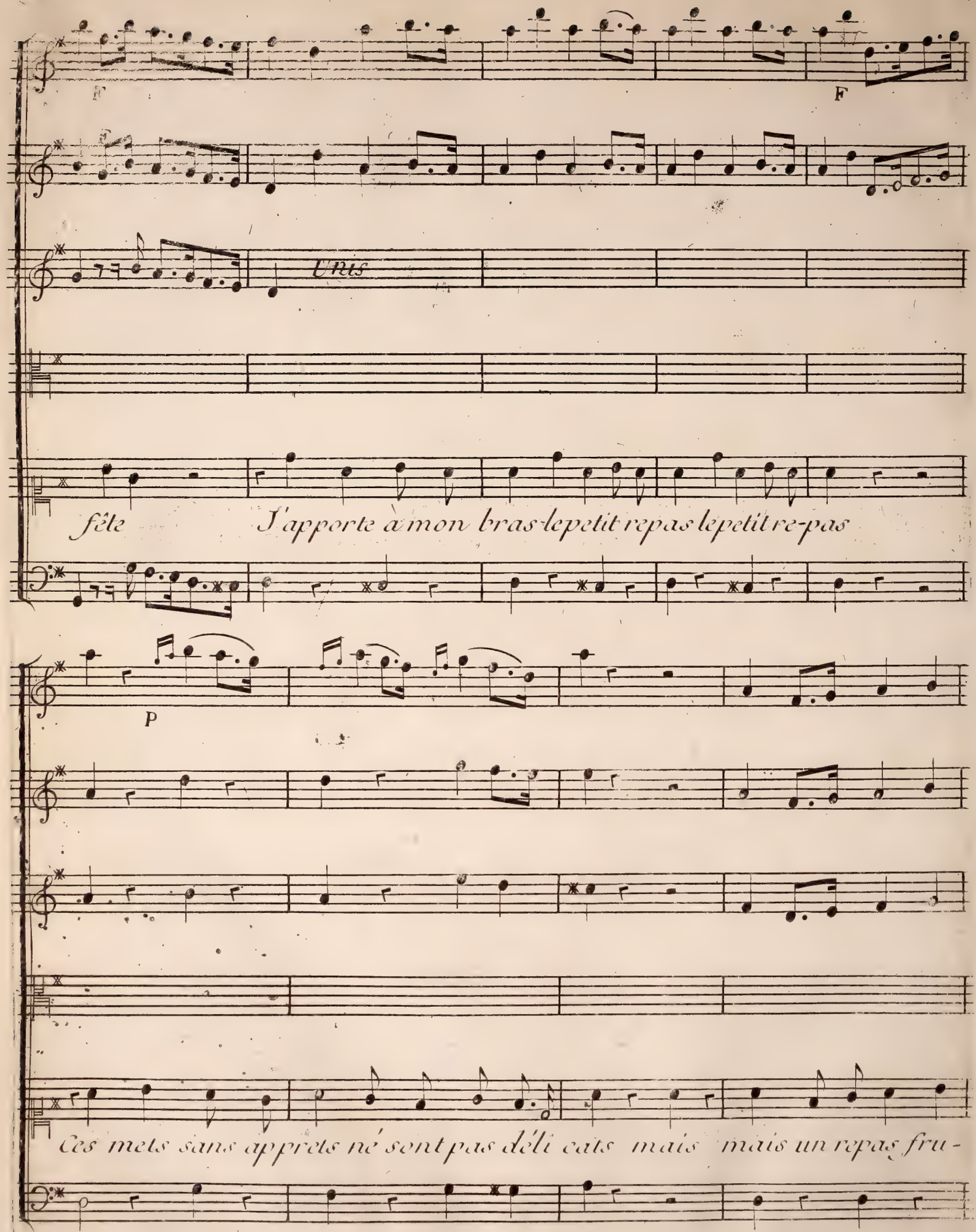
SCENE II.

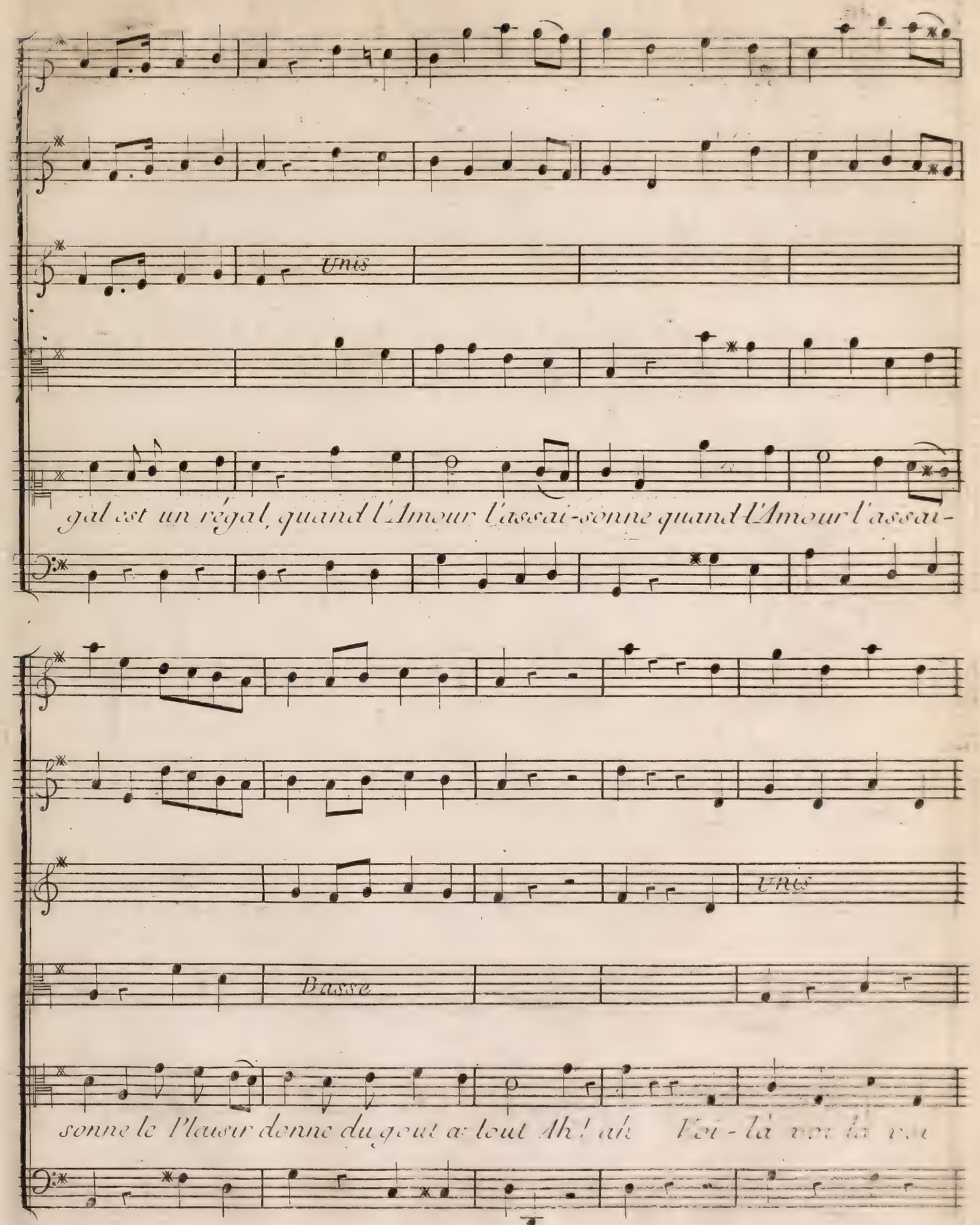
LA VIELLE, ROBERT, LA HIRE

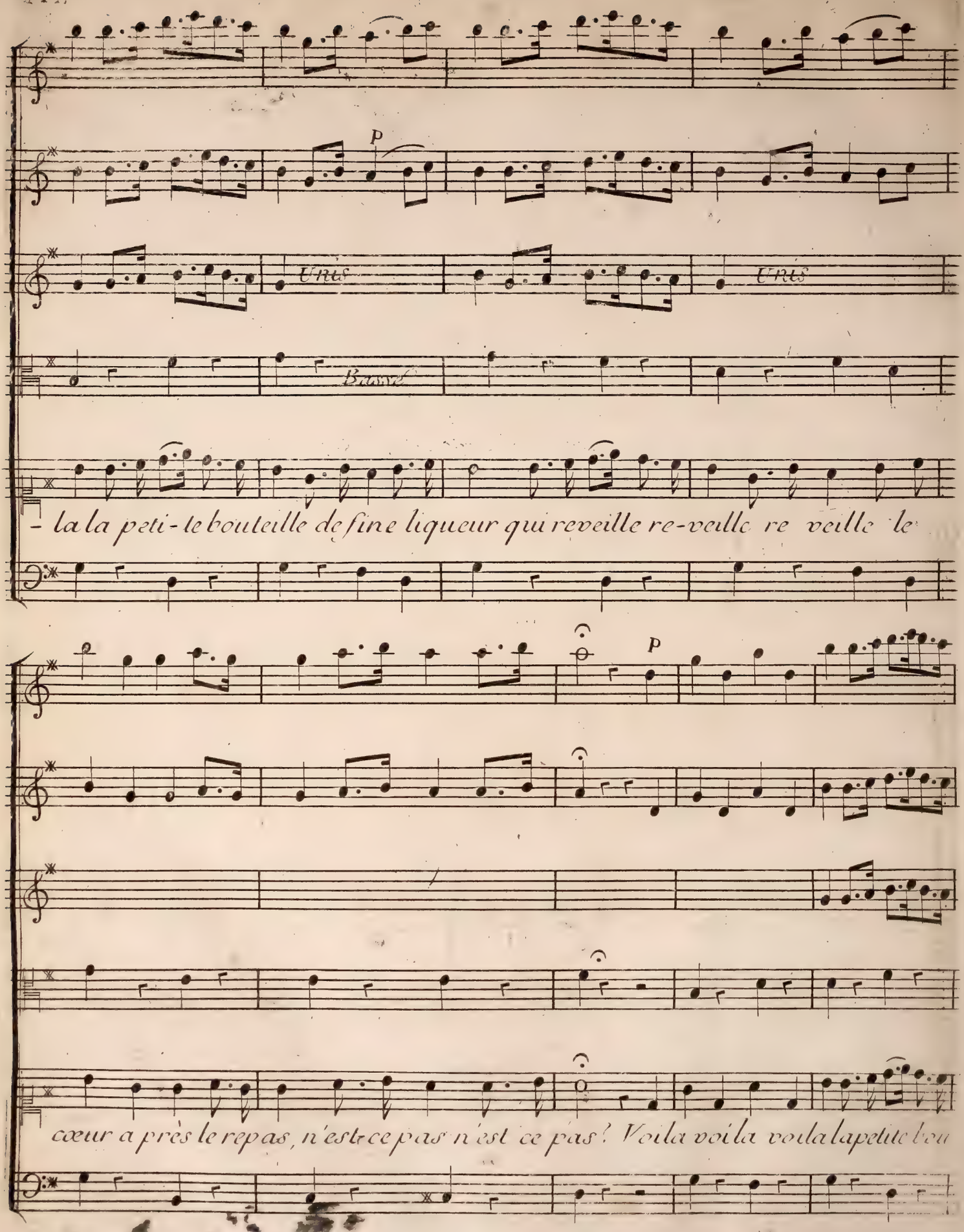
LA VIELLE *portant un panier à Son bras.*

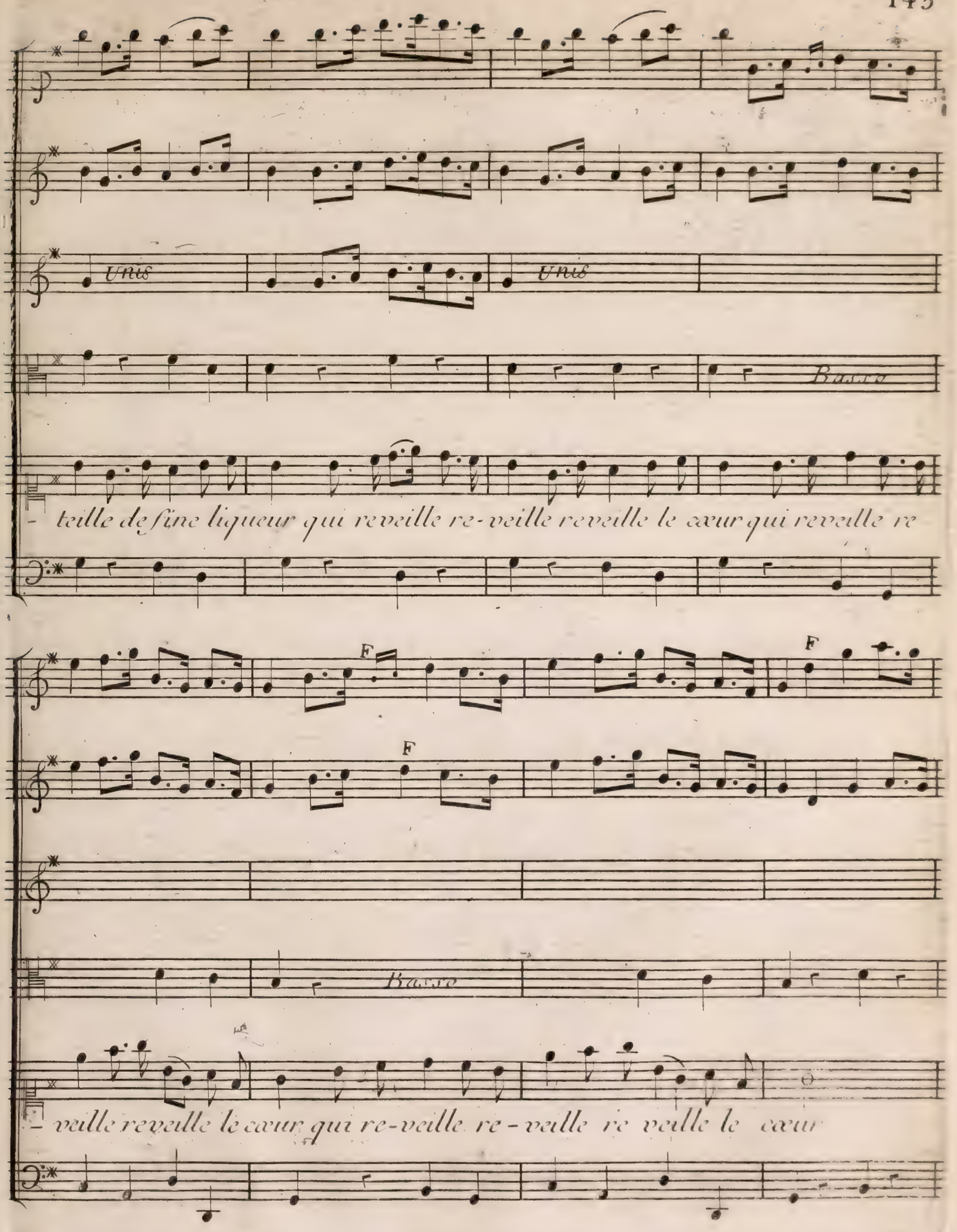
ARIETTE

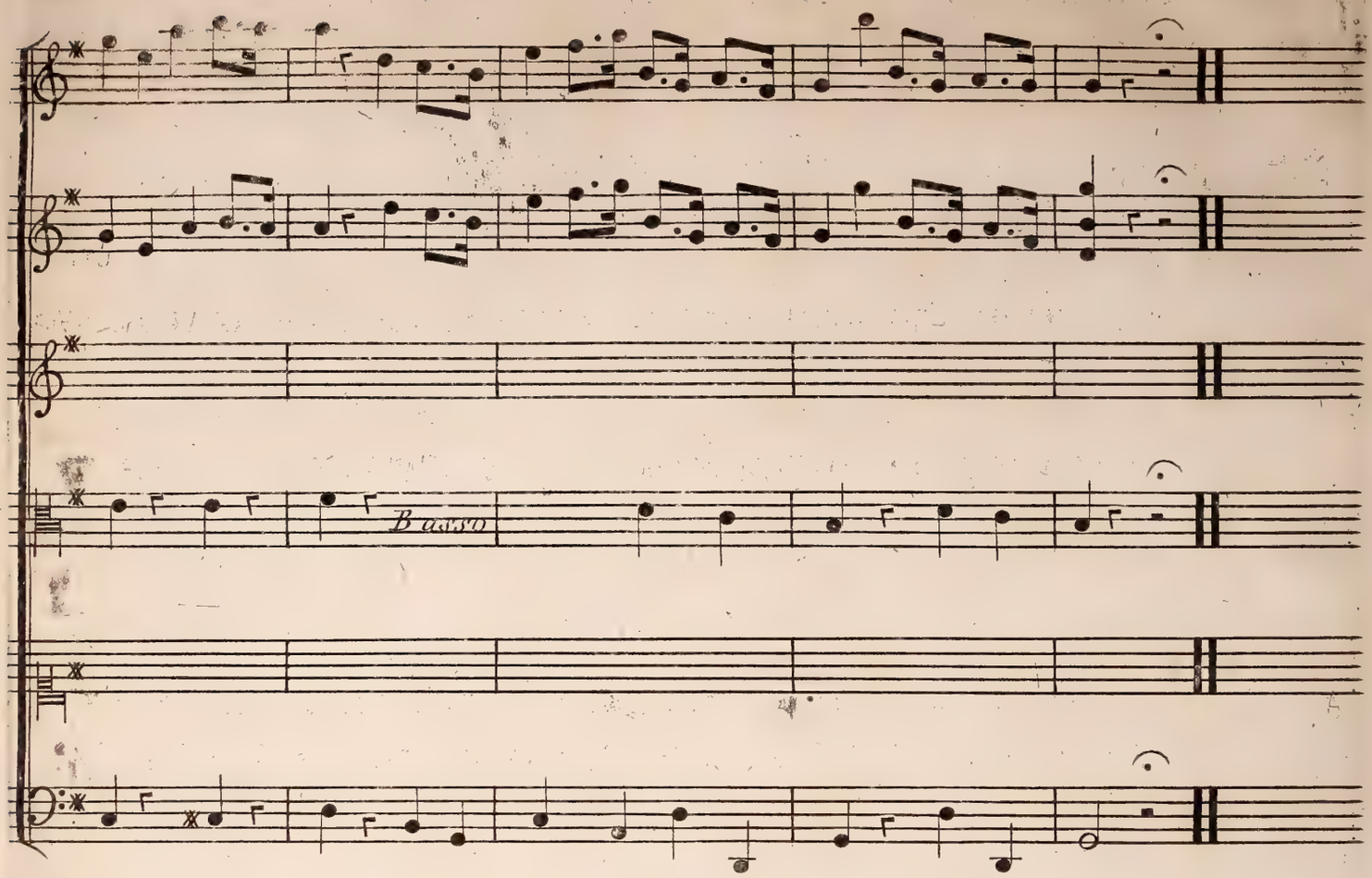



F
F
Unis
fête
J'apporte à mon bras le petit repas le petit re-pas
P
Ces mets sans apprets ne sont pas déli cats mais mais un repas fru-


Unis
gal est un régal, quand l'Amour l'assai-sonne quand l'Amour l'assai-
Unis
Basse
sonne le Plaisir donne du gout a tout Ah! ah Voi-là voi-là voi


P
Unis
Unis
Basse
- la la peti- te bouteille de fine liqueur qui reveille re-veille re veille le
P
cœur a près le repas, n'est ce pas n'est ce pas! Voila voila voila la petite bou


Unis
Unis
Basso
- teille de fine liqueur qui reveille re-veille reveille le cœur qui reveille re
F
F
F
Basso
- veille reveille le cœur qui re-veille re-veille re veille le cœur



ROBERT

Madame . . .

LAVIEILLE

Quel air froid ! seriez vous un ingrat ?
Vous, vous qui sur l'honneur êtes si delicat

LA HIRE

Ih ! si mon maitre a peine à rompre le silence,
C'est qu'il ne trouvoit point de termes assez forts
Pour . . . & n'en trouvant point alors . . .
L'excès de sa reconnaissance . . .
Lui coupe la parole.

LAVIEILLE

Eh ! je l'en aime mieux ;
Mais je voudrais qu'il eut une autre contenance
Le jour qu'on se marie, on doit être joyeux.
Soyez gai Chevalier

(La Vieille tire de son panier les provisions & prépare la table.)

ROBERT

Je suis né sérieux.
(A la Hire.)
Prends mon cheval & mon armure
La Hire, je t'en fais présent

LAVIEILLE *continuant d'arranger la table*

Un plat de buis sert comme un plat d'argent

ROBERT

Annonce à mes pareils ma funeste aventure
L'état affreux où je suis à présent

LAVIEILLE *toujours occupée aux apprets du repas*

Et lorsqu'on est heureux, on n'est point indigent

LA HIRE

Quand on croit tout perdu, la Fortune seconde

ROBERT

D'un maître qui l'aimait, mon ami Souviens-toi
Il n'est plus de Robert au monde

LA VIEILLE

Vous Soupirez & je ne Sçais pourquoi

LA HIRE

Cette aventure enfin n'est pas des plus cruelles
Oui, ne desesperez de rien
Je ne veux pas troubler votre entretien :
Je reviendrai bientôt Sçavoir de vos nouvelles

ARIETTE

Hautbois

Unis

Alto

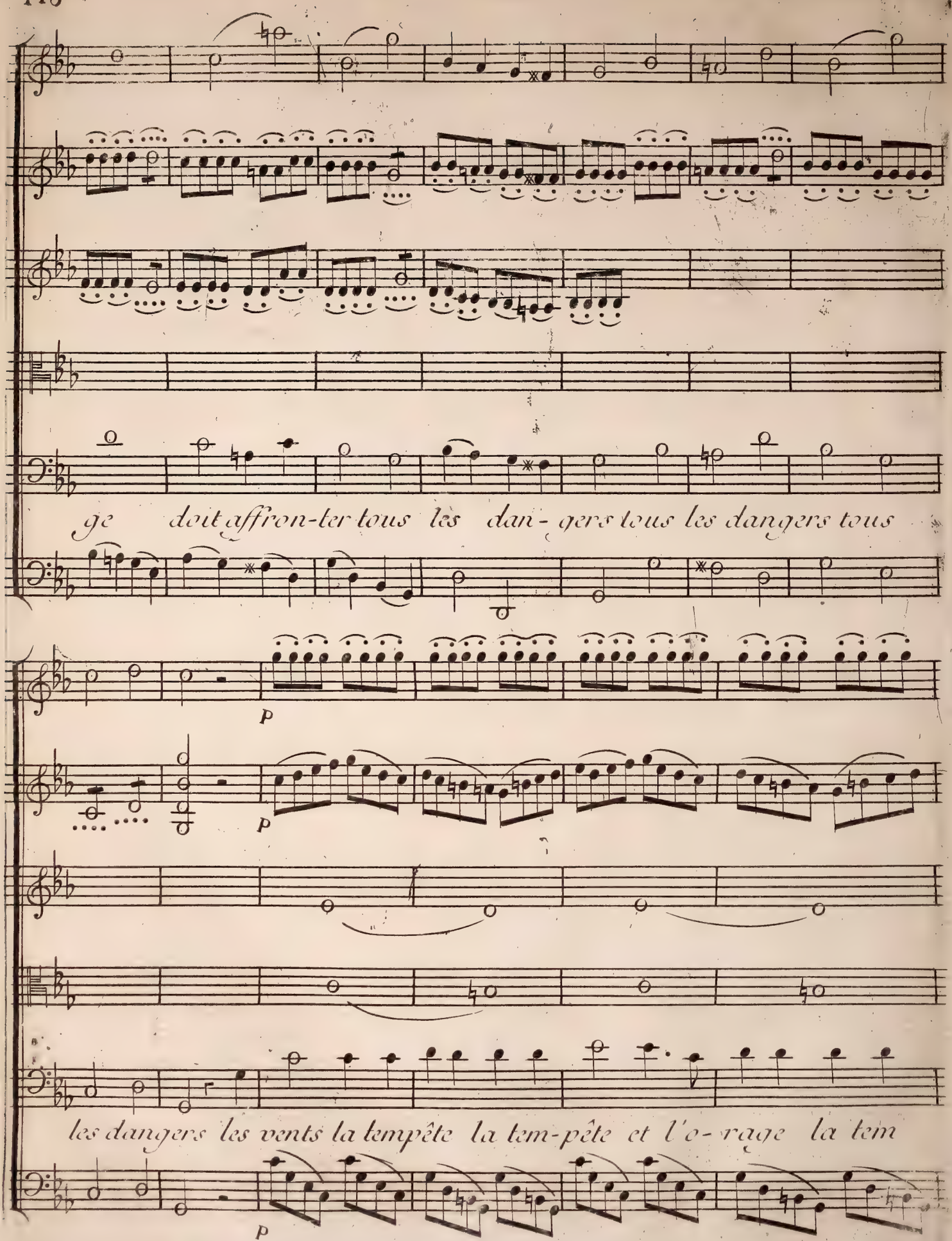
La Hire

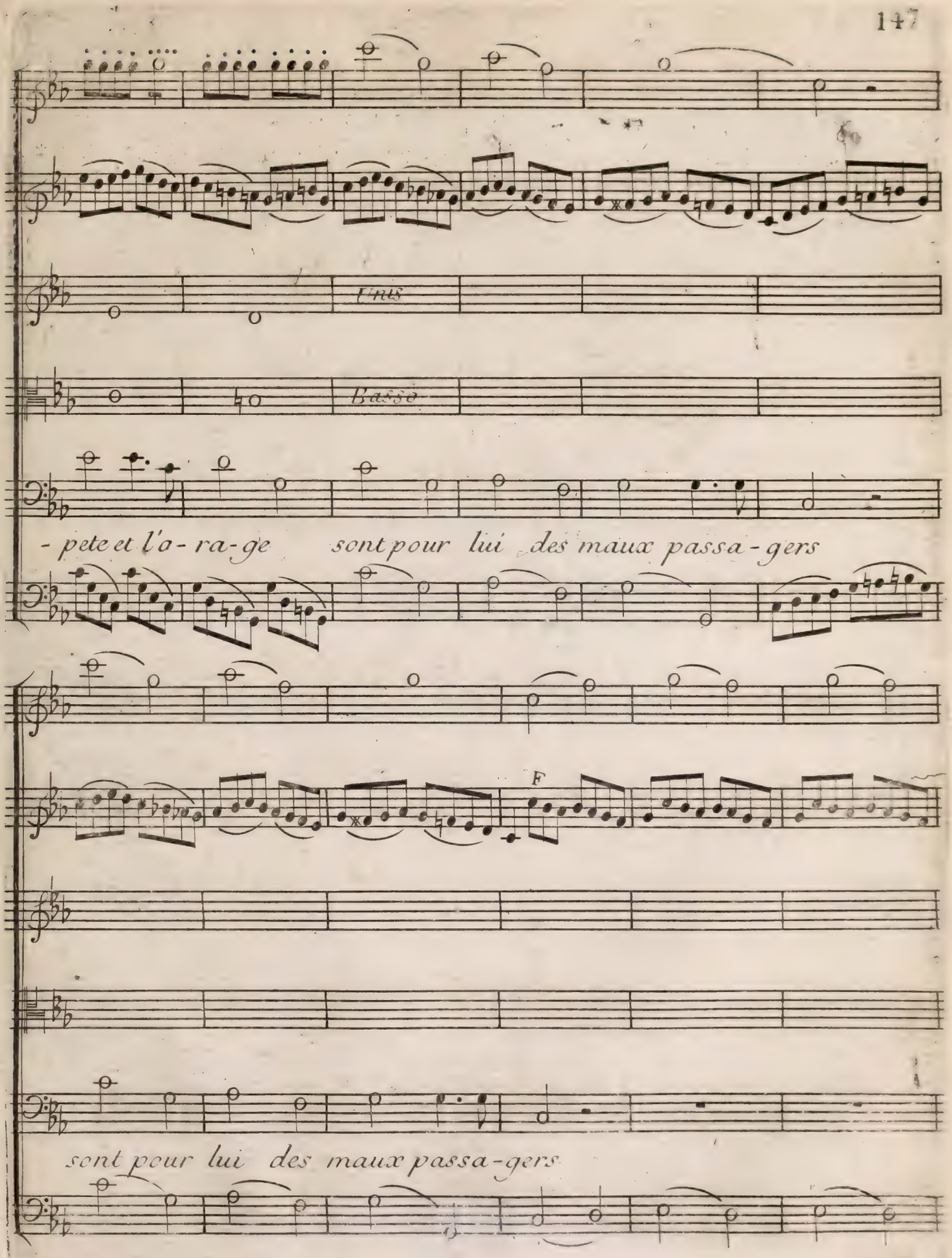
Basso

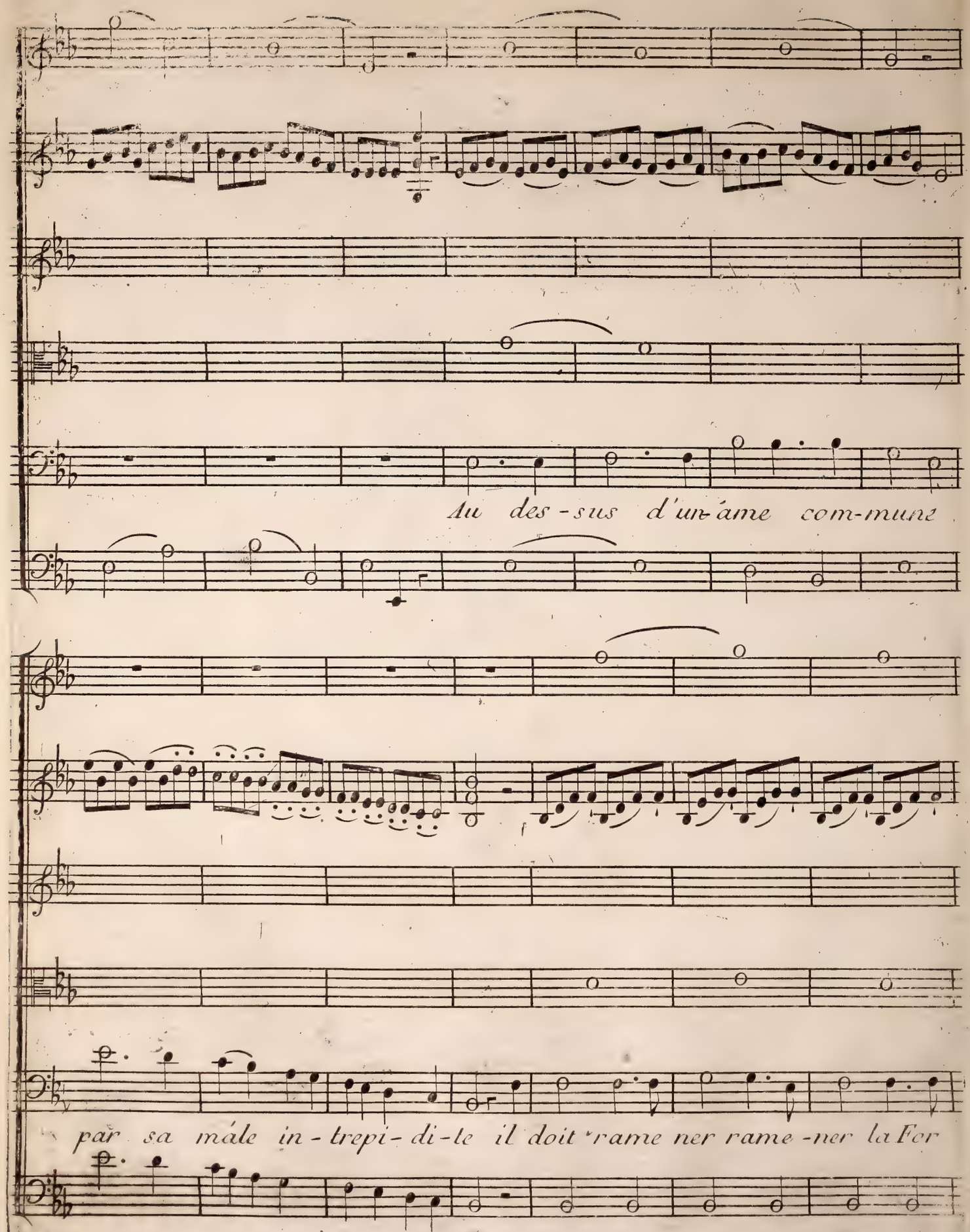
P

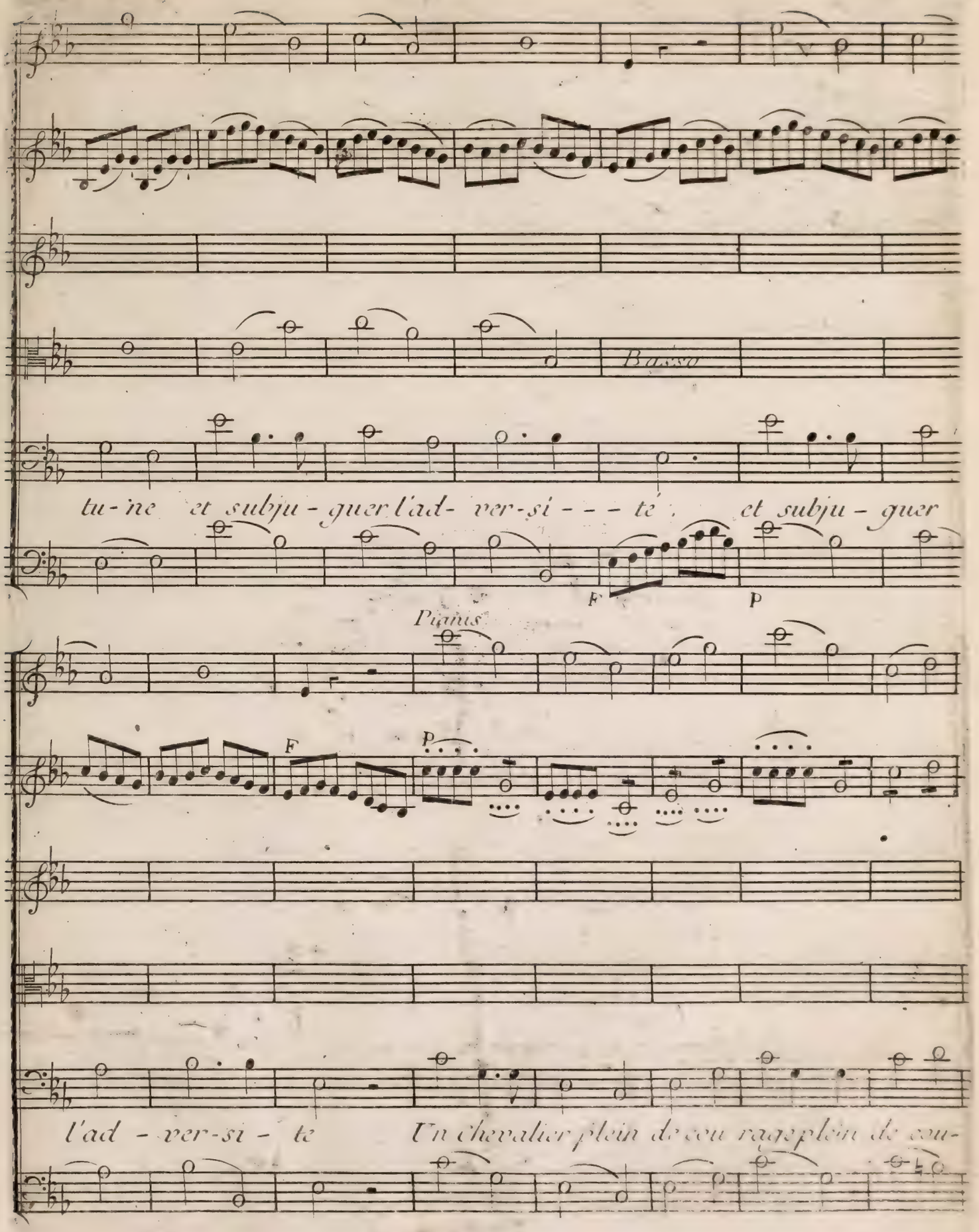
Basso

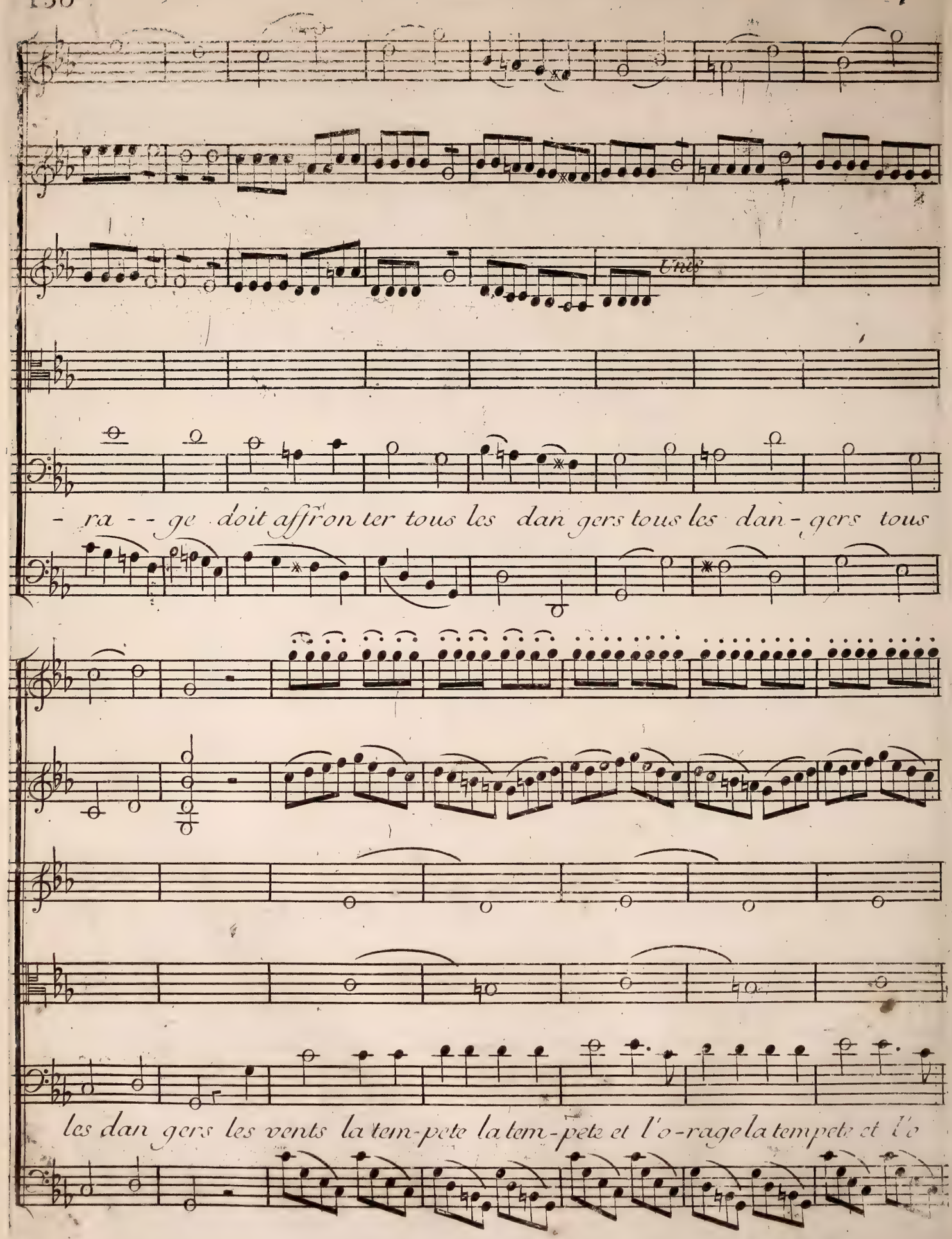
Un Chevalier plein de cou-rage plein de cou--ra =

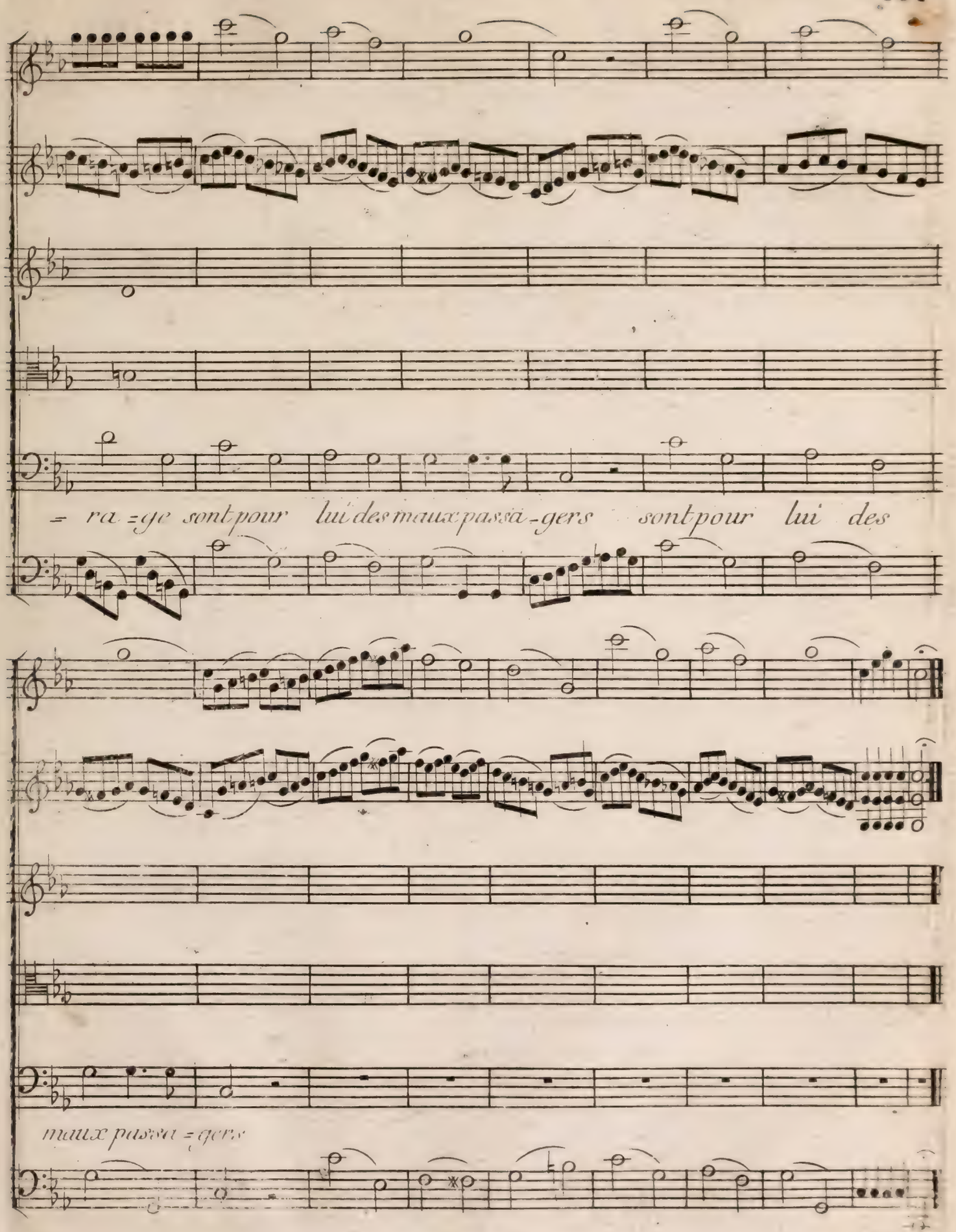

ge doit affron-ter tous les dan-gers tous les dangers tous
p
p
les dangers les vents la tempête la tem-pête et l'o-rage la tem
p


Tenis
Basso
- pete et l'a - ra - ge sont pour lui des maux passa - gers
F
sont pour lui des maux passa - gers


Au des-sus d'un âme com-mune
par sa mâle in-trepi-di-te il doit ramener ramener la Fer


Bassa
tu-ne et subju-guer l'ad- ver-si - - - té , et subju-guer
F
P
Pianis
F
P
l'ad - ver-si - te Un chevalier plein de cou rage plein de cou-


très
- ra - - ge doit affron ter tous les dan gers tous les dan - gers tous
les dan gers les vents la tem-pete la tem-pete et l'o-rage la tempete et l'o


= ra = ge sont pour lui des maux passa = gers sont pour lui des
maux passa = gers

SCENE. III

ROBERT LAVIEILLE.

LA VIEILLE

Mon ami mettons nous à table
Nous allons faire un repas agreable
Çà, placez-vous à mon côté
Vous vous obstinez a vous taire!
Je n'aime point la taciturnité,
Et je pretends, Sans vous deplaire,
Besondre votre caractere
Vous êtes un enfant gâté.

(*Tout en lui parlant elle lui attache un bouquet*)

ROBERT

L'entreprise, à mon âge, est un peu difficile.

LAVIEILLE

Eh! bon! bon! votre âge n'est rien
Si je pouvais changer le mien
Je vous trouverais plus docile

ROBERT

Je pense que vous feriez bien.

LAVIEILLE

Sachez que notre âge est le méme,
Et qu'on est jeune, tant qu'on aime.
Qu'on dit vieillesse dit insensibilité.
Si nous n'avons reçu qu'une ame languissante
Nous tombons, en naissant, dans la caducité;
Mais cette flamme active & pénétrante,
L'Amour, ce vrai présent de la Divinité,
Dans nos cœurs qu'il échauffe, arrete la jeunesse,
Il conserve, il nourrit le feu de nos beaux ans
Et Sçait soustraire la vieillesse
A la rapidité du tems.

ROBERT *a part.*

Ce paradox est vraisemblable,
Elle pourrait persuader
Si l'on pouvoit ne la pas regarder

LA VIEILLE

Si votre esprit est équitable,
Vous êtes de mon Sentiment,
Qu'avez-vous a répondre à mon raisonnement?

ROBERT *avec un peu plus de douceur*

Que vous êtes fort respectable

LA VIEILLE

Une Vieille pleine d'égards
A son époux adresse ses regards
Pour lui plaire, Saisit le moindre circonstance.
Sa maison Seule occupe tous ses soins:
Elle épargne, l'époux dépense;
Elle n'est pas coquette & comme on lui doit moins
Elle a plus de reconnaissance

ROBERT

Oui, mais je crois qu'on l'en dispense.

LAVIEILLE

Je ne suis pas si fort à rebuter.

ROBERT *à part*

J'ai du plaisir à l'écouter,

(*Haut, avec sentiment.*)

On peut avoir pour vous l'amitié la plus grande

LAVIEILLE

Eh! mon enfant voila tout ce que je demande.
Dans l'âge de l'amour sait-on en profiter?
Le Plaisir a nos yeux brille pour disparaitre
On dissipe le tems souvent sans le connaître
Quand on s'en apperçoit on ne peut l'arrêter:
L'âge de l'amitié, c'est l'âge où l'on moissonne;
C'est l'âge d'un bonheur qui ne peut nous quitter.

Le tems augmente encor les présens qu'elle donne
Et sans cesse on jouit au lieu de regretter.

ROBERT

Oui, mais.....

LAVIEILLE

Votre Marton vous tourne la tête à merveille;
Vous voudriez lui consacrer vos jours
Si j'étois jeune & jolie autant qu'elle,
Vous feriez le serment de m'adorer toujours

ROBERT

Ah! oui, toujours, toujours

LAVIEILLE

Oui, mais si quelque orage
Eletrissait, detruisait la fleur de mon printems;
Si j'essuyais des ans l'infaillible ravage,
Que deviendraient tous vos sermens?

ROBERT

Alors.....

LAVIEILLE

Bruleriez-vous du feu qui vous possède,
Et scrupuleusement garderiez vous la foi
A Marton, devenue aussi vieille aussi laide
Que je le suis? regardez-moi

ROBERT *la regarde & détourne les yeux aussitôt*

Cette épreuve serait terrible.....
Si Marton devenait... la chose est impossible

LAVIEILLE

Ah! j'entends; pour vos feux, l'écueil serait fatal
Voilà ce Chevalier généreux & loyal
Devenu parjure & volage

ROBERT

Eh!....

LAVIEILLE

Votre gloire en souffrirait,
Mais si vous me rendiez hommage
Songez à tout l'honneur que cela vous ferait.

ROBERT

Il est vrai..... mais.....

LAVIEILLE

Toutes les bonnes Dames
Qui de la Reine Berthe embellissent la Cour
Graveraient votre nom dans le fond de leurs ames,
Placeraient votre buste au Temple de l'Amour
Votre fidélité célébrée & chérie
Annoncerait en tout pays
Le modèle parfait de la Chevalerie
Hem! m'entendez-vous, mon cher fils?

ROBERT *se lève vivement*

Ah! ma Bonne, pourquoi me forcer à vous dire
Que Marton sur mon cœur conserve son empire?
Pour attaquer mes jours je sais ce qu'elle a fait;
Mais malgré sa trame cruelle
Son ascendant l'emporte & triomphe toujours;
Vous avez conservé mes jours:
Je ne les chéris que pour elle.

LAVIEILLE

C'en est trop, je ne puis endurer les mépris:
Je pourrais te citer au Tribunal de Berthe.
De la déloyauté tu recevrais le prix,
Mais j'aime mieux mourir que de cause ta perte

ROBERT

Non, vos jours me sont chers; mais songez...

LAVIEILLE

Laisse-moi

(*La Vieille va s'asseoir sur le grabat*)

Ne me suis pas; va, je te rends ta foi:
Applaudis-toi de ton ouvrage.
Je cède à mon destin affreux,
Je m'affaiblis... la mort vient obscurcir mes yeux

ROBERT

Tous mes sens sont émus de cette triste image

LA VIEILLE

tu ne reverras plus la bonne Vieille, hélas!
Elle souhaite au lieu de venger son trépas
Qu'une autre t'aime davantage

ROBERT

Qu'entends-je

LA VIEILLE

Gardez-vous de le punir grands Dieux!
Il termine mes jours, rendez les siens heureux
Adieu, cruel, adieu j'expire & je t'adore,
Lorsque tu me perces le cœur.

Dans mes derniers momens j'ai la foiblesse encore
De craindre que ma mort ne te porte malheur
(La Vieille fait tomber la courtine pour se cacher aux yeux de Robert.)

ROBERT

Vivez, vivez, ma respectable Bonne,
La perte de vos jours causerait mon trépas
Disposez de mon sort... Marton que j'abandonne...
La pitié, le devoir, l'honneur, tout me l'ordonne,
Oui, je jure....

LA VIEILLE

N'achevez pas.

SCENE V

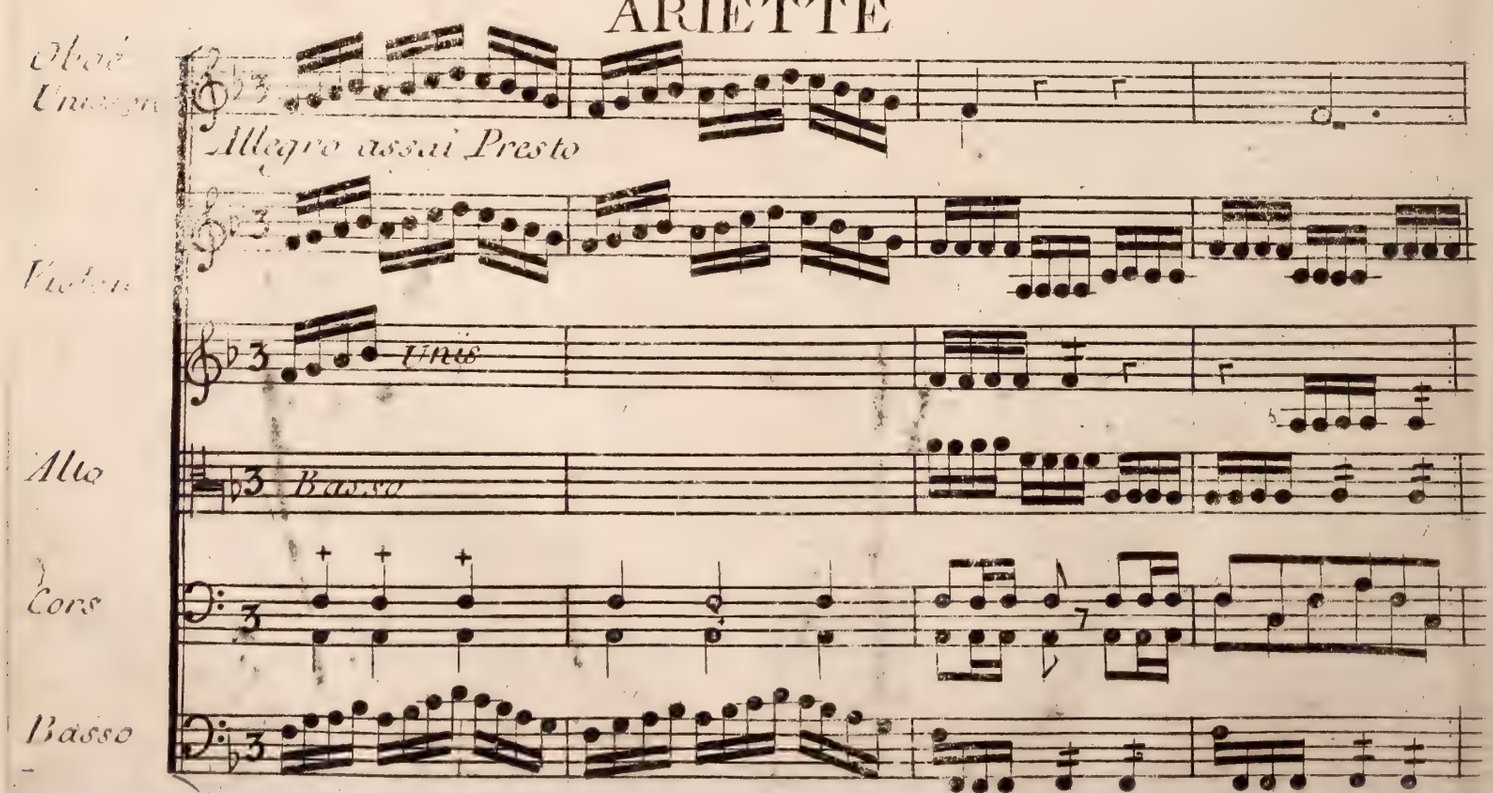
ROBERT, LA FÉE URGELE *sous les traits de* MARTON
ROBINETTE, NYMPHES *de la Suite* D'URGELE

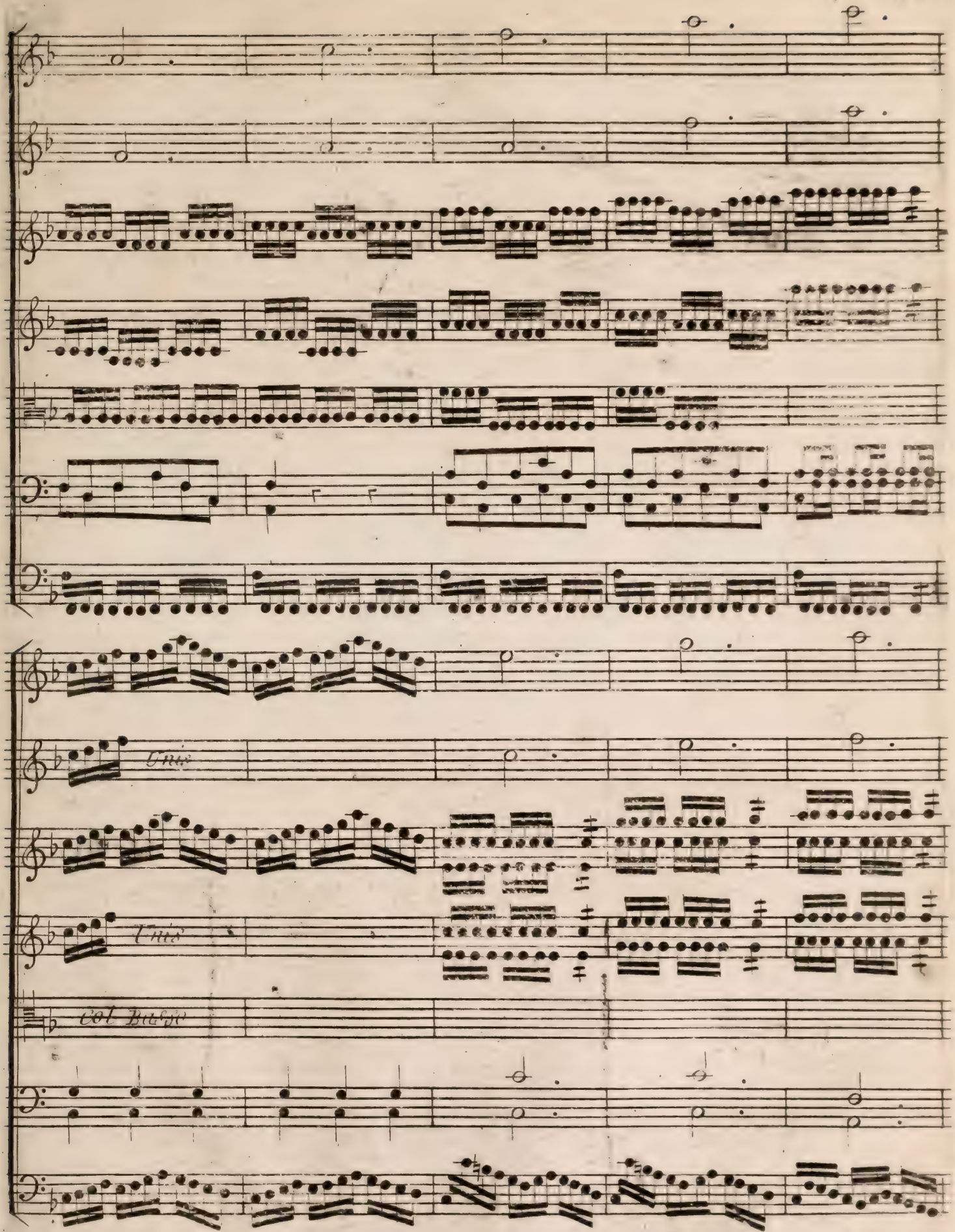
(Le Théâtre change au bruit du Tonnerre, la Chaumière est transformée en un Palais magnifique & la Fée Urgele paraît sur un trône brillant, environnée de Nymphes de sa suite.)

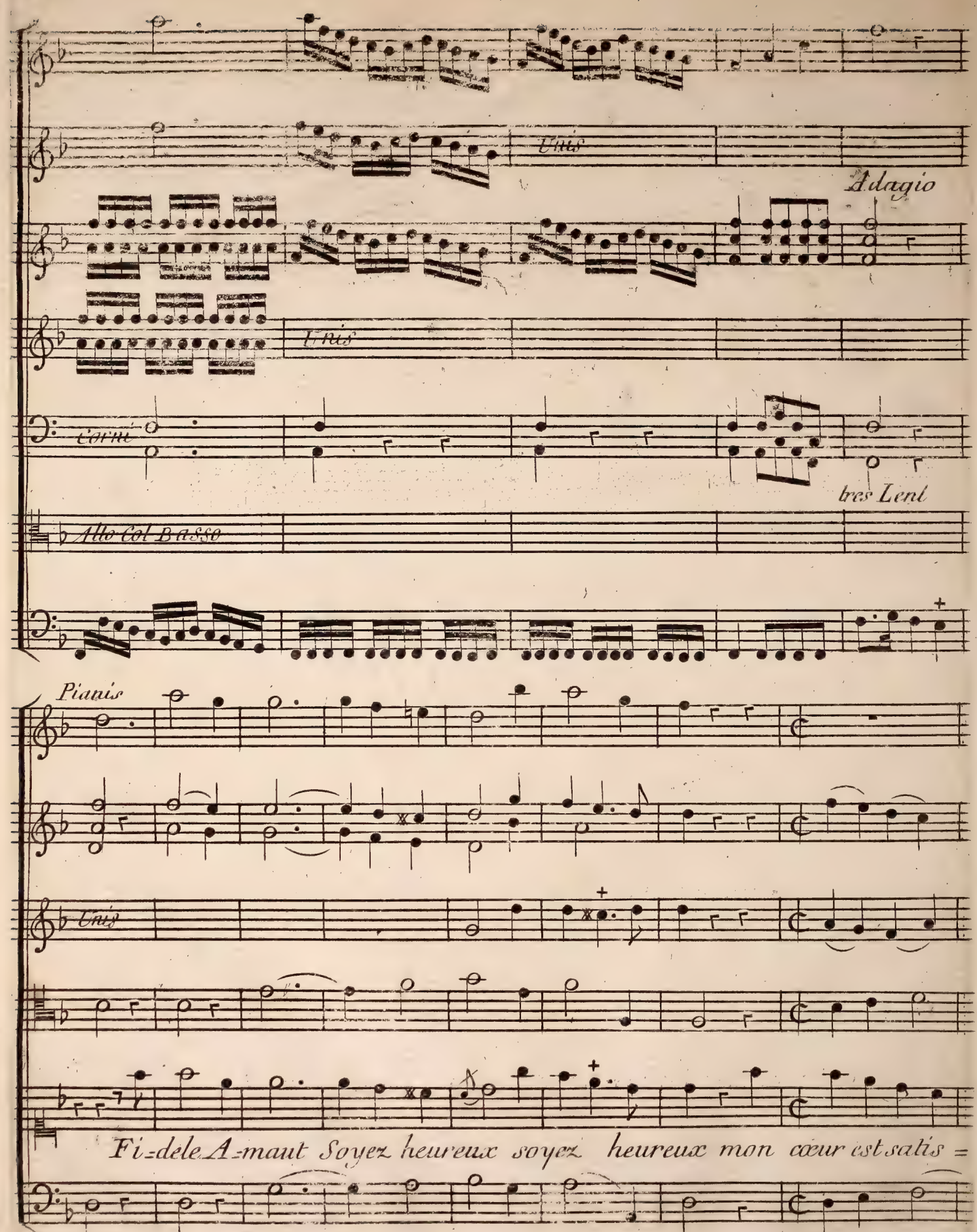
ROBERT

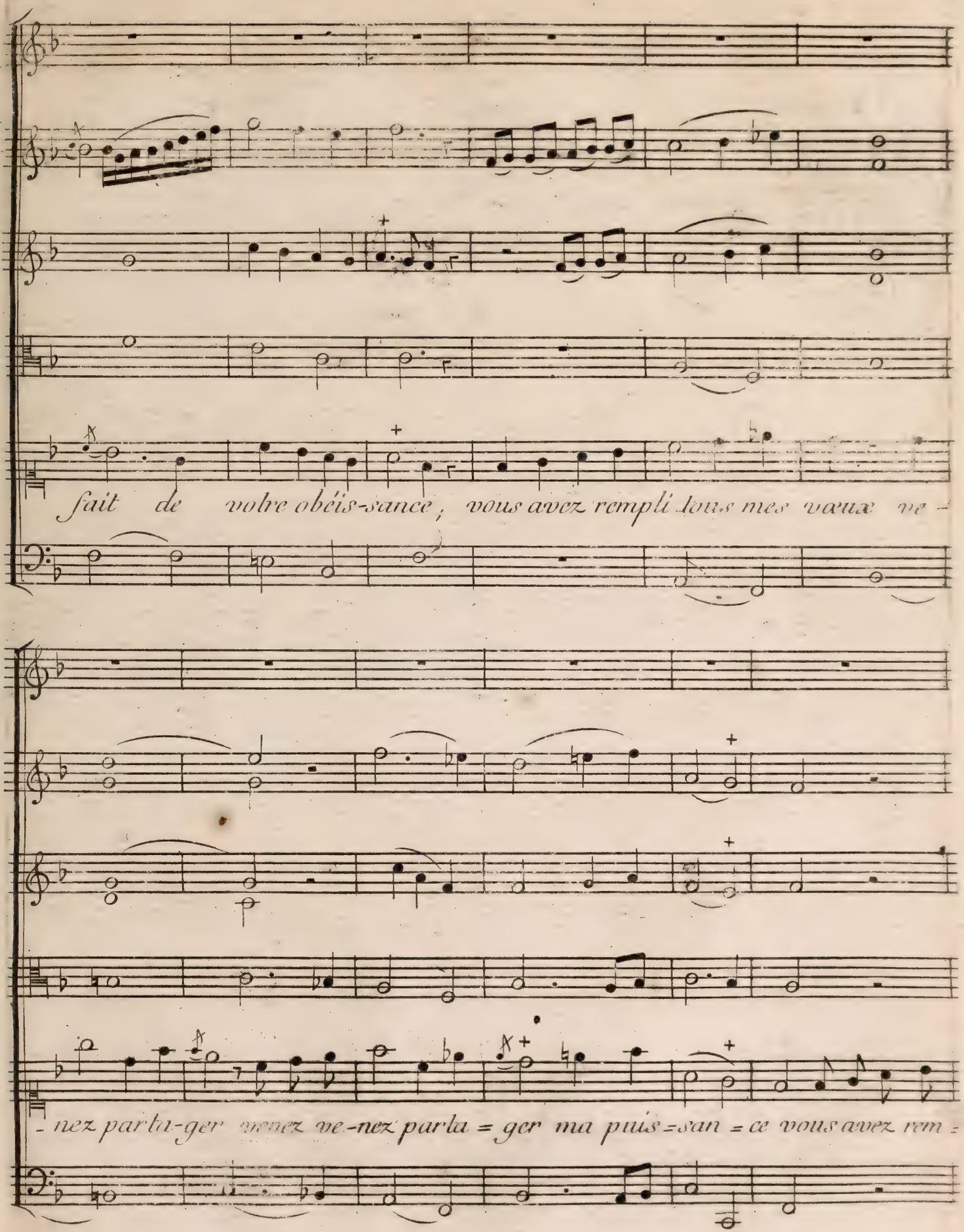
O Ciel! quel éclat m'environne!

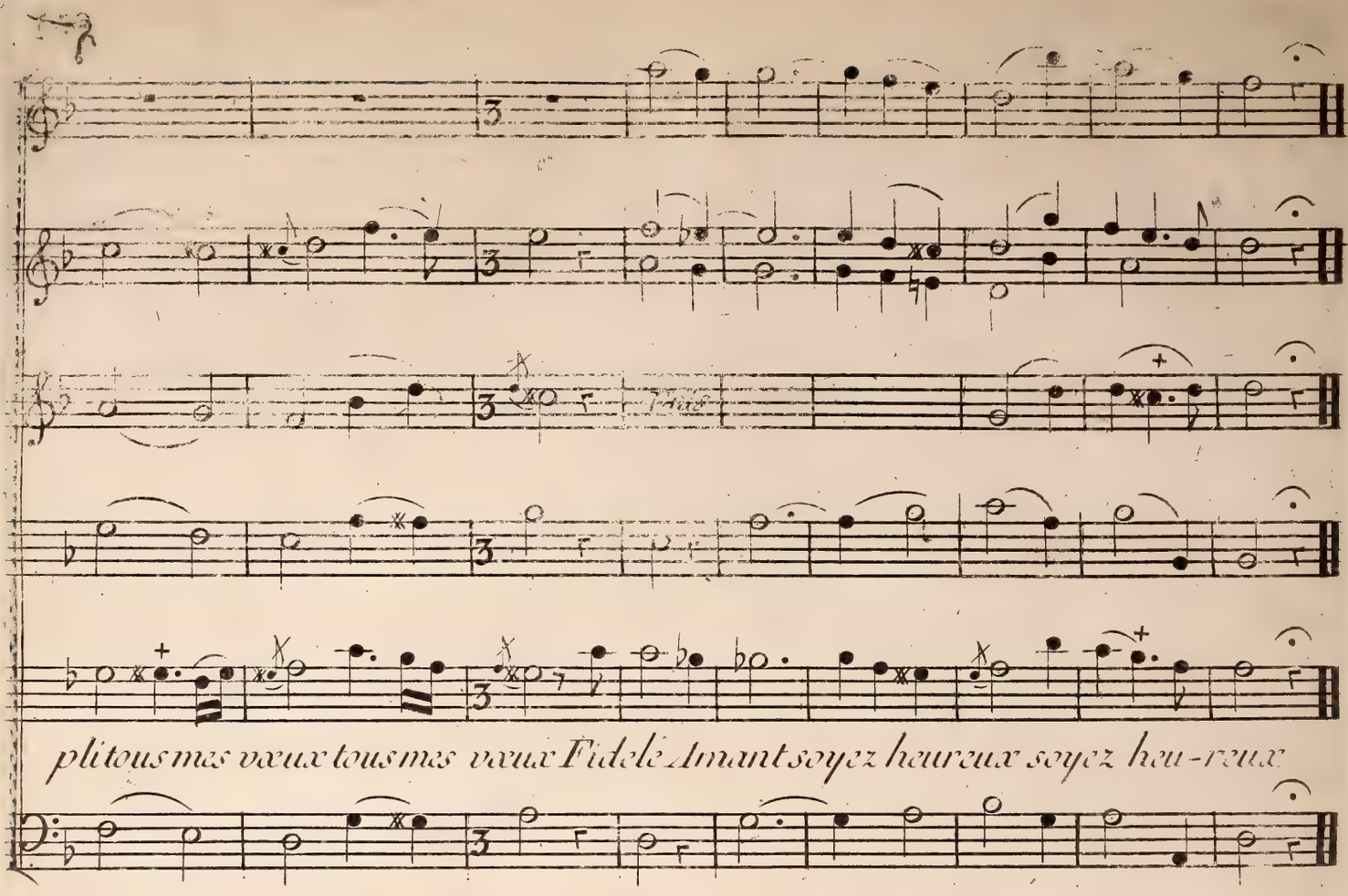
ARIETTE




Tutti
Tutti
Col Basso


Unis
Adagio
Unis
Corni
tres Lent
Allo Col Basso
Pianis
Unis
Fi=dele A=maut Soyez heureux soyez heureux mon cœur est satis =


fait de votre obéis-sance, vous avez rempli tous mes vœux ve -
- nez parta-ger venez ve-nez parta = ger ma puis = san = ce vous avez rem =



ROBERT

Que vois-je ! c'est Marton ! ô Dieux par quel
prodige !...

SCENE VI *et dernière*

LA HIRE, ET DES CHEVALIERS *amis de Robert*
LA FÉE URGELE *sous le nom de Marton* ROBINETTE
leurs precedens

LA HIRE *suivi des Chevaliers errans, amis de Robert*

J'ai mene ici vos chevaliers... où suis je !

LA FÉE URGELE *à Robert*

J'ai trop joui de ton erreur
La Vieille était Marton, et Marton est Urgele
Des braves Chevaliers, protectrice fidelle.

Depuis long-tems j'admirais ta valeur,
Et je sentis bien-tôt qu'en admirant on aime.
Sous des traits différens, quand j'éprouvois ton
cœur ;
En te cachant mon rang et ma grandeur,
Je voulais ne devoir mon amour qu'a moi-même.

LA HIRE

Ce n'est pas jouer de malheur.

ROBERT

Vous avez commencé par me paraître aimable,
Et mes feux sont plus forts que mon ambition;
A mes regards surpris la Fée est respectable :
Mais je suis plus content de retrouver Marton.

LA FEE

A la Beauté tout rend les armes ;
Mais il est des biens plus flatteurs.
Pour fixer, enchaîner les cœurs,
L'esprit, les sentimens valent mieux que les
charmes ;
Les fruits durent plus que les fleurs.

(*Robert presente la main à la Fée pour la conduire à son trône, et se place à côté d'elle*)

ROBINETTE

La Hire, je suis Robinette

LA HIRE

Un peu sorcière aussi : qu'importe ? je t'entends.

ROBINETTE

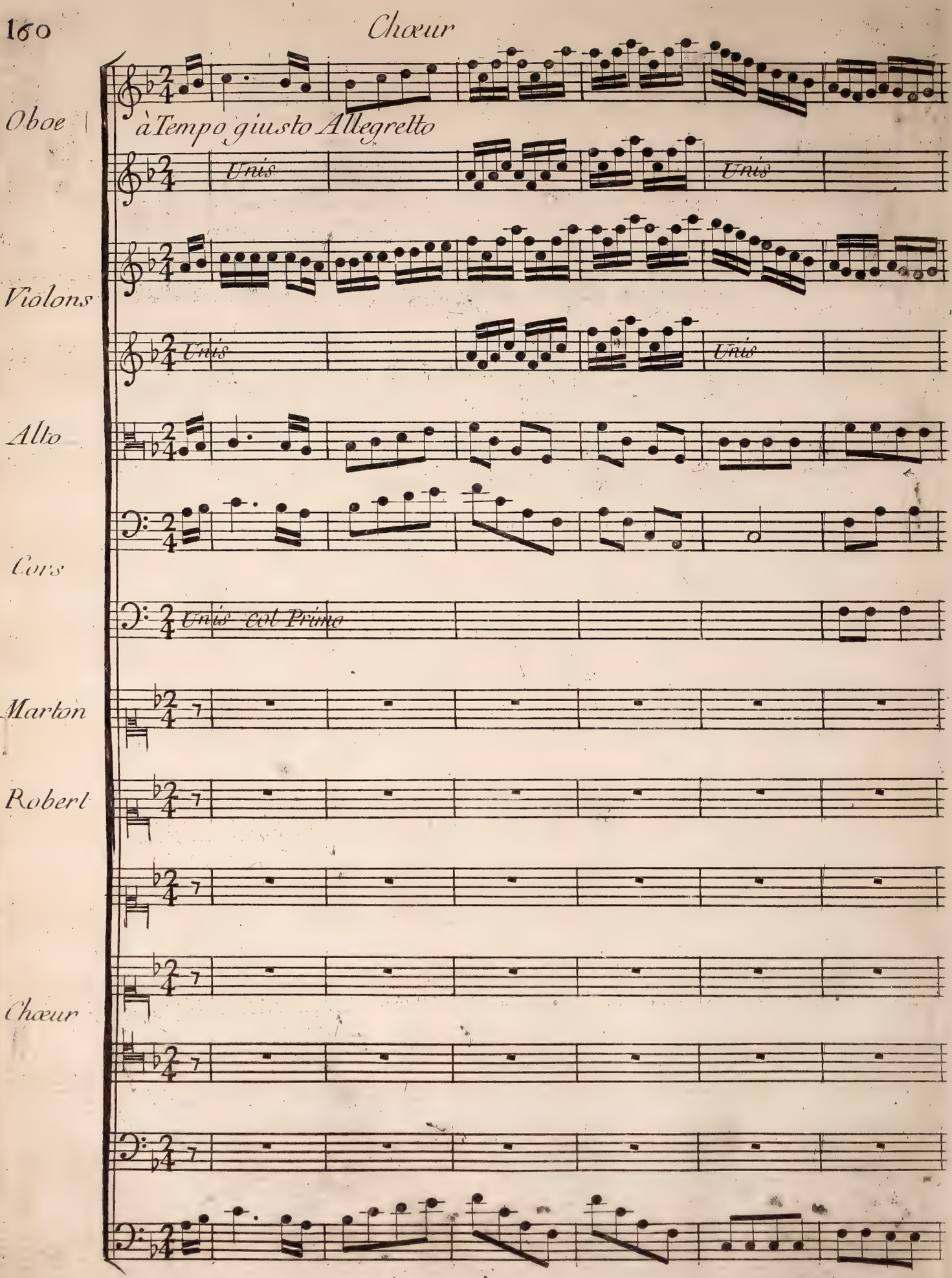
Reçois ma main.

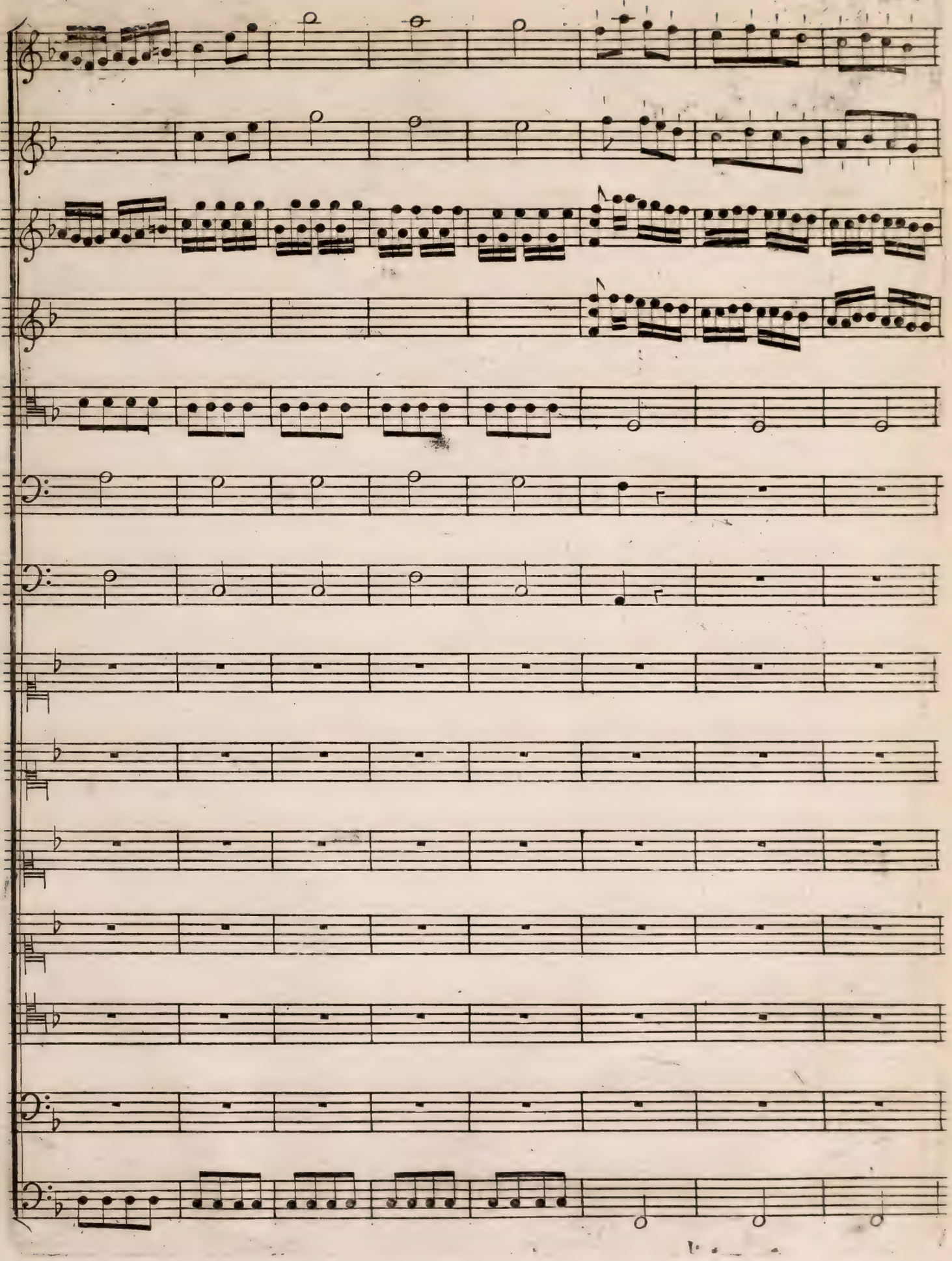
LA HIRE

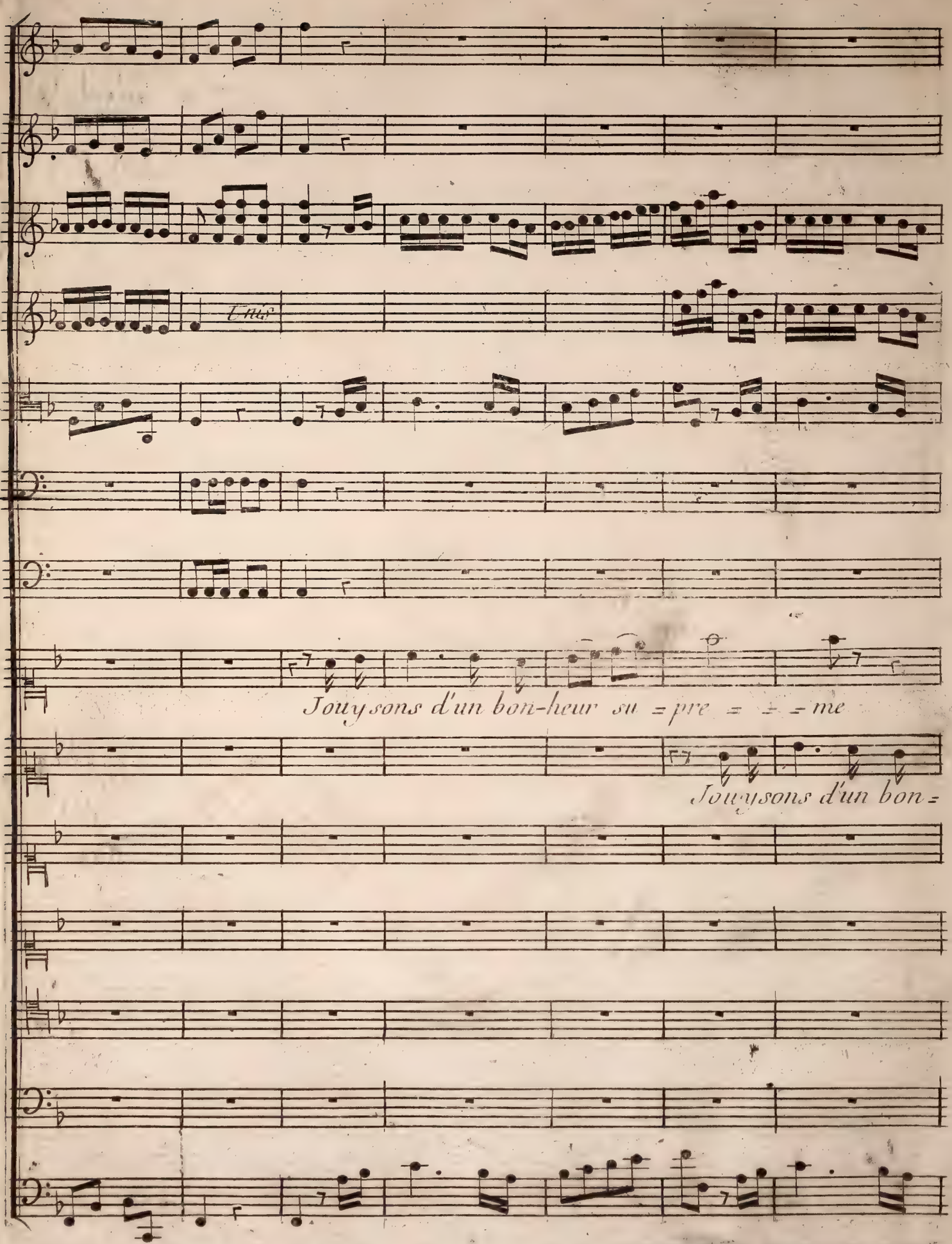
L'aventure est complette.

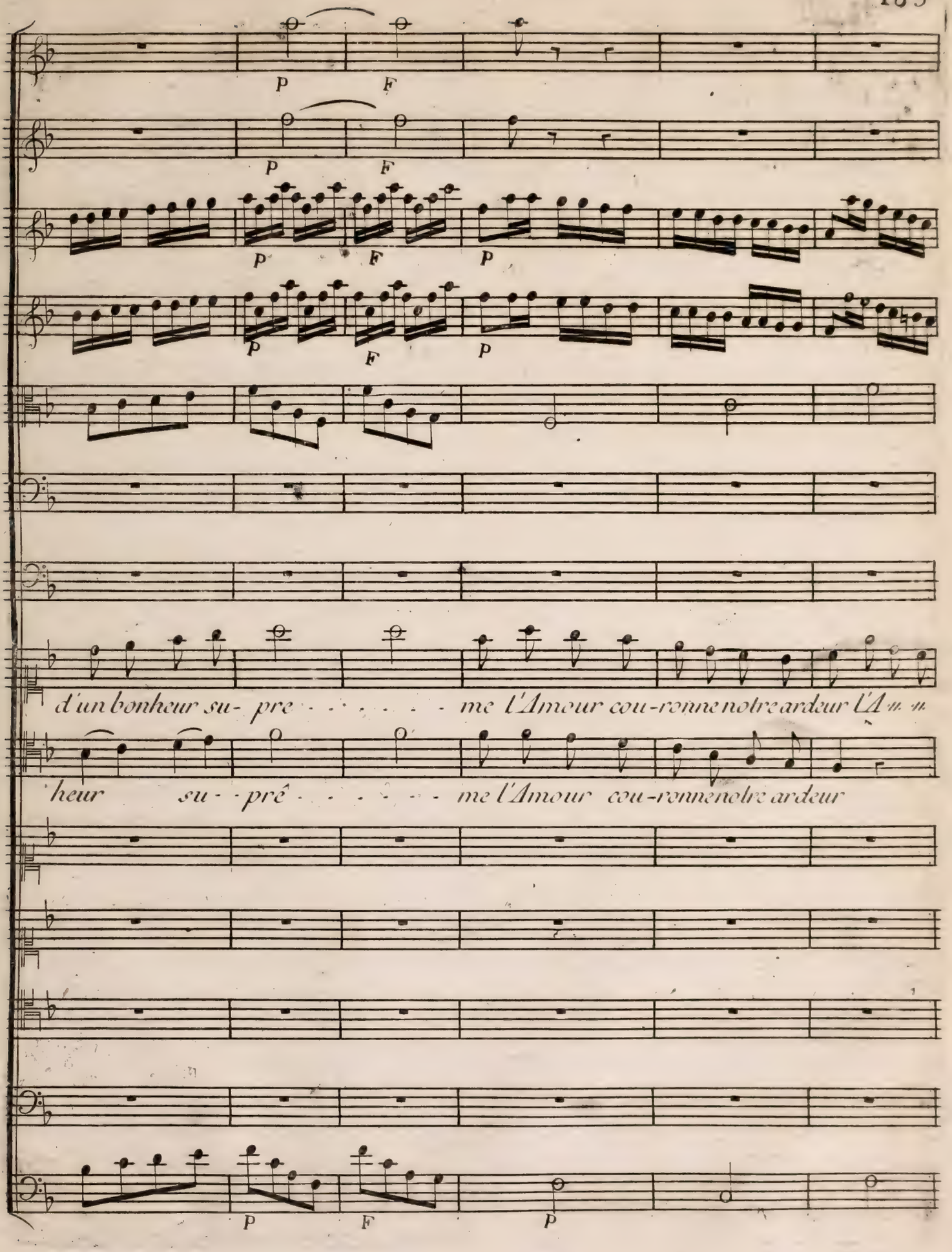
ROBINETTE

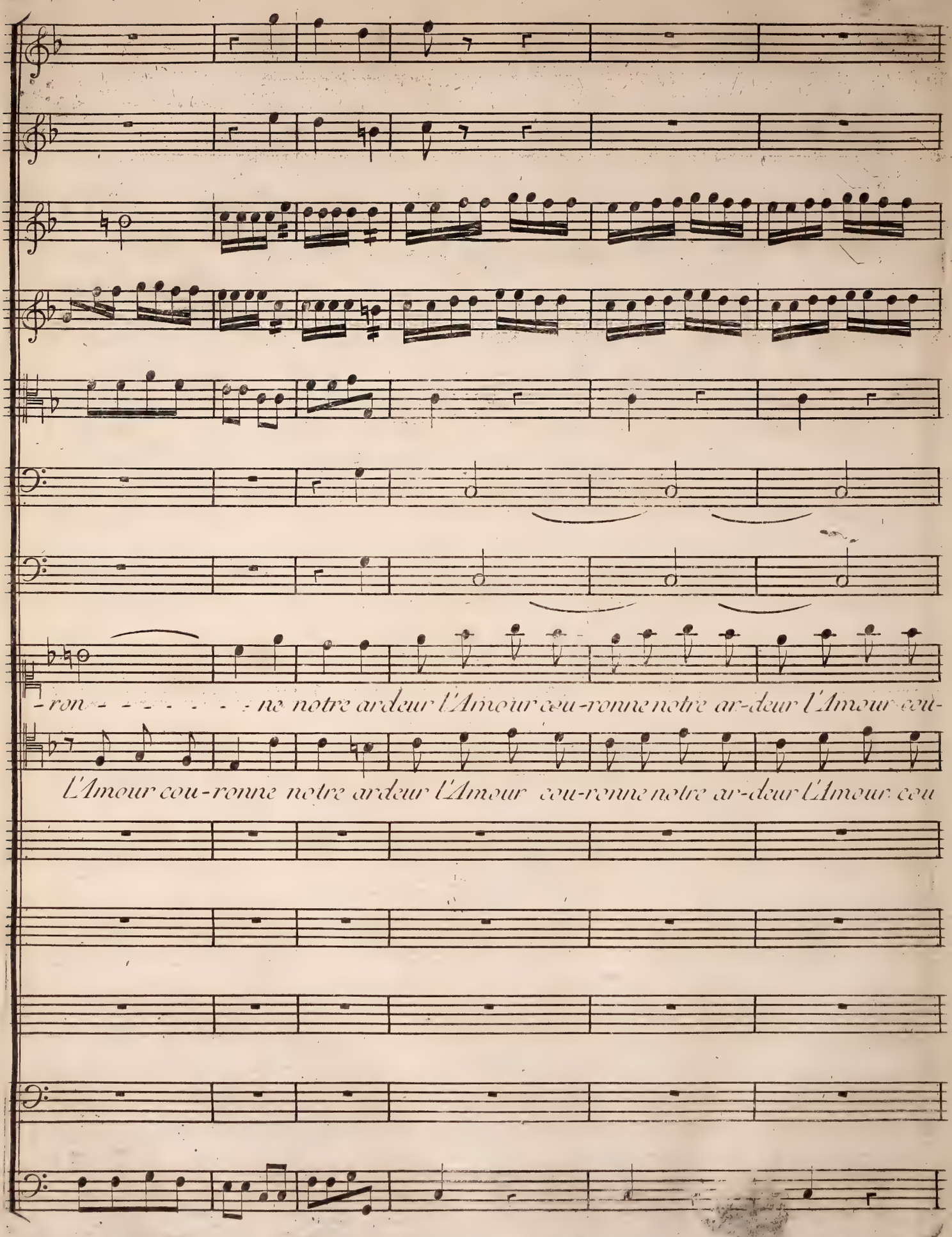
Oui, mais ne soyez plus des Chevaliers errans

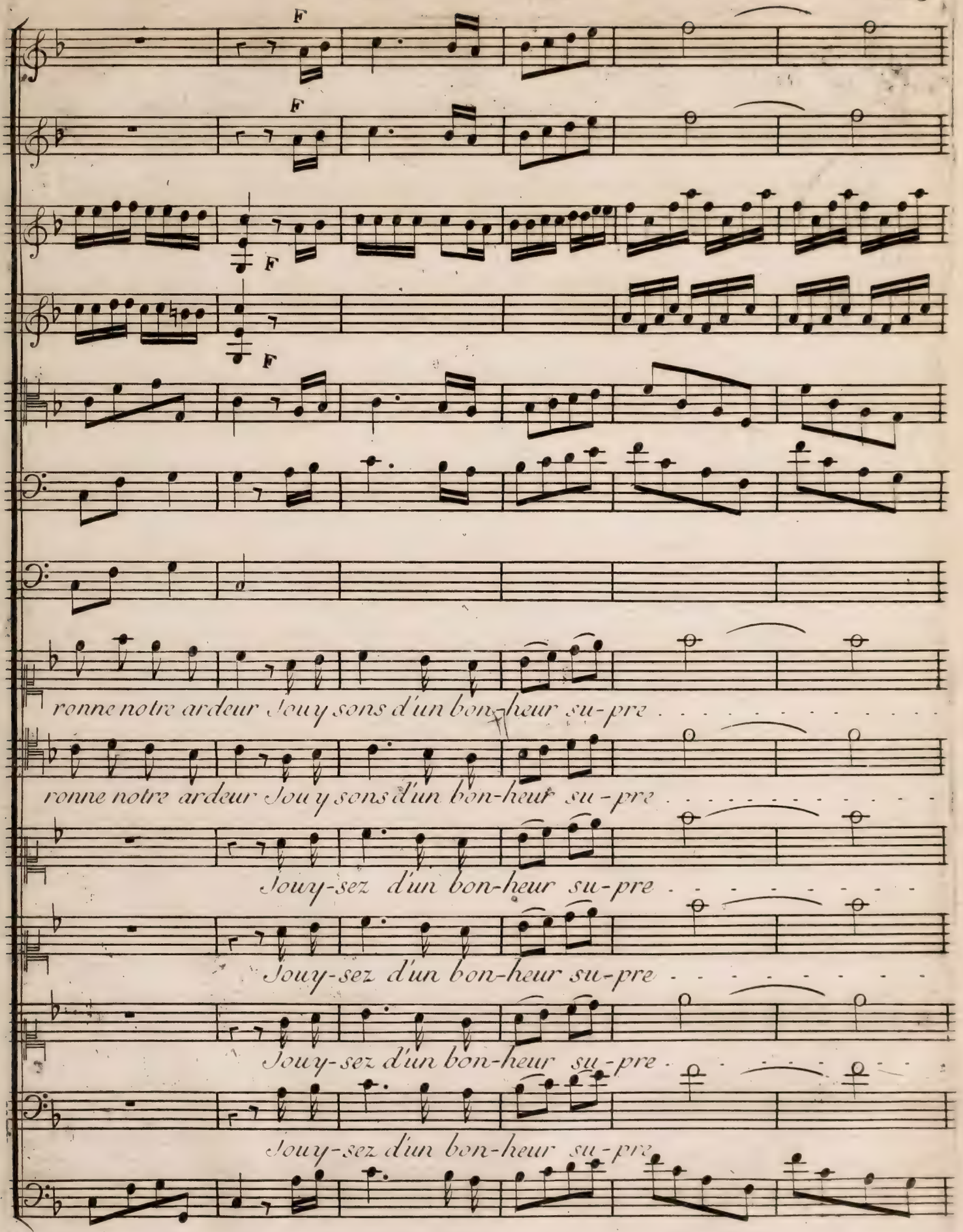

Chœur
Oboe
à Tempo giusto Allegretto
Unis
Unis
Violons
Unis
Unis
Alto
Cors
Unis Col Primo
Marton
Robert
Chœur

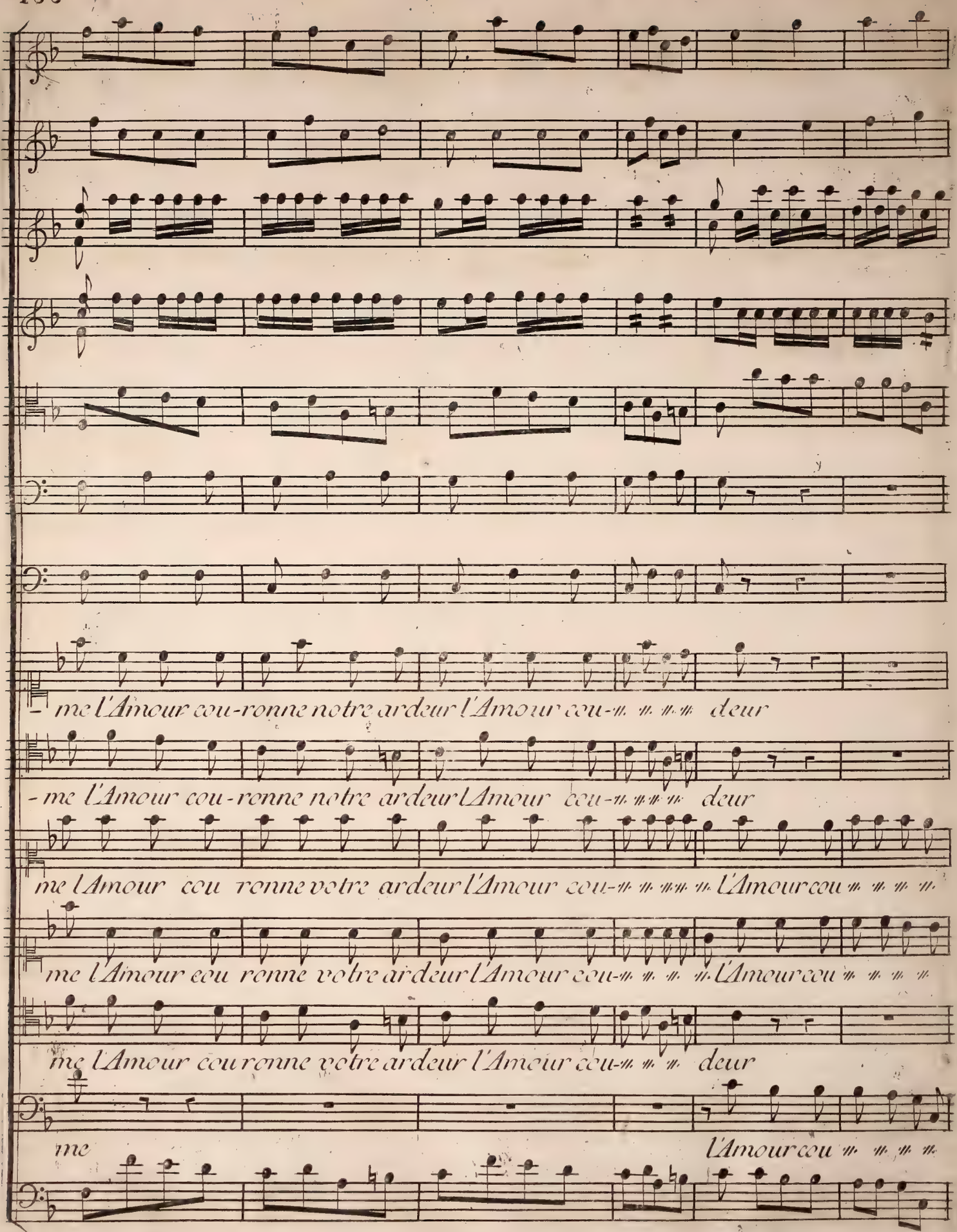


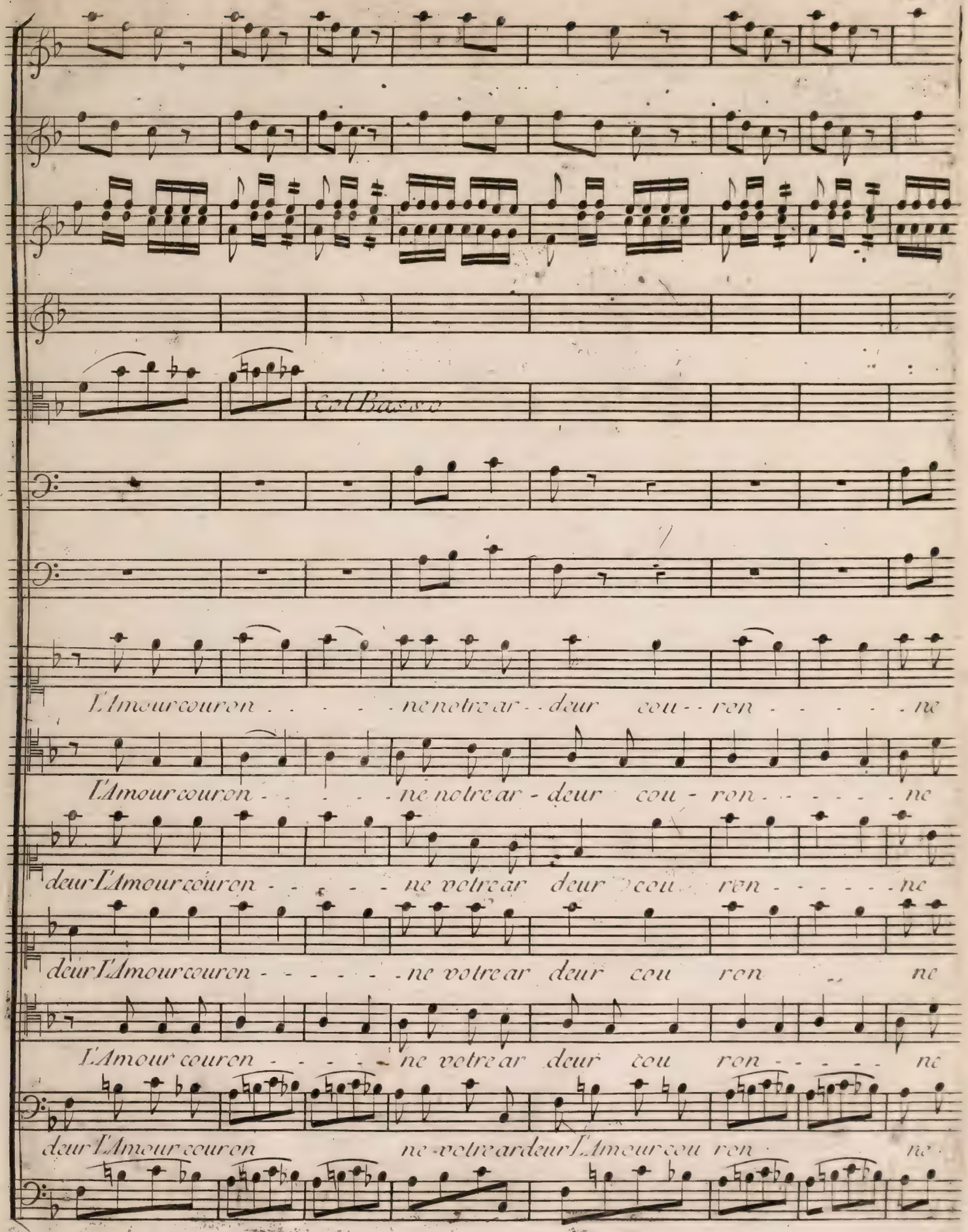

Tutti
Jouysons d'un bon-heur su = pre = = = me
Jouysons d'un bon =

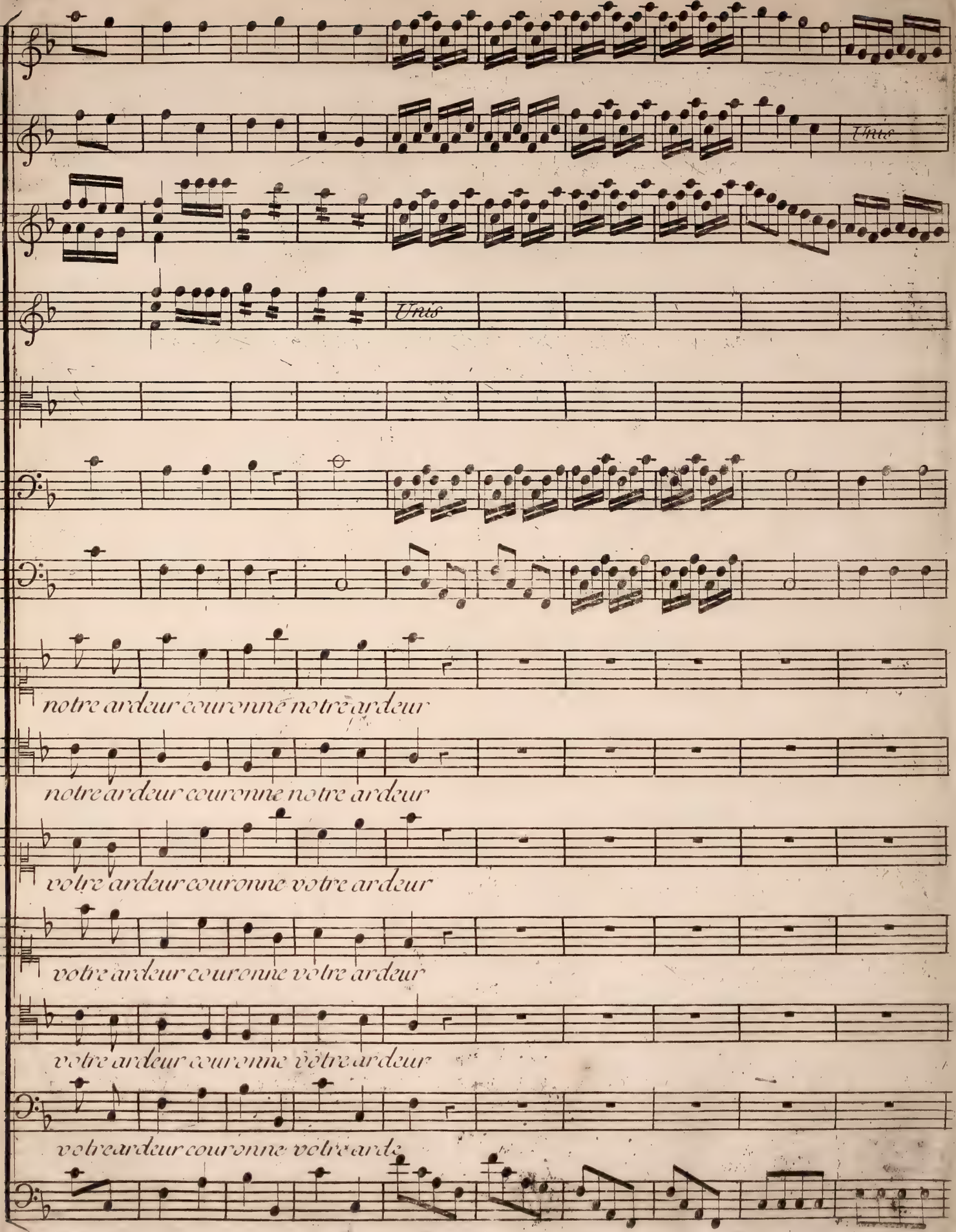

P F
P F
P F P
P F P
d'un bonheur su- pre - - - - - - - me l'Amour cou-ronne notre ardeur l'A - - -
heur su- - prê - - - - - - - me l'Amour cou-ronne notre ardeur
P F P

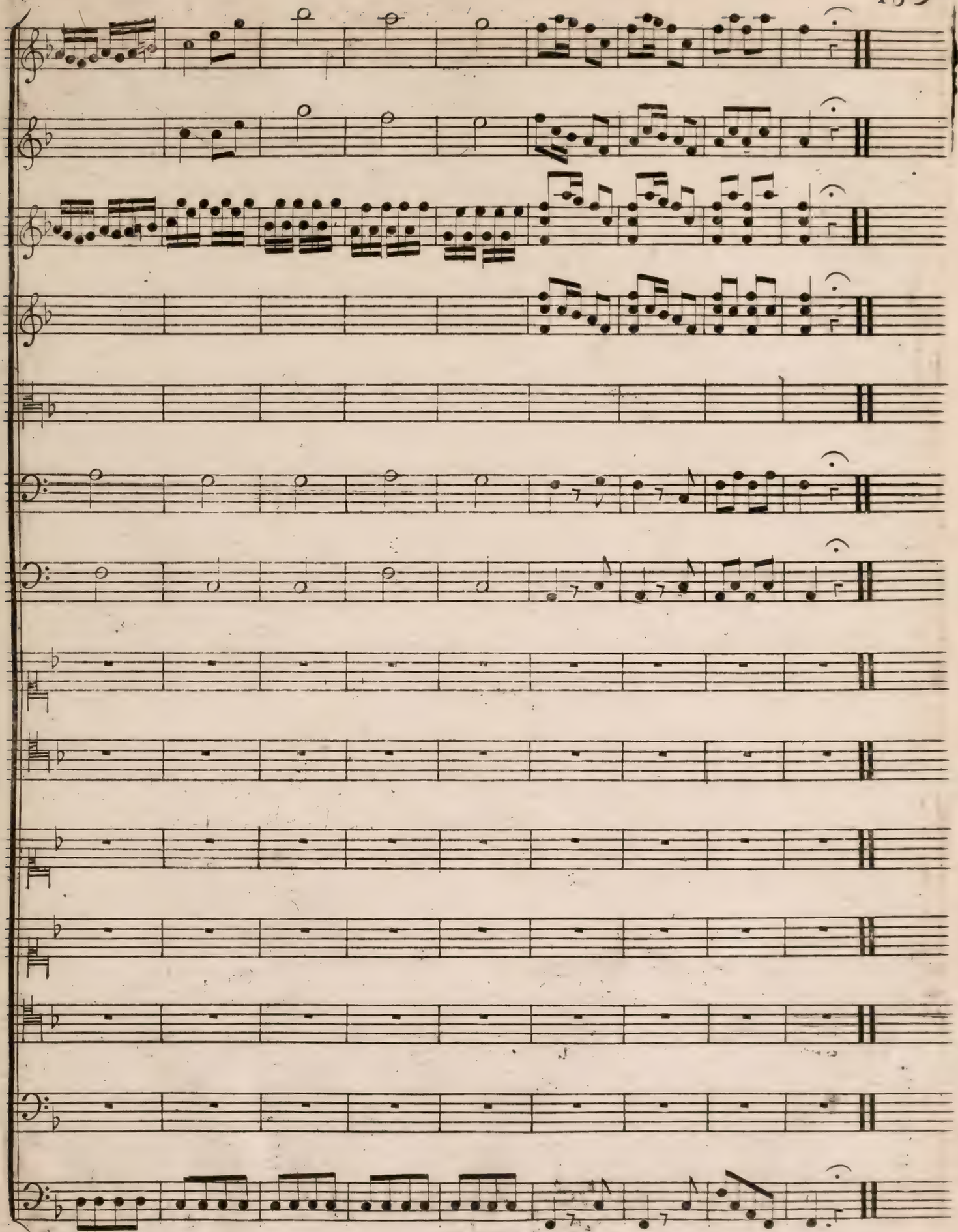

-ron - - - - - - - ne notre ardeur l'Amour cou-ronne notre ar-deur l'Amour cou-
l'Amour cou-ronne notre ardeur l'Amour cou-ronne notre ar-deur l'Amour cou


F
F
F
F
ronne notre ardeur Jouy sons d'un bon-heur su-pre
ronne notre ardeur Jouy sons d'un bon-heur su-pre
Jouy-sez d'un bon-heur su-pre
Jouy-sez d'un bon-heur su-pre
Jouy-sez d'un bon-heur su-pre
Jouy-sez d'un bon-heur su-pre


me l'Amour cou-ronne notre ardeur l'Amour cou-
deur
- me l'Amour cou-ronne notre ardeur l'Amour cou-
deur
me l'Amour cou ronne votre ardeur l'Amour cou-
l'Amour cou
me l'Amour cou ronne votre ardeur l'Amour cou-
l'Amour cou
me l'Amour cou ronne votre ardeur l'Amour cou-
deur
me
l'Amour cou


Col Basso
L'Amour couron - - - - - ne notre ar - - deur cou - - ron - - - - - ne
L'Amour couron - - - - - ne notre ar - deur cou - ron - - - - - ne
deur L'Amour couron - - - - - ne votre ar deur cou - ron - - - - - ne
deur L'Amour couron - - - - - ne votre ar deur cou ron ne
L'Amour couron - - - - - ne votre ar deur cou ron - - - - - ne
deur L'Amour couron ne votre ardeur L'Amour cou ron ne


Unis
Unis
notre ardeur couronne notre ardeur
notre ardeur couronne notre ardeur
votre ardeur couronne votre ardeur
votre ardeur couronne votre ardeur
votre ardeur couronne votre ardeur
votre ardeur couronne votre ardeur
votre ardeur couronne votre arde



BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04658 099 7